numelyo
bibliothèque numérique de Lyon
http://www.numelyo.bm-lyon.fr

L'Evangile intime et le culte des mystères et des paroles de Jésus

Auteur :Sauvé, Charles, 1848-1925

Date :1915-1919

Cote : SJ A 349/324

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104812776

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

A 349/324

L'ÉVANGILE INTIME

OU

Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus

ŒUVRES DE CHARLES SAUVÉ (S.-S.)

LES TROIS GRANDS MYSTÈRES

JÉSUS INTIME — DIEU INTIME. — 4 vol., 12 fr. — *Franco*. . . . . 13 »

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES. — 4 vol., 12 fr. — *Franco*. . . . . 13 »

CARTE DES AMES SUR LA TERRE (États Mystiques) *Appendice à l'HOMME INTIME.* Tome III. — Un vol. de 190 pages, 1 fr. 75. — *Franco* . . . . . 2 »

MONOGRAPHIES
tenant à ces Mystères

LE SACRÉ-CŒUR INTIME. — *Le Culte du Cœur de Jésus.* — 2 vol., 7 francs. — *Franco* 7 75

LE SACRÉ-CŒUR INTIME. — *Les Litanies du Cœur de Jésus.* — 1 vol., 3 fr. 50. — *Franco*. . . . . 4 »

MARIE INTIME. — *Le Culte du Cœur de Marie.* — 1 vol., 3 fr. 50. — *Franco* . . . . . 4 »

SAINT JOSEPH INTIME. — *Le Culte de Saint Joseph.* — 1 vol., 3 fr. 50. — *Franco* . . . . . 4 »

L'ÉVANGILE INTIME. — *Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus.* — Trois volumes, 10 fr. 50. — *Franco*. 11 50

LE PRÊTRE INTIME. — Un volume, 3 fr. 50. — *Franco* . . . . . 4 »

En préparation :

L'EUCHARISTIE INTIME.
LA LITURGIE INTIME.

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

L'Évangile Intime

LE CULTE DES MYSTÈRES ET DES PAROLES DE JÉSUS

I

VIE CACHÉE

DEUXIÈME ÉDITION CORRIGÉE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

PREMIÈRE ÉDITION

NIHIL OBSTAT

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Parisis die 11ª Aprilis 1911

P. FAGES, *vic. gen.*

RÉIMPRESSION

NIL OBSTAT

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Paris, 4 Janvier 1915

ADAM, *vic. gén.*

BREF

DE

SA SAINTETÉ PIE X

A M. SAUVÉ, SUR SES OUVRAGES

CHER FILS,

Salut et bénédiction Apostolique.

Après vous être distingué, pendant beaucoup d'années, dans l'enseignement des sciences sacrées, vous travaillez depuis longtemps, Nous le remarquons, cher fils, à réchauffer, par l'exposition de la théologie mystique, l'amour de la religion et le culte des vertus chrétiennes dans les âmes atta-

PIUS PP. X

DILECTE FILI,

Salutem et Apostolicam benedictionem.

Iamdudum te, dilecte fili, quum sacras disciplinas diu cum laude tradidisses, intelligimus dare operam, ut mysticae theologiae explicatione amorem religionis cultumque christianarum virtutum in bonis foveas : idque te facere vulgan-

chées au bien. Et vous le faites en publiant une série d'ouvrages qui, par la richesse et la solidité du fond, par la sûreté de la doctrine et par la chaleur d'un style tout pénétré d'amour divin, jouissent d'une haute estime auprès des hommes graves et éclairés. Aussi, lorsque vous Nous avez envoyé à titre d'hommage des exemplaires de vos principales œuvres publiées jusqu'à ce jour, Nous les avons reçus de très grand cœur : cet accueil était bien dû aux fruits si estimables de votre talent, de votre science et de votre piété. Mais une autre raison toute particulière Nous fait aimer vos travaux. Pour atteindre le but de Nos efforts les plus énergiques, qui est de renouveler partout l'esprit

dis continuatione quadam libris, quorum, ob copiam pondusque rerum, integritatem, sententiarum, calidum caritate quodam modo orationis genus, non mediocris est inter graves et prudentes viros commendatio. Itaque, exemplaria, Nobis a te missa muneri, praecipuorum ex eis libris, quos ad hunc diem confecisti, libenti sane accepimus animo; quemadmodun accipere dignum erat fructus tam laudatos ingenii, doctrinae, pietatis tuae. Sed peculiari praeterea est ratio, quare tuus iste labos Nobis placeat. Ad assequendum propositum, quod urgemus, renovandi usquequaque christianos spiritus, haec proxima et quasi compendiaria via est, efficere ut homines e sacro ordine, vel potius quicumque suae et proximorum sempiternae saluti student, eo maiorem huiusce studii diligentiaeque flammam concipiant. Hoc ipsum tu pro viribus contendis, exposita ad contem-

chées au bien. Et vous le faites en publiant une série d'ouvrages qui, par la richesse et la solidité du fond, par la sûreté de la doctrine et par la chaleur d'un style tout pénétré d'amour divin, jouissent d'une haute estime auprès des hommes graves et éclairés. Aussi, lorsque vous Nous avez envoyé à titre d'hommage des exemplaires de vos principales œuvres publiées jusqu'à ce jour, Nous les avons reçus de très grand cœur : cet accueil était bien dû aux fruits si estimables de votre talent, de votre science et de votre piété. Mais une autre raison toute particulière Nous fait aimer vos travaux. Pour atteindre le but de Nos efforts les plus énergiques, qui est de renouveler partout l'esprit

dis continuatione quadam libris, quorum, ob copiam pondusque rerum, integritatem, sententiarum, calidum caritate quodam modo orationis genus, non mediocris est inter graves et prudentes viros commendatio. Itaque, exemplaria, Nobis a te missa muneri, praecipuorum ex eis libris, quos ad hunc diem confecisti, libenti sane accepimus animo; quemadmodun accipere dignum erat fructus tam laudatos ingenii, doctrinae, pietatis tuae. Sed peculiari praeterea est ratio, quare tuus iste labos Nobis placeat. Ad assequendum propositum, quod urgemus, renovandi usquequaque christianos spiritus, haec proxima et quasi compendiaria via est, efficere ut homines e sacro ordine, vel potius quicumque suae et proximorum sempiternae saluti student, eo maiorem huiusce studii diligentiaeque flammam concipiant. Hoc ipsum tu pro viribus contendis, exposita ad contem-

chrétien, le moyen le plus sûr, et qui résume en quelque sorte tous les autres, c'est de rendre le clergé, ou plutôt tous ceux qui aspirent à leur salut éternel et à celui du prochain, plus brûlants encore de cette ardeur et de ce zèle. Voilà précisément l'effet que de toutes vos forces vous travaillez à produire, en exposant aux regards, pour la faire contempler, la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison que, si on en avait une intelligence plus profonde, elle saisirait les âmes avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs. C'est pourquoi l'œuvre que vous avez entreprise, Nous vous exhortons très vivement

plandum arcanâ christianae sapientiae pulcritudine : quae, si perspiciatur altius, mire capiat animos, et sanctius colere sua quemque officia suadeat. Igitur, quod habes institutum, magnopere te hortamur, ut persequare diligenter ; tibique in eam rem precamur lectissima perpetuo affluant a Deo subsidia. Restat, id quod valde velimus, ut quamplures, maxime de Clero, cuius potissimum causâ scribere instituisti, tua legentes volumina, praeclaras, quae sperantur utilitates ex eis capiant. Interea divinorum auspicem munerum, et benevolentiae Nostrae testem tibi, dilecte fili, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die X Martii anno MCMVIII, Pontificatus Nostri quinto.

PIUS PP. X.

à la poursuivre avec ardeur, et Nous prions Dieu de vous aider à l'accomplir en versant toujours sur vous en abondance ses secours les plus exquis. Enfin, ce que nous voudrions bien fort, c'est qu'une foule de lecteurs, surtout dans le clergé, car c'est pour lui de préférence que vous avez voulu écrire, retirent de vos livres les magnifiques avantages qu'on en doit espérer.

En attendant, comme gage des bienfaits divins et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous envoyons, cher fils, avec une très grande affection, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, ce dixième jour de mars 1908, de notre Pontificat la cinquième.

PIE X, Pape.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR

JOSEPH RUMEAU

Évêque d'Angers

Hommage de Vénération, de Reconnaissance

et d'Affection filiales

d'un de ses prêtres les plus respectueux

et les plus dévoués

CH. SAUVÉ, S.-S.

Arenys-de-Mar, Maison des « Religieuses du Sacré-Cœur de Marie », fête de la Nativité de la Sainte Vierge, 1911.

I
D

d
a
s
r
e
v

v
g
l
v
p
t
d

t
d
r
a
p
J
v
n
s

b
u

ÉVÊCHÉ
D'ANGERS

Le 27 août 1911.

Cher Monsieur l'Abbé,

Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu dédier à l'Évêque du diocèse d'Angers, auquel vous appartenez, le nouvel ouvrage que vous publiez sous ce titre : « *Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus.* » C'est le tome 15e de vos œuvres, et, pour le vaste programme que vous avez conçu, vous projetez d'en composer bien d'autres encore.

Dans les vingt-neuf Élévations que renferme ce volume, fidèle à votre plan, vous montrez les Évangiles comme source de vie intérieure ; vous mettez l'âme en présence de la Personne adorable de Jésus : vous l'aidez à s'unir plus intimement au Sauveur par la contemplation, l'adoration, la prière, l'imitation de ses vertus, la communion à ses mystères, la docilité profondément religieuse à sa parole.

Comme vous le dites fort bien, le *Culte des Mystères..*, c'est « *Jésus Intime* appliqué ». Vous y étudiez, avec les paroles du Maître, ses mystères comme des *faits,* des enseignements, des exemples, après avoir étudié dans *Jésus Intime* l'Incarnation plutôt comme une *idée.* Vous y exposez le dogme de Jésus en lui-même ; et par là vous prêchez cette vérité si vitale de l'unité morale entre Jésus et nous, que saint Paul aime tant à développer dans ses divines Épîtres.

Ces Élévations se distinguent par les qualités qui brillent dans vos précédents écrits. On y découvre une science approfondie de la théologie, la connais-

sance des saints Pères et des Auteurs mystiques, des aperçus et des développements très personnels qui révèlent la pénétration peu commune de votre esprit et font honneur à votre haute piété. A la solidité et à la richesse du fond, à la sûreté de la doctrine, s'ajoute, comme le déclarait le Saint-Père dans son Bref si flatteur du 10 mars 1908, le charme d'un style tout pénétré d'amour divin.

Je ne puis mieux faire, cher Monsieur l'Abbé, que de formuler à mon tour le souhait que vous adressait le Souverain Pontife : « Ce que nous voudrions bien fort, c'est qu'une foule de lecteurs, surtout dans le clergé, retirent de vos livres les magnifiques avantages qu'on en doit espérer. »

Le *Culte des Mystères* trouvera, parmi les prêtres et les fidèles, la même faveur que ses aînés. Et, quoique vous cherchiez avant tout la gloire de Dieu, le succès qui vous viendra par surcroît vous dédommagera de vos labeurs passés et vous animera d'une nouvelle ardeur pour la continuation d'une œuvre si considérable.

Veuillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, avec tous mes remerciements et mes félicitations, l'assurance de mon plus affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† Joseph, évêque d'Angers.

AVANT-PROPOS

DE LA NOUVELLE ÉDITION

Nous avons exposé, pour la piété, dans *Jésus Intime*, dans *Dieu Intime*, dans l'*Homme Intime* les trois grands mystères qui impriment à notre foi, à notre prédication, à notre vie, le caractère spécifiquement catholique : l'Incarnation, la Sainte Trinité, la Grâce et la Gloire.

Puis nous avons entrepris, toujours pour la piété, des *Monographies* attenantes intimement à ces trois grands Dogmes, et dont l'objet est souverainement grave et vital : le culte du Sacré-Cœur, le culte de Marie, le culte de saint Joseph, le culte des Mystères et des Paroles de Jésus, le Culte de l'Eucharistie, le Culte de l'Église...

Tout d'abord nous avons hésité à nommer ces Monographies de leur nom propre, nous

contentant d'un titre extrinsèque. Dans les réimpressions, ou dans les nouveaux tirages, nous leur donnerons désormais leur vrai titre, pris de notre point de vue spécial.

Le *Sacré Cœur Intime,* l'étude du *Culte;* — étude des *Litanies :* (le Sacré-Cœur se révélant et se donnant *à l'âme*, et lui demandant le retour). — *Marie Intime, Saint Joseph Intime*. — L'*Évangile Intime* (surtout la Personne et le Cœur de Jésus provoquant l'âme à l'amitié et à l'intimité). — L'*Eucharistie Intime* (L'Eucharistie dans ce qu'elle a de plus touchant, toute tournée vers l'âme, et l'âme lui répondant). — *La Liturgie Intime :* (surtout le dogme et la vie morale, ascétique et mystique, qui en est l'âme)...

Puissions-nous, par ces titres, qui seuls disent bien notre préoccupation spéciale et définitive, exciter les âmes à chercher dans ce qui est si bon ce qu'il y a de meilleur, à chercher la moëlle de notre Sainte Religion et à en vivre surtout devant Dieu.

Nous n'avons pas voulu faire des livres qui viseraient d'abord la vie extérieure ou la vie sociale (d'autres traitent si bien ces point de vue), mais des livres *très pratiques pour la*

vie intérieure, qui en montrent les sources, qui appliquent les mystères catholiques à la vie d'âme.

Toute vérité y est orientée à la pratique de la vie intérieure, et très souvent s'épanouit en prière.

Pour le fond, nous avons réimprimé sans changement important, car on ne nous a pas signalé d'inexactitude.

Puisque nous avons tant travaillé en vue des âmes en « exposant à leurs regards, pour la leur faire contempler la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison, nous a dit Pie X, que si on en avait une intelligence plus profonde elle les saisirait avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs » ; nous osons leur demander humblement de mettre notre apostolat et l'ouvrier dans leurs intentions, leurs prières.

Monastère de Notre-Dame de Molsheim (Alsace), Fête de saint Pierre et saint Paul, 1914.

I

ro
r.
ri
Ai
Et
Th
ou
so
lig

po
se
ter
pa
tio
Ai
lou
pr
ter

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

But de ces Élévations.

Dans ces Élévations, nous voudrions faire ruminer l'Évangile aux âmes, surtout ce qu'il y a de plus intime dans l'Évangile : les principaux Mystères, les principales Paroles de Jésus, et surtout sa Personne et son Cœur. Et nous voudrions aussi les aider à contracter l'habitude d'aborder ces mystères, et d'accueillir ces paroles par des dispositions qui soient un véritable culte, toujours plus religieux.

Ces Élévations seront *Jésus Intime* appliqué, — et le supposent.

Dans notre intention, les séries ou volumes précédents devaient, autant que possible, se suffire à eux-mêmes : de là, de temps en temps, des reprises d'idées. Nous ne voulons pas reprendre, dans ces nouvelles Élévations, les idées générales exposées dans *Jésus Intime,* sinon dans la mesure où absolument l'exigera le texte de l'Évangile, notre principal guide. Ce sont des Élévations strictement *évangéliques.* Tout y jaillira des

paroles ou des faits de l'Évangile. Si, par la force des choses, elles sont *Jésus Intime* appliqué, nous espérons pourtant qu'on pourra facilement les suivre sans avoir lu notre premier ouvrage.

Nous y contemplerons les mystères de Jésus plutôt comme des faits.

Nous y étudierons, avec les paroles de Jésus, ses mystères surtout comme des *faits,* des enseignements, des exemples, après avoir étudié dans *Jésus Intime* l'Incarnation plutôt comme une *idée.*

Nous y contemplerons surtout Jésus comme voulant ne faire qu'un avec nous dans ses mystères.

Nous y considérerons aussi davantage Jésus comme voulant ne faire qu'un avec nous dans ses mystères. La grande doctrine de saint Paul, que nous retrouvons dans l'Évangile, sur l'unité entre Jésus et nous, sera l'âme de ces Élévations. Nous y étudierons le dogme de Jésus en nous, autant pour le moins que le dogme de Jésus en lui-même.

Combien cette vérité si vitale de l'unité morale entre Jésus et nous est inculquée par saint Paul, qui ne fait qu'exposer, continuer l'Évangile ! *In ipso ambulate* *. « Marchez, avancez en lui. » Jésus est la voie où nous marchons. Entre la voie et celui qui marche, l'union est nécessaire. S'il s'en écarte, il perd ses pas et ses efforts.

* *Col.* II, 6.

Superædificati in ipso et confirmati *. *Fundati, stabiles et immobiles* *. « Soyez bâtis, affermis, immuables, sur lui. » Entre le fondement et l'édifice l'union est très réelle, et doit être continuelle sous peine de ruine.

* *Ibid.*, 7.

* *Col.*, I, 203.

Radicati in ipso *. « Soyez enracinés en lui. » Qu'est-ce à dire, sinon que Jésus dans ses mystères est la terre où nous sommes plantés, et où il nous faut puiser continuellement la sève pour vivre, grandir, porter fleurs et fruits divins ?

* *Col.*, I, 203.

Il y a plus, Jésus est l'Olivier sur lequel nous sommes entés, et dont la vie doit devenir la nôtre *.

* *Rom* ,XI, 17.

Bien mieux, il est le Chef * dont nous sommes les membres. Que signifie toute vie et tout mouvement des membres qui ne participent pas à la vie de la tête ? « Je vis ; non, ce n'est pas moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi *. »

* *Eph.*, I, 22 ; *Col.*, I, 18, et *alibi passim.*

* *Gal.*, II, 20.

Selon la doctrine de saint Paul et de l'Evangile.

Ce cri de saint Paul est un écho de la parole du Maître que nous allons entendre se nommer la Vie. Quand Jésus se proclame la Vie, ne proclame-t-il pas aussi que nous devons demeurer en lui, si nous voulons vivre * ?

* JOAN. XIV, 6.

Nous l'entendons encore se nommer le Cep dont nous sommes les branches. Ces paroles veulent dire que la nature divine et notre nature, les personnes divines et notre personne, la vie de Dieu et notre vie surnaturelle, sans confusion possible, sont unies et compénétrées d'une manière ineffable. En évitant de la répéter à outrance et d'une manière fastidieuse, nous ne voulons jamais oublier cette vérité, si pratique et si belle, en méditant les mystères de Jésus (1). Ce ne sera pas, il s'en faut, notre seul point de vue : bien d'autres aperçus se présenteront ; mais tous ces aperçus iront se résoudre en ce point de vue suprême et dominant. C'est

(1) Un Jésuite d'une grande autorité écrivait au P. Ramière : « Vous avez bien parlé de notre union substantielle avec Jésus-Christ, de notre unité en lui et de ses conséquences. C'est un sujet que je voudrais vous voir quelque jour reprendre *ex professo*. Nul n'est plus digne de la plume d'un jésuite. C'est dans cet ordre d'idées qu'étaient nos anciens Pères, Saint-Jure, Pétau, Cornelius à Lapide, etc. Le clergé de France y était entré, témoin M. Olier, le P. de Condren, le C. de Bérulle, le P. Thomassin, etc., quand le jansénisme est venu arrêter ce mouvement auquel on serait plus que jamais disposé par la dévotion au Sacré-Cœur, si quelqu'un reprenait la trace des anciens. Quand vous aurez fait ce travail, je vous en donnerai un autre du même genre sur la Sainte Vierge, mais le premier doit le précéder, il lui ouvrira la voie. *Euge! euge!* Vous entendrez plus tard : *Intra in gaudium Domini tui et Dominæ tuæ.* » (*L'Apostolat de la prière, préf.*, p. XXIV.) Tous nos ouvrages, sont un effort dans ce sens.

le point de vue premier et dernier de Notre-Seigneur ; il n'en est donc point de plus définitivement et de plus complètement vrai.

Combien cette idée d'unité en Jésus-Christ est opportune à développer.

Et combien cette idée d'unité avec Jésus-Christ, et d'unité entre les hommes en lui, est, d'ailleurs, opportune à exposer : pour l'entrevoir, songez à tant d'âmes dissipées, tiraillées, éparpillées sur cent objets souvent disparates ; songez à tant de familles émiettées ou divisées par l'intérêt, l'égoïsme ; songez à tant de haines, de compétitions, de discordes, de luttes, de guerres sociales.

Le remède suprême et indispensable à ces maux qui désolent plus que jamais les âmes, les familles, les sociétés, est dans l'unité en vue de Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ...

Puisse Dieu susciter de nombreuses voix assez puissantes pour faire entendre ces leçons d'unité directement aux sociétés. Pour nous du moins, prêtres, nous pouvons tous, chacun dans notre modeste sphère, les faire rayonner, même socialement, autour de nous, par notre ministère bien rempli : d'exemple, d'œuvres, de prédication. Et en tout cas, par là nous les faisons entendre

aux familles et aux âmes si menacées, si troublées.

L'âme doit d'abord songer à l'union que Jésus veut avec elle en particulier.

Cette union avec Jésus-Christ, l'âme voudra d'abord la réaliser en elle-même par la contemplation, l'amour, l'imitation *.

* S. IGNACE : *Exercices* (Roothan), p. 161.

« Je demanderai, dit saint Ignace, tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, comme s'il venait de s'incarner pour moi *. »

* *Ibid.*, p. 167.

Et quant au développement du mystère de l'Incarnation, et aux paroles de Jésus adressées à tous, à ses exemples qui regardent le monde entier, l'âme fera bien de songer encore que tout cela est aussi pour elle, que tout cela la regarde, elle en particulier : aussi bien, comment douter que l'amour infini de Jésus n'ait dirigé tous ses mystères vers chacun de nous ?

Voilà ce que, avant tout, la divine amitié que Jésus veut contracter avec nous demande : que nous nous unissions nous-mêmes, tout d'abord, à lui ; que nous vivions, nous-mêmes, de sa vie.

Mais ne pas oublier l'union qu'il veut avoir avec les autres hommes.

Mais elle nous demande davantage : et c'est de songer que ces mystères, et ces enseignements, et ces exemples, sont pour tous comme

pour nous ; c'est de désirer, c'est de travailler à propager, du moins par nos ardentes prières, quand nous ne pouvons faire plus, l'union avec Jésus en beaucoup d'âmes : car Jésus a dirigé tous ses mystères vers toutes les âmes.

Pourquoi ces Élévations auront aussi un caractère de Sainte Famille.

Et si je considère l'Incarnation comme un moyen pour Jésus de venir à nous, je ne veux pas oublier qu'il est venu et désire toujours venir à nous par Marie et Joseph. L'union à Marie et à Joseph a été la condition, le moyen de son union avec les autres hommes. « Dieu, nous dit Léon XIII dans une page importante — que nous retrouverons tout à l'heure — de son Bref *Neminem fugit*, Dieu a voulu que l'œuvre de la réparation humaine, attendue depuis des siècles, se présentât, dès son début, au monde, sous la forme auguste d'une Famille divinement constituée... »

Je trouve Jésus au centre de cette Famille, je l'adore entre Marie et Joseph. C'est là que les Élévations de ce premier volume vont le contempler. De moins en moins on oublie la Sainte Vierge ; mais on peut oublier encore beaucoup saint Joseph.

Voici que, par les exemples et les encou-

ragements des saints, des Papes, qui nous pressent d'aller à Joseph, et, par le culte de la Sainte Famille, la Providence nous ramène à ces origines dont parle Léon XIII et semble nous dire : « Vous paraissez oublier saint Joseph ! Et pourtant il est là, à jamais, faisant partie de la Sainte Famille, appartenant pour toujours à l'Ordre hypostatique*. Ne séparez donc pas l'union à Joseph de l'union à Marie et à Jésus. Ils sont toujours tous les trois : à Bethléem, à Nazareth, dans le ciel ; qu'ils soient toujours tous les trois dans votre âme, dans votre vie. » Nous n'oublierons pas cette direction de la Providence, et c'est pourquoi nous tenons à donner aux Élévations de ce premier volume un caractère de Sainte Famille. Il y a, dans ce point de vue, pour les âmes, des lumières si précieuses, si douces, si efficaces : d'amour, d'intimité envers Jésus, de fidélité à toute vertu, à tout devoir ! Il y a là aussi, ajoute Léon XIII, des leçons, des exemples si graves et des secours si puissants pour les familles, les classes diverses, les sociétés !...

* Cf. notre *Saint Joseph Intime* (3e éd.), p. 32, et *passim*.

Ces volumes pourraient s'intituler *Élé-*

Ces volumes sur les mystères auraient pu être intitulés : *Élévations Évangéliques :* la

plupart des idées que nous y méditerons seront, page par page, fournies par les Évangiles. C'est dire que, en général, ces idées ne seront point nouvelles pour le lecteur ; mais nous voudrions seulement aider les âmes à *les contempler,* à *les prier,* à *les vivre* d'une manière *plus intense.*

vations Évangéliques. L'Évangile en fournira le fond ; — et elles aideront et inviteront à lire l'Évangile.

Et, en même temps, un de nos grands désirs est d'inspirer à nos lecteurs l'amour de l'Évangile. S'il veut nous en croire, tout lecteur de ces Élévations aura sous les yeux le texte des quatre Évangiles : par exemple, en français, *Les quatre Évangiles en un seul,* par WEBER ; ou la *Concorde Latine* de FILLION.

Ces Élévations embrasseront tout l'Évangile, mais seulement dans ses *principaux* faits : notamment les mystères *rosariens* et les mystères *extrarosariens ;* — et dans ses *principales* paroles.

Et bien entendu, quand nous parlons des Évangiles, nous parlons aussi des Épîtres des Apôtres, surtout des Épîtres de saint Paul (1), qui sont ou antérieures aux Évan-

(1) Cf. E. JACQUIER : *Histoire des Livres du Nouveau Testament* (Paris, Gabalda, 1908).

giles, ou leurs contemporaines, et ne font qu'un avec eux.

Elles seront aussi théologiques : théologie officielle, ou de l'Église enseignante.

Si le caractère dominant de ces Élévations doit être de s'inspirer de l'Évangile, nous tenons beaucoup à leur donner aussi un caractère théologique.

Et par théologie nous entendons ici surtout la théologie authentique ou officielle (1) qui comprend, avec les vérités révélées, les conclusions doctrinales ou morales que l'Autorité enseignante en déduit, les applications qu'elle en fait.

A l'égard de cette théologie officielle, la théologie de l'Église enseignée est seulement un moyen simple et, d'ordinaire, sûr, de la constater. Par exemple, quel guide lumineux et particulièrement autorisé que saint Thomas * pour constater la pensée de l'Église enseignante sur les vérités révélées, et sur leurs conclusions dogmatiques, morales et ascétiques !

* Ch. J. Didiot : *Logique surnaturelle subjective*, p. 278.

Ceux qui disent : « l'Évangile me suffit », se privent de bien des lumières et suivent un peu, sans y penser, la méthode protestante *.

* Ch. J. Didiot : *ibid.*, Théor. 35.

(1) Cf. *Le Prêtre Intime*, 20e Élév.

Enfin, dans le *Culte des Mystères et des Paroles de Jésus,* comme dans *Jésus Intime*, l'âme sera toujours en présence de Jésus, écoutant sa parole, méditant ses actions, ses attitudes, son silence, sa prière, ses joies, ses souffrances, s'efforçant de le mieux connaître, de le mieux aimer, de le mieux imiter par les vertus ; ainsi elle ira aux vertus par Jésus.

L'âme peut aller à Jésus par les vertus ; elle peut aller aux vertus par Jésus. Avantages de chercher tout en Jésus.

« On peut aller à Jésus par la vertu ; on peut aller à la vertu par Jésus : et cette dernière voie est, sans contredit, la plus haute, la plus douce, la plus courte, la plus sûre*. »

* P. Meschler : *Méditations sur la Vie de N.-S. J.-C.*, Préf. p. 5. (Paris, Lethielleux.)

Cette voie évite la spiritualité abstraite aux yeux de laquelle les commandements de Dieu, les conseils divins, les fins dernières, les devoirs, les vertus, la perfection, le salut, le bonheur, les joies, les croix, sont choses plus ou moins détachées de Dieu ou de Jésus. Combien de voir toutes ces choses en Jésus est « plus haut, plus doux, plus court, plus sûr » ! Combien aussi cela est plus complètement vrai ! Qu'est-ce donc que le devoir, qu'est-ce que la perfection ? C'est Jésus qui commande ou désire !

Que sont les vertus chrétiennes? C'est Jésus imité.

Qu'est-ce que la joie ou la souffrance chrétienne? C'est la joie goûtée, ou la souffrance endurée en union avec Jésus; c'est Jésus qui vient en nous avec les mystères de ses joies ou de ses croix.

Qu'est-ce que la vraie vie, sinon Jésus qui vit en nous?

Qu'est-ce que la mort chrétienne? Ce n'est pas seulement aller à Jésus, mais partager le mystère de sa mort.

Qu'est-ce que l'enfer? C'est Jésus pour jamais absent.

Et qu'est-ce que le ciel, sinon Jésus éternellement dévoilé, possédé, aimé?

Et qu'est-ce que la grâce et la gloire, sinon Jésus dont la vie éternelle s'écoule en nous et y demeure, et nous rend vivants d'une vie dès ici-bas si divinement belle et sainte, et dans le ciel glorieuse et ravissante?

Mais ces vérités sur Jésus, sur la vie, sur les vertus chrétiennes, il faut les contempler, les respirer, les vivre...

Nombre de personnes ne vivent pas pleinement de la vie physique, parce qu'elles

respirent mal, elles n'attirent pas en elles à fond l'atmosphère. Et de même est-il beaucoup d'âmes qui ne vivent pas pleinement de la vie surnaturelle : c'est qu'elles n'aspirent pas pleinement Jésus qui est leur divine atmosphère, leur vie. Cela se fait par toutes les facultés divinisées de l'âme, par l'intelligence avide de le connaître toujours mieux, par le cœur qui voudrait l'aimer toujours davantage, par la volonté qui ne tient qu'à lui plaire et à le servir en tout.

Mais que d'abord l'intelligence remplisse consciencieusement son rôle : nous ne communions pleinement à Jésus vie, à Jésus amour, à Jésus pureté, humilité, douceur, force, patience... qu'à la condition, comme aime à redire saint Ignace, de le « connaître plus intimement », plus profondément, plus pleinement, en développant, tant que nous le pouvons, les rayonnements en notre âme de la foi et des dons d'intelligence et de sagesse...

Les erreurs et les hérésies actuelles n'invitent-elles pas les âmes à mieux s'acquitter de ce que nous avons nommé quelque part les devoirs de l'esprit envers l'Ami divin ? On

connaît bien, généralement, les devoirs du cœur et les devoirs de la vie. Mais beaucoup ne savent guère que nous avons envers lui des devoirs d'intelligence. J'entends par là l'obligation d'étudier plus profondément les vérités chrétiennes et surtout Jésus. C'est peut-être de ce côté que la spiritualité est le plus souvent en défaut.

En aidant les âmes à s'instruire des vérités les plus substantielles et les plus nourrissantes, nous voudrions, pour la gloire de Jésus, dans cet ouvrage comme dans *Jésus Intime...*, provoquer en elles des réparations, des protestations contre les hérésies actuelles du Modernisme. Les réfutations extérieures et scientifiques sont nécessaires ; mais nous croyons que les réparations et les protestations intimes ne sont pas moins chères à Dieu (1).

(1) Presque tous les livres indiqués en tête du t. II et du t. III, bien qu'ils s'étendent davantage sur ces 2 volumes, conviennent pour ce 1er : tout particulièrement l'ouvrage du P. THIRIET, O. P., vraie chaîne d'or, dans laquelle on retrouvera l'autre (de saint Thomas) rangée selon l'ordre synoptique.

PROLOGUE

Comment, selon saint Jean (début de son Evangile et Ire Epître), nous pouvons devenir un avec Notre-Seigneur.

Saint Jean nous fait adorer, dans le prologue de son Évangile et dans sa première Épître (1), plusieurs vérités infiniment splendides et suaves, dont tout son Évangile va être irradié et dont par conséquent ces Élévations doivent s'inspirer sans cesse. Si nous vivons de ces vérités, qui sont Jésus même, si nous « recevons Jésus », selon le mot du disciple bien-aimé, une faveur nous attend que nous n'aurions jamais rêvée, ni soupçonnée : nous serons et nous deviendrons toujours plus parfaitement, en union avec lui, les enfants de Dieu.

Et comment donc nous assimilerons-nous à Jésus, serons-nous un avec lui ? Saint Jean nous le dit dans le plus profond langage. Jésus est le Verbe. Et qu'est-ce que le Verbe ? « Ce mot disait aux Grecs un Médiateur divin : il leur disait la raison divine organisant et dirigeant tout ; il leur disait tout ce qu'il y a de raisonnable et de beau, de convenable et de légitime, de musical et d'harmonieux (2)... »

(1) Qui en est comme la lettre d'envoi. Cf. sur l'identité d'auteur entre l'Évangile et cette première Épître, JACQUIER : *Histoire des livres du Nouveau Testament*, t. IV, p. 287.

(2) Cf. P. ROUSSELOT : *Manuel d'histoire des religions*, dernier chap. (Paris, Beauchesne), *Études*, 5 déc. 1910, 20 janv. 1911.

Et il nous dit à nous, avec toutes ces idées élevées à leur plus haute puissance, tout ce qu'il y a de meilleur dans les mots si prestigieux de raison, de science, de vie.

Mais il nous dit tout particulièrement ces trois grandes vérités : Le Verbe est la Vie, il est la Lumière, il est la Charité. L'apôtre saint Jean ne répétera pas le mot si profond de Verbe; mais tout son Évangile nous parlera de lui en nous parlant de lumière, de vie*, de charité, et ainsi nous dira sans cesse par quels traits Jésus veut se communiquer à nous, revivre en nous.

* Cf. P. Rousselot, *ibid.*

Par la vie.

I. — Saint Jean nous montre Jésus comme la Vie. Jésus est le Verbe, le Verbe éternel, le Verbe qui est en Dieu, qui en Dieu répond à Dieu, comme une personne à une personne (1); « le Verbe constamment tourné vers celui qui l'engendre * »; « le Verbe qui est dans une communion substantielle et active avec Dieu * »; le Verbe qui est Dieu, qui est donc la Vie éternelle, immense.

* Mgr Fouard : *la Vie de N.-S. J.-C.*, t. I, 41, 1re éd. (Paris, Lecoffre).

* Mgr Lecamus : *la Vie de N.-S. J.-C.*, t. I, p. 147, 7e éd. (Paris, Oudin).

Et l'idée de génération d'un Dieu par un Dieu ne nous parle-t-elle pas aussi, et avant tout, de vie, et de vie éternelle, infinie ?

Fils de Dieu, Vie éternelle, ô Jésus, je vous

[(1) « Comme une personne à une personne. » Les lecteurs qui se rappellent la métaphysique peuvent admirer la justesse et la profondeur de ces mots : *pros ton Theon*. Cf. la définition de la relation d'Aristote : *To pros ti*.]

adore aussi comme Vie dans le temps. Vous êtes la Vie créatrice : toutes choses ont été faites par vous*... Vous êtes la Vie incarnée : la Vie éternelle en vous s'est faite chair, tant elle veut être nôtre !

* JOAN. I, 3.

Vous êtes la Vie voyagère : la Vie divine s'est faite en vous notre compagne dans le voyage vers le ciel.

Vous serez la Vie crucifiée et pourtant si vivante que votre passion et votre mort même sont à jamais sources de vie*.

* D. THOM. : *Sum Theol.*, III, 50, a. 6.

Vous êtes la Vie glorieuse et bienheureuse, à laquelle nous conduit l'épreuve et que doivent implorer nos plus profonds désirs.

Vous êtes la Vie vivificatrice qui a vivifié la terre à l'avance par ses mérites, et qui par son influence la vivifiera dans tous les siècles, et vivifiera le ciel éternellement.

« Les vôtres », nous dit l'Apôtre, n'ont pas voulu vous recevoir, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas voulu recevoir la vie. Nous, nous voulons vous recevoir.

Je défie bien une âme tant soit peu recueillie et droite de se mettre bien fortement en présence de cette idée, de cette réalité adorable : Jésus la Vie, la Vie même, et de n'être pas saisie! Et elle se dira : C'est Celui qui est la vraie Vie, et non pas les fantômes de vie, qui m'intéresse. C'est de lui, de sa doctrine, de sa grâce, de ses vertus, que je veux vivre. C'est avec lui

que je veux me lier d'amitié et ne faire qu'un.

Par la lumière.

II. — Et cette vie qu'est Jésus, saint Jean la présente à nos adorations sous deux formes, celle de la Lumière et celle de la Charité :

« Il était, nous dit-il dans son Évangile, la vraie Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde * »; ou : « la vraie Lumière qui éclaire tout homme, et cette Lumière est venue dans le monde; et les ténèbres ne l'ont pas comprise ». Nous voulons vous comprendre, ô Lumière adorable, nous croyons que vous éclairez toute âme humaine, et que dans toute âme humaine vous voulez illuminer la vie, et toutes les circonstances de la vie, et la mort et l'éternité.

* *Ibid.*, v, 9.

Je défie encore une âme de se placer, attentive et recueillie, devant cette réalité adorable : Jésus la Lumière, la vraie Lumière, la Lumière qui ne saurait s'obscurcir, s'éclipser, qui ne trompe et n'illusionne jamais, et de n'être pas saisie ! Comment ne désirerait-elle pas cette lumière qui vient la rendre vraie ? Que j'en ai besoin ! Que je la désire ! Qu'il y a de ténèbres, ou au moins d'obscurités en moi ! Jésus, éclairez-moi ! Que je me voie, pour corriger tout ce qui est faux et mal ! Surtout que je vous voie, vous, pour être vrai de votre lumière, pour vous aimer, vous servir plus véritablement !

Par la charité.

III. — Saint Jean dans sa première Épître nous fait adorer Jésus Vie sous la physionomie

la plus touchante qui puisse se concevoir : la Charité. « Voyez quelle charité a pour nous le Père ; que nous nous appelions et que nous soyons en réalité les enfants de Dieu* ! » Et cette charité, le Fils l'a pour nous aussi bien que son Père : « Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés *. » Il nous aime de la même charité dont son Père l'a aimé et dont il aime son Père *. « Nous avons reconnu sa charité en ce qu'il a donné sa vie pour nous *. » Il est donc, aussi bien que le Père, la Charité, comme il est la Lumière. J'adore en lui l'amour infini qui répond éternellement à l'amour de son Père, l'amour immense qui réclame notre amour. J'adore en lui le centre de la divine amitié, de la charité qui relie les divines Personnes entre elles et les relie aux anges et aux hommes, et, selon la doctrine si chère au disciple bien-aimé *, nous relie tous en lui. « O admirable commerce * ! » s'écrie l'Église. Dieu se fait homme pour nous diviniser ; il prend notre nature, pour nous donner la sienne ! Mais il y a quelque chose de plus sublime et de plus touchant : s'il nous fait communier à sa nature par la grâce, c'est pour nous faire communier à son amour par la charité. Et ainsi, ô Jésus, allons-nous nous aimer d'un amour réciproque : paternel de votre côté, filial du mien.

* I *Epist.* III, I, 2.

* JOAN. XV, 9.

* Cf. *Le Sacré-Cœur Intime* (*Litanies*), p. 135.

* I *Epist.*, III, 16.

* *Ep.* II et III.

* *Off. de la Circonc.*

IV. — A ceux qui « reçoivent » le Fils de Dieu, nous dit saint Jean, le pouvoir est donné

Par la filiation divine.

de devenir les enfants de Dieu. Les enfants de Dieu naissent, non point de l'amour charnel, ou même de l'amour le plus élevé de l'homme, mais de Dieu même. « Ils sont engendrés, dit saint Pierre*, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible par le Verbe du Dieu vivant, et qui demeure éternellement. »

* I *Ep.* I, 23.

Devant cette vérité sublime de notre renaissance divine, Nicodème sera tenté de scandale. « Comment, dira-t-il, un vieillard peut-il renaître? Peut-il donc rentrer dans le sein de sa mère*? » C'est une bien autre merveille qui doit s'accomplir : l'homme rentrera dans le sein de Dieu, et Dieu vivra de nouveau dans le cœur de l'homme. Voilà l'unité que Dieu veut entre ses enfants et lui : « un seul Dieu et Père de tous..., qui est en nous tous* ». Quelle ravissante parole! Et « qui demeure dans la charité, celui-là demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* ».

* JOAN. III, 4.

* *Ephes.*, IV, 16.

* I JOAN. IV, 16.

Et cette filiation n'ira pas sans un amour de même ordre : amour de père infiniment parfait, amour filial en nous, qui tâche de devenir de moins en moins imparfait.

Voilà des vérités que saint Jean affirme à l'égal de l'Incarnation et plus tard de la Présence réelle.

Comment, pour mériter et former cette unité sublime, il se fait un avec nous

Pour mériter, implorer, former cette unité sublime de vie, de lumière, de charité, avec lui, avec Dieu, le Verbe se fait un avec nous par la chair, c'est-à-dire par l'humanité : par le corps,

par l'âme, par l'intelligence, par la volonté, par la grâce... Pour que nous redevenions les enfants de Dieu, il se fait fils de l'homme. Et pour mieux nous dire notre naissance divine, il se fait petit Enfant.

par l'Incarnation.

Et plus tard sa parole et ses miracles n'iront qu'à nous inculquer de toutes les manières et sous toutes les formes cette vérité capitale : nous sommes de la race de Dieu, nous devons en avoir les dispositions et les mœurs. Et, avec saint Jean, nous l'adorons « plein de grâce et de vérité » ;... et nous croyons « recevoir tous de sa plénitude * ».

* JOAN. I, 14, 16.

Voyez-vous cette plénitude de vérité, de grâce, de vie, constituée au milieu de nous, sur notre terre, au sein de notre race, pour que cette plénitude se répande en nous, et si bien que l'Église, appelée par saint Paul « la plénitude de Jésus-Christ * », va remplir la terre et un jour le ciel !

* *Ephes.*, I, 23.

Le Saint-Esprit, adorable Ouvrier de l'œuvre d'unité qu'est l'Incarnation.

Mais, ô Esprit d'amour, qui donc sera l'Ouvrier suprême de ce mystère d'unité et de plénitude divine qu'est l'Incarnation, sinon vous, ô Terme, ô Consommation de la vie éternelle, immense, de la joie, de la sainteté infinies ?

Et Collaborateur de Jésus pour son œuvre d'unité dans les âmes et dans l'Église.

Et qui donc, sinon vous, sera le Collaborateur du Verbe incarné dans son œuvre d'illumination, de vivification, de régénération, de sacrifice, de prière, de sainteté, soit en grand dans le monde, soit dans chaque âme, dans ma pauvre âme à moi ?

Il s'occupe avec un infini amour des plus grandes choses, mais aussi des plus petites qui regardent Jésus.

Je le crois, vous vous occupez avec un infini intérêt des œuvres les plus vastes, et du plus petit acte saint, dans l'âme la plus obscure; de créer, soutenir et diriger la Création immense, et de faire fleurir une petite fleur; de sanctifier les anges, et de vivifier un insecte.

Vous planiez pendant tant de siècles sur les Eaux pour les féconder, sur les astres pour les allumer; mais vous planiez, par une action infiniment plus précieuse, sur les âmes, sur les Patriarches, sur Moïse, sur les Prophètes, et vous ne négligiez pas la plus petite vie humaine, perdue au sein du peuple choisi, ou de la Gentilité.

Vous ne serez étranger à pas une parole, à pas un mystère de l'Évangile. Quel tort mon âme se ferait, et quelle méconnaissance de votre activité infiniment aimante, si je ne vous voyais pas sans cesse, partout, dans ce monde infiniment plus beau que la Création matérielle et qui se nomme l'Incarnation Rédemptrice, l'Église, le salut du monde, le ciel... !

Je vous supplie, puisque vous vous occupez avec un infini amour des plus grandes choses et des plus humbles qui regardent Jésus, je vous supplie d'être sous chaque page, sous chaque mot de ces Élévations, afin que tout y invite, encourage, aide l'âme qui s'en nourrira à vivre de mieux en mieux, dans l'union, dans l'unité avec Jésus, par le cœur, la prière, et plus encore par la vie.

PREMIÈRE ÉLÉVATION

La plénitude des temps.

C'est tout de suite que, pressé par son amour envers ses créatures, Dieu a voulu s'unir les anges et nos premiers Parents ; et si intimement qu'ils pouvaient penser : « Je vis, ce n'est pas moi, c'est Dieu (1) qui vit en moi. »

Dieu voulut tout de suite l'union surnaturelle avec ses créatures.

Il semble que vous craigniez, grand Dieu, de voir vos créatures bien-aimées vous échapper, et que votre sagesse veuille tout de suite cimenter avec elles une union aussi indissoluble que possible.

Mais c'est aussi, c'est avant tout et par-dessus tout, parce que vous les aimez, et d'un amour qui dépasse infiniment les rêves de l'amour humain, d'un amour allant jusqu'à vouloir l'unité : « Celui qui adhère à Dieu est avec lui un seul esprit *. »

Tant il les aime.

* I *Cor.*, VI, 17.

Mais beaucoup d'anges, tout de suite, brisent cette unité, rejettent votre vie, s'arrachent à votre embrassement : et, pour leur peine, ils

Union bien vite brisée par le péché.

[(1) Et de grands théologiens leur feraient même dire : « C'est Jésus-Christ qui vit en moi. » Ce mot convient, au moins, à nos premiers parents dès qu'ils commencent à se repentir... c'est l'Esprit de Jésus qui, par avance, par ses mérites futurs, les touche, les régénère et les sanctifie.]

vont mener à jamais dans les enfers, à part et loin de vous, leur vie égoïste, vide, misérable, désolée, torturée.

Et nos premiers Parents ont aussi bientôt fait, hélas ! de renoncer, en leur nom et au nom de tous leurs descendants, à cette union si noble, si sainte et si féconde!

Cette union sera restaurée à l'égard des hommes par le Fils de la Femme.

Les anges, qui se sont séparés de l'unité divine par pur orgueil et avec entière vue de leur péché, ne se repentiront pas ni ne seront pardonnés. Mais les hommes pourront rentrer dans cette unité, hors de laquelle il n'est plus de bonheur. Et c'est un fils de l'homme, c'est le Rejeton de la Femme qui réconciliera Dieu et l'humanité déchue.

Cette Femme ne sera pas isolée. — Elle sera Vierge et Mariée.

Et cette Femme, qui commence à nous apparaître dès la première page de la Bible, et dont saint Jean, dans l'*Apocalypse*, achèvera le portrait, ne sera pas isolée.

Elle sera Vierge, et, en même temps, elle sera unie, par un mariage supérieur à tous les mariages, à l'homme le plus pur, virginal comme elle.

La Réparation humaine se fera dans la « plénitude des temps ».

C'est entre ces deux créatures incomparables, comme en un nouveau paradis terrestre, que Dieu veut placer la source de la Réparation humaine. Et c'est au centre de l'histoire, c'est dans la « plénitude des temps que Dieu veut ainsi restaurer toutes choses en Jésus * ». Comment a-t-il mûri cette plénitude des temps, par

* *Eph.*, I, 10.

les causes secondes, depuis les révolutions de la Création matérielle jusqu'à l'union virginale de Marie et de Joseph ?

I

LA PLÉNITUDE DES TEMPS ET LA CRÉATION MATÉRIELLE

Le monde matériel est pour l'union divine.

Pourquoi la Création matérielle ? Est-ce que Dieu l'a tirée du néant et développée seulement pour cette magnifique unité des astres entre eux, pour la gravitation universelle, pour le concert des êtres au sein de la Nature en union avec l'homme leur chef? Non, et dans les desseins de l'amour éternel, le monde vise une union infiniment plus belle, l'union de l'humanité avec Dieu, en Jésus-Christ (1).

En Jésus-Christ.

Saint Paul *, ainsi que tout à l'heure nous le lisions dans la première Épître aux Éphésiens, nous fait adorer le « mystère de la volonté de Dieu, le libre dessein de sa bonté qui est de tout restaurer en Jésus-Christ, lorsque la plénitude des temps sera venue ».

* *Eph.*, I, 9, 10.

La plénitude des temps et la Création inférieure.

Il nous est donné d'entrevoir quelques raisons de l'époque que sa Providence a choisie pour

(1) Dépendamment du péché prévu : les Thomistes. — Indépendamment du péché : les Scotistes. Cf. *Jésus Intime*, t. I, p. 68; t. III, p. 7.

l'Incarnation*. Mais, par plus d'un côté, un seul parti nous reste à prendre, — et que cela est bon et doux ! — c'est de nous incliner et d'adorer. Par exemple, nous n'en pouvons douter au regard des attributs divins, la Création matérielle, à un moment donné, était mûre pour l'apparition et la sanctification de l'homme. Il viendra un temps où elle sera mûre pour la révélation éternelle des enfants de Dieu qu'elle « attend », qu'elle « implore avec gémissements », qu'elle « enfante* ». Et il n'est pas moins clair qu'elle a été mûre un jour pour l'Incarnation Rédemptrice.

* D. Thom. : *Sum. Theol.*, III, q. 1, a. 5 et 6.

A l'égard de la Création matérielle, nous ne pouvons qu'adorer la Sagesse infinie préparant depuis si longtemps et déterminant sa maturité. — Bonheur de ne pouvoir qu'adorer.

* *Rom.*, VIII, 19. 21.

La Providence en effet mène parallèlement le monde matériel et le monde moral (1).

(1) Il est des esprits qui ont peine à croire que, de temps en temps, des événements extraordinaires puissent être la peine ou la récompense de fautes ou de vertus extraordinaires. Ce rapport de peine ou de récompense est, en effet, délicat à affirmer, et très souvent il se commet à cet endroit des exagérations. Mais ce rapport peut être parfois au moins probable, et la probabilité suffit pour que la conscience se trouble et puisse songer au repentir. Quoi de plus raisonnable et même de plus simple à concevoir, pour celui qui a l'idée de Dieu, qu'une harmonie préconçue par la Providence, entre la marche du monde matériel et celle du monde moral ? Ainsi Dieu peut-il déjà, par les seules lois générales, ménager des événements heureux, ou des catastrophes, comme récompense de vertus, ou peine de crimes. Et cette explication de plus d'un événement historique ne préjudicie en rien au droit de Dieu d'intervenir dans la Création matérielle *sensiblement* et d'une manière *constatable* par le *miracle*, ou de modifier *insensiblement* le cours des lois inférieures en appliquant la grande *loi de la prière*, qui couronne et domine toutes les autres lois de la nature.

Si les moyens nous manquent pour mesurer la maturité de la Création que la Providence a préparée au cours de si longues et si lentes transformations ; du moins il nous est doux et facile d'adorer la sagesse et l'amour infini visant à travers de prodigieuses révolutions l'Incarnation Rédemptrice, et se disant un jour : « Il est temps ! »

Et nous pouvons aussi interpréter le langage de la Création inférieure et entendre le ciel, la terre, les océans, dire, pour l'Incarnation, comme ils le diront pour le jugement : « Il est temps ! Voici l'heure de Dieu. C'est pour cette heure, source de toutes les unions saintes, que nous avons formé le théâtre sacré où Dieu va déployer son œuvre par excellence : l'Incarnation Rédemptrice, l'Église, la régénération, la glorification des âmes dans son sein. »

Tu ne sais pas assez, il s'en faut, ô mon âme, réfléchir à la divine harmonie des conseils divins combinant le concert du monde matériel avec le monde moral, et préparant par elle l'union divine. Qu'importe si ces réflexions n'aboutissent qu'à l'adoration ? Il me semble qu'une âme profonde, devant la sagesse infinie, doit être charmée de ne rien savoir si ce n'est adorer. Aussi bien, une des leçons les plus fréquentes, un des

Nous avons plus d'une fois tâché de préciser cette question de la loi de la prière, souvent peu comprise. Cf., par exemple, *L'Ange Intime*, p. 120, *note*.

fruits les plus précieux de ces Élévations doivent être pour nous, si notre espoir ne nous trompe, d'adorer moins mal.

II

LA PLÉNITUDE DES TEMPS ET L'HUMANITÉ

* Cf. S. Thom. : *Sum. Theol.*, III, a. 5 et 6.

Les plaies de l'humanité criant vers le Médecin céleste.

L'humanité détachée de l'union divine par le péché originel s'en alla bien vite, comme le prodigue, loin de la maison paternelle, loin de Dieu, dévorer ses ressources. Tout a été dit sur l'état poignant de ce fils égaré : sur ses inénarrables douleurs, sur ses désordres plus inénarrables encore. Cet état criait vers Dieu : telle une terre aride ou désolée par l'hiver semble crier vers le ciel pour que viennent sur elle la délivrance, le renouveau. Les plaies toujours plus vives et plus graves des hommes imploraient le Médecin céleste, dont la miséricorde et la bonté sont si secourables. Et lui, dans son infinie sagesse, il attendait le temps le meilleur.

Si le Messie fût venu plus tôt ?

Si le Rédempteur était venu plus tôt, le monde n'aurait pas assez expérimenté sa faiblesse et sa misère très profondes.

Si le Messie eût tardé davantage ?

Et s'il eût tardé davantage de donner à la terre lumière, pardon, sainteté : « La soif inextinguible des païens pour la vérité et pour la

connaissance de Dieu * » se serait sans doute découragée, désespérée.

* COLERIDGE : *Op. cit.*, I, 25.

Ce qu'un prophète disait du peuple juif : « De la plante des pieds au sommet de la tête, il n'y a plus rien de sain en lui * », combien cela était plus vrai encore de la masse de l'humanité ! Aussi la Sagesse et la Miséricorde infinies trouvèrent qu'enfin il était temps.

* ISA. I, 6.

Elles choisirent, en tenant compte de tant de maux, et aussi d'ardentes prières, l'époque la plus favorable.

Par exemple, notre sagesse humaine, bien courte il est vrai, peut se demander si le règne de Néron eût convenu pour l'apparition du Messie. Mais si nous entrevoyons moins mal ici les raisons de la Providence qu'à l'endroit de la Création matérielle, nous devons surtout aimer d'adorer la miséricorde infinie, qui se laisse enfin toucher par les angoisses, les douleurs inexprimables du genre humain et par les prières de beaucoup d'âmes restées fidèles.

La plénitude des temps mûrie par les prières et les vertus de beaucoup d'âmes unies à Dieu au sein de la Gentilité. — Le livre de Job.

Nous oublions trop les vertus et les prières d'une multitude d'âmes droites disséminées au sein de la Gentilité, qui répondaient aux lumières et aux touches divines toujours prêtes à éclairer et à inspirer la vie humaine. Saint Jean, dans l'*Apocalypse*, nous parle de « l'Agneau immolé dès l'origine du monde * ». Qu'est-ce à dire, sinon que les grâces du sacrifice de la Croix refluèrent jusqu'aux origines de l'huma-

* *Apoc.*, XIII, 8.

nité déchue et à travers le monde entier ? Nous avons tous lu avec admiration le livre de Job : mais avons-nous songé que ce livre est la révélation d'un état d'âme plus fréquent au sein du monde antique que nous ne sommes tentés de le croire ? Malgré des séparations innombrables, une vaste communion, grâce au Rédempteur futur, tenait unies à Dieu une multitude d'âmes fidèles et priantes, dont les désirs, les angoisses touchaient son cœur. Nous sommes bien loin de croire assez à la puissance de cette communion des âmes en Jésus à venir, ou en Jésus venu, dans laquelle l'âme la plus oubliée peut avoir un rôle efficace.

III

LA PLÉNITUDE DES TEMPS ET LES ANGES

Une magnifique unité formée parmi les anges, par Dieu, autour du futur Sauveur des hommes.

L'amour éternel réalisa dès l'origine du monde une immense et splendide union de vie, dont l'unité de la Création matérielle n'était que l'ombre : ce fut l'union à la Divinité par l'état surnaturel des magnifiques créatures qui s'appellent les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Archanges, les Anges.

Un premier moment se passa pendant lequel

toute la Création angélique se prosterna devant Dieu dans l'adoration et l'amour.

Cette union très vite brisée pour bien des anges.

Mais il faut qu'il y ait des hérésies, des séparations, dira Notre-Seigneur, tant la créature, même la plus sublime, est en son fond misérable. Les anges devaient vivre unis à la Divinité en vue du Sauveur des hommes, qu'une vision leur montrait dans l'avenir comme leur centre, leur fin, leur Roi, leur Dieu. Devant cette vision, l'union du monde angélique fut brisée. Une partie du ciel se détacha de la Divinité. Foudroyés par saint Michel et l'armée des anges fidèles, ces anges révoltés sont à jamais, dans l'enfer, privés de la vie divine.

La plénitude des temps mûrie par les prières et les missions des bons anges en notre faveur.

Comment les anges ont-ils mûri la plénitude des temps ? Vous pouvez méditer, d'abord, le rôle des anges fidèles à cet endroit. La Bible nous apporte l'écho si pénétrant des désirs, des prières par lesquels les prophètes et les saints de l'Ancienne Loi imploraient la venue du Messie. Et la liturgie de l'Église n'est nulle part plus touchante que lorsqu'elle reprend ces gémissements, ces cris de détresse, ces ardentes supplications.

Eh bien ! si l'histoire du monde angélique nous était révélée, il me semble que nous entendrions quelque chose de plus saisissant encore : ce sont les supplications des anges fidèles en faveur de l'humanité si misérable : « Cieux, répandez votre Rosée... Envoyez

l'Agneau... Puissiez-vous ouvrir le ciel et descendre* ! » Ah ! si mon âme pouvait se faire une idée moins lointaine de ces prières du ciel !

* Isa. xl, xlv, 8; xvi, 1; lxiv, 1.

Et vous devez songer aussi aux missions angéliques en notre faveur, remplies avec tant de joie, de zèle, de soin.

Est-ce que nous faisons appel à ces prières, à ces missions des anges... dont la terre a tant besoin ?

Mais nous ne savons pas assez la charité des anges pour nous, leur désir de notre bien.

Si nous connaissions moins mal leur ardent amour, comme nous les supplierions d'implorer non seulement pour nous, mais pour la terre tout entière, la venue toujours nouvelle du Juste, de la Rosée, de la Vie divine !

En vérité, y a-t-il en nous cette foi et cette confiance, ces supplications que leur bonté et leur puissance appellent ? Je prie l'âme qui lit cette page de faire à cet égard un examen du passé et du présent.

La plénitude des temps mûrie, contre leur gré, par les démons eux-mêmes.

La plénitude des temps fut mûrie, contre leur gré, par les démons eux-mêmes. On comprendrait très mal l'œuvre divine si l'on oubliait l'effort gigantesque et incessant des démons pour abaisser l'humanité, — unie à l'origine si intimement et si glorieusement à Dieu, — pour la ravaler aussi bas qu'eux-mêmes, et pour la prosterner devant eux... dans le culte le plus avilissant, souvent le plus immoral, et toujours le plus apte à rejeter les âmes à l'extrême opposé du vrai Dieu. Il faut que nous le sachions bien : il y a le plan de

l'Enfer contre l'homme, comme il y a le plan du Ciel en sa faveur. Ces éternels transfuges de Dieu que nous appelons les démons ont toujours travaillé et travailleront jusqu'à la fin des siècles à séparer les âmes de Dieu, à les entraîner le plus loin qu'ils peuvent de Dieu, de l'union, de l'intimité divines.

Leur plan déjoué, au moment où il semblait triompher partout : par les humiliations du Verbe Rédempteur, en qui Dieu veut se réconcilier et s'unir à nouveau l'homme.

Les démons avaient fini par aveugler et démoraliser des multitudes immenses d'âmes. Leur audace et leur espoir allaient s'exaltant toujours. C'est lorsqu'il semble que leur orgueil va partout triompher que la Sagesse infinie juge l'heure venue de les vaincre, — et par une arme dont ils ne soupçonnent pas la puissance : les abaissements et les humiliations de l'Incarnation et de la Croix ; — l'heure venue, par là même, de réconcilier et d'unir, à nouveau, la terre et le ciel, l'homme et Dieu.

Si nous comprenions mieux le plan des démons!

Si je réfléchissais davantage au plan diabolique, je collaborerais bien mieux avec mon Sauveur. Je voudrais, par la vie, les œuvres, la prière, m'unir plus fortement et plus résolument à Dieu ; et je voudrais propager, dans la mesure de mes forces, l'union divine : car c'est à cette union que ce plan diabolique en veut toujours.

La Création matérielle et la Création angélique étaient pour l'Incarnation Rédemptrice.

Ainsi la Création s'est-elle pendant bien des siècles acheminée vers le grand moment de l'Incarnation Rédemptrice ; ainsi a-t-elle gémi vers la délivrance des hommes, vers la révéla-

tion plus parfaite des enfants de Dieu, vers la naissance temporelle du Fils éternel de Dieu, en qui seul nous pouvons être adoptés, divinisés, divinement réunis. Pas une heure de la durée du monde physique qui, dans la pensée divine, ne tende et ne soupire vers le grand mystère de notre salut. A nous d'interpréter ces tendances, ces gémissements. Nous avons dit comment. C'est en désirant nous-mêmes la venue toujours plus efficace et victorieuse de Jésus dans les âmes et dans le monde ; c'est en voyant toujours dans les créatures inférieures des moyens vers le but suprême : la gloire de Dieu et le bonheur des hommes en Jésus. Et nous avons rappelé dans le monde spirituel un immense mouvement vers le mystère de l'Incarnation : mouvement de haine et d'hostilité enragées dans les démons ; mais, parmi les saints anges, en même temps, mouvement d'indicible amour, d'adoration, d'imploration.

Et nous, nous ne devons vivre que pour ce mystère.

Et le genre humain s'est associé à ce mouvement de haine des démons, ou à ce mouvement d'amour des anges fidèles. Notre choix est fait. Avec ce qu'il y a de meilleur sur la terre, avec les anges fidèles, nous voulons soupirer, travailler pour l'avènement plus complet de Jésus sur la terre, pour l'union plus intime, plus profonde, et répandue toujours plus au large, des âmes avec Jésus, et entre elles en Jésus.

DEUXIÈME ÉLÉVATION

La plénitude des temps (*Suite*).

Causes plus proches de l'Incarnation qui mûrirent la plénitude des temps. — Rôle du peuple juif.

Nous avons à contempler des causes moins lointaines qui ont contribué à mûrir la plénitude des temps. Deux de ces causes furent plus puissantes sur le cœur de Dieu que les anges eux-mêmes.

Par un choix de sa miséricorde éternelle, Dieu avait jeté les yeux sur un peuple qu'il attira et s'unit de l'union la plus forte et la plus particulière : *Caritate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans* *. Il fit de ce peuple une race si compacte que, après des milliers d'années, malgré les oublis, les défections que devait amener sa dispersion sous tous les cieux, elle demeure profondément unie autour de ses grands souvenirs, de ses espérances, séparée seulement çà et là de son Dieu qu'elle sacrifie assez souvent à l'intérêt, à la politique, à l'orgueil, à l'entêtement, comme à de nouvelles idoles. Dans l'Ancienne Loi, ce peuple, objet des prédilections divines, représentant de l'humanité tout entière, présage, prépare l'union suprême ; il annonce par son rôle, par ses oracles, il hâte par les désirs de ses saints,

* Jerem. xxi, 3.

la réconciliation et la réunion dans le Sauveur.

Et au sein de ce peuple, enfin, deux âmes, plus saintes que les saints de l'Ancienne Loi et que les anges, vont avoir — par leurs vertus, leurs prières, leur union souverainement pure — l'influence la plus décisive devant la Miséricorde infinie pour attirer sur la terre la Rosée du ciel, le Juste par excellence qui va réconcilier Dieu et l'homme,

I

LE PEUPLE JUIF

L'union à part du peuple juif avec Dieu prépare, figure, annonce, d'abord par elle-même, l'union de l'Incarnation, l'union de Jésus-Christ avec son Église.

Après l'union de la Création en vue du Verbe Rédempteur, après l'union des anges, après l'union de l'humanité sanctifiée à l'origine et qui a gardé en beaucoup d'âmes des restes de ce premier état : voici une union qui est de bien plus près la préparation, la figure, la prophétie de l'union du Fils de Dieu avec la nature humaine : c'est l'union si particulière de Dieu et de son peuple que la sainte Écriture dans l'Ancienne Loi l'a souvent nommée un mariage. Cette idée de mariage entre Dieu et la nation choisie était chère aux prophètes, comme plus tard l'idée de mariage entre Jésus-Christ et l'Église sera familière à la Tradition. « Aucune chose, dit Bossuet *, ne se rencontre si

* *Préface sur le Cantique des*

souvent dans les Livres sacrés que l'alliance éternelle de Dieu avec l'Église, l'amour très ardent et la fidélité inviolable qui l'accompagnent, représentés sous l'image d'un époux et d'une épouse » ; et l'alliance du peuple juif avec Dieu est le commencement de cette union. Un livre sublime a été consacré à la célébrer : *le Cantique des cantiques* (1). Vous avez voulu, ô Dieu si grand, si majestueux, faire chanter par vos prophètes votre intimité avec un peuple pourtant bien grossier, bien dur, trop facilement infidèle ; puis, grâce à l'Église, avec l'humanité ; et en particulier, puisque votre bonté infinie s'occupe infiniment de l'être le plus chétif, avec mon âme très pauvre, très misérable ! Et votre amour a voulu aussi par là nous dire une union plus étonnante que l'union de l'Ancienne Alliance : celle de votre divin Fils avec notre nature par l'Incarnation.

cantiques, Vivès, t. I. p. 610.

L'union du peuple juif et de Dieu présageait d'autant mieux l'Union hypostatique que celle-ci, dans le langage des Pères, et par conséquent dans la pensée divine, s'appelle un mariage (2). « C'est comme un mariage spiri-

(1) Le *Cantique* célèbre, nous semble-t-il, l'union divine dans toute son ampleur et sous toutes ses formes. Mais la forme la plus immédiate de l'union divine paraît être, dans ce livre écrit d'abord par les Juifs, celle de l'union si particulière et si féconde de Dieu et de la nation choisie.

(2) « Vainement m'opposeriez-vous qu'il n'y a pas là de mariage, dit un théologien qui a spécialement étudié cette

tuel, dit l'Ange de l'École *, entre le Fils de Dieu et la nature humaine. »

* *Sum Theol.*, q. 30, a. 1.

Et cet enseignement n'est que l'écho des Pères : « Dans le sein de la Vierge, a dit saint Augustin, sont unis l'Époux et l'Épouse ; le Verbe est l'Époux, la chair est l'Épouse *. » Et en épousant la nature humaine, il épouse l'Église, qui est le développement de cette très Sainte Humanité.

* Cf. P. TERRIEN, t. III, p. 154, note.

« Dans le sein de Marie, dit saint Ildefonse, toute l'Église a été engagée au Verbe et unie à Dieu par une alliance éternelle *. »

* *Serm.* 2 *de Assumpt. B. M. V.* Cf. P. TERRIEN : *ibid.*, p. 155.

Le Verbe, l'Époux, demeurait invisible sous l'Ancienne Loi. De temps en temps, cependant, il se laissait entrevoir par des apparitions d'anges, à Béthel, au Sinaï... Mais un jour il se montrera en personne, il se fera chair, il sera petit enfant comme nous, il aura un visage humain, une bouche comme la nôtre, et l'épouse en recevra les baisers, il aura une voix comme la nôtre qui charmera l'oreille de l'épouse...

idée traditionnelle : car je vous apporterais des milliers de textes où les Pères représentent l'Incarnation sous cette figure. » P. TERRIEN : *La Mère de Dieu et la Mère des hommes*, t. I, p. 186. On peut objecter aussi que le mariage suppose deux personnes, et qu'en Notre-Seigneur il n'y a qu'une personne. Je réponds, d'après la Tradition, que le mariage humain, le mariage entre deux personnes, est, aux yeux de Dieu, le signe d'une réalité plus sublime : je veux dire le mariage de la nature divine et de la nature humaine dans l'unique Personne du Verbe. — Cf. P. TERRIEN : *Op. cit.*, t. III, pp. 152-160.

Pour elle il souffrira et mourra dans les tourments et l'opprobre.

Et que cela doit toucher mon âme : puisqu'elle peut s'approprier toutes les tendresses, tout l'amour, tous les dévouements, le sacrifice de l'Époux ! Aussi bien et mieux même que le peuple juif, elle peut dire : « Il est à moi et je suis à lui » : *Dilectus meus mihi et ego illi.*

Conclusion pour l'âme.

En même temps que Dieu s'unit à la nation choisie sous les figures de l'Ancienne Loi, il lui fait ses confidences, il l'enrichit peu à peu de prophéties qui annoncent l'Union définitive. Bien plus, sous l'impulsion divine, comme par un drame représentatif presque continuel *, la vie même du peuple juif prépare les voies au Messie, surexcite à son endroit les désirs et les prières ; et tout son culte tend à développer les vertus qui doivent l'accueillir, et sans cesse parle de sa personne, de son rôle merveilleux !

L'union de Dieu avec le peuple juif prépare l'union hypostatique par les confidences ou prophéties dont il l'honore.

* Cf. Mgr Aug. Lémann : *Idée Messianique chez le peuple d'Israël*, p. 79.

Dieu, d'après ces oracles, veut être un avec nous par la race : il sera le Rejeton de la Femme par excellence, un fils de Sem, un fils d'Abraham, un fils de Jacob, un fils de David... Ainsi est-il nôtre. Il est fils de Dieu, il est Dieu ; mais il est fils de l'homme, il est homme.

Les oracles divins disent que Dieu sera un avec nous par la race.

Il sera nôtre encore par la solidarité qu'il veut avoir avec nous, et sa substitution à notre place pour l'expiation de nos péchés, de nos dettes.

Dieu veut être un avec nous par une sublime substitution de lui-même à notre place pour expier. Cette idée prophétisée pa

une multitude de personnages.

L'*Apocalypse* nous parle de l'Agneau « immolé dès l'origine du monde * » : ce caractère de souffrance, de mort, combien de personnages * l'ont figuré, depuis Abel immolé par son frère, Isaac sacrifié par son père, si l'ange n'eût arrêté le glaive, depuis Moïse qui a tant souffert pour son peuple..., jusqu'à David, abandonné et trahi, jusqu'à Isaïe, scié pour la foi, jusqu'à Jérémie, type et prophète de souffrance !

* *Apoc.*, XIII, 8.

* Mgr A. LÉMANN : *ibid.*, pp. 80 et s.

Et mieux encore par le culte judaïque.

Mais, bien plus haut et de façon bien plus saisissante, c'est tout le culte juif * qui, sans cesse, rappelle, en la dramatisant aux yeux des fidèles, cette grande idée : le Messie souffrant pour nous et nous pressant de nous unir à lui dans la souffrance.

* Cf. Mgr A. LÉMANN : *ibid.*, pp. 91 et s.

L'holocauste consommé tout entier pour l'honneur de Dieu, l'hostie pour le péché immolée à la place du pécheur... le passereau sacrifié pour le lépreux et qui donne la liberté au passereau offert avec lui... toutes les victimes et, par-dessus tout, l'Agneau Pascal immolé, traversé par deux bâtons en forme de croix, pour être rôti au feu... puis mangé... tous ces traits et bien d'autres proclament un Christ souffrant et immolé, tout aussi clairement que l'oracle d'Isaïe, lorsque ce prophète nous fait des souffrances et de la mort du Messie un tableau si saisissant : « C'étaient nos infirmités qu'il portait, nos douleurs dont il s'était chargé... Il a été

blessé pour nos iniquités, broyé pour nos crimes; le châtiment de notre réconciliation a pesé sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris *. »

* Cf. Mgr AUG. LÉMANN : *ibid.*, pp. 62, 63 et suiv.

Et je devrais songer combien toutes ces pensées m'intéressent ! Quoi, grand Dieu, Époux adoré, vous avez voulu prendre une âme semblable à la mienne, et pourquoi ? Pour vous substituer à moi, pour souffrir à ma place toutes les humiliations, et les plus affreux tourments ! Et je ne voudrais pas vous aimer jusqu'à souffrir avec vous !

Comment Dieu veut s'unir à nous par ses attributs.

Et je puis, et je veux jouir des attributs que les Prophéties exaltent à l'avance dans le Messie. Il sera l'Emmanuel *, Dieu avec l'humanité, Dieu avec moi.

* Cf. A. LÉMANN : *ibid.*, pp. 320 et suiv.

ISA. VII, VIII, IX.

Il sera l'Admirable pour mon âme comme pour le monde.

Il sera le Conseiller près duquel le monde entier trouvera la lumière, la vérité avec la vie ; il veut être aussi la voie pour moi. Il sera le Dieu Fort pour le monde, il le sera pour moi.

Il est le Père de l'éternité. Je dois l'adorer Dieu avant tous les siècles, et homme donnant la vie éternelle, à qui veut la recevoir, à mon âme qui la désire tant !

Il sera le Prince de la Paix qui pacifierait le monde, si le monde voulait, qui pacifiera mon âme puisqu'elle le veut.

Par sa lumière.

Et il vient * nous communiquer sa lumière :

* Cf. A. LÉ-

MANN : *La Vierge et l'Emmanuel*, p. 315.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; ceux qui habitaient les ombres de la mort ont vu briller l'éclat d'un beau jour *. » Le monde entier pourra voir cette lumière : car le Messie sera la vraie lumière éclairant tout homme venant en ce monde. N'ai-je pas été assis à l'ombre de la mort ? Que maintenant, à jamais, je voie la grande lumière.

* ISA. IX, 2, 3.

Par la liberté, la délivrance du vrai esclavage.

Il vient communiquer la liberté : « Vous avez brisé le joug qui pesait sur votre peuple, la verge qui frappait ses épaules, le bâton de son oppresseur *. » Symboles qui veulent nous dire la liberté de l'âme, mille fois plus précieuse que celle des corps à laquelle aussi le Messie aura tant de part. Nous jouissons de ces libertés ; surtout qui peut contraindre la liberté de notre âme ?... Et nous ne savons pas rendre grâces !... Où serait mon âme, s'il n'était pas venu et s'il ne revenait sans cesse pour elle ?

* *Ibid.*, 4.

Par sa joie.

Il vient nous donner sa joie. « Vous avez mis, dit encore Isaïe, le comble à sa joie. Ils se réjouissent devant vous, comme on se réjouit dans la moisson, comme on se réjouit du partage du butin *. » Le Messie apportera la vraie joie, la joie qu'on trouve en Dieu. Et « personne, dira-t-il, ne vous ravira votre joie * ». « Qui pourrait ôter ce sujet de joie ? Il faudrait pouvoir ôter Dieu *. »

* *Ibid.*

* JOAN. XVI, 22.

* BOSSUET : *Médit. sur l'Évangile*, 29e journée.

Si nous comprenions mieux la conduite de Dieu sur le peuple juif ; si nous comprenions

mieux le rôle de ce peuple dont le culte et toute la vie sont orientés vers l'union divine, la Bible à nos yeux se transfigurerait. Toutes les pages nous parleraient de ce mystère d'union, grand objectif de Dieu dans l'éternité et dans le temps, et qui doit être le grand objectif de nos préoccupations, de nos prières, de nos désirs, de toute notre vie.

L'union du peuple juif avec Dieu prépare aussi l'union de l'Incarnation par les désirs, les prières, les vertus qu'elle inspire.

Par là même que Dieu ne se donnait, ne s'unissait au peuple juif, aux saints de l'Ancienne Loi, que sous des voiles et en figures, ils devaient aspirer, et d'autant plus vivement qu'ils étaient plus parfaits, vers les jours où il se montrerait, habiterait, parlerait, vivrait en personne sur la terre et délivrerait le monde de ses ténèbres, de son esclavage, du péché, de la tristesse...

« Cet aimable Époux de l'Église, dont la beauté surpasse toutes les beautés humaines, s'est fait désirer pendant plusieurs siècles ; et il ne s'est enfin livré à son Épouse qu'après avoir été demandé par des vœux continuels *. »

* Bossuet : *ibid.*, p. 611.

Et c'est toujours la même loi : l'union si précieuse et si féconde de Jésus et de l'âme doit être désirée, implorée par des vœux ardents et profonds.

La plénitude des temps hâtée par le lamentable état du peuple juif, que la miséri-

Enfin, nous le croyons, le peuple choisi a hâté la plénitude des temps même par son lamentable état, par sa décadence toujours croissante que la miséricorde infinie a prise en pitié. Ce

corde infinie prend en pitié.

n'est pas qu'Israël et Juda, après leur captivité, soient retombés dans l'idolâtrie, cause de leurs malheurs, et que surtout Ézéchiel et Osée lui ont si énergiquement reprochée comme le plus odieux adultère. Mais l'idée du Messie *, sous la suggestion de Satan, allait s'altérant dans beaucoup d'âmes juives ; les erreurs les plus graves s'infiltraient au sein du peuple lui-même. La Divinité du Messie était atteinte, il ne serait le Fils de Dieu que dans un sens impropre et dégénéré. — Il triompherait par la force extérieure, au lieu d'être l'Homme de douleurs et d'opprobres qu'avait décrit Isaïe. Et son règne, au lieu d'être le règne de la paix, de la charité, de la patience, de l'humilité, de la liberté de l'âme, serait la domination matérielle sur les oppresseurs, sur le monde entier.

* Cf. Mgr Aug. Lémann : *Idée Messianique*, pp. 180 et suiv.

Nous devrions aimer d'adorer et d'implorer la bonté divine, qui a pitié des fautes humaines, bien que non encore regrettées. Et il me semble que nous devrions nous efforcer souvent de toucher Dieu par ce côté. Qu'il est douloureux de voir comment l'erreur et le désordre tendent toujours à se développer ! Grand Dieu, ayez pitié du monde, qui cherche les ténèbres morales et l'ombre de la mort du péché ! Sans vous il va se replonger dans la nuit et l'abîme du mal.

II

MARIE ET JOSEPH

C'est un principe théologique très solidement fondé * : que les patriarches, les prophètes, toutes les saintes âmes de l'Ancienne Loi et de l'ancien monde hâtèrent par leurs désirs, par leurs sacrifices, leur sainteté, la venue du Messie. Si ce principe était mieux compris, il nous encouragerait bien fort à la prière, à la générosité. Car il y a toujours à presser Dieu de nous redonner son Fils, dont la terre et notre âme ont tant besoin.

Principe théologique sur l'influence des saints de l'Ancienne Loi pour avancer le temps de l'Incarnation.

* Cf. SUAREZ : *De Incarn.*, q. 2, a. 12, d. 10, s. 6. (Vivès, t. 17, pp. 414 et s.)

L'Évangile nomme plusieurs âmes saintes qui ont dû achever de toucher le cœur de Dieu : Siméon, Anne, Élisabeth, Joachim. Et, en nommant ces âmes, sans doute il veut nous faire penser encore à d'autres âmes qui dans le silence préparaient avec elles les voies au Messie. C'est dans le silence, en effet, que se fait la suprême préparation des desseins divins. Que ces desseins adorables sont loin d'avoir la marche et les aboutissements des desseins humains ! Lorsque approche l'heure des grandes entreprises humaines, assez souvent de bruyants préparatifs, de solennelles manifestations l'annoncent. Pour la grande entreprise de Dieu,

pour son Œuvre par excellence, rien de pareil. Depuis au moins quatre siècles, les oracles des Prophètes se taisent. Le silence et le recueillement se sont emparés plus entièrement de quelques âmes; la paix, même extérieure, règne dans le monde.

Marie et Joseph.

Et deux âmes sont entrées plus à fond dans ces mœurs divines : deux âmes parfaitement virginales, qui touchent le ciel par leur ineffable sainteté, leurs prières plus parfaites que celles des patriarches et des anges. Ces deux âmes que le monde ignore et qui plaisent tant à Dieu, c'est Marie et Joseph.

Comment ils préparèrent les voies à l'Union hypostatique par leur incomparable union avec Dieu.

Et comment préparent-ils si prochainement et si efficacement les voies à l'Union suprême? Par leur incomparable union avec Dieu et leur angélique union entre eux.

Joseph vint le premier : si fervent, si animé des plus ardents et plus saints désirs, qui annonçait dès sa petite enfance, aux yeux du ciel, la plus sainte des créatures, Marie, et le Fils de Dieu qui l'appellera son père. Et il est si pur qu'il mérite d'être uni à cette créature incomparable par le mariage angélique à l'ombre duquel va naître le Messie.

Puis, Marie paraît à son tour, aux yeux des anges, immaculée, comblée, dès l'origine, de grâces sans pareilles et répondant à ces grâces avec une générosité qui ne laisse pas inutile une parcelle de ces dons.

A l'âge de trois ans, ses héroïques parents avaient conduit au Temple leur fille unique, et là elle a vécu humble et cachée, appelant, par des vœux qui émeuvent Dieu, le Sauveur du monde.

Il est tout près de naître, ce Sauveur adorable. Et comment veut-il venir? Par l'union que Marie et Joseph contractent devant Dieu entre eux.

Leur union virginale et très sainte achève d'appeler l'Incarnation dont elle est l'imminente préparation.

Ils se marient, et leur union parfaitement virginale est, en même temps, un véritable mariage : sous le voile de ce mariage le Sauveur va être conçu de Marie à jamais Vierge des vierges, par l'opération souverainement miraculeuse de l'Esprit-Saint.

L'Enfant conçu par l'Épouse de Joseph sous l'action du Saint-Esprit sera au premier chef évidemment un enfant légitime; il appartiendra donc à Joseph en même temps qu'à Marie. Et les foules auront raison, dans un sens supérieur et qu'elles ne soupçonneront pas, d'appeler Joseph son Père. Ainsi le Messie sera-t-il, par Marie, le Fils de l'homme, en même temps qu'il est de toute éternité le Fils de Dieu. Les oracles vont s'accomplir, qui l'appelaient à l'avance « Dieu », « l'Éternel », et disaient en même temps qu'il serait « homme », « homme des douleurs »...

Et sa dignité * infinie va être honorée de la sublime manière dont Dieu entend l'honneur.

* S. Thom. : *Sum Theol.*, III, q. 1, a. 3.

Dans le passé, je vois se dérouler comme une immense procession d'astres, de révolutions géologiques, d'anges, de prophètes, d'âmes saintes, qui adorent, qui prient...

La marche est terminée par une Reine, la Reine des anges et des hommes, et par le Vice-Roi du ciel, qui portent dans leurs bras le divin Enfant, le Roi du ciel... Et l'Église viendra à leur suite jusqu'à la fin des siècles, portant Jésus réellement dans ses bras, elle aussi, sous d'autres espèces.

Comment leur union virginale prépare l'union de Jésus avec son Église.

L'union de Marie et de Joseph a préparé en effet l'union du Sauveur avec son Église. C'est dans le sein de Marie, comme nous le méditerons, que cette union est contractée. Et lorsque Jésus est là, comme la Sainte Famille inaugure bien cette union du Christ et de l'Église ! Selon les paroles magnifiquement belles et fécondes de Léon XIII, déjà citées : « Dieu voulant accomplir l'œuvre de la réparation humaine, attendue depuis des siècles, il en disposa de telle sorte les éléments et l'ordre que, dès le principe, cette œuvre présentât au monde la forme auguste d'une famille divinement constituée*. »

* Bref *Neminen fugit*. *Summa Josephina*, n. 2912.

Voilà de quel point de vue je dois envisager le mystère de l'Incarnation Rédemptrice, sous peine de ne pas le voir dans sa vérité complète. La Famille idéale va nous apparaître, trinité terrestre imitant dans la perfection, honorant

au suprême degré la Trinité éternelle, en attendant que l'Église se groupe de siècle en siècle, autour d'elle.

Sans doute, cette trinité terrestre ne tardera pas beaucoup à être brisée, semble-t-il, par la mort de saint Joseph ; mais pour les yeux de Dieu elle subsistera toujours, et bientôt elle se retrouvera dans le ciel, souverainement glorieuse et glorifiante, éternellement heureuse et béatifiante.

Toutes les unions chères à Dieu sont pour l'Union suprême. Leçons pour l'âme.

Jésus, qui vient de l'Unité éternelle, et veut nous y ramener par l'adoption divine, la grâce, la gloire, est le centre de toutes les unions chères à Dieu. Vers vous aspire, ô Dieu Sauveur, l'union des créatures même matérielles ; vers vous l'union des anges, l'union du peuple choisi avec Jéhova... vers vous l'union de Marie et de Joseph. Aussi, écoutant docilement les leçons de toutes ces unions, mon âme doit-elle se faire une loi, toujours mieux obéie et toujours plus douce et chère, de tendre vers vous, de s'unir à vous.

Tendance de la vie par-dessus tout, mais aussi tendance du désir et de la prière vers Jésus.

C'est par-dessus tout la tendance de la vie vers l'union que je veux. Mais c'est aussi l'union du désir et de la prière ; et il faut nous faire une haute idée de notre puissance sur le cœur de Dieu par nos supplications qui implorent sa pitié...

Il faut nous dire aussi que toujours reviennent

des circonstances semblables, au fond, à celles que nous venons de méditer. Toujours se renouvelle la plénitude des temps, l'heure de presser Dieu qu'il daigne venger son Église, humilier l'orgueil des démons et des persécuteurs, l'heure de promouvoir dans le monde la lumière et la sainteté divines. Toujours il faut le supplier de nous donner son Fils à nouveau. Et si petits que nous soyons, nous avons une grande puissance pour obtenir ce don.

Nous avons vu comment des âmes saintes, humbles, priantes, sacrifiées, peuvent mûrir, et d'une manière décisive, les temps de la miséricorde et de la bonté divines. Elles n'influent pas seulement sur le monde, sur des astres immenses pour modifier leur marche, mais sur l'Infini lui-même, sur l'infinie Puissance et l'infini Amour... et si bien que la miséricorde de Dieu ne peut plus se contenir, ni son amour rester muet, ni sa bonté inactive.

Oui, nous-mêmes, n'en doutons point : si nous savons prier, souffrir, travailler, nous pouvons contribuer à mûrir les temps du salut pour telle nation, pour telle société religieuse, pour telles ou telles âmes, pour notre âme.

TROISIÈME ÉLÉVATION

L'Œuvre des œuvres.

La Sainte Écriture appelle l'Incarnation Rédemptrice l'Œuvre des œuvres, l'Œuvre par excellence de Dieu *.

L'incarnation Rédemptrice, Œuvre des œuvres divines.
* Cf. Hab. III, 2.

Et les théologiens, en particulier saint Thomas, emploient souvent ce mot pour désigner le plus sublime des mystères créés.

C'est l'œuvre voulue par Dieu avant (1), pardessus toutes les autres.

Déjà ce seul mot d'Œuvre des œuvres est une grande direction pour notre vie.

Ce seul mot d'Œuvre des œuvres donne une grande direction à notre vie.

La volonté de Dieu n'a pu se contenter envers nous, pauvres créatures, misérables pécheurs, d'un amour infiniment tendre, ardent et bienveillant. Il lui a fallu des œuvres ; et, parmi ces œuvres, une œuvre dont notre cœur étroit n'eût jamais soupçonné même la possibilité.

L'amour de Dieu pour nous veut des œuvres.

Œuvre d'union si intime, si profonde, qu'un homme est Dieu et que Dieu est homme. Œuvre d'union qui sera un abîme de satisfac-

(1) Sous forme de simple Incarnation (Scot). Sous forme de Rédemption (saint Thomas).

tions, de mérites infinis, d'adoration, de prière infiniment précieuse, de grâce et de gloire immenses, et qui pourront enrichir la terre et combler le ciel de sainteté et de bonheur.

Notre amour pour Dieu doit vouloir des œuvres.

Et notre amour pour vous, ô grand Dieu, ne se contentera pas non plus de tendresses, d'ardeurs, de bienveillance ; il voudra des œuvres : œuvres intimes d'abord, adoration, louange, amour, prière...

Mais aussi, et surtout, œuvres d'obéissance à votre volonté, à vos commandements et à ceux de votre Église, de résignation, d'abandon à votre bon plaisir ; œuvres des vertus, œuvres du devoir, œuvres de la perfection.

Un caractère de l'Œuvre des œuvres divines qui doit se retrouver dans nos œuvres.

Et nous ne serons pas surpris si, à notre action, votre Providence mêle, dans une mesure plus ou moins considérable, et parfois accablante, la lutte et la souffrance.

Car votre Fils a voulu connaître la lutte, la lutte souvent très douloureuse, avec les hommes, avec des ennemis pervers et endurcis; la lutte, pour lui infiniment humiliante, avec les démons.

Il a voulu connaître, dans une mesure épouvantable pour notre faiblesse, la souffrance.

Mais si notre vie doit être mêlée de bien des croix, de bien des luttes : toujours voici l'union avec Jésus, l'union qui se fait plus intime par la croix et même par la tentation, — si, malgré nos prières pour l'écarter : *Et ne nos inducas*

in tentationem, Dieu la permet. — Oui, voici toujours, partout, en tout, l'union à Jésus, comme source de notre grâce, comme divin condiment de nos joies, comme consolation de nos peines, comme espérance de nos abattements, comme récompense de nos efforts, même en cette vie ; en attendant l'union éternelle, ravissement de notre ciel, qui récompensera tout effort pour collaborer à l'œuvre divine.

I

LES COLLABORATEURS DE L'ŒUVRE PAR EXCELLENCE

Comment la Création inférieure collabore à l'Œuvre divine par excellence.

La Création matérielle, depuis tant de siècles, a gémi vers la délivrance de l'homme. Quand l'heure est venue, elle se fait la collaboratrice de Dieu dans cette Œuvre des œuvres.

Bientôt elle fournira le pain et le vin qui seront changés au corps et au sang du Verbe Incarné. Et elle fournira aussi l'eau du Baptême, le chrême de la Confirmation, l'huile de l'Extrême-Onction...

Elle fournira encore l'aliment des apôtres, les forces de leurs disciples, le sang des martyrs..., la bouche des docteurs, les temples de l'Eucharistie, les instruments et les voix, les couleurs et les marbres qui honoreront Jésus...

la terre, séjour de la sanctification chrétienne, le ciel, séjour du bonheur éternel...

Pour le moment, elle donne à l'Ange de l'Annonciation la forme corporelle*; elle fournit à Jésus la petite cité où il va s'incarner, en attendant qu'elle lui donne une étable et une crèche pour naître. Mais surtout, par Marie, elle lui fournit son corps, victime de son sacrifice, elle collabore à la formation de sa face si belle, de ces lèvres si gracieuses, de ses yeux plus beaux que le ciel, de ses chairs, de ses nerfs, de ses mains, de ses pieds qui seront percés de clous...

* S. Thom. : *Sum Theol.*, III, q. 30, a. 33.

Elle va lui fournir ensuite pendant trente-trois ans son atmosphère, son pain, ses chemins, ses lacs, ses montagnes;... enfin la croix sur laquelle il doit mourir pour racheter le monde, le ciel où il montera glorieux.

D'où union pour jamais entre la Création et Jésus qui en son nom adore le Père.

Et en retour de cette collaboration, quelle union de Jésus avec la Création! La Création matérielle lui a donné son Corps, elle lui donne tant de choses qui se rapportent à son Corps! Et Jésus veut être à jamais sa Couronne, il en est à jamais le Chef. En son nom, avec elle ô Verbe incarné, Jésus, Jésus Eucharistie, Jésus vivant en tant d'églises parmi nous, Jésus glorifié dans le ciel, vous adorez votre Père Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et des choses invisibles. En vous l'atmosphère... les vallées, les montagnes... plantes, fleurs,

étoiles, toutes créatures, ont un interprète, un représentant qui glorifie, autant qu'il le mérite, Dieu, avec des organes empruntés à la Nature et qui sont pourtant les organes d'un Dieu.

La Création angélique collabore à ce mystère surtout par le message de l'Archange Gabriel.

Les anges ont, à l'avance, désiré l'Incarnation avec des ardeurs que nous ne concevons pas. Comment concevrons-nous leur joie quand Dieu leur révèle que l'heure en est venue? Comme ils entrent dans ses volontés et dans son choix! Gabriel, un Séraphin, disent des auteurs graves, puisqu'il est des « sept qui se tiennent toujours devant le trône de Dieu* »; Gabriel, d'après d'autres, un Archange, appartenant donc au rang le plus élevé de la première hiérarchie*, Gabriel éclairé, non plus seulement par un ange supérieur, mais par Dieu même, descend, au nom de Dieu et, il faut le dire, au nom de la Création angélique, à Nazareth, vers une humble vierge.

* Tob. XII, 15.

* Cf. *Sum. Theol.*, *ibid.*, a. 2.

Il lui porte le message, incomparablement grave, que nous méditerons tout à l'heure. O Dieu, comme toute la Création angélique s'unit à ce message, s'intéresse à cette négociation! Comme elle vénère l'humble Vierge digne d'un pareil honneur! Et quels transports d'adoration et d'amour envers le Verbe incarné qui vient de faire son entrée dans le monde!

D'où union entre le Verbe incarné et les anges : un Dieu

Cette collaboration des anges va être magnifiquement récompensée. Voici qu'ils ont un Roi qui est Dieu; ils ont à leur tête un Dieu fait

est leur chef et adore avec eux.

homme. Et, au lieu de leurs adorations purement créées, c'est une adoration, une prière, une louange... où se mêle un Dieu, qu'ils peuvent offrir à leur Créateur...

Saint Joseph collabore comme aucune créature au Mystère de l'Incarnation par son Épouse virginale, Marie.

Mais, au-dessus de toutes les créatures du ciel et de la terre, il en est une, après Marie, qui doit influer d'une manière plus immédiate et plus profonde sur l'Œuvre des œuvres : c'est saint Joseph. Nul parmi les anges et parmi les saints n'a désiré aussi parfaitement, aussi efficacement, le Messie. Et personne, sauf Marie, ne va concourir comme lui au mystère de l'Incarnation. Par sa virginité parfaite, par ses vertus dont rien n'approche parmi les hommes, il est déjà, tant que Marie n'a pas paru encore, la fleur de l'humanité.

Mais cette fleur est préparée par Dieu pour vivre unie, dans une virginité parfaite, dans un mariage angélique, à une autre fleur plus belle encore. Nous avons salué leur mariage comme un nouveau Paradis de pureté et de sainteté. Et c'est dans ce Paradis que le Verbe incarné va être conçu et naître.

Marie, Fleur de la Virginité, est fécondée par l'Esprit-Saint. Et sans cesser de rester fleur, elle donne le fruit divin qu'est Jésus. Et à ce Fruit, vous n'avez pas collaboré par la chair, ô saint Joseph, mais par la Virginité de Marie qui vous appartient et vous le donne comme Fils le plus légitime*.

* Cf. *saint Joseph Intime*, 3e éd., p. 109.

Que lui donne en retour Jésus?

Et ainsi, en retour de votre concours, si plein d'amour, et parfaitement virginal, Jésus vous est et vous demeure à jamais uni d'une union sans pareille, à laquelle les anges et les saints ne peuvent prétendre. Après le tableau de Marie portant sur son cœur le divin Enfant, il n'est point de scène si touchante que de vous voir porter avec tant de tendresse, entre vos bras, le Fils de Dieu, comme votre Fils, et de songer qu'il vous aime comme un père.

Et cette scène est, je l'ose dire, éternelle. C'est à jamais que Jésus vous appartient, qu'il vous est uni par une relation d'affinité et d'intimité sans pareilles, que vous pouvez l'offrir au Père, qu'il adore et aime la Divinité en votre nom, qu'il chérit Marie en votre nom, et comme pour suppléer à votre amour si parfait mais que vous voudriez mille fois plus grand encore.

C'est dire le rôle de Marie; ce qu'elle reçoit en retour.

Et vous, ô Marie, ô Collaboratrice unique du mystère de l'Incarnation, ô véritable et virginale Mère du Verbe Rédempteur, ô Ève bien-aimée de l'Adam nouveau, comme en retour de votre collaboration, de votre contribution maternelle au grand mystère, Jésus va vous rester uni! L'union de vos âmes, de vos cœurs, qui la dira?

Qui dira l'union de votre divin Enfant avec vous pour adorer, son union avec vous pour vous pénétrer de joies incomparables, son union avec vous associée bien mieux que personne

à ses souffrances, son union avec vous pour illuminer les âmes, pour les sanctifier, pour se les unir? Ah! Mère, profitez de votre union pour nous rapprocher toujours plus de lui!

II

LES AUTEURS INCRÉÉS DE L'INCARNATION

Avec l'Église, dans le *Credo* — et que de textes traditionnels dans ce sens*! — nous adorons l'Esprit-Saint comme l'auteur de l'Incarnation* : « Le Fils de Dieu s'est incarné du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie. »

Cette attribution traditionnelle se fonde sur les trois caractères personnels* de l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint est l'*Amour* mutuel du Père et du Fils, ou, plus précisément, il est le Terme, infiniment aimant lui-même, de l'amour mutuel du Père et du Fils. A lui donc l'œuvre d'amour par excellence, et tout ce qui tient à cette œuvre d'amour.

Et l'Esprit-Saint est le *Don* mutuel* du Père et du Fils; et quelles merveilles infinies de bonté, de libéralité, nous devons adorer sous ce titre de Don éternel, immense, souverainement heureux! Et de ces merveilles, infinies, inépuisables, de richesse, l'Incarnation nous fait part autant

* Cf. D. Thom.: *Sum Theol.*, III, q. 32, a. 1. On attribue particulièrement l'Incarnation à l'Esprit-Saint à cause de ses trois caractères personnels.

* Cf. *Sum. Theol.*, I, qq. 36, 37, 38. Il est l'Amour mutuel du Père et du Fils, ou plutôt le terme de cet amour.

* *Ibid.*, q. 38, a. 1 et 2. Il est leur Don mutuel.

qu'il est possible à Dieu même. Si notre âme pouvait contenir l'Infini! L'Esprit divin ne nous donne pas moins! Mais si elle ne peut le contenir totalement et en l'épuisant, elle est cependant vraiment capable de l'Infini. Mon âme s'ouvre à vous, Don immense!

Il est la Sainteté hypostatique.

Enfin l'Esprit-Saint est la « Sainteté hypostatique », l'Esprit de sanctification, dit encore le Docteur Angélique.

Et quel est le terme de l'Incarnation? « Le Saint par excellence, le Fils éternel du Père. » Sublime raison encore d'approprier l'Incarnation au Saint-Esprit! Il va constituer le Saint, la Source de la sainteté de la terre et du ciel.

Nous devrions aimer et bénir cette appropriation, car elle jette un grand jour sur les profondeurs de Dieu. Le monde dit bien certains attributs comme extérieurs de Dieu; l'Incarnation nous dit les profondeurs d'amour, de libéralité, de miséricorde, de sainteté, de la troisième Personne : tout ce qu'il y a de plus intime.

Et comme elle nous dit aussi les profondeurs d'amour, de libéralité, de miséricorde et de sainteté de Jésus!

Mais en vérité, elle appartient aux trois divines Personnes ensemble.

Mais, nous le croyons fermement, en même temps l'Œuvre des œuvres est parfaitement indivise. C'est la Trinité tout entière, ce sont les trois Personnes ensemble qui accomplissent toutes les œuvres divines à l'extérieur, et qui

par conséquent réaliseront, développeront, consommeront le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

Quelle union de la Divinité avec la Sainte Humanité, à laquelle le Verbe seul est uni personnellement!

Ce qui m'intéresse tout particulièrement ici, c'est de considérer l'union de la Divinité avec la Sainte Humanité de Jésus. La Divinité est intimement unie à toutes les créatures, elle est unie d'une union transcendante aux âmes sanctifiées. Que dirons-nous de son union avec l'Humanité de Jésus? Seul le Verbe la possède dans sa Personne par l'Incarnation; mais, en même temps, l'union de la Divinité opérant et conservant à jamais ce mystère, qui la dira?

Bien que les trois divines Personnes ensemble opèrent ce mystère, il est bon de considérer le caractère de chacune d'elles à son égard.

Bien que les trois Personnes divines ensemble produisent en commun l'Incarnation, il est bon de réfléchir un instant à leurs caractères particuliers au regard de ce mystère.

Dans une profonde et belle page, un de nos grands écrivains ascétiques du dernier siècle*, pour inculquer le respect et l'amour de la volonté divine, dont le culte est, en effet, la meilleure règle de la vie chrétienne, nous dit comment chacune des volontés divines, tout en nous venant des trois divines Personnes ensemble, peut nous apparaître empreinte des caractères de chaque Personne divine, de chaque attribut divin, si bien que « recevoir à genoux ces volontés de détail ne serait que justice ».

* Mgr GAY: *De la vie et des vertus...*, t. III, p. 165 (6e édit.).

Mais tout ce qu'on peut nous dire de plus beau et de plus édifiant sur ces origines, dans l'infini et dans l'éternité, des volontés divines, trouve au premier chef son application quand nous parlons de la volonté qui décrète et accomplit l'Incarnation. Oh ! oui, je vous adore, et avec tout l'amour dont je suis capable, ô Volonté divine qui êtes Dieu même, qui êtes toute perfection, sagesse, amour, sainteté infinie, qui êtes le Père, le Verbe, l'Esprit-Saint, je vous adore regardant de toute éternité, et préparant, depuis toujours, ce mystère, et enfin l'accomplissant. Je vous adore jaillissant du Père, « de cet abîme infini d'être, de cet inépuisable trésor de vie, de cet océan de tout bien que nos docteurs appellent la Source de la divinité * », et qui est le Père.

* Mgr GAY : *ibid.*, p. 166.

« Je vous adore passant par le Fils qui vous donne la forme, la mesure, le nombre ; qui vous imprime un caractère inimitable de sagesse, de justice et de discrétion.

« Je vous adore recevant l'empreinte du Saint-Esprit qui met en vous la bonté, la suavité, la fécondité, la constance... qui vous rend pacifiante, capable de dilater le cœur et de gagner la liberté... qui met en vous la joie, et fait que vous unissez à Dieu ceux qui s'unissent à vous, et que vous tendez à unir tous les hommes entre eux *. »

* Mgr GAY : *ibid.*, pp. 166, 167.

Mais, bien que l'Incarnation comme œuvre

L'Incarnation

comme état appartient au Verbe seul.

vienne des trois divines Personnes ensemble, elle n'appartient cependant comme état qu'au Verbe, au Fils de Dieu. C'est le Fils de Dieu — et non pas le Père et l'Esprit-Saint — qui a pris la nature humaine sous sa personnalité * et qui subsiste en elle. Et toute la nature humaine lui appartient personnellement, ne fait qu'un avec sa Personne : tout, depuis un de ses cheveux, ou une goutte de son sang, ou une pensée de son esprit, ou sa science, jusqu'à son cœur..., son amour, ses vertus, ses joies, ses souffrances. Mais, en même temps, comme la Personne du Verbe et toutes les « richesses inexplorables * », de sa Divinité, se donnent à la Sainte Humanité, lui sont unies, pour se donner à nous, nous unir à lui, et nous unir tous en lui!

* Cf *Sum. Theol.*, III, q. 2, a. 2.

* *Ephes.* III, 8]

On peut se défier des forces naturelles.

En admirant les progrès incroyables d'une merveille de notre temps, des esprits défiants sont peut-être encore tentés de se dire qu'elle n'aboutira guère qu'à des passe-temps intéressants, ou à des engins de guerre formidables. Qui trouvera, murmurent-ils, le moteur triomphant à coup sûr et d'une manière durable des vents, des tempêtes? Comme si quelque secret nouveau de la nature, ou quelque application inattendue de ses secrets déjà connus, ne pouvait pas chaque jour surgir.

Mais non des forces divines.

Mais envers la merveille des merveilles, et celles qui au cours des siècles en rayonnent,

toute impression délibérée de défiance, de découragement, est indigne d'un chrétien.

Les coopérateurs en sont toujours aussi dignes de notre absolue confiance.

Les anges sont toujours aussi actifs, aussi puissants, aussi attentifs, aussi bons et secourables.

Les saints se sont, depuis l'Incarnation, multipliés comme à l'infini, et leur prière nous est toujours, si nous le voulons, aussi sûrement acquise.

Marie et Joseph sont toujours là, avec leur crédit sans bornes sur le Cœur de Jésus.

Et surtout Dieu est toujours le même : l'activité, l'énergie, la charité infinie !

Le Moteur principal, l'Esprit-Saint, l'infini Amour est toujours aussi puissant, toujours aussi prêt à remuer, à transporter les âmes, les familles, et jusqu'aux sociétés, au-dessus d'elles-mêmes, dans un élément divin *.

* Cf. *Sum. Theol.*, III, q. 22, a. 1.

QUATRIÈME ÉLÉVATION

Rosaire I. — L'Annonciation (1).

« Au sixième mois de la grossesse d'Élisabeth, l'ange Gabriel fut envoyé dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, à une vierge qu'un homme appelé Joseph, de la maison de David, avait épousée, et le nom de la Vierge était Marie *. »

* Luc. I, 26.

Dieu mettait ses délices à être avec l'homme dans l'Éden.

Il lui annonce comment Dieu veut habiter parmi nous. L'esprit se reporte facilement de Nazareth au Paradis terrestre. En même temps que Dieu habitait au cœur d'Adam et d'Ève, sanctifiés dans leur création même, il se plaisait à demeurer et à s'entretenir avec eux, à se promener dans leur compagnie, sous la figure sensible et par le ministère d'un ange.

Il se plaît plus encore à être avec nous dans le nouvel Éden.

Voici donc que, pressé par son désir d'être avec les enfants des hommes, il va descendre, et non plus cette fois sous une figure empruntée, mais sous un corps et sous une âme qui seront aussi vraiment son corps et son âme que notre corps est notre corps, que notre âme est notre

(1) Nous consacrons ici seulement une Élévation à l'Incarnation, pour éviter de reprendre des idées développées dans *Jésus Intime*.

âme. Et cette merveille d'union, qu'annonçaient les visites au Paradis terrestre, ne sera pas seulement pour quelques heures : elle doit durer à jamais.

Ce nouvel Éden est le mariage de Marie et de Joseph.

Mais pour descendre ainsi, en personne, par l'Incarnation, il lui faut un nouvel Éden : cet Éden est le mariage, humain par sa vérité, angélique par sa virginité, de Marie et de Joseph.

Tous deux, dans leur humilité incomparable, qui ne se doutait pas de l'avenir, mais qui n'eût pas été plus profonde si elle l'avait connu, s'étaient préparés sans le savoir au rôle sublime de recevoir entre eux le Verbe Incarné.

Le Paradis nouveau est prêt : le Fils de Dieu s'incarne dans le sein de Marie, par la seule opération de l'Esprit-Saint.

Il est le Fils de Marie aussi véritablement et plus parfaitement que nous ne sommes les fils de nos mères. Et il est aussi, dans un sens véritable, le fils virginal de Joseph. C'est l'unique fois qu'un mariage virginal est fécond, et de la manière la plus miraculeuse. Époux véritable et légitime au premier chef de la Très Sainte Vierge, saint Joseph reçoit, comme son fils, légitime aussi au premier chef, l'Enfant divinement formé dans le sein de son Épouse. « De même donc qu'il est époux vierge, nous dit saint Augustin, de même est-il père vierge *. »

* S. Augustin. : Serm. 51. Cf.

MARIANI : *La Primauté de saint Joseph*, p. 123 (Paris, Lecoffre); Cf. *Saint Joseph Intime*, pp. 89 et s.

Et je ne puis m'empêcher, au début de cette Élévation, de songer combien profondément, sans en avoir conscience, saint Joseph, au temps de ce mystère, va se trouver uni à Dieu, par une affinité sans pareille : de songer aussi de quelles grâces à part il va être, sans se douter encore de leur source, envahi, consolé et sanctifié, à l'occasion de son Épouse « pleine de grâces », « bénie entre les femmes », et en qui Dieu veut être présent d'une présence inouïe.

I

PRÉLIMINAIRES DU MYSTÈRE

Il est bon de nous rappeler ici, pour les adorer, les complaisances de Dieu dans les préliminaires et les circonstances de ce mystère.

Il est tout un monde de mystères faits pour exciter l'admiration, la reconnaissance, la louange envers Dieu, et qui convergent vers le mystère que nous méditons.

Et si je savais mieux adorer les complaisances divines dans ces préliminaires et ces circonstances de l'Incarnation, je les comprendrais moins mal se reposant sur le mystère central.

Quand je vous ai adoré, grand Dieu, créant le monde, et choisissant dans ce monde immense notre humble terre pour l'Incarnation Rédemptrice; visant toujours, sans la perdre

une heure de vue, l'Incarnation de votre Fils bien-aimé ; solidifiant ses continents pour qu'ils soient l'escabeau du Verbe Incarné ; travaillant, par le feu central du globe, les métaux et les pierres précieuses qui doivent orner les autels de l'Enfant de Bethléem, relever la tiare de son vicaire ou parer les chasubles de ses prêtres... créant Adam et Ève en vue de l'Adam Rédempteur et de son Ève corédemptrice, déroulant pour votre Christ et sa Mère toute page la plus humble, comme la plus grave, de l'histoire du monde ou du peuple choisi...

Quand je vous ai adoré, faisant vos délices d'habiter au milieu de la nation choisie, de lui parler, de la protéger, de la préparer par son culte, ses prophètes, ses saints, par les épreuves aussi bien que par les succès, à la venue du Messie...

Quand je vous ai adoré, choisissant avec amour, — parmi ces légions d'anges, qui, depuis tant de siècles, suppliaient votre miséricorde infinie d'avoir pitié de l'humanité toujours plus pauvre de lumière et de vertus divines, et toujours plus coupable, et préparaient les voies à la venue de votre Fils, — choisissant l'Ange Gabriel, pour qu'il soit votre représentant, et celui du monde auprès de la Très Sainte Vierge.

Quand j'ai adoré votre sagesse, préférant pour l'Annonciation tel pays, telle ville, tel siècle, tel jour, telle heure, je me dis qu'après

Nous comprenons moins

mal alors les complaisances de Dieu pour le cœur même de ce mystère, pour la Sainte-Famille qui commence, — pour saint Joseph.

tant de siècles d'amour envers ce qui préparait ce mystère, et parmi ces choix de votre bonté, vous avez des complaisances inexprimables pour le cœur même de ce mystère : la sainte Famille commencée par Joseph et Marie... vous avez des complaisances inexprimables pour celui qui doit, par sa virginité dans le mariage, permettre à la Vierge des vierges de devenir mère de Dieu... pour cet humble ouvrier, à vos yeux plus grand que tous les plus illustres personnages de ce monde, plus grand que les prophètes et que les patriarches, plus grand que les anges (1).

Pour Marie.

Vous avez des complaisances inexprimables lorsque vos yeux se reposent, dans la ville qui a le nom et la modestie d'une fleur ignorée, Nazareth, sur une humble vierge « épouse d'un artisan inconnu, d'un pauvre menuisier, dont l'ancienne tradition nous apprend qu'elle gagnait elle-même sa vie par son travail : ce qui fera que Jésus-Christ sera appelé par les Pères les plus anciens : *fabri et quæstuariæ Filius* * ».

* Bossuet : *ibid.*, p. 198.

Pour la Sainte Humanité de Jésus.

Vous avez des complaisances inexprimables envers la Sainte Humanité que votre Fils prend de préférence aux natures angéliques, de préférence à tant de natures humaines possibles,

(1) « Il appartient, dit Suarez, à l'ordre hypostatique; ce qui ne peut se dire d'aucun homme, d'aucun ange. » Cf. notre *Saint Joseph Intime*, surtout Élév. 14 à 17.

envers ce Corps, victime bientôt sur la Croix, envers cette âme qui est l'âme de votre Fils, et qui par sa grâce, sa gloire, ses vertus, est digne de l'être !

Imiter ces complaisances divines.

Et ces complaisances inexprimables, je veux les adorer à travers chaque ligne de l'Évangile qui me raconte l'Annonciation.

Et je veux, ô Dieu dont l'amour si sûr et si vrai est le modèle de nôtre amour, imiter vos complaisances, vos préférences incomparables envers la Sainte Famille, envers saint Joseph, choisi par vous pour en être le chef, envers Marie qui va y remplir le rôle de Mère du Verbe incarné, envers Jésus... son Fils et le vôtre. Pour eux toute ma vie, sans en excepter une heure, une joie, une croix, de même que tout de votre part, à tout moment, a été dirigé vers eux.

II

ANNONCE DU MYSTÈRE *

* Bossuet : *Élévations sur les mystères, 12e sem.*, Vivès, VII, pp. 198 et s. — S. Th. : *Sum Theol.*, III, q. 30.

Ces complaisances ineffables en Marie, Dieu les exprime, au-

Ces complaisances inexprimables, Dieu les exprime autant qu'il est possible, par l'Archange Gabriel ; mais au-delà de ce que l'Archange en dit, il y a l'infini. Bien que nous ne puissions les entrevoir que bien faiblement, nous ferons bien, en méditant l'Annon-

tant qu'il est possible, par l'Archange Gabriel.

ciation, de nous placer à ce point de vue des complaisances de Dieu en Marie, et des complaisances par lesquelles Marie répond aux complaisances de Dieu...

C'est la pensée et l'amour de Dieu que nous devons adorer à travers les paroles de l'ambassadeur divin.

L'Archange, étant entré, dit à Marie : « Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes. » Sans doute, je puis penser que ces paroles sont dites au nom de toute la Création ; mais, grand Dieu, qu'il y a bien mieux ! elles sont dites surtout en votre nom. J'y trouve vos complaisances. Votre ambassadeur est, si j'ose dire, transparent : à travers Gabriel, c'est votre cœur que je vois.

« Je vous salue pleine de grâce. »

« Je vous salue pleine de grâce » : quelle vénération, quelle divine charité, quelle joie sainte dans ce mot de l'Archange à la Fille de Dieu par excellence ! Toutes les salutations adressées jamais à des créatures pâlissent auprès de celle-ci, et surtout si je songe que c'est Dieu qui salue en Marie son chef-d'œuvre, qui salue en elle la plénitude de l'innocence, la plénitude de la divine lumière, la plénitude de toutes les vertus, de tous les dons de l'Esprit-Saint ; et la plénitude de toutes les générosités, pour répondre à la plénitude des effusions divines.

Et comme cette plénitude de grâce nous intéresse ! Tout de suite l'Archange va nous dire qu'elle est pour le monde entier ; car le Fils

de Dieu, dont cette plénitude de grâce a disposé Marie à devenir la Mère, est le Sauveur du monde, et, pour remplir le monde de sa vie, il veut passer par elle.

« Le Seigneur est avec vous. » Dieu est avec vous par le dehors, ô la plus sainte des créatures, il vous a protégée comme jamais père son enfant, comme jamais époux son épouse : il est avec vous partout, toujours. Il est en vous par la présence la plus universelle et la plus intime : par la grâce, les vertus les plus parfaites. Mais ce que surtout il vous dit par son Archange, c'est qu'il est avec vous pour opérer tout à l'heure, avec votre concours, le plus grand des mystères, qui va sauver le monde.

« Le Seigneur est avec vous. »

Il est avec vous, tant il vous aime : pour que se réalise ce prodige du Fils de Dieu devenant votre Fils.

Il est avec vous, tant il vous aime : pour que vous soyez l'Ève bien-aimée, généreuse jusqu'au suprême sacrifice, de l'Adam nouveau.

Il est avec vous, tant il vous aime : pour que vous puissiez porter d'inexprimables joies et d'inconcevables douleurs.

« Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes. » C'est dire à Marie qu'elle est donc cette Femme par excellence dont elle a lu le nom à la première page de la Bible, dont toutes les libératrices d'Israël ont tant de fois évoqué la figure à ses yeux ; qu'elle est cette Vierge par

« Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes. »

excellence qui doit être la Mère de l'Emmanuel. Et, sans doute, en même temps que Dieu par son Archange parlait ainsi à Marie, il illuminait son âme, il ravivait et éclairait dans la perfection ses souvenirs des saintes Écritures...

Marie est troublée des grandeurs qu'on lui annonce au nom de Dieu.

Aussi « Marie est-elle troublée de ces paroles; et elle se demande en elle-même quelle peut être cette salutation ».

Il faut, pour bien saisir ce trouble et la scène qui va suivre, songer que la scène se passe, à vrai dire, entre Dieu et Marie. Et que tout ici est affaire d'amour de la part de Dieu et d'amour de Marie répondant à Dieu.

D'abord ce n'est pas la vue d'un ange qui la trouble : les visites des anges n'ont, sans doute, rien d'extraordinaire pour elle. Ce qui l'étonne et l'émeut, c'est le mystère écrasant d'un Dieu qui l'aime au point de s'abaisser ainsi vers sa petite créature et lui propose une dignité sans pareille. D'ailleurs elle sait bien, elle dont le cœur est si pur, discerner les esprits, elle comprend qu'elle a évidemment affaire à un ange de Dieu. Mais cet ange de Dieu, Dieu lui-même, par son ambassadeur, lui annonce des grâces et des grandeurs qui n'ont rien à voir avec sa petitesse. « Pour une âme humble, dit, en parlant de Marie, le Docteur Angélique, il n'est rien de plus étonnant que d'entendre parler de sa propre excellence *. » Pour la plus humble des créatures, rien de plus étonnant que cette

* *Sum. Theol., ibid.*, a. 4, ad 1.

annonce d'une excellence sans pareille ; aussi va-t-elle jusqu'à troubler l'âme la plus unie à Dieu, la plus profondément établie dans la paix divine. Et, comme plus tard Marie conférera dans son cœur sur toute parole et sur tout mystère de son divin Fils, elle réfléchit en ce moment devant Dieu sur la salutation et sur les paroles prodigieuses qu'elle entend, que l'Ange lui adresse en son nom.

L'Ange la rassure.

Et l'Ange lui dit : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein et enfanterez un fils ; et vous le nommerez Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David son Père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin *. » Ces paroles, essayons de les commenter dans le pauvre langage humain. « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. » Vous avez trouvé grâce comme jamais personne au ciel et sur la terre : pour recevoir la plus grande marque d'amour que puisse recevoir une créature, pour être mère de Dieu, pour être associée au Fils de Dieu par une affinité unique. « Ce n'est point seulement la communauté d'action que Dieu vous demande, c'est, en quelque sorte, l'unité telle qu'elle existe entre la mère et son enfant *. »

* Luc., *ibid.*, 30, 31, 32, 33.

Marie a trouvé grâce devant Dieu : pour quelle fin sublime ?

* P. Mescler *Méditations...* I, p. 132. (Paris, Lethielleux.)

« Voici que vous allez concevoir dans votre

sein et enfanter un Fils. » Allusion bien claire à la prophétie d'Isaïe : « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera... » Ainsi du sein, à jamais virginal de Marie, un fils va être conçu et naître. Et Marie l'appellera Jésus : Jésus, c'est-à-dire Sauveur; Jésus : nom qui dit, réunies dans l'unique personne du Verbe, toutes les perfections de la Divinité, et toutes les perfections de la nature humaine, nom de toute puissance, nom d'amour infini, « nom de pardon aussi ; nom de rédemption, de sanctification, de salut, de résurrection et de vie, nom de grâce et de gloire, nom de triomphe et de délices * ».

* Mgr Gay : *ibid.*, p. 113.

Ce Fils sera grand : grand par son origine, par sa royauté, grand en paroles, grand en œuvres, grand par son sacerdoce, par son empire universel. En même temps qu'il naîtra de Marie, il sera né de Dieu. En même temps qu'il s'appellera le Fils de Marie, il s'appellera le Fils du Très-Haut. « Il sera l'héritier du royaume de David », qui n'était qu'une figure du Royaume de Dieu ; « il régnera dans la maison de Jacob éternellement » : et qu'est la maison de Jacob, sinon la figure de l'Église, du monde racheté? L'humanité tout entière, tel est le domaine de ce Roi des rois. « Et son règne n'aura pas de fin » ; parce que c'est le règne d'un Dieu. « O Jésus, dont le règne est éternel, s'écrie Bossuet, en verra-t-on la fin dans nos cœurs * ? »

* Bossuet : *ibid.*, p. 201.

Voilà donc comment Dieu veut se donner. Voilà comment l'infini de la bonté, de la miséricorde, de la grandeur, veut se livrer à vous, si vous le voulez vous-même, « ô Marie humble, retirée, petite à vos yeux * ».

* BOSSUET : *ibid.*, p. 199.

A tant d'amour votre cœur si grand et si simple a tout de suite répondu avec toutes les profondeurs d'admiration, de générosité, d'amour, dont la plénitude de votre grâce et la plénitude de votre générosité le rendent capable.

La question de Marie.

Comment ce prodige d'amour peut-il se concilier avec ce que Marie pense d'elle-même? Et comment va s'accomplir ce mystère de la Vierge concevant et enfantant l'Emmanuel? Marie n'a pas l'ombre d'un doute sur la puissance et la parole divines, mais elle demande « de la manière si humble et si modeste qui lui est propre * », d'être éclairée par la parole actuelle de Dieu qui s'abaisse jusqu'à elle. « Comment cela se fera-t-il, dit-elle, puisque je ne connais pas d'homme », puisque je veux rester vierge et que mon époux restera vierge? « Elle a depuis longtemps compris que Dieu est vierge, et elle a voulu l'imiter; elle a juré d'être et de rester à jamais, en ceci, son miroir, et sa vive image. Elle ne peut pas douter d'avoir agi alors sous son inspiration, et de lui avoir, par suite, offert un sacrifice très agréable *. »

* COLERIDGE, II, p. 78 : *La Vie de notre vie.* (Paris, Lethielleux.)

* Mgr GAY : *ibid.*, p. 116.

Elle sait que son sacrifice, qui lui est si pré-

cieux et si doux, est plus cher à Dieu qu'à elle-même.

Et sa foi, plus parfaite que celle d'Abraham, sait bien aussi que la sagesse et la puissance infinies peuvent concilier des choses dont l'accord nous dépasse. Mais puisque les Prophètes, en parlant de l'Emmanuel, se sont tus sur la manière dont une vierge doit être mère, et que ce mystère de la virginité unie à la maternité doit s'accomplir en elle : il lui est permis d'interroger l'Amour infini, qui veut avoir envers elle de telles bontés et qui aura encore celle de l'éclairer.

Réponse de Dieu : l'Esprit infiniment saint surviendra en elle.

Il lui répond, en effet, en lui révélant ce nouveau mystère d'amour : « Le Saint-Esprit, lui dit-il, surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Il semble qu'en lui annonçant ce mystère l'Ange chante ! « Ces divines paroles sont comme une hymne et l'une de ces répétitions variées et symétriques d'une même pensée qui, au dire de tous les savants, constituent la forme ordinaire de la poésie hébraïque *. »

* Mgr Gay : *ibid.*, p. 117.

Par ce chant, l'Archange célèbre à la fois et la virginité parfaite, aimée et choisie par Marie, et la sainteté toute divine de l'opération que l'Esprit trois fois saint doit accomplir en elle, et la sainteté de Celui qui va être le fruit de la virginité : « C'est pourquoi, lui dit-il, le Saint qui va naître de vous sera appelé le Fils de Dieu. »

L'Esprit-Saint est aussi infiniment puissant.

La puissance par laquelle l'Esprit-Saint doit espérer le plus grand des miracles, Marie la connaît si bien ! Il suffit de lui donner pour le moment un exemple qui la touche de très près. « Et voilà, lui dit l'Ange, que votre cousine Élisabeth a elle-même conçu un fils en sa vieillesse, et c'est maintenant le sixième mois de la grossesse de celle qu'on appelle stérile, parce que rien n'est impossible à Dieu. »

Quel don de Dieu à Marie ! — Et ce don est pour nous.

Ainsi le don de Dieu à Marie, don infini, don unique, don inspiré par un amour sans pareil, est relevé par des délicatesses infinies. Ce don consacrera la virginité de Marie qui lui est si chère, « il ravira son goût exquis de la chasteté qui est en elle dans un degré si éminent qu'elle est à l'épreuve, non seulement de toutes les promesses des hommes, mais encore de toutes celles de Dieu* ». Et ce don va lui être fait par l'opération la plus miraculeuse de Celui qui est, au sein de la Divinité, l'Amour, le Don, le Lien infiniment parfait, et qui va unir le Fils du Très-Haut et la nature humaine dans son sein ; unir, aussi, d'une manière unique, l'Enfant-Dieu et sa Mère, et par eux réconcilier et unir les hommes à Dieu, et les hommes entre eux, sous le règne divin et éternel de Jésus Fils de David.

* Bossuet : *ibid.*, p. 202.

III

ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE

Il faut ici voir sous toutes les vertus de Marie. Son amour qui répond à l'amour éternel.

A ces condescendances ineffables de l'Amour éternel envers elle, Marie répond de la manière la plus parfaite : par une foi sans égale, par une humilité, une générosité qui vont se résoudre en une charité digne de la Mère de Dieu.

Puisse l'Esprit-Saint nous faire tout particulièrement comprendre, afin que nous-mêmes nous devenions plus attentifs et plus généreux à aimer, qu'entre Marie et Dieu il s'agit d'amour mutuel tel qu'on ne conçoit rien de pareil sinon entre Jésus et son Père !

Sous sa foi.

J'admire l'amour de Marie sous sa foi sans égale. Après dix-neuf siècles de miracles, nous ne réfléchissons pas assez quelle incomparable foi fut nécessaire à Marie pour croire d'emblée, sur l'heure, à fond, dans toute leur plénitude, les mystères que l'Ange lui annonçait et que le monde adore depuis si longtemps.

Et ces mystères étaient d'autant plus prodigieux à croire pour la Sainte Vierge qu'il s'agissait de les croire comme devant s'accomplir en elle, la plus humble des créatures, la plus pauvre à ses yeux.

Un seul trait de foi, aussi admirable que peu

remarqué, pourrait nous donner quelque idée de la foi de Marie, c'est la foi de saint Joseph : lorsque l'Ange, la nuit, pendant son sommeil, vient lui annoncer le mystère accompli dans sa virginale Épouse, et que sans avoir rien vu des innombrables merveilles par lesquelles Dieu a éclairé notre foi, Joseph croit ce mystère de la foi la plus profonde, la plus entière, la plus simple.

Sous son humilité profonde.

J'admire encore l'amour de Marie sous son humilité profonde. C'est surtout par l'humilité que Marie est troublée. Une si grande dignité pour elle, si pauvre et si petite à ses yeux ! Voici que, par son Archange, Dieu lui révèle pleinement le mystère de grandeur qui la concerne. C'est elle la Femme annoncée dès l'origine du monde ; c'est elle la Vierge prédite par Isaïe et par tant de figures de l'Ancien Testament... Marie en répondant s'oublie entièrement. Elle ne songe qu'à Dieu, elle n'est que sa servante, elle ne sait rien que lui obéir et l'aimer.

Sous sa générosité sans pareille.

J'admire encore et vénère votre amour, ô Marie, sous votre générosité dont rien n'approche, après celle de votre divin Fils. Vous vous offrez : *Ecce Ancilla,* pour tout ce que veut Dieu. Vous vous perdez en son bon plaisir, sans réserve et sans retour ; c'est l'attitude habituelle de votre âme. Combien, — en ce moment, dont la gravité ne sera pas dépassée

même dans l'éternité, — combien cette disposition est parfaite et méritoire ! Vous savez que, si vous vous offrez pour des joies et des grandeurs sans pareilles, vous vous dévouez aussi pour les souffrances, pour le sacrifice le plus douloureux, puisque vous allez être la Mère de Jésus, et que Jésus est non seulement le Fils du Très-Haut, mais le Rédempteur, dont Isaïe vous a dit les humiliations, les opprobres, les douleurs incroyables. Mais votre amour pour Dieu ne met point de limites à ses générosités : vous vous donnez, en vous oubliant, pour tout ce que Dieu veut de souffrances.

Sous son abandon parfait.

J'admire votre amour sous votre abandon : votre âme « se fond en la main de Dieu, — disons mieux, dans le cœur de Dieu, — comme un néant devant son Créateur * ». Jamais créature ne s'est, par le plus entier, le plus profond amour, perdue plus entièrement, dans tous les desseins de Dieu (1).

* C. DE BÉRULLE : *Vie de Jésus*, ch. XV et XVI, pp. 459 (Migne.)

Seul, un amour inconcevable prépare Marie et provoque l'Esprit-Saint à survenir en elle.

Ce mouvement magnifique de Marie pour répondre au don de Dieu ne s'explique que par un amour inconcevable à nos étroitesses et à nos langueurs : amour pour Dieu d'abord, amour pour son peuple, amour pour le monde dont elle a tant désiré le salut.

(1) [Le texte original dit abandon plutôt que désir : « Marie emploie l'aoriste : *Guenoito*, et non le présent. » Mgr LE CAMUS : *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, t. I, p. 170.]

C'est cet amour de Marie qui décide Dieu définitivement à réaliser ses desseins, la promesse qu'il vient de faire à Marie par son Archange : « L'Esprit-Saint surviendra en toi*. »

* Cf. *Sum. Theol.*, III, qq. 31, 32, 33.

Pour quelles merveilles il survient en elle.

Il survient en elle : c'est-à-dire qu'il vient en elle d'une nouvelle manière, et, les faits vont le prouver, absolument inouïe, pour la disposer immédiatement au mystère sublime et pour opérer ce mystère. Il a déjà commencé de survenir ainsi, d'abord pour lui inspirer une foi proportionnée à un tel mystère.

Il survient en elle pour la rendre pleine de grâce, autant qu'il faut l'être pour devenir la Mère de Dieu : et cela est immense.

Il survient en elle, comme le chante l'Église, pour « préparer son âme et son corps, et la rendre le digne habitacle de Dieu* ».

* *Oraison de l'Église.*

Corps, âme de Jésus, union hypostatique entre son Humanité et la Personne du Verbe.

Il survient en elle pour produire avec la très pure substance de Marie un corps humain parfait ; — pour créer et unir à ce corps une âme humaine, chef-d'œuvre de la sagesse, de la bonté, de la puissance infinies, ciel, monde adorable qui résume toutes les beautés du monde des esprits ; — pour unir personnellement ce Corps et cette Ame du Verbe.

Ce travail, le plus miraculeux qu'ait accompli l'Esprit-Saint, est consommé en un instant. Quel sanctuaire de prodiges incomparables que Marie ! Oui, Sanctuaire ! Sanctuaire divinement

Toutes ces merveilles s'opèrent instantanément. — Il n'y a rien là du rôle d'un Père.

virginal! Le miraculeux travail que l'Esprit-Saint opère en elle n'a rien à voir, comme le note avec soin le Docteur Angélique, avec le rôle d'un père. Il lui donne seulement de remplir avec une incomparable perfection le rôle de mère, d'engendrer temporellement le Verbe incarné, à elle seule, sans partager ce rôle avec une créature ; elle est ainsi l'unique source créée du corps de Jésus*. Et, en même temps, « le Très-Haut, le Père céleste étend en elle sa génération éternelle » ; et l'âme et le corps — formés par l'Esprit-Saint — « sont, par la vertu générative (1) de Dieu, unis à la Personne du Fils de Dieu* ».

Marie seule mère. — Le Père éternel seul Père.

* Cf. *Sum. Theol., ibid.*, q. 32, a. 3.

* Bossuet : *ibid.*, 2e Élév., pp. 202, 203.

Les origines temporelles du Verbe incarné en Marie adorent et nous font adorer ses origines éternelles. Celui que Marie vient de concevoir, c'est le Verbe, c'est le Fils de Dieu. De toute éternité le Père engendre Celui que Marie a conçu tout à l'heure et va bientôt enfanter dans le temps.

Ces origines temporelles nous invitent à adorer les origines éternelles.

Et les conséquences des origines éternelles du divin Enfant, de sa Personnalité, de sa Divinité, de son éternité, de son infinité, de sa sainteté... sont immenses pour la Sainte Humanité que le Verbe s'unit, pour son Père, pour

Les conséquences de ces origines éternelles sont immenses.

(1) Cela se fait par l'union hypostatique, non par une émanation du Père, laquelle serait absurde.

le monde, pour chacun de nous, pour Marie. Nous les avons méditées à loisir dans *Jésus Intime* *.

* Cf. surtout 2e et 3e Élév.

Nous n'en voulons rappeler qu'une seule infiniment honorable pour Marie, et infiniment touchante pour nous, ses enfants. Puisque le Verbe, incarné en elle, est éternel, c'est donc depuis l'éternité qu'il aime Marie, que le Père et l'Esprit-Saint l'aiment avec lui d'un amour sans pareil.

Contentons-nous d'en signaler ici une seulement relative à Marie.

Depuis toujours, et maintenant que le Verbe éternel fait enfant lui est lié comme l'enfant à sa mère, son amour et celui du Père et du Saint-Esprit se concentrent sur elle avec des complaisances, des bienveillances, des munificences uniques; et aucune créature n'a compris cette union, cet amour de Dieu, comme Marie, et n'y a répondu comme elle. J'aimerai me rappeler dans les mystères qui m'occupent cette lutte d'amour entre la Mère et le Fils, entre Marie et la Divinité.

L'union d'amour entre Dieu et Marie Mère de Dieu.

Et je n'oublierai pas que ces mystères d'union, les Personnes divines veulent les étendre à nous, de la manière et dans toute la mesure possible entre elles et des créatures qui ne sauraient prétendre à l'affinité et au rôle réservés de la Mère de Dieu. J'ose même dire qu'elles ont conçu l'union de Marie avec Jésus et avec elles comme un ineffable modèle et une source de notre union avec elles. Qu'il

Et cette union d'amour, il veut l'étendre à nous, par Marie et Jésus.

nous faut donc recourir volontiers, à toute heure, avec amour, confiance, générosité, à cette Source, pour en recevoir les communications très précieuses !

CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus vivant en Marie.

On a nommé Marie un Arc-en-ciel divin. Le soleil adorable, Jésus, passe à travers cet arc-en-ciel. Et quelle beauté nouvelle, splendide et suave à ravir, il lui imprime, et pour jamais !

Le Verbe Incarné, que saint Jean appelle la Vie même, a passé par Marie.

Nous pouvons encore, d'après la Tradition, honorer Marie comme l'incomparable Sanctuaire, le parfait Saint des saints, où le Verbe Incarné, la Vie même, a résidé neuf mois « corporellement », et où d'une manière à part il réside à jamais par son amour et son divin Esprit.

Mais ce serait une hérésie de se borner à ces idées. Le Verbe Incarné ne s'est pas contenté de traverser Marie, comme d'anciens hérétiques l'avaient imaginé ; non, il a voulu se faire véritablement son enfant, être réellement conçu par elle, être réellement nourri en elle pendant neuf mois, être réellement enfanté par elle.

Bien plus : il a vécu en Marie comme un enfant au sein de sa mère.

Le nouvel Adam, si Dieu l'avait voulu, aurait pu parfaitement être formé et apparaître à l'âge adulte comme le premier Adam ; mais non, il a voulu parcourir toutes les phases de la vie humaine, comme pour les sanctifier.

Il a donc résidé neuf mois dans le sein de Marie, et c'est cette vie dans le sein de Marie que nous allons contempler et adorer.

Est-il mystère plus touchant et plus beau? Une vierge immaculée, dont la maternité consacre la virginité, portant dans son sein comme son fils le Fils de Dieu ? Est-il mystère auquel trouvent plus doucement à s'appliquer la foi, la confiance, l'admiration, la sainte joie, l'oblation, l'amour, heureux d'adorer et de protester intimement contre les erreurs qui ont blasphémé particulièrement cette phase de la vie du Sauveur !

Chaque période, chaque instant de cette vie, n'est-elle pas une merveille adorable, infiniment précieuse et inépuisablement féconde ?

I

VIE DE JÉSUS EN MARIE

Cette vie de Jésus en Marie a commencé, se continue à jamais, par un mystère d'amour à part envers elle.

Je n'ai pas saisi ce mystère par son point de vue à l'égard des créatures le plus touchant, si je ne l'ai pas considéré d'abord comme un mystère d'amour et d'union du Verbe à l'égard de Marie.

Je disais tout à l'heure que le Verbe Incarné n'a pas seulement passé par Marie : mais si cela est vrai de sa vie corporelle en elle,

comme cela est vrai pour sa vie spirituelle ! Son amour envers elle n'est point un amour de transition. C'est à jamais que Jésus lui est uni par un amour filial.

S'il est une idée abjecte, autant que fausse, c'est celle qui fait de Marie un pur instrument. Dieu nous aime, — si nous ne méprisons pas son amour, — dans la mesure où il se sert de nous pour les autres créatures, et pour lui-même. Et que ce principe est lumineux et fécond si je l'applique à Marie ! Il l'aime dans la mesure où il se sert d'elle pour lui et pour nous ! Cela ne dit-il pas quelque chose d'immense ?

Avec l'union d'amour à part, union physique sans pareille de Jésus Vie avec Marie. Vie de sa Divinité, Vie de son Humanité.

Mais en même temps que le Verbe s'unit à Marie par l'amour, il s'unit à elle physiquement de la manière la plus réelle.

« En lui était la vie », nous dit saint Jean. Et c'est comme tel que Marie possède en elle Jésus, ainsi qu'une mère son enfant. Sa Divinité est en elle : vie infinie. Son Humanité est en elle, vie parfaite : vie parfaite du corps dans ce sens que le corps de Jésus a été formé de la manière la plus miraculeuse pour servir la plus parfaite intelligence et l'amour le plus parfait, et pour souffrir aussi, Dieu seul sait avec quelle perfection ! vie parfaite de l'âme par la plénitude de la grâce ici-bas, et de la lumière béatifique toujours, bien que pendant trente-trois ans elle en tienne seulement les sommets au-dessus des atteintes de la souffrance ; vie

parfaite de l'esprit par la science infuse ; vie parfaite du cœur, de toutes les facultés, par la plénitude des vertus surnaturelles, et des dons de l'Esprit-Saint. Vie si parfaite en un mot, que la terre et le ciel vont vivre de cette vie.

O Marie, Paradis en qui j'adore cette Source dont le monde doit recevoir les effusions de vie, de sainteté, de bonheur divin, comme vous devez être vous-même enrichie par elle de tous ces biens ! Aussi nous vous saluons déjà comme la Mère des vivants, puisque vous portez en vous, comme votre enfant, Celui en qui tous nous avons la vie. L'union de Jésus-Vie avec vous est le point de départ de l'union parfaite, en vous, entre l'humanité et Dieu, entre Jésus et nous.

II

CETTE PLÉNITUDE DE LA VIE S'APPLIQUE D'ABORD A DIEU

Bien des vies ne se tournent que lentement ou imparfaitement vers Dieu.

La vie digne de ce nom se tourne d'abord vers Dieu. Combien de vies méconnaissent cette grande loi ! Peut-on les nommer des vies ? Dans beaucoup d'anges, la vie sublime de nature et de grâce que Dieu avait mise en eux en les créant eut vite fait de rompre avec lui, et reste détournée de lui à jamais. La vie de ces

démons mérite-t-elle d'être appelée vie ? N'est-elle pas plutôt une mort, la mort éternelle ?

Et combien de vies humaines ne se tournent pas vers Dieu ! Combien, du moins, tardent de s'orienter vers lui, de s'unir à lui ! Combien ne reviennent à ce pôle de la vraie vie que d'une manière intermittente !

Notre vie, à nous-mêmes, n'a-t-elle pas beaucoup tardé de s'appliquer à lui ? Lui est-elle unie maintenant par la prière, les vertus ?

Tout de suite la vie de Notre-Seigneur s'est tournée vers Dieu. — Dans le présent elle s'anéantit : pour quelles fins ?

J'adore la contradiction absolue, l'amende honorable parfaite, la réparation digne de Dieu : de tous ces retards, de tous ces égoïsmes, de toutes ces réserves, de toutes ces désertions : c'est la vie de Notre-Seigneur au sein de Marie ! L'union d'amour à son Père a suivi sans le plus petit délai l'union hypostatique et lui est proportionnée. L'état fondamental du Verbe Incarné a été tout de suite l'adoration, et l'acceptation du Sacrifice pour nous et à notre place. Et cet état d'adoration et d'oblation, commencé dès le premier instant, n'aura pas d'intermittences. Saint Paul nous dit que, dans l'Incarnation, le Fils de Dieu s'est anéanti, lui l'égal éternel du Père*. Ainsi l'état de Jésus proclame-t-il son Père Très-Haut et souverain Être, par des abaissements qui descendent jusqu'au néant. Son état le proclame trois fois saint, par des expiations trois fois saintes elles-mêmes. Il le proclame souverain Bienfaiteur

* *Philip.* II, 6, 7.

par une reconnaissance divine, souverainement aimable, par un amour divinement pur et généreux.

Colloque entre l'âme de Jésus et le Père.

Déjà son état parle avec une éloquence infinie, mais nous pouvons ici écouter, avec une foi vive, le colloque entre l'âme de Jésus et le Père. De ces colloques l'Écriture ne nous dit qu'un mot, mais un mot d'une insondable profondeur : « En entrant dans le monde il dit : *Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici que je viens* — dans le rouleau du *Livre, il est écrit de moi — pour faire, ô Dieu, ta volonté.* Ayant commencé par dire : *Victimes et offrandes, holocaustes et sacrifices, tu n'en as pas voulu, tu ne les as pas agréés,* choses cependant qui sont offertes en vertu de la Loi, alors il dit : *Voici que je viens pour faire ta volonté...* En vertu de cette volonté nous sommes sanctifiés par l'offrande une fois pour toutes du corps du Christ *. »

* *Hebr.* x, 5 à 10. P. LEMONNAYER, O. P. : *Les Épîtres de saint Paul*, t. II, pp. 238, 239. (Paris, Bloud.)

Voyez cette volonté de Dieu et cette sanctification ! « Toute âme peut se dire : Dès l'instant heureux où le Verbe accepte la Rédemption de l'homme, ma sainteté fut en cette amoureuse volonté de Dieu, et mon salut fut arrêté de sa part; d'où il suit, ô mon âme, qu'en manquant d'acquérir la perfection et de travailler à mon salut, je manque à la volonté

divine. O Dieu, que pour cela nous devons coopérer fidèlement à la grâce de Jésus (1) ! »

Et que de choses graves et intéressantes vous pourrez entendre dans ce colloque du divin Enfant avec son Père : sur votre âme, sur ce qu'ils veulent de vous ; sur les attributs du Père, qu'il admire et qu'il adore ; sur le monde ! Comme il plaide notre cause ! Comme il intercède pour tous, pour vous ! Vous pourrez vous demander encore ce que lui répond le Père. Il y a là tout un monde adorable qui s'ouvre à vos réflexions, à vos résolutions.

Que ce colloque, que cet état plaisent au Père ! Comme ils le charment, l'apaisent, préparent et obtiennent déjà toutes les bénédictions pour nous... !

Et je puis ici faire mieux que de contempler. Cet état d'anéantissement, qui continue toujours dans l'Eucharistie, comme au sein de Marie, d'adorer, de remercier, de crier grâce : Jésus le met à ma disposition sans cesse et surtout lorsqu'il vient en moi, bien que d'une tout autre manière, aussi réellement qu'en Marie.

O Marie, qui saviez si bien entrer dans cet état et l'offrir au Père pour l'adorer avec votre divin Fils, donnez-moi à l'heure de la Com-

(1) *Jeanne Bénigne Gojoz, Vie*, par M. PROVANNE DE LEYNI (Besançon, Jacquin, 1901), p. 310. Cette vie est particulièrement intéressante et édifiante sur les mystères de l'Enfance, sur la vie de Jésus en Marie.

munion, et souvent au cours de la journée, de m'en emparer avec confiance, afin que j'adore en union avec vous et votre divin Enfant.

Et tout de suite il s'offre et se dévoue pour les anéantissements plus profonds du Calvaire.

Nous avons entendu saint Paul nous dire que le Fils de Dieu s'est anéanti dans le présent par le mystère de l'Incarnation. Et, par lui encore, Jésus lui-même vient de nous dire que dans ce mystère il s'est dévoué aux anéantissements de la Croix et de l'Eucharistie. Nous enseignent-elles autre chose, les paroles adorables que nous citions tout à l'heure, sinon que, à la place des victimes et des holocaustes, lui, le Dieu fait homme, il veut être immolé pour l'honneur de son Père?

Ainsi tout de suite sa vie est-elle tout entière orientée, et elle va être profondément et constamment haletante vers la Croix.

Si j'interprète vos dispositions, ô divin Enfant caché au sein de Marie, je vous entends crier vers votre Père : « O Père, vous adorer, vous louer, vous prier, vous aimer et vous faire aimer: voilà tout ce que je viens chercher en ce monde; c'est là toute ma richesse, toute ma joie et mon unique gloire. Mais je veux un jour vous adorer, vous remercier, vous prier, vous témoigner mon amour par le sacrifice. Pour vous, pour réparer vos offenses, ce corps que vous m'avez formé, ce sang que vous m'avez donné. Je veux, par leur immolation, vous rendre le cœur de tous les hommes, vous les réconcilier, et vous

les unir, ô Dieu infiniment bon, et les unir tous entre eux. »

Voilà ce que, dans le silence et la solitude du sein virginal, crie vers Dieu la vie du divin Enfant, d'un cri qui ébranle l'infini, ravit le ciel, et donne à toute vie humaine prête à entrer en communion avec elle, la leçon — avec la grâce — de la vraie vie. Et la vraie vie, je le crois, ô Jésus, c'est, en union avec vous, d'adorer, d'aimer votre Père aujourd'hui et de travailler à le faire aimer de toute son âme, de tout son cœur, de toutes ses forces; c'est d'être disposé à l'honorer dans l'avenir par le sacrifice, par la mort elle-même; d'avoir le désir et l'ambition uniques de le conquérir dans l'éternité, pour soi et pour les autres.

III

CETTE PLÉNITUDE DE VIE S'APPLIQUANT A MARIE ET A JOSEPH

La plénitude de la vie qu'est Jésus s'appliquant et s'unissant à Marie et à Joseph.

Si je songeais bien à cette plénitude de vie qu'est Jésus, s'appliquant, adhérant, s'unissant au Père qu'elle adore et veut glorifier par le sacrifice, je serais ravi de l'idée qu'elle me donne aussi des grandeurs et des bontés infinies, de l'honneur qu'elle leur rend.

Je le serais encore si je savais mieux la voir

s'appliquant tout de suite à sanctifier Marie et Joseph et s'unissant à eux d'une union à part.

Quelle union d'amour ! Amour filial d'un Dieu !

Non encore incarnée, cette plénitude de vie qu'est le Verbe aimait Marie d'un amour unique, elle s'occupait d'elle avec des soins à part, des soins de fils, pour la créer immaculée et splendide de sainteté, pour la protéger, l'enrichir à chaque instant. Mais je dois ici l'adorer s'appliquant à Marie comme à sa Mère actuelle, et non plus seulement future, à son Aide, à son Ève qui doit être digne d'elle en sainteté, en générosité. Nous ne pouvons que balbutier son amour. Alors, dans toute la vérité possible, actuellement et pour toujours, vous l'aimez, ô Jésus, comme Dieu et comme homme, de l'amour le plus parfaitement filial.

C'est un amour filial d'un ordre unique, qui a mis en Marie des raisons uniques de l'aimer.

Jamais on ne saurait trouver d'amour filial pouvant se comparer au vôtre. Et même entre votre amour pour Marie et tous les amours filials les plus parfaits que nous pourrions concevoir, je me dis qu'il y a l'infini. Aussitôt que vous êtes son fils par l'Incarnation, vous l'aimez en fils, et en fils qui est Dieu. Et si toute la plénitude de la vie de Marie se donne et s'unit à vous, vous lui donnez, vous lui unissez d'une manière infiniment plus parfaite la plénitude immense de votre vie. Aussitôt que votre cœur filial bat en elle, il l'aime comme son chef-d'œuvre.

Que votre cœur filial l'aime, cette Vierge

des vierges : de vous donner votre existence humaine, par laquelle vous adorez le Père, et qui va vous permettre de vous immoler pour lui !

Qu'il l'aime de vous prolonger sans cesse cette existence humaine, dont chaque instant vous permet de rendre à votre Père un honneur infini !

Que votre cœur filial l'aime de tant vous aimer : si elle vous a donné et vous conserve la vie humaine, ce n'est pas seulement d'une manière matérielle, mais avec un amour de vierge et de mère digne de lui, autant que peut l'être l'amour d'une créature, et qui collabore dans la perfection avec la Providence !

Que votre cœur filial l'aime, en même temps que Joseph, parce qu'elle représente, — avec un amour plus sublime que celui des anges et des saints, — pour vous accueillir en ce monde et vous entourer de soins, l'humanité dont une partie ne vous reconnaîtra pas et l'autre sera si lente à comprendre votre amour !

Qu'il l'aime d'un amour de complaisance pour les raisons ineffables de l'aimer que depuis longtemps votre magnificence infinie a multipliées en elle !

Qu'il l'aime d'un amour de bienfaisance, qui, à chaque instant, met en elle des raisons toujours plus pressantes de l'aimer, en embellissant, en dilatant ce ciel où vous voulez demeu-

rer neuf mois, que dis-je ? demeurer à jamais par l'amour !

Les deux vies appliquées l'une à l'autre.

Ainsi la vie de Marie s'appliquant pendant neuf mois à votre Corps, ô divin Enfant, le fait vivre de la vie humaine. Et comme, en même temps, la plénitude de votre vie appliquée à l'âme de votre mère la fait vivre de la vie divine ! En vivifiant une âme si simple, si ouverte, si docile, si aimante, comme votre vie pénètre son intelligence pour y répandre toutes les richesses de la foi... sa volonté, son cœur, pour y mettre toutes les autres vertus divines, son corps lui-même pour le garder angéliquement pur !

Avant que saint Joseph sache le mystère de l'Incarnation, la plénitude de la vie du divin Enfant s'applique à lui avec un amour à part, un amour filial.

J'adore aussi la plénitude de votre vie, ô divin Enfant, s'appliquant sans retard à saint Joseph d'une manière à part, unique. Je crois que vous avez toujours étendu au virginal Époux de votre mère votre amour filial envers elle : il n'est point votre père selon la chair; mais l'éternelle volonté de Dieu était que vous ne deviez jamais être conçu et naître sinon à l'ombre de son mariage virginal avec Marie. Et je crois que ce mariage n'a été ménagé par la Providence que pour que vous y fussiez « reçu et élevé ». Aussi, ô divin Enfant, aimiez-vous comme un père angéliquement virginal, ombre souverainement vénérable de votre Père céleste, et dont la virginité inviolée a permis à la virginité immaculée de Marie de vous conce-

voir, de vous enfanter par la plus miraculeuse fécondité. Saint Joseph n'a pas su tout de suite le mystère de l'Incarnation ; mais tout de suite vous l'avez enveloppé avec votre très sainte Mère dans votre amour filial : dans votre amour de complaisance, qui trouve en lui, en sa sainteté, de si riches raisons de l'aimer, multipliées par vous à chaque instant depuis sa première sanctification ; dans votre amour de bienfaisance qui va multipliant ces raisons plus que jamais, en le comblant de biens divins, comme sait faire un fils qui est Dieu ; dans votre amour de reconnaissance : car sans ses vertus, sa parfaite pureté, qui lui ont mérité d'être marié à Marie, vous ne vouliez pas, ô Fils de Dieu, en fait, vous incarner, être conçu au sein de la Vierge des vierges. Et voici que tout de suite, en gagnant la vie de Marie et en la nourrissant, Joseph vous nourrit vous-même ; voici qu'il est le Chef de la Sainte Famille dont vous êtes le centre adorable ; voici qu'il va vous entourer de soins plus dévoués que tous les soins paternels des créatures !

Je vous adore, ô divin Enfant, sanctifiant ainsi d'une incomparable manière ces deux âmes qui vous sont liées par des affinités uniques et qui vous rappellent si bien, par leur sainteté et leur amour, le ciel des anges, et le ciel, bien plus beau, des perfections infinies. Voilà, ô divin Enfant, silencieux, inconnu au

sein de Marie, après l'adoration de votre Père, la première occupation de votre vie et la plus chère à votre Cœur pendant vos neuf premiers mois sur la terre, et pendant trente ans que vous allez passer entre Marie et Joseph, à Nazareth.

IV

LA PLÉNITUDE DE LA VIE DU DIVIN ENFANT S'APPLIQUANT AUX HOMMES

La plénitude de la vie du divin Enfant appliquée à moi pour me connaître et m'aimer à l'avance.

Mais comment pendant les neuf premiers mois la plénitude de la vie du divin Enfant s'appliqua-t-elle aux hommes?

C'est que, de ce tabernacle qu'est le sein de Marie, comme de nos tabernacles, elle les connaît tous, elle est attentive à tous, elle les aime tous d'un amour indicible. Moi-même, du sein de Marie, j'ai été connu, j'ai été aimé; comme je suis connu et aimé du tabernacle de nos temples. Cette pensée n'est-elle pas infiniment touchante, soit au regard de Jésus, soit au point de vue de Marie?

O vous que l'Église salue et honore sous le titrede « Tour d'ivoire »; vous, d'où Jésus a observé ainsi mon âme; et vous, divin Enfant, au nom decette connaissance et de cet amour, faites que je vous connaisse mieux et que je

vous aime davantage, tous les deux, particulièrement dans le mystère des neuf mois passés au sein maternel. Et vous savez pour combien d'âmes je vous demande la même grâce !

Comment la plénitude de la vie du divin Enfant s'applique dès lors à tous les hommes.

Mais c'est à tous les hommes que du sein de Marie la plénitude de la vie, de la lumière, de la charité du divin Enfant, s'applique sans cesse. Sa science infuse, bien que créée, embrasse un horizon immense, où elle les voit tous pour les aimer sans en excepter un seul.

Bien songer que cette vie est tout de suite l'adorable antithèse de l'égoïsme.

Et si je veux moins mal comprendre l'amour du divin Enfant, il faut que je le sache bien : dès l'origine, sa vie est l'antithèse adorable de l'égoïsme.

Combien de vies tardent à se dévouer aux hommes ! L'enfant naturellement est très égoïste et c'est seulement peu à peu que l'on éveille en son cœur la préoccupation d'autrui, l'abnégation, le dévouement. Encore, beaucoup d'âmes, malgré les sollicitations de Dieu, et des leçons et des exemples de dévouement, restent la plupart du temps refermées sur elles-mêmes.

Mais dans le divin Enfant vivant au sein de Marie, la plus dévouée des créatures, j'adore la négation parfaite, à fond, l'antithèse absolue de l'égoïsme, et je l'adore dès le premier instant.

L'amour désordonné de soi qui resserre tant de cœurs humains ne resserra jamais une seconde le Cœur de Jésus. Du premier coup, son

âme s'épanouit, se dilate, comme à l'infini, vers tous les hommes sur la terre, comme vers tous les attributs de Dieu dans l'éternité.

Si obscur et si petit, le divin Enfant veut dès lors être pour tous les hommes le substitut de leur immolation ou leur victime.

Tout de suite Jésus, sur l'autel très pur qu'est le sein de Marie, s'est offert pour tous les hommes : afin d'être immolé à leur place. Tout de suite, par cette substitution (1) il a commencé de ne faire avec nous qu'un seul cœur : afin d'adorer, d'expier, de réparer pour nous, avec nous. Et comment ces pensées me surprendraient-elles ? Si petit que soit l'Enfant-Jésus, je sais qu'il est l'Homme-Dieu, et que dès lors, non seulement comme Dieu, mais comme homme, il embrasse tous les hommes dans sa science, dans son amour, dans la volonté de se sacrifier à leur place et pour eux.

Le centre de leurs adorations.

Et dès lors, il veut s'unir les hommes pour adorer avec eux en esprit et en vérité ; il est le centre de toutes les adorations.

L'âme de leurs prières.

Il est dès lors, du même coup, l'âme de toute prière surnaturelle : l'âme de la prière des anges qui l'entourent ou qui du ciel l'adorent, l'âme de la prière de toutes les âmes entravées encore dans le péché, ou des âmes amies de Dieu, qui crient vers lui. O Vierge sainte,

(1) Le sacrifice dans l'état présent ne dit pas seulement oblation, mais immolation, substitution de Jésus à notre place, et, comme effet, alliance, ou testament, — entre Dieu et nous, — cimenté dans son sang. Cf. P. HUGON, O. P. : *Le Mystère de la Rédemption.* (Paris, TÉQUI.)

comme, pendant ces neuf mois, il est l'âme de votre prière, de vos adorations ! Comme il vous communique les élans de son âme !

O Vierge, ô Mère, puisque ce divin Enfant est si bien vôtre pendant ces neuf mois, je vous en prie, qu'il soit ma Victime, qu'il soit l'Ame de mon adoration et de ma prière ! Puisqu'il vit en vous si admirablement, donnez-moi qu'il vive en moi !

Quelles leçons nous donne le Verbe silencieux au sein de Marie ! Tout particulièrement la leçon du don fréquent et à fond de nous-même à Jésus pour les hommes.

O divin Enfant, que j'adore vivant en Marie, comme vous y êtes bien le « Verbe silencieux », *Verbum silens!*

Mais quelles leçons vous nous donnez dans ce silence ! Leçons des saints recommencements ! Dès le premier instant, toute votre vie se consacre à Dieu, à Marie, à Joseph, aux hommes. Qu'ainsi je recommence toujours à leur donner ma vie. Combien ces commencements de la vie de Notre-Seigneur sont adorablement riches, et comme nous devons y puiser ardemment pour recommencer toujours, chaque année, chaque mois, chaque jour, à imiter le don qu'il fait de lui-même au Père et aux hommes !

L'âme fervente, volontiers, en union avec lui, renouvellera bien souvent le don d'elle-même : « Donnez-vous tous les jours deux ou trois fois à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour vivre en respect continu vers Dieu, en charité vers le

* P. DE CONDREN : *Les*

mystères de Notre-Seigneur, p. XXXIV. Don en détail.

prochain, et en humilité vers vous-mêmes et en diligence au regard de vos actions. »

Il est bon et utile de se donner ainsi souvent à Dieu, aux âmes, en bloc. Mais le don en détail par les vertus, surtout par les vertus cachées qui sont de chaque instant, importe plus encore. Et de ce don à toute heure, je trouve en vous, divin Enfant, le modèle et la grâce : don par l'obéissance, don par l'abandon, don par la patience...

« O Jésus vivant en Marie, venez et vivez dans vos serviteurs, en votre Esprit de sainteté, en la plénitude de votre vertu, en la perfection de vos voies, en la vérité de vos vertus, en la communion de vos divins mystères ; dominez en moi sur toutes les puissances ennemies, en la vertu de votre Esprit et pour la gloire de votre Père (1). »

(1) Cf. L. DENIS, S.-S. : *Prière : O Jésus vivant en Marie*, Commentaire. (Paris, VIC et AMAT.) On trouvera dans ce très pieux opuscule l'indication d'autres auteurs qui ont commenté cette prière.

SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus vivant en Marie (*suite*).

Marie adorant au nom de tous Jésus vivant en elle.

Un saint missionnaire a fait sa patrie d'un lointain pays, il commence par y établir un tabernacle. Il peut être seul encore pour y adorer Celui que sa consécration fait descendre chaque jour sur l'autel, et pour l'honorer dans ce tabernacle. Alors, dans son amour fervent, de quelles adorations, de quelles complaisances, de quelles prières, il l'environne ! Touchante mais combien faible image de Marie qui a conçu et porte dans le tabernacle de son sein virginal le Fils du Très-Haut, le Saint des saints, et connaît seule pendant quelque temps cet ineffable mystère d'amour, et environne d'autant mieux son divin Enfant de toute sa tendresse et de toutes ses adorations !

« Si nous pouvions encore supposer un moment le ciel vide de ses habitants, et un ange laissé seul au ciel pour adorer la présence de l'auguste Trinité, nous pourrions comparer les pensées de cet ange à celles de Marie après le mystère de l'Incarnation* » ; et nous pourrions nous dire que l'amour de ce Séraphin n'est qu'une ombre bien pâle de l'amour de Marie envers Jésus vivant en elle.

* Coleridge : *La Vie de notre vie*, t. II, p. 136.

Et je sais bien que, sans quitter l'adorable Trinité (1), tous les anges adorent le divin Enfant vivant en Marie; mais les adorations comme l'amour de sa Mère lui sont plus chères, plus précieuses que les adorations du ciel.

Ce qu'en ce moment surtout nous voulons considérer, c'est comment Marie portant Jésus et le nourrissant dans son sein et en même temps portée par lui, vit de lui, en lui. Mystère de vie : l'un de l'autre, l'un par l'autre, l'un dans l'autre, que nous devons admirer et exploiter par la prière, toute-puissante quand elle rappelle à Jésus et à Marie ces souvenirs infiniment touchants et saints.

I

MARIE DONNANT LA VIE A JÉSUS

Marie donnant la vie à Jésus.

« Qu'un Dieu donne et que sa créature reçoive, c'est simple et ordinaire; mais que les termes soient renversés, et que l'être qui a tout reçoive quelque chose de l'être qui de lui-même n'a rien, c'est le prodige inouï qui s'accomplit ici, et

(1) [Gabriel se dit « l'un des douze qui demeurent devant le trône de Dieu » : pensez-vous qu'il ait quitté le ciel pour descendre à Nazareth et parler à Marie? La présence des anges, ainsi que leur parole, peut se traduire dans l'espace, et même dans plusieurs endroits de l'espace, alors que les anges demeurent en dehors de l'espace.]

la cause, pour chacun des deux, de joies inénarrables *. »

* Mgr GAY : *Élévations*... t. I, p. 115.

Dieu voulant être redevable à une créature, et lui être redevable à l'infini, si j'ose dire ! Voilà le prodige de condescendance et d'amour que j'adore, quand je contemple Jésus vivant en Marie !

Elle lui donne sa vie humaine.

Non pas qu'il puisse recevoir d'elle sa vie infinie, éternelle : cela est impossible et absurde à penser. Mais il veut lui devoir une vie qui, par l'Incarnation, est aussi bien sa vie que l'est sa vie éternelle : il veut lui devoir sa vie humaine.

Elle la lui donne de sa substance.

Et cet être humain, cette vie humaine, Marie vous les donne, ô Jésus, de sa substance, comme votre Père vous donne de sa substance, éternellement, votre vie incréée. Vous êtes aussi véritablement de sa substance par votre vie créée que vous êtes de la substance de votre Père par votre vie incréée.

A elle seule, avec Dieu.

Et vous êtes engendré d'elle seule pour la vie humaine, comme vous êtes engendré de votre Père seul pour la vie divine.

Et pendant les neuf mois elle continue de la lui donner.

De grands théologiens ont soutenu que l'acte de la génération éternelle par lequel le Père donne au Verbe sa vie incréée est incessant. Ce qui est certain, c'est que, pendant les neuf mois de la vie de Jésus en Marie, Marie continue sans cesse d'alimenter la vie humaine de son divin Enfant.

C'est un mystère ravissant, si nous y pensions bien, que le mystère de la conservation de notre vie, de tout notre être par Dieu : quoi ! nous reposons sans cesse, et pour tout, et pour la vie elle-même, sur Dieu ! Les neuf premiers mois de la vie de Jésus au sein de Marie ont vu de Marie à Jésus quelque chose de ce mystère. Après avoir donné la vie humaine à un Dieu, ô Marie, vous la conservez et la nourrissez continuellement, et si bien que sans votre influence incessante Dieu incarné en vous ne pourrait pas continuer de vivre de sa vie humaine !

Ensuite elle allaitera un Dieu !

Et, quand un Dieu sera né de vous, vous devrez, par un mystère qui n'est pas moins sublime que celui-là et qui le continue, vous devrez, — et ce serait sous peine de mort pour lui si par impossible vous ne le nourrissiez pas, — vous devrez pendant quelque temps allaiter un Dieu, nourrir, développer la vie d'un Dieu, comme nos mères allaitent et développent notre vie ! O Créature d'une grandeur sans pareille, d'une intimité physique effrayante avec la majesté infinie ! Et je vais dire qu'en vous l'intimité de l'amour est égale à ce rôle incroyable et que je crois avec bonheur !

Ce rôle de Marie est incomparable.

Ce rôle de Marie envers Jésus laisse bien au-dessous de lui et en dehors de toute comparaison tout rôle producteur d'un état de Jésus. Je veux ici oublier le rôle de la nature : elle a, par l'influence de l'air, des aliments, du soleil,

contribué à faire grandir le divin Enfant. Et encore maintenant elle fournit la matière dont est faite l'Eucharistie. Mais je m'arrête seulement au sacerdoce. Marie produit la vie humaine de Jésus ; le prêtre produit seulement un état de cette vie. C'est de sa substance que Marie produit la vie de Jésus ; c'est seulement par sa parole que le prêtre produit l'état eucharistique. Le prêtre ne produit cet état que pour quelque temps : jusqu'à ce que les saintes Espèces soient substantiellement altérées ; Marie a produit la vie humaine de Jésus pour l'éternité. Elle l'a produite, conservée, développée, et en véritable mère, et en mère souverainement aimante ; le prêtre produit l'état eucharistique comme un instrument dont l'effet serait valide même si ce prêtre n'aimait pas Jésus.

Si notre amour sacerdotal était proportionné à notre rôle, qu'il serait intime, profond ! Votre amour, ô Marie, était parfaitement en harmonie avec votre rôle que je puis bien vénérer comme infiniment* sublime, ainsi que votre dignité de mère de Dieu. Votre amour était proportionné à votre rôle : que cette pensée est magnifique ! Je ne puis douter que vous n'ayez aimé aussi profondément, aussi intimement, que vous avez agi sur lui, c'est-à-dire en vraie mère d'un Dieu, et qui, à chaque heure, comprend son rôle unique d'influence vitale et maternelle sur son fils. Je crois que votre amour allait se proportion-

* Cf. *Jésus Intime*, t. III, p. 334 ; et *Marie Intime*, pp. 4. et s.

nant sans cesse au travail maternel qui s'opérait dans votre sein.

« Il ne convient pas de dormir toute la nuit à qui héberge et porte en soi le *Logos* vigilant », a dit un génie chrétien*. O Vierge Marie, que penserai-je de vous qui le portiez sans cesse en vous comme votre enfant, et alliez à chaque instant lui communiquant la vie humaine, comme une véritable mère ! O vraie Mère du Verbe, quelle était la vigilance de votre souvenir, de votre adoration, de votre admiration, de votre tendresse, de votre dévouement, de votre générosité !

* Clément. Alex : *Pedag.*, l. 2, c. IX.

II

JÉSUS DONNANT LA VIE A MARIE

Deux actions divines auxquelles nous ne réfléchissons pas assez.

Il est deux dogmes particulièrement féconds, mais que notre légèreté néglige ou que notre ignorance ne sait guère. C'est l'action par laquelle Dieu nous a créés, nous conserve, se mêle par un concours universel à tout ce qu'il y a de réel et de bon dans notre vie. — Et c'est l'action, plus sublime encore, qu'inspire un amour d'ordre à part et transcendant, grâce à laquelle il nous sanctifie et nous béatifie divinement.

Jésus donnant à Marie la vie

1° Nous avons bien tort d'oublier beaucoup

dans l'ordre naturel.

en spiritualité l'action créatrice et tout ce qu'elle implique, entraîne, appelle. Il y a déjà là des merveilles à faire trembler ou à ravir : de proximité, de pénétration, et, si nous le voulions, de cordiale intimité divine. Cette influence fondamentale de Dieu qui nous fait être et vivre est un abîme de condescendance, de bonté toute-puissante, qui appellerait des abîmes de reconnaissance, d'amour, d'adoration...

A l'égard du moins richement doué parmi les hommes ou parmi les anges, ce fait bien compris est saisissant. Que faudra-t-il en dire pour Marie ? Celui qui est caché en elle, qui est porté par elle, qui repose en elle, qui vit d'elle, c'est Celui-là même qui lui donne l'existence, la vie, tous les dons de nature convenables à la Mère de Dieu. Et il lui fait, il lui continue sans cesse ce don avec un amour de fils !

Jésus donnant la vie à Marie, dans l'ordre surnaturel.

2°. Nous adorons une autre action divine qui, en toute âme humaine non tombée dans l'enfer, est sans cesse et partout à l'œuvre : c'est l'action qui prépare les âmes à la justification, pour les sanctifier, consommer leur sanctification, et les béatifier.

Tout ce que cette action a réalisé et réalisera de merveilles est dépassé en Marie : et par la perfection des résultats (elle veut que dans la Mère de Dieu la sainteté soit à l'égal de la dignité) ; — et par l'amour qui l'inspire (c'est toujours un amour de fils).

Définirai-je la grâce une beauté divine qui fait de l'âme comme un calice, une corolle de fleur ravissante où la Beauté infinie, non seulement repose ses regards avec complaisance, mais demeure et vit en personne? — Dirai-je encore qu'elle est une vie déifique, à laquelle est lié le Dieu vivant? Alors, qui me donnera de concevoir avec quelles complaisances et quelles délices les divines Personnes résident en elle : quand l'une d'elles y réside comme un fils !

Comme la création, cette action sanctificatrice est commune aux trois Personnes; mais elle appartient en même temps à chaque Personne.

Cette union de toute la Trinité à l'âme de Marie est commune aux trois Personnes; mais sans se diviser, pas plus que la nature divine, elle n'en appartient pas moins à chacune.

O Père, quelles sont vos complaisances en la Vierge qui porte dans son sein votre Fils ! O Esprit-Saint, quelles délices vous trouvez en ce Temple où vit le Verbe Incarné ! Mais combien j'aime particulièrement d'adorer ici ces complaisances et ces délices dans le Verbe vivant au sein de Marie !

Aimons de l'adorer spécialement dans le Fils. — Combien cela est sublime et touchant.

Voilà donc que Marie — et dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel — est portée par son Enfant infiniment mieux qu'elle ne le porte elle-même ! Elle vit au contact et sous l'influence filiale de Celui qui se définira la Vie, et qui est aussi la Sainteté, la Joie... Elle repose sur la Toute-Puissance de son Fils, elle se sent plongée dans son immensité, elle se voit pénétrée de son regard souverainement clairvoyant et

bienveillant; elle se trouve enveloppée des tendresses ineffables de son amour. Et pour voir toujours ensemble les grâces divines et la correspondance de l'âme, suivez le mouvement de son cœur qui s'abandonne à l'action infiniment aimante et sage de sa Providence, à l'influence de sa sainteté, aux volontés, aux désirs de son cœur. Songez si elle s'ouvre à la lumière de son divin Enfant qui est la Vérité même, la Sagesse en personne ! si elle désire que Celui qui la comble de bienfaits inouïs les répande sur le monde ! Comme pour répondre à ses bienfaits elle l'aime toujours plus profondément et plus généreusement !

Tout à l'heure, nous méditerons avec bonheur l'amour mutuel qui continuellement relie, unifie le Cœur du Fils et le cœur de la Mère pendant ces neuf mois.

Félicitons seulement ici la Très Sainte Vierge palpitant de l'amour de son divin Enfant, de même qu'elle vit de son action et de sa vie pendant qu'elle le porte dans son sein.

Aimer en particulier à penser que, avec la sainteté, vient de Jésus à Marie l'amour.

Le cœur de votre divin Fils, ô « Mère de la belle Dilection », bat physiquement sous l'influence du vôtre pendant ces neuf mois. Comme votre amour s'anime sous l'impulsion du sien !

Comment Jésus la fait participer à son amour.

Pendant que le Cœur de Jésus bat d'une immense charité qui adore, remercie, prie le Père, crie vers lui miséricorde, votre Cœur, ô

A son amour pour le Père et pour les hommes.

Marie, va répercutant sans cesse ces palpitations pour Dieu.

Votre divin Agneau s'offre à son Père pour le salut des hommes avec la générosité la plus absolue; vous l'offrez comme d'un seul cœur, et vous-même avec lui, pour nous.

A son amour pour saint Joseph.

Votre divin Fils, dès sa conception virginale en vous, chérit comme un père celui qui représente près de lui et de vous son Père céleste et l'Esprit-Saint, et dont le mariage virginal lui permet de faire son entrée en ce monde. Comme vous unissez votre amour de vierge et d'épouse à son amour filial!

A son amour pour toutes les vertus divines.

Et, en adorant votre Fils bien-aimé qui, faible et captif dans votre sein, cependant, pour vos yeux si clairvoyants, marche tout de suite à pas de géant dans toute la perfection des vertus divines, votre Cœur le suit avec des élans d'immense générosité : dans la voie de l'humilité, de l'anéantissement, de l'abnégation, du dévouement, de la douceur, de la patience, de la miséricorde, de l'amour, de la joie divine, de la prière et des divins sacrifices.

Sur le Calvaire, si on ne réfléchit pas, on peut penser que Marie reçoit immensément et ne donne rien.

Sans doute, il est sublime autant que touchant de songer que, au pied de la Croix ou dans le ciel, Marie reçoit tant de Jésus : avec quel amour l'Agneau immolé sur le Calvaire répand la grâce en elle... comme le divin Agneau glorifié, Soleil de la céleste Jérusalem, la rem-

plit de lumière, de paix, de joie, de charité divines!

Mais dans ces mystères on dirait, si l'on n'y regarde que superficiellement, que Marie reçoit immensément sans rien donner.

Ici, l'on voit facilement que, en recevant proportionnellement à ce qu'elle donne, Marie donne immensément.

Ici Marie reçoit comme aucune créature : mais comme elle donne ! Elle donne, en même temps qu'elle reçoit, sans mesure. Elle donne, j'ose le dire, infiniment plus que toute la Création, que des milliards de Créations nouvelles ne pourraient donner : elle donne la vie à un Dieu! Elle est véritablement la Mère du Verbe Incarné. Après l'avoir conçu, elle le porte et le nourrit en elle comme une mère son enfant. Et elle aime proportionnellement à ce don!

Et Jésus lui donne proportionnellement à ce qu'elle donne. Il lui donne donc plus qu'à des milliards de créatures, qu'à toutes les créations que vous pouvez imaginer.

Après s'être ainsi rencontrés et unis dans le don, nous allons méditer comment ils se rencontrent dans l'amour.

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus vivant en Marie (*suite*).

L'amour mutuel entre Jésus et Marie toujours si bon à méditer. Comme cela est particulièrement vrai de ce mystère!

C'est tout d'abord un « seule à Seul ».

Il est toujours si bon, en même temps que sublime, il est toujours si doux, si encourageant de réfléchir à l'amour mutuel de Jésus et de Marie : par exemple sur le Calvaire ou dans la Communion eucharistique, ou dans le ciel!

Mais cette méditation est-elle jamais plus touchante que lorsqu'elle s'applique aux neuf premiers mois de l'enfance de Notre-Seigneur, à ce temps que l'on pourrait être tenté de résumer dans le don et l'amour mutuel, silencieux, du Fils de Dieu et de sa Mère virginale? Sans doute, pendant ces neuf mois, des âmes ferventes soupiraient vers le Messie, imploraient sa venue; leur charité, sans savoir pourquoi, s'enflammait davantage sous l'influence — qu'elles n'analysaient pas — de l'Emmanuel. Ces âmes ne soupçonnaient même pas le mystère accompli. Seule parmi les âmes humaines, Marie le connaît, seule elle peut faire face de près à ce foyer d'amour immense qui vient de commencer à brûler sur la terre, et qu'elle porte en elle, et qui la dévore de ses ardeurs, en attendant que saint Joseph, bientôt en silence, avec elle, avec Élisabeth... l'adore... et sente son

cœur s'embraser sous ces ardeurs cachées.

Opportunité de méditer l'amour du divin Enfant.

Cette méditation de l'amour mutuel entre le divin Enfant et sa Mère nous semble plus importante que jamais; car il s'est produit à notre époque de très graves erreurs qui ont méconnu la Divinité de Notre-Seigneur, diminué son Humanité, faussé son enfance.

Et nous devons par nos adorations, par nos louanges, par notre foi, et notre amour, réparer ces outrages que Jésus-Enfant subit comme dans un prétoire anticipé. Des âmes délicates songent à bien d'autres réparations. On pense peu à celle-ci : la réparation des erreurs devant Dieu. Pourtant, c'est justice de répondre aux erreurs, de protester d'abord devant Dieu contre elles.

Un principe qui éclaire plusieurs Élévations sur l'Enfance.

Rappelons ici un principe qui éclaire plusieurs endroits de ces Élévations. Aussi vrai que Jésus est le Fils du Très-Haut, le Verbe, Dieu; aussi vrai, il est dès le premier instant, comme homme, le Chef parfait des bienheureux, des anges. Chef des bienheureux, il a donc, avec la science incréée de sa Divinité, la science béatifique la plus parfaite. Chef des anges et des saints, il a la science infuse des anges et des saints dans leurs états les plus sublimes; et il l'a au degré le plus éminent.

Et tout de suite, avec cette plénitude de lumière, nous devons adorer en lui, parallèlement à l'amour incréé, l'amour créé le plus

éclairé, le plus pur, le plus dévoué, le plus profond, le plus étendu *.

* Cf. *Jésus Intime*, 6e et 7e Élév.

Et cet amour nous voulons l'adorer ici, regardant, après le Père, tout d'abord Marie, la chérissant, comme peut chérir sa mère le Fils de Dieu, un Dieu enfant.

Nous allons méditer cet amour filial de Jésus, — l'amour maternel de Marie, — et la rencontre de ces deux amours, en songeant que pendant quelque temps le ciel tout seul sait le secret de ces merveilles.

I

AMOUR FILIAL DE JÉSUS POUR MARIE QUI LE PORTE DANS SON SEIN

Nul enfant n'aime sa mère dès le premier instant. — L'Enfant Jésus aime sa Mère depuis l'éternité comme Dieu. — Complaisances qu'il prend à l'avance en elle.

Si profond et si prompt que soit votre amour maternel, ô Marie, mère la plus pure, la plus éclairée et la plus aimante, il est prévenu de toute l'éternité, il est dépassé de toute l'infinité, par l'amour filial du Fils de Dieu pour vous.

Oui, le Fils de Dieu vous aime à l'avance, et d'une avance qui a toujours duré; depuis l'éternité, il jouit de vous aimer comme sa mère, il jouit de vous à travers toutes les créatures. Et, s'il se joue devant son Père dans la Création, c'est, sans doute, par amour pour ce Père infiniment aimable dont il entend toutes choses

lui parler, mais c'est aussi par amour pour la plus belle, la plus sainte, la plus aimable des créatures, pour la Reine du monde, dont aussi tout lui parle.

Et s'il prend à l'avance ses délices à demeurer parmi les enfants des hommes, c'est qu'il doit demeurer d'une manière plus parfaite, d'une manière unique, en vous.

Avec quelles particulières complaisances il envisage son séjour dans ce Paradis qui lui sera plus agréable que le Paradis des anges, ou celui de son Église de la terre et du ciel : votre sein virginal!

L'Église, dans un de ses chants de triomphe, s'étonne que le Verbe « n'ait pas eu horreur du sein d'une vierge ». Aussi bien, la perfection infinie de sa Divinité est tellement au-dessus d'un tel séjour, même quand cette Vierge est la Reine des vierges!

Délices qu'il trouve en elle pendant ces neuf mois.

Mais l'amour qu'elle lui inspire a triomphé de tout, et il l'a si magnifiquement douée, elle est si parfaitement aimante, que le Fils de Dieu prend en elle d'incomparables délices.

Union de sa Divinité avec elle, résultant de cet amour.

Tout à l'heure, nous verrons à quelle union se terminait en Marie l'amour filial de son Humanité. Mais qui nous dira à quelle union de la Divinité de Jésus, de sa sainteté, de sa vie, de sa bonté avec Marie, cet amour filial, éternel, infini, aboutit pendant les neuf premiers mois de la sainte Enfance!

Adorer l'amour filial de Jésus dans son Humanité.

Tout de suite, ô Marie, vous avez adoré le Fils de Dieu incarné dans votre sein, mais ne puis-je pas dire que, s'il vous a prévenue de toute éternité par son amour incréé, il vous a prévenue par son amour d'homme au moins d'un instant? Si avide de votre amour, il n'était pas moins avide de vous aimer; et tout de suite comme il vous a dépassée!

Une différence entre son amour filial et celui des autres enfants.

J'ai dit qu'il n'est pas de cœur créé qui ait ainsi aimé sa mère dès son premier battement. Tout de suite, l'amour créé de Jésus en embrassant le monde, et dans le monde son Église, a aimé sa Mère si sainte, plus que l'Église, plus que le monde. Si grand, si profond, si parfait est cet amour, qu'il ne saurait s'accroître : sauf qu'il doit bientôt rayonner dans la sensibilité non encore développée du divin Enfant, et qu'il va se traduire par des bienfaits toujours plus magnifiques, à mesure — et cela est incessant — que Marie lui donne davantage et de vie et d'amour.

O tendresses, ô délicatesses, ô générosités d'un cœur filial, servies par l'amour infini de sa Divinité et se répandant, comme par une communion incessante, en Marie, avec une libéralité inconcevable, l'embellissant, l'enrichissant de tous les dons divins, surtout de cet amour maternel qui doit être digne de l'amour paternel du Père céleste!

Union que cet amour en-

Dans le décret mille fois béni de Pie X sur

la Communion fréquente et quotidienne *, avez-vous remarqué cette idée dont rien, dans la doctrine eucharistique, ne dépasse le charme touchant et sublime : « La Communion quotidienne est souverainement désirée par Notre-Seigneur Jésus-Christ? » Quoi, du moment qu'une âme est en état de grâce et qu'elle a une intention droite, Notre-Seigneur désire *souverainement* qu'elle communie! Mon Dieu, est-ce possible que vous désiriez ainsi unir votre corps à notre corps, votre âme à notre âme? Mais daignez nous dire quelque chose de vos désirs et de vos complaisances à l'égard de Marie, votre Mère toute pure, si aimante, si fidèle, si généreuse! Dites-nous avec quelles ardeurs ineffables, ô divin Enfant, votre âme s'unissait à la sienne!

traîne.
* Décret *Tametsi*, du 20 décembre 1905.

II

AMOUR DE MARIE POUR JÉSUS QU'ELLE PORTE DANS SON SEIN

Une mère vraiment bonne, délicate et chrétienne, sent bien vite s'éveiller dans son cœur un tendre et profond intérêt pour l'enfant qu'elle espère voir un jour de ses yeux, presser bientôt dans ses bras... ; mais c'est à peine si cet intérêt profond peut pendant quelque temps s'appeler un amour maternel. En vous, ô Mère de Dieu,

L'amour des mères ordinaires ne mérite pas tout de suite le nom d'amour maternel. Il en est tout autrement de l'amour de Marie.

l'amour pour votre divin Enfant mérite tout de suite, et dans la perfection, ce nom. Il est tout de suite pleinement et complètement tendresse et dévouement maternels. Tout de suite votre vie et votre cœur ont dit à Celui dont tout à l'heure vous parlait l'ange : « O Fils du Très-Haut, je vous ai engendré dans mon sein, vous êtes mon Fils : à vous tout mon être, toute ma vie. O Agneau de Dieu, je m'abandonne à vous pour souffrir tant qu'il vous plaira. Je n'ai vécu que de votre désir; maintenant je vis de votre amour, je vis de vous posséder, de vous nourrir. Et bientôt je vivrai de vous voir, de vous presser dans mes bras, de vous allaiter, de vous voir grandir, de prier, de travailler, de souffrir avec vous.

« Personne encore au monde ne sait que je vous possède, ô Emmanuel, mon Fils; je voudrais que mon cœur fût assez grand pour vous aimer, autant que vous le méritez, au nom d'Israël, au nom de l'univers que vous venez racheter, et qui vous ignore. »

L'amour maternel de Marie, malgré sa perfection, va s'accroissant toujours.

Si parfait que soit pourtant l'amour maternel de Marie dès l'origine, on peut dire que pendant ces neuf mois il s'accroît tous les jours et d'une manière prodigieuse : car en Marie jamais l'amour naturel de la mère n'a été tant soit peu séparé de la charité surnaturelle qui en elle va croissant, peut être se doublant, à chaque instant. Comme le divin Enfant, qui sans cesse produit ces accroissements, s'y complaît!

III

RENCONTRE DE L'AMOUR DE MARIE ET DE L'AMOUR DE JÉSUS

L'amour filial de Jésus vivant en Marie et de Marie ne sont pas deux amours aimant chacun de son côté.

Ces deux amours : de Jésus vivant en Marie et de sa Mère, ne sont pas deux amours qui seulement aiment et se donnent chacun de son côté; mais continuellement ils se rencontrent dans une sainteté et une joie indicibles...

Point de signes extérieurs encore qui leur permettent de se parler; et pourtant comme ils s'entendent et comme ils se répondent (1)!

Cant. I, 1, 2; II, 1.

« Que mon Bien-Aimé *, dit l'amour de Marie, me baise enfin d'un baiser de sa bouche! O Fleur des champs, ô Lys de cette vallée qu'est mon sein, vous m'embaumez de vos parfums; votre nom est pour moi une huile divine répandue. Jésus! avant que je vous donne ce nom devant les hommes, que de fois je le redis dans mon cœur! »

Et l'amour du divin Enfant répond : « Quelques jours encore, avant que nous ayons ce bonheur indicible, moi de te donner mon baiser de Dieu et de fils, toi de me donner ton baiser

(1) On ferait bien de relire le *Cantique des cantiques* à ce point de vue des neuf mois; nous en relevons seulement quelques traits.

de mère! Il faut, ma Bien-Aimée, mon unique Beauté, que l'hiver achève de se passer..., il faut que le jour commence à paraître et que les
* II, II, 17. ombres se dissipent peu à peu *. En attendant, que me demande ta tendresse? » — « De vous adorer, ô mon Fils, ô mon Dieu... Je ne sais comment vous dire ma reconnaissance et mon amour : d'avoir regardé la bassesse de votre servante... je voudrais avoir toutes les voix du ciel pour dire mon bonheur. Mon Bien-Aimé, vous êtes à moi et je suis à vous. »

— « Oui, je suis à toi, jouis de moi, répond l'amour de Jésus. Un jour je parlerai au monde, je me donnerai aux hommes, mais je n'appartiens encore qu'à toi, et comme je me plais et me repose dans ton sein! Je me nourris parmi
* VI, 3. les lis. Tu es belle, tu es suave à ravir *. »

— « Oui, mon Bien-Aimé est à moi, et je ne le laisserai pas s'éloigner de moi sans qu'il m'ait bénie! Vers lui le mouvement de mon cœur, à lui toute ma vie: et son cœur se tourne
* VII, 10. vers moi *. »

— « Oui, je suis à toi, dilate ton âme comme la mienne, vers mon Père, vers Israël, vers le monde.

« Je suis l'Agneau chargé des péchés du monde, et tu sais pour quel sacrifice je viens en toi.

« Que nos cœurs soient un seul cœur pour aimer mon Père, et les hommes, et les sauver par la souffrance. Notre vie n'en fait qu'une :

ainsi, que tes pensées, que tes désirs et tes prières, tes adorations, tes joies, tes souffrances soient les miennes, comme avec mon Père céleste nous ne faisons qu'un pour nos desseins d'amour... »

Admirable modèle de ce qui doit être le fond le plus intime de notre existence terrestre : la vie « seule à seul » avec Jésus suffit pour horizon, pour trésor, pour joie!

Mais, ô Marie, vous ne pouvez longtemps garder pour vous seule votre Trésor. Vous l'aimez à tel point que vous voulez en partager la possession avec votre angélique Époux, avec Élisabeth, Joachim, saint Jean... puis avec le monde.

Nous songeons sans doute, et parfois avec ravissement, au mystère du Verbe Incarné entouré, adoré par les anges lors de son entrée en ce monde et pendant son séjour de neuf mois dans ce Sanctuaire mille fois plus saint que l'Arche : le sein de Marie. A son amour pour eux ils répondent avec un amour dont nous ne nous faisons pas l'idée.

Nous ne songeons pas assez à l'amour mutuel du Verbe incarné et des anges. Et nous voudrions que tout de suite la terre répondît à son amour.

Et nous voudrions aussi que les adorations de toute la terre, tout de suite, pussent s'unir à ces adorations du ciel; nous voudrions qu'il y eût échange d'amour incessant entre la terre et son Sauveur. Ces joies, à la pensée des adorations angéliques, ces tristesses que nous laissent les

retards et puis les misères des adorations humaines, sont légitimes.

Et nous oublions l'amour mutuel entre Marie et Jésus, qui compense tant de retards et tant d'insuffisances.

Mais le mystère de Jésus vivant en Marie doit nous donner des joies plus grandes et consoler ces tristesses. Il y a un échange, une réciprocité continuelle d'amour entre Jésus et Marie. Et cela aux yeux de Dieu est plus précieux que le mystère de l'amour angélique, ou de l'amour de toute la terre, s'il se rencontrait avec l'amour de Jésus.

Dieu voit avec des délices infinies l'amour filial de Jésus, qui, dès le premier instant de l'Incarnation, se complaît d'une manière unique dans sa Mère très sainte et l'enrichit de grâces toujours nouvelles et toujours plus riches.

Et les délices qu'il prend dans tous les amours des créatures ensemble n'approchent point de celles qu'il trouve dans l'amour maternel de Marie, qui adore son Enfant comme elle l'aime, et pour qui c'est un ravissement de porter, de nourrir le Fils bien-aimé du Père et le sien.

Nous emparer de ce mystère par la prière et l'imiter.

Je veux souvent m'emparer, ô Père, de ce mystère d'amour mutuel et d'union réciproque, pour vous l'offrir et toucher ainsi votre cœur dans la prière. Et je veux bien humblement, mais de tout mon cœur, imiter ce mystère de l'amour et du don mutuel, dans la Communion, et même dans le reste de ma vie : puisque j'ai le bonheur de penser que la parole de saint Paul s'applique à ma pauvre âme : « Le Christ habite en vos cœurs par la foi *. »

* *Eph.* III, 17.

HUITIÈME ÉLÉVATION

Rosaire II. — La Visitation.

Le Fils de Dieu, venu en ce monde, veut d'abord sanctifier sa mère. Mais il veut aussi sauver et sanctifier tous les hommes.

Jésus veut sanctifier le monde avec la coopération de Marie, et en partie, avec la nôtre. — Une loi qu'il suit d'ordinaire dans ce travail.

Seulement, saisissons bien la grande leçon qu'il nous donne pendant ces neuf mois. La loi ordinaire que le divin Enfant veut suivre tout de suite, et qu'il suivra, habituellement, plus tard, c'est de remplir d'abord une âme de lui-même, de son amour. Et alors cette âme répandra, comme par le débordement de sa charité, Jésus et son amour autour d'elle.

Si dans la sanctification des âmes nous manquons souvent d'activité, nous manquons peut-être autant de discrétion.

Ce débordement, s'il est véritable, doit être un mystérieux mélange de discrétion et d'activité. Notre zèle peut, sans doute, manquer d'activité, — et que de fois il en manque! — Quand on a dans l'âme l'idée chrétienne, l'idée catholique, que dis-je, quand on a dans le cœur Jésus aimant et aimé, il est étonnant, jusqu'à être inexplicable, qu'on ne se fasse pas un devoir de le communiquer autour de soi.

Mais, même avec beaucoup d'activité, souvent que d'inintelligence des désirs et des leçons de Jésus, et de ses leçons particulièrement en ce mystère des neuf mois! L'on oublie qu'une

source doit se remplir pour se déverser. — L'on oublie qu'il faut se nourrir pour se dépenser. — Au fond, l'on oublie qu'il faut aimer pour faire aimer.

A bien des âmes aujourd'hui l'on pourrait dire : « Soyez louées de votre activité, soyez bénies d'aller au peuple à l'exemple de Jésus; mais d'abord allez à Jésus. Ce mouvement d'aller à Jésus, il faut l'aimer, le pratiquer au moins à l'égal de l'autre. Renouvelez sans cesse votre intimité avec Jésus, si vous voulez lui gagner de vrais amis. »

Si notre amitié pour lui se gaspille et s'énerve, nous ne répondons pas à ses plus chers desseins, nous n'imitons pas Marie, qui, dans sa Visitation, et toujours, donne de sa plénitude.

I

LE VOYAGE

Marie, avec Joseph sans doute, va visiter Élisabeth et Joachim.

Nous n'imaginons pas la Très Sainte Vierge à quinze ans, si modeste et si délicate, faisant seule le voyage de Nazareth, à travers les montagnes, jusqu'à la maison d'Élisabeth. Comment, du reste, aurait-elle fait ce voyage, sinon avec le consentement de son saint Époux, si aimé et si vénéré? Et comme il est naturel de penser qu'elle le fit avec lui!

L'Annonciation, aussi bien, eut lieu à la veille du temps où les Juifs se faisaient un devoir d'aller à Jérusalem pour les fêtes de Pâques.

Une occasion vraisemblable expliquant ce voyage.

Et il me semble voir, quelques jours après l'Incarnation, Marie et Joseph cheminant ensemble vers Jérusalem, puis vers Aïn Karim, village que l'on appelle maintenant *Saint-Jean-dans-le-Désert*, tout voisin de Jérusalem.

La loi de la sanctification par Marie inaugurée et se continuant toute sa vie en saint Joseph.

Quelles paroles, combien modestes! de Joseph et de Marie portant en elle le Verbe Incarné!

Et quelles influences sanctificatrices de Jésus en lui par Marie! Gerson*, dans son poème sur saint Joseph, suppose que Marie fait dès lors, et plus tôt peut-être, à Joseph des confidences sur le mystère qui s'est accompli en elle, et nous verrons comment il explique le trouble de Joseph. Mais elle lui fit certainement des communications, j'ose le dire, bien plus précieuses que n'auraient pu être ces confidences. En saint Joseph tout de suite a été inaugurée la grande loi que Jésus s'est fixée de se donner au monde par Marie.

* *Summa Josephina*, nn. 89, 90.

Par les paroles de Marie, par ses exemples, par sa seule présence, l'Enfant-Jésus rayonne incomparablement en cet être privilégié qu'il a choisi pour être plus près de lui et d'elle que tous les saints et tous les anges.

Cette loi, avec tout l'amour filial de son cœur, il l'a suivie dès le premier instant de l'Incarna-

tion; comme il continue de la suivre pendant les neuf mois! Même avant toute confidence de Marie, de quelles grâces Jésus enrichit Joseph sans le lui dire! Et de même nous fait-il, souvent sans nous le dire, par Marie, un bien très précieux et très profond. Et plus tard, en nous rappelant ces bienfaits, aussi riches que discrets, quelle reconnaissance dans notre âme, comme bientôt dans celle de saint Joseph!

Les Évangélistes* ne nous disent que ce qui intéresse leur but dans chaque circonstance, laissant à notre foi, à notre piété, le soin de les suppléer. Par exemple ici, ils ne nous parlent point d'une visite au temple. Mais nous pouvons nous l'imaginer, y réfléchir, adorer les dispositions du Sauveur, faisant sa première entrée, non officielle, dans la maison de Dieu... Nous pouvons essayer d'entrevoir les dispositions de Marie. Tout récemment, elle avait quitté le Temple, emportant dans son cœur, comme un trésor très précieux, son vœu d'être toujours vierge; et voilà qu'elle y revient ayant conçu virginalement, et offrant à Dieu le Sauveur du monde, et adorant le Père dans son Temple, en union avec son divin Fils!

Cette visite au Temple put être une occasion bien naturelle, et toute simple, pour Marie et Joseph, de visiter leurs Parents, Zacharie et Élisabeth; et pour Marie une occasion de répondre à la parole de l'Ange qui semble être une

* Cf. Coleridge : *ibid.*, p. 163.

invitation : « Voici que votre cousine est dans son sixième mois. » Elle va donc féliciter sa sainte cousine et la secourir avec la plus exquise charité.

II

L'ENTREVUE

Après les salutations à Zacharie et à Élisabeth, Marie et Élisabeth se retirent dans l'appartement des femmes.

Si l'Évangile se tait sur une visite au Temple, qui importe peu à son but actuel, il nous parle en traits qu'on n'oublie pas, de la rencontre de Marie et d'Élisabeth, de Jésus et de son Précurseur.

L'Esprit-Saint, dont Marie est remplie, a fait battre son cœur à l'unisson du Cœur de Jésus. Et que prétend le Cœur de Jésus? Il vient « apporter dans le monde le feu divin, et que veut-il, sinon qu'il s'enflamme? » Et Marie ne veut, elle-même, pas autre chose. Mue par l'Esprit-Saint, avec quelle charité et quel zèle elle porte le feu sacré à la maison d'Élisabeth!

Saint Joseph, en compagnie de Marie, salue les deux hôtes si vénérables qu'ils viennent visiter, Zacharie et Élisabeth. Et, sans doute, Joseph et Zacharie laissent les deux femmes, dont ils respectent si profondément la vertu et la piété, se retirer ensemble dans leur appartement.

L'âme tâche de se représenter leur entrevue d'après l'Évangile.

Alors imaginez avec quelles saintes tendresses Marie se jette entre les bras de sa cousine vénérée, pour la saluer et la féliciter intimement!

* Aimée de Jésus, *loc. cit.*, p. 161, t. I.

Élisabeth, en entendant sa voix, « son humain rempli de l'harmonie divine du Verbe * », est, elle-même, remplie du Saint-Esprit, et elle s'écrie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu vienne à moi? Je n'ai pas plus tôt entendu votre voix lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. »

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

Vous voyez comment Élisabeth, éclairée par l'Esprit-Saint, relie ses félicitations aux paroles de l'Ange : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes », avait dit l'Ange, et c'est par ces paroles que commence son cri d'admiration et de louange.

« Et le Fruit de vos entrailles est béni. »

« Et le Fruit de vos entrailles est béni. » « Que ceux-là soient confondus qui se font une idée fantastique de la chair du Christ, et qu'ils reconnaissent le véritable enfantement de la Mère de Dieu; car le fruit procède de la substance même de l'arbre. Où sont encore ceux qui disent que le Christ a passé par la Vierge comme par un canal? Qu'ils reconnaissent par les paroles d'Élisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, que le Christ fut le fruit des entrailles *. » Comment

* Eusèbe, cf. *Le mystère de*

Élisabeth pourrait-elle proclamer plus magnifiquement les grandeurs de Marie? Quoi, ô la plus humble des vierges, le Fils du Très-Haut, le Verbe Incarné, est le fruit de votre sein, tout aussi bien que le fruit du lys est l'éclosion de cette fleur! Voilà jusqu'où vous êtes unie à Dieu! Et ce lien durera toujours!

Jésus-Christ, t. I, p. 113. (Albi, Orphelins apprentis.)

Mais il me semble que l'union a quelque chose de particulièrement touchant lorsque le fruit est encore dans sa fleur. Et je ne songe pas assez à la puissance que ce souvenir me donne pour émouvoir votre cœur. Quand je vous rappelle, ô Mère, que Jésus a été le Fruit de votre sein et qu'il y est demeuré neuf mois comme dans sa fleur, que de grâces je dois attendre! Et quel hommage plus glorieux puis-je vous rendre, quelle louange plus belle que de répéter, en vous saluant, ce mot d'Élisabeth : « Le Fruit de vos entrailles est béni! »

Le fruit miraculeux du sein d'Élisabeth va participer à cette bénédiction. Combien en un instant sa transformation est profonde!

« Dès que vous m'avez saluée, mon enfant a tressailli dans mon sein. » — Transformation de Jean-Baptiste : plénitude de l'Esprit-Saint; délivrance du péché; joie divine, charité, grâce.

Gabriel avait dit que son enfant serait rempli du Saint-Esprit même avant sa naissance. Admirable fécondité de la voix de Marie, dans laquelle le divin Enfant met sa Toute-Puissance! Au premier son de cette voix, l'Enfant d'Élisabeth est rempli de l'Esprit-Saint et il tressaille de joie. Qu'on ne voie pas là seulement un tressaillement organique*. L'Évangile nous dit positive-

* Cf. S. Augustin., *Epist.* 57,

Ad Dard. Le mystère de Jésus-Christ, ibid., p. 113.

ment que ce fut un tressaillement de joie. Mais la joie au cœur de l'enfant qui tout à l'heure était plongé dans les ténèbres de l'inconscience et du péché, qu'est-elle, sinon la joie de la lumière divine? Voilà l'aurore — entre Jean-Baptiste et Jésus — de cette amitié si tendre, si intime et si profonde, qui ne connaîtra guère ici-bas les épanchements mutuels extérieurs, mais qui sera dans le Précurseur si ardemment dévouée, si zélée, pour recruter des amis au Sauveur.

Pour le moment, Jean ne fait que tressaillir de joie, et il semble que dès lors il inaugure son rôle de Précurseur : il tressaille de joie et d'amour devant Celui qui vient évangéliser au monde la joie sainte et la charité, les béatitudes de la terre et de l'éternité.

Il tressaille de joie parce que l'Esprit-Saint qui le remplit vient de l'éclairer sur l'avènement du Messie, sur sa présence au sein de Marie.

Il tressaille de joie parce que tout d'un coup il est sorti des ténèbres et de la mort du péché originel.

Il tressaille de joie parce qu'il se voit enrichi de merveilleux biens divins.

Il tressaille de joie, et en tressaillant de joie, « il fait des actes d'adoration et d'amour comme jamais patriarches ni prophètes n'en avaient fait avant lui, et il est instantanément élevé à

une hauteur éblouissante de sainteté qui est encore un fait extraordinaire, un prodige au ciel jusqu'à aujourd'hui * ».

* P. Faber : *Bethl.*, p. 125.

Quels prodiges de délivrance et de sanctification, précurseurs et préludes des délivrances et des sanctifications futures ! quels prodiges, mille fois plus étonnants que la création du monde, se sont accomplis d'un mot, en un instant !

Un jour, l'ange du Seigneur fera en un moment, et d'une parole, tomber les chaînes de saint Pierre et le rendra à l'Église naissante, qui, angoissée hier, tressaille enfin de joie. L'Ange qui vient de faire tomber les chaînes de saint Jean-Baptiste et qui l'a rendu — ravissant d'innocence et de sainteté — à l'Église du ciel, et l'a préparé pour l'Église de la terre, c'est Marie. Et le premier son de sa voix a suffi pour accomplir ce prodige. Si nous savions écouter Marie, si nous la laissions parler : quelles merveilles se produiraient dans notre âme !

Transformation d'Élisabeth, qui est remplie du Saint-Esprit.

Un mot de Marie aussi a transfiguré la Mère du Précurseur : au son de sa voix, Élisabeth a été remplie elle-même par l'Esprit-Saint, qui a répandu en elle très abondamment la sainteté, les dons divins. Nous devons adorer ce travail de l'Esprit-Saint. Deux traits seulement de ce travail sont signalés par l'Évangile.

Un trait du travail de l'Esprit-Saint

Cette femme, que Marie, tout à l'heure, abordait avec tant de respect comme une personne

en elle : le culte envers Marie.

aussi vénérable par la sainteté que par l'âge, intervertit tout de suite les rôles; tout de suite elle se montre à nous comme le plus parfait modèle du culte envers Marie : elle la proclame bienheureuse entre toutes les créatures. Elle la salue comme la Mère de son Dieu et de son Sauveur : c'est, à la suite de l'Ange, la saluer aussi pleine de grâce.

Elle proclame, à son suprême et éternel honneur, que le « Fruit de son sein est béni », et voilà pourquoi elle est, elle-même, bénie entre toutes les femmes. Elle la loue comme souverainement heureuse d'avoir cru au sublime mystère de la Maternité divine. C'est toute la théologie et le culte marials en germe, et plus qu'en germe.

Autre trait important du travail de l'Esprit-Saint dans Élisabeth : le culte envers Jésus.

Et si saint Joseph n'a pas reçu plus tôt la confidence de l'Incarnation, nous avons en sainte Élisabeth, après le culte de Marie, le premier culte humain — avec le tressaillement de saint Jean-Baptiste — qui ait été rendu au Verbe Incarné. « Le Fruit de vos entrailles est béni! » Parole aussi profonde que simple! Nous pouvons nous en emparer ; et que dire de mieux de Notre-Seigneur, et à Notre-Seigneur? Le Fruit du sein de Marie est béni; qu'il soit béni partout, sans cesse, éternellement!

Lois très graves et très douces affir-

Voyez-vous se dessiner dans le mystère de la Visitation le rôle de Marie dans le monde?

Par elle Jésus vient à nous, nous visite; par elle il se livre à nous, nous remplit de son Esprit, nous sanctifie, nous fait tressaillir de joie...

mées dans le mystère de la la Visitation : Jésus nous fait du bien par Marie.

La présence de Marie l'approche de nous, sa voix nous l'annonce et nous le donne, sa prière nous ouvre son Cœur...

« Le mystère de la Visitation ne semble-t-il pas un phare projetant une lumière douce et brillante sur la grâce promise à ceux qui s'approcheront de Marie pour parvenir à Jésus, à ceux qui aimeront Jésus et voudront en recevoir la vie*? »

* S. Aimée de Jésus, *op. cit.*, t. I, p. 164.

Et ce que ce mystère nous fait adorer encore en Jésus, c'est la loi qu'il s'est faite pendant trente ans de sa vie mortelle et presque toujours dans le cours des siècles : d'agir sans se montrer. Il est « ce moteur invisible qui meut toutes choses sans se mouvoir et qui conduit tout sans montrer sa main... Si son action toute-puissante ne paraît pas aujourd'hui en elle-même dans ce mystère, c'est qu'elle se découvr e assezdans l'action des autres qui n'agissent et ne se remuent que par l'impression qu'il leur donne*. » Ainsi dans l'Église beaucoup de personnes parlent, agissent, nous font du bien; mais sachons voir au-dessus de ces personnes Jésus qui est là, et par elles nous fait du bien. Il est le moteur immobile. Et nulle part il n'aime à se cacher, nulle part nous ne devons nous plaire à l'adorer et à l'aimer comme en Marie...

Il nous fait du bien d'ordinaire en restant caché.

* Bossuet : pour la fête de la *Visitation*, Lebarq, t. III, p. 2.

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Rosaire II. — La Visitation (*suite*).

Comment dans son *Magnificat* Marie nous initie au Cœur de Jésus.

Marie dans le *Magnificat* va encore apparaître comme la révélatrice de Jésus, l'initiatrice à ses mystères, à son Cœur.

Quand ce sublime cantique ne ferait que nous dire son âme, à elle, que nous révéler sa mentalité, si j'ose ainsi parler : ses pensées, sa vie intérieure... qu'il serait intéressant ! La mentalité, la vie d'âme de la plus grande, de la plus pure, de la plus aimante des créatures, que cela est bon, suave, sublime, utile à connaître ! J'ose dire pourtant qu'il y a ici infiniment mieux encore : son cantique va nous révéler l'âme même de Jésus. « Semblable à une nouvelle pulsation d'une félicité impétueuse, l'Enfant-Jésus dans le sein de Marie l'a déterminée à sortir de sa retraite. Elle a quitté la Galilée, elle a traversé les collines de Juda, pendant que Joseph la suivait dans un étonnement plein de respect et d'amour *. »

* P. Faber : *Bethléem*, I, p. 124.

Le *Magnificat* nous révèle autant le Cœur du divin Enfant que le Cœur de Marie.

Je crois que de cette joie, de ce zèle, de cet empressement, c'est le divin Enfant qui est l'âme ; c'est aussi le Cœur du divin Enfant qui fait chanter à Marie son cantique immortel, et

ce cantique nous dit autant l'âme de l'un que l'âme de l'autre. Cherchons-y le Cœur du divin Enfant, en même temps que le Cœur de Marie.

Une phase bien significative du Cœur de Jésus.

Pour l'âme réfléchie est-il une phase du Cœur physique de Jésus plus symbolique que celle des premiers jours de l'Incarnation : je veux dire plus significative de l'union, de la fusion entre l'amour de Jésus et l'amour de Marie ?... Il me semble dans l'ordre de penser au symbolisme du cœur physique dans tous les développements qu'il a traversés. Or, pendant cette première phase, on dirait qu'il n'y a qu'un cœur pour faire vivre Marie et son divin Enfant ; et leur union morale est et sera toujours plus intime que cette union physique.

Ce que surtout Marie célèbre dans son *Magnificat*.

Vous passez, ô Marie, tellement en Dieu, que vous célébrez Dieu, et le Sauveur votre divin Fils, mille fois plus que vous-même. Et l'occasion de l'admirable essor de votre âme vers le Salut de Dieu, vers le Verbe Incarné, vers les attributs divins qui éclatent dans l'Incarnation, c'est ce qui replierait sur elle-même une autre âme : c'est la louange qu'Élisabeth vous a donnée : « D'où me vient cet honneur que la Mère de mon Dieu daigne me visiter ? » Vous, tout de suite, vous vous oubliez pour vous perdre en Dieu : c'est Dieu que de toute votre âme vous regardez et chantez. Puisse mon âme

pratiquer moins mal l'oubli de soi et le souci ardent et profond de Dieu, de Jésus, de leurs intérêts et de leur gloire !

I

GRANDEUR, SAINTETÉ, MISÉRICORDES DIVINES

Le fond de la vie des âmes va changer. Marie annonce et inaugure cette vie nouvelle.

Jésus est là, Jésus le Messie, le Sauveur si longtemps attendu, si ardemment imploré, vit dans le sein de Marie. Aussi toute âme réfléchie verra dans le Cantique où Marie chante sa présence une transformation complète des pensées et de la vie humaine, que la Sagesse infinie inaugure en ce moment.

L'Ancienne Loi était surtout une immense aspiration vers le Sauveur.

Sans doute, l'Ancienne Loi savait remercier Dieu : que d'expressions d'actions de grâces dans ses cantiques, ses psaumes !... Pourtant l'Ancienne Loi était surtout une grande espérance, une immense aspiration : tel fut, pendant beaucoup de siècles, le fond de la vie des âmes, que la Bible nous dit si bien.

La Nouvelle Loi est la possession réelle, bien que voilée, de ce Bien suprême.

Et voici que ce fond de la vie des âmes est au moment de changer : et c'est Marie, sous l'influence de Jésus, qui commence de vivre pleinement et annonce à la terre cette vie nouvelle. Le fond de la vie maintenant doit être la possession réelle, certaine, incessante — avec la joie, l'amour, toutes les vertus que cette

possession entraîne — du Bien suprême, si profondément désiré : le Verbe Incarné, le Rédempteur. Ce sera sa possession sous le voile encore, mais aussi sûre que si déjà l'on voyait. Deux admirables articles du Docteur Angélique nous disent cette économie de la foi.

Dans l'Ancienne Loi, vous trouvez le germe de la vérité ; dans la nouvelle, la vérité elle-même, mais voilée, le Christ caché, « se faisant la voie vers la vérité de la Patrie* ». Et c'est dans le sein de Marie que ce nouvel état commence ; et nul ne le comprend et ne le vit comme Marie. Mais je dois m'arrêter à cet état d'âme de Marie que Jésus possédé lui communique.

* *Sum. Theol.*, II, q. 101, a. 2; et q. 107, a. 3.

C'est ce Bien suprême possédé que chante surtout le *Magnificat*.

L'occasion de nous montrer votre âme, ô la plus humble des vierges, de laisser éclater vos dispositions dont je serais ravi si j'étais moins aveugle et plus aimant, n'est autre — je l'ai admiré — que la parole d'Élisabeth vous saluant Mère de Dieu.

Admirable mouvement de l'âme de Marie.

Que j'admire aussi votre mouvement d'âme à cette parole ! C'est le mouvement de l'Ame même de Jésus qui se communique à vous. Ce que vous voyez tout d'abord, c'est Dieu, et devant lui vous êtes tellement saisie que les âmes les plus saintes au milieu de pareilles vues et de pareils sentiments entreraient en extase.

Mais vous, ô la plus sublime des créatures,

vous êtes parmi ces vues dans l'élément habituel de votre âme, et vos facultés ne sont point déconcertées ; vous nous dites ce qui est le fond habituel de votre vie.

Ce que vous nous dites d'abord, c'est votre amour immense pour Dieu, c'est une paix profonde, c'est une joie céleste.

Vous exaltez d'abord la grandeur de Dieu, à l'occasion de la maternité divine qu'Élisabeth vient de saluer en vous, et du mystère de l'Incarnation que vous portez dans votre sein mieux que nos tabernacles.

Après s'être rappelé sa petitesse.

Comme l'oiseau qui effleure un instant la surface de l'eau, votre âme s'est rappelé sa petitesse, que Dieu a regardée, pour vous élever à une dignité si sublime que toutes les générations vous appelleront bienheureuse... Ce « regard de Dieu » sur vous, la faveur, la miséricorde, l'amour de ce regard, quel souvenir, quelle reconnaissance tout cela laisse en vous !

La voilà toute à la grandeur de Dieu.

Mais ce qui vous préoccupe souverainement, c'est la grandeur de Dieu que vous voulez magnifier, c'est la grandeur du Sauveur, de Jésus, que vous portez dans votre sein, et dans lequel votre esprit a exulté de joie.

Tandis que si souvent la joie nous fait oublier Dieu, la joie immense de Marie l'unit toujours mieux à Dieu.

Bien souvent la joie nous fait oublier Dieu. Votre joie si profonde ne fera jamais que vous unir à lui : *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Ce premier moment d'ineffable

bonheur, qui fait éclater votre âme dans le *Magnificat*, « demeure avec vous pour toujours, non point comme un simple souvenir, mais comme une joie nouvelle, une joie qui ne se flétrira pas et qui ne vieillira jamais, parce que dans un sens très vrai, elle sera sans cesse renouvelée et fortifiée en vous * », par la présence de votre Fils. Cette présence ira vous remplissant toujours davantage de joie, et votre joie vous unira toujours plus à lui.

* Cf. COLERIDGE : *ibid.*, p. 190.

L'âme ne peut *magnifier* Dieu en lui-même.

Magnifier Dieu, l'agrandir en lui-même, ce n'est pas possible ; et pourtant le premier mot du *Magnificat* semble exprimer cet irréalisable désir.

Comment elle peut le magnifier en elle.

Du moins, si grande que soit une âme, elle peut toujours magnifier, agrandir Dieu en elle : dans ses pensées, dans ses conceptions, dans ses louanges, et, par un désir impossible encore, vouloir « l'aimer grand comme il est ».

A Marie, la grandeur infinie et les perfections que nous adorerons tout à l'heure avec elle ont été révélées, beaucoup par les saintes Écritures, qu'elle a lues avec une intelligence, une simplicité et une attention sans pareilles, mais bien plus encore par l'Esprit-Saint, qui l'a lui-même éclairée, et d'une manière unique, sur la Divinité, sur la Rédemption.

D'où pour nous devoir d'étudier beaucoup Dieu et la Rédemption.

Pour nous, nous serions téméraires d'espérer que Dieu va nous éclairer ainsi sur sa grandeur, sa sainteté, sa miséricorde, sa puissance...

par des lumières spéciales. C'est par l'étude, par la méditation, par la contemplation, que nous pouvons agrandir la Divinité dans nos conceptions, et préparer ainsi les voies à son agrandissement dans notre cœur, dans notre vie.

C'est par là aussi que nous devons magnifier dans nos vues, et toujours davantage dans notre vie, dans nos louanges, dans notre imitation, le mystère immense de l'Incarnation.

Quels efforts ai-je faits, ô « Mère de la divine connaissance », pour enrichir, du côté de la Divinité et de l'Incarnation, mes horizons, si étroits, si pauvres, si pâles ; et pour consacrer à ces mystères toute l'ampleur de mes désirs, toutes les générosités de mon cœur, toutes les énergies de ma vie ? Vous ne demandez pourtant qu'à m'éclairer sur votre Fils, votre Dieu, pour que je me donne à lui d'un « cœur grand et libéral ».

Admirable exemple en Marie de la préoccupation souveraine que nous devons avoir de Dieu et de ses perfections.

Et devant les grandeurs infinies, qui se manifestent partout, mais surtout dans l'Incarnation, que fait, ô Marie, votre âme si grande et si aimante ? Elle admire, elle est ravie, elle loue jusqu'à éclater en un cantique, elle est remplie de paix et débordante de sainte joie, elle est tellement saisie par les grandeurs de la Divinité, de Jésus, qu'elle ne saurait même être tentée de se complaire un instant en elle-même, dans la dignité sublime de Mère de Dieu.

Si Marie rappelle cette dignité, c'est pour se souvenir en même temps qu'elle est l'inutilité, le néant, c'est pour faire ressortir par sa petitesse la sublimité de Dieu, c'est pour opposer, comme les deux pôles, l'être de Dieu et le néant de la créature qu'elle est, c'est pour se souvenir seulement que Dieu est la grandeur suprême, qu'il est la bonté immense, bon à ce point qu'il l'a regardée elle, la petitesse, le néant, et, par une ineffable condescendance, l'a prédestinée à tant de grandeurs, à tant de grâces, à tant de gloire ; bon jusque-là qu'il veut nous combler, si petits que nous soyons, de biens infinis.

La Sainteté infinie.

Et votre âme très pure, ô Marie, se plonge en Celui dont le nom est saint, dont le nom est la Sainteté même, qui s'appelle le Dieu trois fois saint, et qui nous révèle son éternelle sainteté dans l'Incarnation, dans la Rédemption, — mystères saints comme le mystère de la très sainte Trinité, — et d'où vient toute sainteté, et d'où vous sont venus à vous-même, avec votre sainteté immaculée dès la Conception, tous vos dons de grâce si choisis, si riches, uniques, et votre rôle si saint de nous donner le Saint des saints, et à jamais, par lui, et en union avec lui, toute sainteté à la terre. *Et Sanctum nomen ejus.*

La Miséricorde infinie.

Et comme Marie exalte la miséricorde infinie : *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum !* « Et sa miséricorde s'étend

d'âge en âge et de race en race sur ceux qui le craignent. »

L'Incarnation, telle que Marie la chante, n'est pas seulement une œuvre de condescendance infinie, mais une œuvre de miséricorde, d'inépuisables satisfactions, d'innombrables pardons. C'est « alors que nous étions ses ennemis * », que Dieu a eu pitié de nous, avait dit saint Paul *, avant que saint Luc écrivît ces paroles de Marie, et il avait célébré la miséricorde de Dieu dans la Rédemption ; il avait adoré, en fléchissant les genoux devant le Père de Notre-Seigneur, la hauteur, la profondeur, la largeur de ce mystère. Cette page de saint Paul, qui est comme un hymne en l'honneur de la miséricorde divine, est une de celles qui nous émerveille le plus parmi tant d'autres de l'Apôtre. Mais je ne doute pas, ô Marie, que vous n'ayez vu avec bien plus de profondeur et d'ampleur ces dimensions de la miséricorde divine, lorsque vous chantiez : « La miséricorde de Dieu s'étend d'âge en âge, de race en race, sur ceux qui le craignent *. »

* *Rom.* v, 10.

* Cf. LEMONNYER : *Épîtres de saint Paul*, t. II, p. 78.

* *Eph.* III, 18.

* BOSSUET, Vivès, t. VII, p. 243.

Vous la voyiez dans le passé prenant en pitié tant d'âmes misérables, sans que les hommes qui les entouraient se doutassent du pardon divin. Vous la voyiez dans l'avenir s'étendant à tous les peuples, à tous les temps, à toutes les âmes qui ne repousseront pas ses bienfaits *Timentibus eum*.

O Mère de miséricorde, obtenez que la miséricorde infinie de Dieu, sa pitié, ses pardons soient sur nous, sur moi. Ils y seront si nous nous repentons de nos péchés : *Timentibus eum*. Oh ! donnez-moi l'humilité, la componction, le repentir.

II

LA PROVIDENCE, LA PUISSANCE, LA BONTÉ, LA FIDÉLITÉ DIVINES

La puissance, la providence divines.

« Dieu a déployé la puissance de son bras. » *Fecit potentiam in brachio suo*. Est-ce en créant le ciel et la terre ? Sans doute ; mais c'est infiniment mieux encore pour opérer le mystère de l'Incarnation. « Celui qui est seul puissant a fait en moi un ouvrage seul digne de sa puissance : un Dieu homme, une mère vierge, un enfant qui peut tout ; un pauvre dépouillé de tout et néanmoins sauveur du monde, dompteur des nations, et destructeur des superbes *. »

* Bossuet : *Élévations*, 14e s., 6e Élév., VII, 243.

Marie a contemplé cette puissance dans ses rapports avec elle.

Marie a contemplé la grandeur et la puissance de Dieu dans leurs rapports avec elle.

Et elle l'a fait, non seulement sans danger, mais avec un redoublement d'humilité, de joie, de paix, parce que tous les avantagesdont ces attributs divins l'ont comblée, « elle en a vu la

source en Dieu, et qu'elle ne peut plus les voir que dans ce principe * ».

* Bossuet : *ibid.*, p. 242.

Heureuse l'âme qui se tient ainsi toujours à la Source de tous les biens, qui ne se regarde elle-même, et les grâces dont Dieu la comble, que pour se plonger en lui par la louange, la reconnaissance, la fidélité à fond !

Mais comme tout de suite elle dépasse ces rapports, et embrasse toutes ces merveilles de la Providence !

Voyez comme Marie tout de suite s'est dépassée, ou s'est oubliée en se perdant dans l'infini de la grandeur, de la sainteté, de la miséricorde divine, ou dans l'immensité des œuvres de la Providence : défaite des superbes, renversement des puissants, élévation des humbles, rassasiement de ceux qui ont faim, rejet des satisfaits dans le vide ! Voilà toute l'histoire divine, que Marie embrasse en quelques traits.

Histoire des œuvres divines, combien différentes de celle des œuvres purement humaines.

Que cette histoire est différente de celle des œuvres purement humaines !

Les puissances créées, quand elles n'écoutent qu'elles-mêmes, au lieu d'écouter la Sagesse infinie, favorisent les orgueilleux, consolident les forts, enrichissent les satisfaits, dédaignent et négligent les humbles, les affamés.

La puissance de Dieu se déploie en faveur des petits, des humbles, contre les orgueilleux ; elle comble les avides de justice.

Je veux m'arrêter à chaque trait que nous trace Marie de cette conduite de Dieu en toutes choses, et surtout dans le mystère de l'Incarnation.

Principaux traits de l'action divine.

« Dieu a déployé la force de son bras, il a dispersé les orgueilleux avec les pensées de leurs cœurs, il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches les mains vides. »

Ici, je n'en doute pas, votre vue sublime, ô Marie, semblable à celle de l'âme du divin Enfant qui vous éclaire et vous anime, s'étend à tous les temps, à tous les peuples. Vous contemplez la lutte et la victoire de Dieu contre l'orgueil, depuis le jour où il précipita les démons révoltés dans l'enfer, jusqu'aux siècles éternels, où il livrera les damnés à une faim et à une soif inextinguibles.

Cette victoire de Dieu sur l'orgueil, commencée dans le ciel par la défaite de Lucifer, commencée sur la terre lorsque fut annoncée une inimitié irréconciliable entre la Femme et Satan et entre leurs races, vous la voyez se consommer aujourd'hui en principe, par le mystère de l'Incarnation accompli en vous. Aujourd'hui, tout orgueil est en principe abattu, toute puissance illégitime détrônée par l'abaissement prodigieux du Fils de Dieu qui s'est fait homme dans votre sein.

Aujourd'hui, l'humilité est exaltée par l'élévation de la nature humaine à la personnalité du Verbe, et d'une humble femme à la maternité divine. Aujourd'hui, l'on voit comment l'hu-

milité, cette vertu si dédaignée ou si inconnue des hommes, « a aux yeux de Dieu une beauté à laquelle il ne semble pas pouvoir résister. Elleest comme le sourire d'amour, mélange ineffable de douceur, de gratitude, de confiance et de soumission, avec lequel l'enfant regarde sa mère, dont il a tout reçu, et auquel la mère, à son tour, ne peut bien répondre qu'en pressant son enfant sur son cœur* ». Elle est si belle que le Fils de Dieu s'est fait homme pour la pratiquer ici-bas devant son Père, et la rencontrer parfaite dans sa mère...

* COLERIDGE : *ibid.*, p. 122.

Aujourd'hui, la faim de toute âme affamée de biens divins est assurée du rassasiement ; aujourd'hui, la richesse égoïste et sans bonté est condamnée à la faim, dévorante et désespérée, de l'enfer.

Aujourd'hui, le bras de Dieu, agissant dans toute sa puissance, vient d'accomplir le mystère d'où vont sortir tous les abaissements des orgueilleux et des puissants, toutes les délivrances des petits et des faibles, toutes les exaltations des humbles, tous les apaisements, tous les rassasiements des affamés, et aussi, par leur refus d'y puiser la vie, toutes les faims et toutes les soifs inextinguibles réservées aux hommes qui prétendent se suffire à eux-mêmes.

Vouloir à tout prix être humble.

O Vierge, si humble à l'image de votre Fils le Verbe Incarné, humble comme doit être la mère d'un tel Fils, rendez-moi humble à votre

exemple. Rendez humbles bien des âmes... Quelles bénédictions de lumière et d'amour descendront alors, du Père des lumières et de tout don parfait, sur nous !

Un jour, votre divin Fils s'écriera dans un transport de reconnaissance : « Je vous remercie et je vous rends gloire, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, pour les révéler aux petits. Oui, Père, car il vous a plu ainsi *. » Et il plaît au Père de mettre dans le cœur des humbles l'amour en même temps que la connaissance de ces choses si saintes, si sublimes.

* MATTH. XI, 25, 26.

Avoir faim et soif de la justice.

Et que j'aie faim et soif de Dieu ! Donnez-moi de croire bien profondément que rien sans lui, hors de lui, ne peut suffire aux aspirations de mon cœur, assouvir les faims et les soifs de mon âme. Votre Fils nous le dira : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » Votre parole est une anticipation de la sienne ; c'est sous son inspiration que vous parlez. Et en son nom vous me promettez, si j'ai faim et soif de Jésus, d'union avec lui, tous les biens divins ; vous prophétisez l'avenir, comme vous célébrez le passé des œuvres de la Providence dans le monde et dans les âmes !

Que je veux donc avoir faim et soif de Jésus ! Comment serai-je sans désir de lui quand je sais

qu'il me désire ! Oui, « Dieu désire d'être désiré, il a soif », le pourriez-vous croire, au milieu de son abondance ? Mais quelle est la soif de ce premier Être ? c'est « que les hommes aient soif de lui : *Sitit sitiri* * ». Personne, ô Marie, n'a répondu comme vous à cette soif de Dieu ; aussi personne n'a été comme vous comblé de biens divins et de Dieu même.

* Bossuet : 1er *serm. pour la Visit.* Lebarq, III, 10.

Fidélité divine.

Voilà Dieu ! Qu'il est grand, qu'il est au-dessus de toute grandeur créée : angélique ou humaine ! Comme il doit abaisser dans leur néant les créatures orgueilleuses qui prétendent *être* devant lui : il se mentirait à lui-même s'il ne leur disait pas la vérité en les abaissant, en les renversant ! Et en même temps, qu'il est miséricordieux et qu'il est fidèle !

Dieu a pris Israël, se souvenant de sa miséricorde...

« Il a reçu Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde (selon la promesse qu'il en a faite à nos pères) envers Abraham et sa postérité pour toujours*. »

* Coleridge, t. II, p. 245.

« Nulle part il n'est dit qu'il ait pris les anges ; mais c'est la race d'Abraham qu'il prend*. » Cette parole de saint Paul nous fait mieux saisir de quelle admirable manière Dieu a pris Israël ; il en a pris possession par le choix le plus spécial, le plus honorable, jusqu'à élire une nature humaine dans son sein pour l'unir à son Fils, n'en faire qu'une personne avec lui*.

* *Hebr.* II, 16.

* Cf. Guillemon, S. S. : *La Clef des Epîtres de saint Paul*, 2e éd.

Vous voyez en ce moment, ô Vierge Marie, toute l'histoire des choix de Dieu, de ses prédilec-

tions. Et toutes ces prédilections, à vos yeux, se concentrent autour de ce choix ineffable : il vous a choisie dans Israël pour être la Mère de Dieu, et il a choisi un fils d'Israël pour être le Sauveur promis à Abraham...

t. II, pp. 331 et 429.

Voilà le mystère où Dieu s'est souvenu de sa miséricorde envers Abraham et sa postérité à jamais ; il s'est souvenu des promesses faites à nos pères : *Recordatus misericordiæ suæ* (*sicut locutus est ad Patres nostros*) *Abraham et semini ejus in sæcula.*

Il est fidèle à jamais à sa parole.

Et c'est par ce mystère qu'il se souviendra à jamais en notre faveur de sa miséricorde, qu'il accomplira ses promesses : *In sæcula.*

Dans une simple réponse à une objection, le Docteur Angélique nous ouvre des mondes de choses les plus sublimes. Il s'est demandé si Dieu peut faire des œuvres plus grandes que celles qu'il a faites en réalité ; et il répond qu'il le peut sauf en trois choses où il a atteint l'infini de la grandeur : ces trois mystères sont l'Incarnation, la Maternité divine, la Vision béatifique. Dans ces trois œuvres, il se donne lui-même, il donne l'Infini. Dieu ne peut, dit-il, rien faire de plus, il ne peut donner davantage*.

Dieu a fait en Marie de si grandes choses qu'il n'en peut faire de plus grandes.

* *Sum Theol.*, I, q. 25, a. 6.

Vous nous dites, ô Marie, que Dieu a fait en vous de grandes choses. Il a fait des choses si grandes qu'il n'en peut faire de plus grandes.

Il ne peut vous donner une dignité plus grande qu'en vous donnant pour fils son Fils, et en se donnant par vous à nous, lui-même en personne, lui le Bien éternel.

Et comment Marie parmi ces choses si grandes, au lieu de se borner à elle-même, s'occupe de Dieu !

Mais, en chantant ce don de l'Infini, au lieu de rester repliée sur vous-même, sur vous que toutes les générations doivent appeler bienheureuse, vous vous perdez en Dieu, vous ne savez qu'exalter sa grandeur, sa sainteté, sa miséricorde, sa puissance, sa fidélité... Votre humilité est digne des grandeurs de Dieu ; c'est votre Fils qui vous la donne.

Que toujours nous nous efforcions d'imiter cet exemple : de sortir des préoccupations égoïstes pour nous soucier de Dieu, des intérêts de Dieu, de ses perfections, de ses œuvres.

Quand nous sera définitivement donné le Bien suprême de la vision de Dieu même, comme nous penserons volontiers à lui ! Si vous mettiez en nous, Marie, quelque chose de ce mouvement éternel du cœur béatifié, qui était — sauf la vision et ses ravissements — si parfait en vous dès cette vie !

DIXIÈME ÉLÉVATION

Rosaire II. — La Visitation (*suite*).

Les trois mois passés près d'Élisabeth, *saison* de sainte joie.

Marie resta trois mois chez Élisabeth, et nous pouvons penser qu'elle était près d'elle encore au temps de la naissance de saint Jean; sa charité ne la pressait-elle pas de secourir sa parente vénérée et bien-aimée? L'Église, en célébrant la Visitation seulement neuf jours après la naissance du Précurseur, ne semble-t-elle pas nous dire que sa visite se prolonge par-delà cette naissance si joyeuse?

L'usage des fidèles parle de mystères joyeux; ces trois mois de séjour près d'une âme qui la comprend si bien, qui entre si parfaitement dans ses pensées, dans ses dispositions, ne sont-ils pas des mois par excellence de sainte joie?

Ne pourrait-on pas dire qu'ils sont comme une saison de joie que Dieu donne à Marie et dont elle nous a laissé l'expression dans son *Magnificat?*

Rôle de la joie dans la vie spirituelle.

« La Providence paternelle de Dieu avait résolu de donner à Notre-Dame au moins trois mois d'une joie sans mélange, d'une joie presque semblable à celle qui eût été son partage, si

elle fût devenue la Mère du Dieu incarné, dans un ordre de choses qui n'eût point réclamé l'expiation pour les péchés des hommes. »

Cette divine Providence semble avoir voulu « qu'elle passât, si je puis parler ainsi, par cette saison de joie vive et sans mélange, immédiatement après l'Incarnation, afin qu'elle pût croître en grâce plus puissamment encore et plus rapidement. Dieu a pu se proposer le même but à l'égard des âmes de saint Jean et d'Élisabeth. »

« C'est que la joie éclaire, dilate, fortifie, enrichit d'une manière et à un degré vraiment admirables*. »

* Coleridge, t. II, pp. 264, 265.

« Peu d'âmes, dans les états ordinaires d'union à Dieu, sont capables, ici-bas, de porter habituellement une joie très vive. » Aussi « la méthode d'éducation, que suit la Providence, pour mener les âmes à leur beauté et à leur perfection, est-elle une sage alternative — et souvent une simultanéité — de peine et de joie* ».

* *Ibid.*, p. 269.

La Très Sainte Vierge pouvait porter habituellement des joies immenses. Mais la Rédemption devait s'accomplir surtout par la souffrance. Aussi la souffrance devait-elle, de ce chef, être incommensurable et même habituelle en elle. Quand mes joies viendront-elles toutes de Jésus, et quand verrai-je dans toutes mes peines une participation à la Rédemption?

Saison aussi de sanctification.

Pensons aux ineffables joies de Marie et n'oublions pas qu'à certaines époques la Providence y mettait le comble. Et les trois mois de la Visitation furent une de ces saisons, qui sanctifia immensément Marie.

Et comme par elle Jésus sanctifie Élisabeth, dont le cœur ainsi que le sien exulte de joie, tout près de lui!

Comme leurs saints entretiens font jaillir du Cœur du Sauveur dans leurs âmes la lumière, les saints désirs de l'amour!

Ainsi le zèle de Notre-Seigneur travaille-t-il avec le soin le plus spécial les âmes choisies qui vivent à son contact; et il sanctifie aussi la famille.

Sanctification de la famille.

Et ce n'est pas seulement à Nazareth, mais aussi par le foyer, si saint et si fidèle, d'Élisabeth et de Zacharie, que Dieu donne à la terre l'idéal et la grâce des vertus familiales. Il est venu dans cette famille parce qu'elle est sainte, et il se plaît à la sanctifier davantage.

Que le zèle de Jésus et de Marie est vrai, et qu'il est en même temps discret!

Beaucoup d'âmes peuvent imiter cette manière discrète de faire du bien. Voyez comme la Mère de Dieu se tient « humble et cachée, inconnue. O humilité, ô silence qui n'a été interrompu que par un cantique inspiré de Dieu, puissé-je vous imiter toute ma vie*! »

* Bossuet, t. VII, p. 247.

La Visitation et les mystères de joie qui la

suivent, ou l'achèvent, bien que distincts, se tiennent intimement. Nous pouvons presque les identifier.

I

NAISSANCE, CIRCONCISION, NOM DE SAINT JEAN

Naissance de Jean-Baptiste, mystère de joie pour ceux qui l'entourent. — Combien elle est heureuse pour lui.

C'est encore un mystère tout de sainte joie que celui de la naissance de saint Jean-Baptiste.

Après Marie, et saint Joseph sans doute, Jean est le premier enfant des hommes qui naisse immaculé. Et c'est le seul dont l'Église célèbre la naissance* : tant cette naissance est certainement étrangère à toute ombre du péché. Est-ce cette pensée d'innocence native qui a rendu si populaire la fête de saint Jean ? Il y a très loin de là à la Nativité de Notre-Seigneur ; mais on dirait que cette naissance innocente en est une aurore.

* S. Augst : *29e serm* Cf. : *Off. de S. J.-Baptiste, 2e noct.*

L'Enfance trois fois sainte de Jésus, et l'enfance de Marie, immaculée par sa grâce, ont compensé tant d'enfances souillées. L'Enfance de Jésus sanctifie de bonne heure l'enfance de Jean.

Jésus Enfant, avec Marie immaculée et sainte dès la conception, a compensé aux yeux de Dieu les souillures des autres enfants. Et l'enfant qui a été le plus rapproché d'eux a été favorisé d'une manière à part (1). La présence

(1) N'oublions pas la réserve à faire pour Joseph enfant, qu'une proximité d'un autre ordre à l'égard de Jésus et de Marie a sanctifié avant sa naissance et de très bonne heure sans doute.

du divin Enfant, à la voix de Marie, l'a purifié et sanctifié.

On peut songer : Heureux enfant dont la naissance, par les miracles qui l'ont accompagnée, fut saluée, sur les montagnes de Judée, avec admiration et faisait dire : Que pensez-vous que doive être un jour cet enfant ? Mais ne puis-je pas songer : Plus heureux encore, mille fois plus heureux enfant, parce que le Verbe Incarné et sa mère ont vécu trois mois près de lui, parce qu'ils étaient là au jour de sa naissance, parce que la Mère de Dieu a préparé ses langes, parce qu'elle l'a porté dans ses bras, parce qu'elle l'a offert à Dieu, l'a honoré et sanctifié de ses caresses... ? Mères chrétiennes, appelez Jésus et Marie et leurs bénédictions près de vos nouveau-nés. Ils n'y peuvent venir de la même manière qu'à la naissance de saint Jean, mais qu'ils peuvent y répandre et y préparer de grâces !

La circoncision de saint Jean-Baptiste regarde le passé et le présent.

Saint Jean est circoncis et reçoit un nom. Nous aimons encore à penser que ces deux mystères furent honorés et sanctifiés par la présence de Marie et de son divin Enfant.

La Circoncision agrégeait l'enfant au peuple choisi, consacré, auquel Dieu avait confié les promesses et l'espoir du Messie. Quelle signification elle prend en saint Jean le dernier des prophètes et plus grand qu'eux tous !

Elle regarde aussi l'avenir.

Et cette cérémonie sanglante, dans la pensée de l'Enfant-Jésus, a un sens qui regarde l'avenir

et qui est souverainement touchant et grave : cette première effusion de sang, qui consacre Jean-Baptiste au Messie Rédempteur, est un divin présage, elle prélude à l'effusion qu'il offrira de tout son sang à Dieu, par le martyre.

On lui donne le nom de Jean. Sens de ce nom.

L'enfant est circoncis, et quel nom lui donne-t-on ? Le nom de Jean, qui signifie *grâce, piété, miséricorde* de Dieu. Un conseil divin de miséricorde plane sur ce mystère, sur la famille si sainte où il se passe, sur Israël, sur le monde, comme le chantera tout à l'heure saint Zacharie.

On se récrie contre un nom inusité dans cette famille ; mais il est maintenu selon l'ordre du Ciel, et voici que la langue de Zacharie après neuf mois s'est déliée. Et la surdité, qui sans doute accompagnait son mutisme miraculeux, a disparu du même coup.

Merveilles qui signalent sa naissance et préparent sa mission.

Peut-être d'autres miracles signalèrent-ils cette naissance. Du moins, au souvenir de sa conception dans un âge avancé, des miracles qui l'avaient précédée pour punir Zacharie, des miracles de joie par lesquels Dieu semblait vouloir fêter sa naissance, les foules étaient dans l'admiration. « Tous ceux qui entendirent raconter ces prodiges — et sur ces montagnes de Juda, de pareilles merveilles devaient se répandre vite et au loin — les conservèrent dans leur cœur, et ils se disaient entre eux :

« Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ? Car la main de Dieu est avec lui *. »

* Luc. I, 66.

Et ainsi la mission de saint Jean se trouve-t-elle, longtemps à l'avance, divinement signalée, recommandée, préparée.

« Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ? » Dieu va répondre tout à l'heure par la bouche de Zacharie, et il répondra un jour par la bouche de Jésus-Christ.

Est-ce que je songe à exploiter ces mystères devant Dieu ?

Tous ces mystères, je puis les laisser passer sans y puiser beaucoup de grâces. Et pourtant, si je rappelle à Jésus, à Marie, ces souvenirs : de Jean sanctifié, puis, par sa naissance, leur donnant et à ses saints Parents tant de joie, répandant les premières gouttes de son sang, recevant un nom qui signifie grâce, miséricorde, ne m'accorderont-ils pas grâce et miséricorde ? Et le saint Précurseur lui-même, si je l'invoque au nom de ces souvenirs, ne préparera-t-il pas les voies à Jésus dans mon cœur ?

II

LE « BENEDICTUS »

Le *Benedictus* est comme la suite du *Magnificat*.

Le *Benedictus* continue le cantique de Marie, comme le *Nunc dimittis* continuera le *Benedictus*. Le même Esprit est là qui parle par les Prophètes : et il « remplit Zacharie * ». Son

* Luc. I, 67.

cantique commence par la dernière pensée de Marie sur les promesses et la fidélité divines : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple *. »

* *Ibid.*, 68.

Il est, ainsi que le *Magnificat*, le chant de la Rédemption.

De même que le *Magnificat*, le *Benedictus* est le chant de la Rédemption : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David *. »

* *Ibid.*, 68, 69.

La Rédemption nous apparaît sous la forme d'une visite personnelle de Dieu, sous la forme du règne de Dieu.

La Rédemption nous apparaît, dans ces paroles, comme la visite personnelle de Dieu ; et sans doute c'est le mystère de la Visitation de Marie et du divin Enfant qui a évoqué dans l'esprit de Zacharie cette figure si belle, si touchante, si consolante, de Dieu nous visitant en personne. Le fils de Dieu est notre Hôte, il vient en personne voir nos maux et les guérir.

Visite de Dieu ! Qui a lu tant soit peu la Bible sait que ce mot n'est pas toujours employé par la Sainte Écriture dans un sens gracieux. Dieu visite parfois son peuple pour le châtier d'une manière extraordinaire.

Souvent aussi ce mot a le sens de biens extraordinaires apportés par Dieu à son peuple. Et jamais ce mot n'eut un sens plus aimable que sur les lèvres de Zacharie. La visite de Dieu ici : c'est la délivrance, c'est la rédemption, c'est le salut, c'est le règne divin par la sainteté et la justice, c'est l'illumination des âmes, c'est

la paix : toutes ces choses apportées par Dieu lui-même à la terre, voilà ce que chante le saint prêtre.

Dieu a visité son peuple en rédempteur. « Il a visité, dit Zacharie, et racheté son peuple » ; et voici vérifiée la parole du Psalmiste : « Le Seigneur est plein de miséricorde, et l'on trouve en lui une rédemption abondante. Lui-même rachètera son peuple de toutes ses iniquités *. » * *Ps. 129, v. 7, 8.*

Il a visité son peuple « en suscitant un puissant Sauveur (allusion au nom de Jésus) dans la maison de son serviteur David ». L'Ange de l'Annonciation avait dit : « Dieu lui donnera le trône de David son père et il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin *. » Zacharie salue ce « Puissant Sauveur » suscité dans la maison de David son serviteur. * Luc. 1, 32, 33.

Zacharie caractérise ce règne de Dieu.

Dieu doit visiter son peuple en fondant par lui un royaume qui ne sera point vain et caduc comme les royaumes temporels ; mais qui durera toujours, et Zacharie nous montre son règne, non comme un règne temporel, mais comme un règne de délivrance des âmes si cruellement opprimées par leurs ennemis : les démons ; un règne où, délivrés au dehors de leur oppression, nous pourrons, à l'intérieur, servir le Seigneur sans crainte, vivre dans la sainteté et la justice, la paix, devant Dieu, tous les jours de notre vie.

Si les Juifs avaient voulu le concevoir tel que le concevaient les plus éclairés et les meilleurs d'entre eux !

Si les Juifs avaient voulu comprendre ce Règne de Dieu, dont les plus éclairés et les meilleurs parmi eux leur disaient si clairement le caractère spirituel, quelles merveilles de sainteté se seraient produites dans les âmes, au sein de leur nation ! Nous avons le bonheur de le comprendre, nous. A ce puissant Sauveur, je veux me donner tout entier ; et par lui je veux jouir de la miséricorde de Dieu, bénéficier pleinement de ses promesses ; je veux que la sainteté et la justice, toujours grandissantes en moi sous le regard de Dieu, soient mon unique ambition.

Visite et Rédemption promises longtemps à l'avance et par serment.

Et cette visite de Dieu nous apparaît plus précieuse, parce qu'il l'a promise longtemps à l'avance, et même dès l'origine du monde. « C'est la parole qu'il a donnée par la bouche de ses saints prophètes, — qui sont dès le commencement, — de nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent, pour exercer ainsi sa miséricorde envers nos pères (allusion au nom de saint Jean, qui veut dire grâce, miséricorde) ; et se souvenir de son alliance sainte (allusion au nom de Zacharie, qui veut dire se souvenir), selon le serment (allusion au nom d'Élisabeth, qui veut dire serment de Dieu) par lequel il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette grâce : qu'étant délivrés de nos ennemis nous puissions servir le Seigneur sans crainte, dans

la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie *. »

* Luc. I, 70, 75.

O parole, ô serment de Dieu, soyez accomplis dans l'Église et dans nos âmes ! O Miséricorde infinie, ayez pitié de nous ! Sainteté et justice et paix divines, régnez en nous !

Visite qui nous délivre des vrais maux.

Cette visite personnelle de Dieu nous délivre de nos véritables « ennemis ». Et « ces ennemis véritables sont les démons, nos vainqueurs dès l'origine du monde, et nos convoitises qui nous font la guerre dans nos membres, et nos péchés qui nous accablent, et nos faiblesses qui nous tuent, et les terreurs de la conscience qui ne nous laissent aucun repos. Voilà les vrais ennemis, les vrais maux dont Jésus-Christ nous délivre, « pour nous faire marcher sans crainte en sa présence * ».

* Bossuet : *15e Sem., 3e Élév.* (t. VII, p. 251).

Visite qui nous apporte les vrais biens.

Et le règne de Jésus nous apporte les vrais biens. « Il nous apporte la sainteté. » Quelle sainteté ? « Il faut être saint à fond, se tenir sous les yeux de Dieu, faire tout uniquement pour celui qui sonde le fond des cœurs, et ne songer qu'à lui plaire. »

Et « il faut persévérer dans cet état : une vertu passagère n'est pas digne de Jésus-Christ : la grâce que Jésus-Christ nous apporte... nous fait persévérants, marchant courageusement et humblement à la fois sous les yeux de Dieu durant la suite de nos jours * ».

* *Ibid.*, 251, 252.

Tous les jours de ma vie ! Combien de jours

où il n'y a pas eu cette préoccupation de la sainteté à fond? Elle y sera désormais, je l'espère, je vous le demande, ô Jésus-Christ, ô Rédempteur, ô Roi.

Retour à ce mot sublime de « visite de Dieu » — Jean Prophète et Précurseur du « Très-Haut », « du Seigneur », qui nous visite...

Le Très-Haut nous visite en personne, et Jean-Baptiste est son Précurseur; il prépare les voies devant la face du Seigneur.

« Voilà donc comme Zacharie appelle Jésus-Christ le « Très-Haut » et le « Seigneur », c'est-à-dire dans un seul verset l'appelle par deux fois Dieu *. »

* Bossuet : *ibid.*, p. 254.

« Afin de donner la science du salut » (allusion encore au nom de Jésus qui veut dire Sauveur) : cette science du salut est la science des sciences. Sans cette science, que signifient toutes les autres?

Cette visite nous apporte la science du salut, qui consiste principalement dans la rémission des péchés.

Voilà qui est bien fait pour nous humilier de la meilleure manière : « Cette science consiste principalement dans la rémission des péchés dont nous avons besoin toute notre vie; en sorte que notre justice est plutôt dans la rémission des péchés que dans la perfection des vertus *. »

* Bossuet : p. 255.

« C'est cette science que prêchera saint Jean, en criant dans le désert et faisant retentir toute la Judée de cette voix : « Faites de dignes fruits de pénitence *. »

* Matth. III, 8.

Voilà ce que nous devons voir dans ces paroles qu'il est bon de lire dans leur entier.

Le rôle de Jean-Baptiste à

« Et toi, ô Enfant, tu seras appelé le prophète

du Très-Haut ; car tu iras devant la face de Dieu lui préparer les voies ; afin de donner la science du salut à son peuple pour la rémission de ses péchés ; par les entrailles de la miséricorte de notre Dieu, dans lesquelles le Soleil levant est venu du haut du ciel nous visiter ; pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, afin de diriger nos pieds dans la voie de la paix *. »

l'égard de cette science du salut.

* Luc. I, 76-79

Et il nous faut y voir encore que le salut de nos ennemis et de nos péchés, nous ne le devons pas à nos mérites, puisque nous étions pécheurs, c'est-à-dire ses ennemis. Mais « c'est à la source originelle de l'amour que le bienheureux Zacharie fait remonter l'acte infini de divine condescendance, renfermé dans l'Incarnation et la Rédemption qui en a été le fruit * ».

Cette science du salut vient de l'amour miséricordieux de Dieu, non de nos mérites.

* Coleridge, *ibid.*, p. 295.

« Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dit-il, dans lesquelles ce Soleil levant est venu du haut du ciel nous visiter. » Quelles paroles pénétrantes et splendides en même temps ! Tout à l'heure Zacharie nous disait que Dieu avait voulu « exercer sa miséricorde envers nos Pères et se souvenir de son alliance sainte, son serment » ; et maintenant il nous parle de « notre Dieu ». Que ce langage va au cœur ! « Notre Dieu » ! Il nous parle des « entrailles de sa miséricorde », c'est-à-dire du cœur miséricordieux de notre Dieu.

Remarquez ici la tendresse de Dieu.

Et cette miséricorde fait que lui-même en per-

sonne nous visite. « Dieu aurait pu avoir pitié de nous de mille manières. La voie qu'il a choisie est celle de sa visite personnelle, parce que l'amour ne se contente pas de miséricorde. L'amour doit partager la basse condition de ceux qu'il daigne aimer*. » Voilà pourquoi le Très-Haut, le Seigneur, s'est fait l'un de nous. C'est une visite que la raison et le cœur humain laissés à eux-mêmes n'eussent jamais rêvée.

* Coleridge, p. 295.

Cette visite de l'Orient divin illumine les âmes et aussi les nations.

Zacharie continue de caractériser la Visite divine : outre qu'elle remet les péchés, elle illumine les âmes et les nations et les conduit dans les voies de la paix.

Le Très-Haut vient nous visiter, comme une plante qui pousse, — ou comme l'aurore qui explose si doucement dans les pays d'Orient. C'est du haut du ciel que nous vient cette merveilleuse aurore.

Elle va illuminer ceux qui sont « assis à l'ombre de la mort ». Il était une multitude d'âmes assises ainsi et ne faisant aucun effort pour se secourir elles-mêmes ; elles restaient, malgré leur désir de la lumière, sans pouvoir comme sans espoir. Saint Paul, à l'Aéropage, nous dit, dans une image des plus saisissantes, que Dieu « a établi les nations de la terre, afin qu'elles cherchent Dieu, et qu'elles tâchent de le trouver comme avec la main et à tâtons* ». Ce geste de chercher Dieu comme avec la main

* Act. XVII.

dans la nuit, beaucoup d'hommes ne le faisaient plus.

« Et diriger nos pas dans les voies de la paix. »

Et le divin Orient vient « diriger nos pas dans la voie de la paix ». Il montre cette voie aux âmes : c'est dans la réconciliation avec Dieu qu'elles la trouveront. Mais il la montre aussi aux nations. L'Église fera tomber, combien de fois et en combien d'endroits, le mur de division qui les sépare. Bientôt saint Siméon viendra, à l'égard des nations, achever le *Benedictus*.

Combien le rôle de saint Jean doit nous intéresser, nous surtout prêtres.

Il n'est point de saint plus populaire que saint Jean. Avec ses vertus extrêmement frappantes, son rôle extérieur très saillant, à part, à l'égard du Messie, il saisit le peuple. Il doit saisir plus encore le prêtre : car le rôle du prêtre ne ressemble-t-il pas beaucoup à celui de saint Jean? Le prêtre n'est-il pas un précurseur? La vie et le ministère de saint Jean est comme une aurore de Jésus. Et tels doivent être la vie et le ministère du prêtre.

Comme le *Benedictus* doit nous être cher!

Comme le cantique qui chante ce rôle de saint Jean doit être particulièrement cher au prêtre! — L'Église nous le fait dire à l'heure où nous allons nous élancer, pour une nouvelle journée, dans cette voie immaculée dont parle *Prime*, et qui est la seule voie de la paix. Et comme ces grandes et vitales idées de salut, de Rédemption, de délivrance des ennemis, de sainteté, de

justice devant Dieu, d'illumination, de paix divines, doivent nous intéresser : pour nous, pour les âmes, pour les peuples !

Il doit être bien cher aussi à toutes les âmes intérieures, ce sublime cantique, que l'Église chante sur la tombe de ses enfants aussi bien qu'au commencement de cette vie nouvelle qu'est chaque journée. Quel saint programme il trace aux âmes intérieures ! Il leur parle, avec des accents si profonds, de la miséricorde divine, du pardon que par le repentir nous devons obtenir d'elle ; il leur parle de lumière divine, de sainteté, de justice... que l'Orient divin vient faire luire et développer toujours en elles. Il leur parle de cette transformation que chaque jour doit parfaire davantage : « C'est la vraie marque de la divine visite, dit saint François de Sales, en parlant de ces mystères, que la transformation *. »

* *Œuvres.* (Annecy, t. X, p. 76.)

ONZIÈME ÉLÉVATION

Rôle évangélique de saint Joseph.

Point de vue de saint Matthieu : établir aux yeux des Juifs l'origine davidique de Jésus, et son origine virginale par le témoignage de l'époux de Marie.

Dans les deux premiers chapitres de saint Matthieu, le personnage et le rôle de saint Joseph sont mis dans un relief incomparable. Ainsi le demandait le but que visait l'Évangile. Ainsi le voulait la Providence, qui, par-delà ces vues de l'écrivain sacré, se proposait de laisser à l'Église l'éloge à la fois le plus discret et le plus magnifique de saint Joseph. Pourquoi le premier chapitre de saint Matthieu ? Pour établir à l'égard des Juifs, par les faits les plus précis et les plus décisifs, l'origine davidique et aussi l'origine divine et virginale de Jésus. Il faut que les Juifs sachent que Jésus se rattache à David par sa généalogie humaine, et, en même temps, que saint Joseph n'est pas son père charnel et que Jésus a été conçu en Marie par la seule opération du Saint-Esprit. Et le grand témoin qu'il introduisit en faveur de ces faits, c'est Joseph.

Joseph, fils de David, est, au regard de la Loi et des usages juifs, le représentant de David, et Jésus est né chez lui, dans sa maison. Voilà un premier fait, souverainement impor-

tant, et, disons-le tout de suite, souverainement glorieux pour saint Joseph.

Mais Jésus est né dans la maison de Joseph, de la manière la plus miraculeuse, d'une vierge qui a gardé sa virginité en le concevant et en l'enfantant. Et l'on ne saurait imaginer témoin plus évidemment sincère et plus grave de cette vérité, que l'Époux de Marie, Mère de Jésus.

Par-delà ce but de saint Matthieu, quel est le but de la Providence à l'égard de saint Joseph?

Voilà ce que saint Matthieu établit aux yeux des Juifs. Mais au-delà de ce but qu'il vise principalement, il en est un autre que la Providence se propose pour les siècles lointains : laisser à l'Église les lignes essentielles de la théologie de ce grand Saint, que peu à peu la conscience chrétienne admirera et développera avec une vénération et un amour toujours croissants. Ces deux chapitres ouvrent à la réflexion un champ si beau et un horizon si fécond que Moralès a composé un grand ouvrage sur saint Joseph seulement en les commentant.

Ce Saint, qui, selon un mot charmant, « entre sur la scène et part sans rien dire * », a, dans le silence, rempli un rôle si sublime que, en réfléchissant à ce rôle, la conscience chrétienne salue saint Joseph comme supérieur à tous les saints, à tous les anges. Rien n'approche, après le rôle de Marie, du rôle de Père virginal du Rédempteur, d'Époux virginal de sa Mère, de membre, de Chef de la Sainte Famille.

* Ch. GUIRAUD.

I

LES FAITS QUI PEU A PEU FRAPPENT SAINT JOSEPH

Marie est reconnue par saint Joseph comme ayant conçu du Saint-Esprit.

Saint Matthieu aborde la question de saint Joseph sans préambule : « Or la naissance de Jésus-Christ, dit-il, arriva de la manière suivante : Lorsque Marie, sa Mère, eut été épousée par Joseph, avant qu'ils vinssent ensemble, elle fut trouvée enceinte par l'opération du Saint-Esprit. Joseph, son mari, étant juste, et ne voulant pas la déshonorer, résolut de la renvoyer secrètement *. »

* MATTH. I, 18.

Par qui Marie est-elle trouvée ayant conçu, grâce à l'opération de l'Esprit-Saint? Par saint Joseph.

Preuves humaines qui révélaient à saint Joseph l'accomplissement du mystère.

On ne remarque pas toujours assez ces mots : Marie fut reconnue (et reconnue par saint Joseph) comme ayant conçu par l'opération du Saint-Esprit. C'est tout de suite qu'il a saisi le caractère surnaturel de l'état de Marie. Et comment donc l'a-t-il saisi? On peut croire que saint Joseph entendit le *Magnificat*. Gerson pense que Marie s'ouvrit de ce grand mystère à son très saint Époux *. Du moins, si Marie, par un sentiment de profonde humilité, dut garder le silence, Élisabeth n'était nullement tenue à la

* JOSEPHINA, V, 123-209. Cf. C. VIVÈS : *Sum. Josephina*, nn. 89 et 90.

même réserve. Il est tout simple encore de supposer que Joseph, qui accompagna Marie pour la Visitation, revint la prendre lorsqu'elle eut rendu à sa sainte parente ses offices charitables. Il put assister à la circoncision de saint Jean, et à l'imposition de son nom, s'associer à la joie, à l'admiration des témoins de ces fêtes, entendre le *Benedictus,* comprendre que le Messie est venu.

Et comment, dans cette maison où l'atmosphère était non seulement toute surnaturelle, mais imprégnée du mystère de l'Incarnation, n'aurait-il pas su en qui ce mystère s'était accompli, en qui le Sauveur était déjà présent, où le vrai Orient s'était levé déjà pour le monde? Le silence si modeste et si éloquent de Marie contribuait à parfaire la lumière dans son âme.

Et grâce à tant de preuves humaines, son âme clairvoyante reconnaît que Marie a conçu par l'opération du Saint-Esprit. La conception virginale qu'annonce Isaïe est accomplie en elle. L'Emmanuel est là.

Je songe, ô saint Joseph, que vous étiez depuis votre enfance préparé par Dieu pour le rôle que vous devez remplir près de l'Emmanuel et de sa mère; je crois que votre âme était élevée à des hauteurs sublimes, que toutes les vertus étaient en vous proportionnées à la situation incomparable que vous préparait la Provi-

dence. Je crois qu'une foi extraordinaire vous éclairait sur les prophéties, sur le mystère qui en est le centre ; et que vous avez compris parfaitement tous les indices qui révélaient l'accomplissement de ce mystère. Mais je crois qu'en même temps vous étiez d'une humilité, d'une modestie incomparables. Et de là votre angoisse, votre martyre.

De même que Marie dut s'élever à des hauteurs de perfection uniques, pour entrer, par une foi et une générosité sans égales, dans le mystère que l'ange lui annonçait et dont elle saisissait mieux qu'aucune créature les grandeurs et la sainteté ; de même, ô Joseph, vous deviez, grâce à une épreuve et à des vertus sans pareilles, être introduit par Dieu lui-même dans le rôle qui effraye votre humilité, initié, que vous êtes, comme personne au mystère qui dépasse de si loin tous les mérites et tous les désirs des saints.

II

L'ANGOISSE DE SAINT JOSEPH

Saint Joseph sent peser sur lui une immense responsabilité. — Il pense ne pouvoir s'introduire sans

Saint Joseph n'avait pensé qu'à mener avec son épouse Marie une vie humble et cachée, d'union toujours plus intime avec Dieu, et de vertus toujours plus parfaites.

Et le voilà en présence de responsabilités

l'ordre le plus positif de Dieu dans un pareil mystère.

qui déconcertent toutes ses prévisions, épouvantent son humilité.

Quoi, être aux yeux de tous le père du Verbe Incarné!

Quoi, lui, si pauvre, si infime, il va porter à l'égard du Fils de Dieu, à l'égard du Très-Haut, conçu virginalement, le nom de père! Et il faudra qu'il se conduise continuellement aux yeux des hommes comme s'il était le père de Jésus! Rien ne le distinguera d'un père ordinaire, si ce n'est son amour, son respect, ses soins extraordinaires à l'égard du Verbe Incarné! Cela lui semblerait un véritable sacrilège. Cela même ne serait-il pas une sorte de faux témoignage contre le Messie, contre la divinité de Jésus?

Il ne saurait sans révélation s'introduire dans un si saint et si sublime mystère.

Être aux yeux de tous l'Époux de la Mère virginale de Jésus!

Et à l'égard de Marie, combien le rôle qui lui reviendrait dépasse ses vertus, sa prudence, son dévouement!

Élisabeth a jeté un cri d'étonnement devant la visite transitoire de la Mère de son Dieu!

Mais lui, il vivrait avec elle et il passerait aux yeux de tout le monde pour son Époux! D'être le serviteur de la Femme, de la Vierge qui doit donner le jour à l'Emmanuel, il n'aurait jamais pu songer qu'avec une extrême timidité à ce rôle qui eût fait plus que de combler ses désirs. Et il aura envers elle le titre, le rôle tout virginal, et très réel pourtant, d'Époux! Ce n'est pas possible, et il ne peut s'engager dans une

voie où tout dépasse immensément ses attentes, ses mérites et ses vertus.

Il ne quittera pas Marie avec éclat (1), il évitera toute démarche extérieure qui pourrait attirer sur elle le blâme, le déshonneur; il la laissera aller en liberté (2).

Il ne désignera pas Marie à l'attention et au blâme publics, mais la laissera aller en liberté.

Elle restera dans la sainte maison d'Élisabeth ; le Précurseur et le Messie seront l'un près de l'autre.

Si, dans ces circonstances elles-mêmes, il passe pour le père du Messie, il n'est pas responsable de cette erreur. Et désormais sa délicatesse si parfaite ne portera plus l'immense responsabilité dont la crainte l'a tant fait souffrir. Pour porter de pareilles responsabilités, pour se charger d'un rôle si saint, il faudrait une intervention divine.

Voilà, il me semble, ô grand Saint, la vraie cause de votre angoisse. Ces pensées m'ouvrent sur le fond de votre âme des aperçus bien admirables : vous avez saisi mieux qu'un ange, mieux que le plus clairvoyant des saints, la grandeur de Jésus et la grandeur de Marie. Mais en même temps, il y a en vous une modestie, une humilité parfaitement dignes du Messie et de sa Mère.

Comme l'humilité de Marie lui a mérité de devenir la Mère de Dieu, ainsi l'humilité de saint Joseph lui a mérité son rôle incomparable.

Marie n'aurait jamais soupçonné qu'elle pût

[(1) *Parà deigmatisai* : mettre en regard.]
[(2) *Apolûsai* : laisser en liberté.]

être introduite dans le mystère de l'Incarnation jusqu'à être la Mère d'un Dieu Rédempteur; mais c'est justement son humilité qui fit donner par Dieu ce couronnement unique à son immaculée virginité.

Et de même, ô saint Joseph, jamais vous n'auriez pu penser à devenir le virginal et véritable Époux de la Mère d'un Dieu et, par la virginité miraculeusement féconde de votre épouse, le père virginal d'un Dieu, à être le véritable chef d'une famille où l'enfant est un Dieu, où la mère est la Reine du ciel et de la terre. Et c'est votre profonde et parfaite humilité qui va vous faire entrer comme nulle autre créature, sauf Marie, dans le mystère de l'Incarnation.

Pour triompher de l'humilité de saint Joseph, il fallait une intervention très particulière de Dieu.

Jamais vous n'avez eu envers Marie que des pensées pénétrées de la plus profonde vénération; jamais le moindre soupçon, ni l'idée du moindre blâme, n'ont traversé votre esprit. Et, tout au contraire, si grand est votre respect envers elle et envers son enfant, que vous avez besoin d'un ordre spécial de Dieu pour rester, comme son époux, près de la Vierge qui a conçu et doit enfanter l'Emmanuel, pour prendre envers l'Emmanuel le titre et le rôle de père. Toutes les lumières de vos raisonnements humains ne sauraient vous contenter; il vous faut, au lieu de vos vues personnelles, la lumière de Dieu, le soleil d'une révélation positive.

Mais quitter Marie, cette merveille de vertus, dont son état nouveau vous révèle infiniment mieux encore les perfections : puisque Dieu l'a trouvée digne de cet honneur suprême, quelle douleur! Et quelle douleur aussi, malgré tous les ménagements que vous allez prendre pour la laisser en liberté d'une manière honorable,... quelle douleur de l'exposer peut-être à des pensées, à des jugements sacrilèges! On soupçonnera la Mère de l'Emmanuel! Qui donc, après Marie, comprenait mieux que vous la prophétie, rappelée par l'Ange : « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils; et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous?» Et c'est cette Vierge, et c'est cet Enfant qui seront peut-être le jouet d'une malignité misérable !

Mais comme au milieu de vos angoisses, ô saint Joseph, vous priez! Et comme Marie prie pour vous! Et comme sans le savoir, par cette angoisse, vous vous préparez aux sollicitudes de père le plus aimant envers Jésus, aux sollicitudes d'époux le plus dévoué et le plus pur envers Marie, au rôle de chef de la Sainte Famille! Comme aussi vous méritez d'être le protecteur à part et unique des âmes inquiètes, angoissées !

III

FIN DE L'ANGOISSE

Pourquoi il fallait une intervention très particulière de Dieu pour mettre fin à cette angoisse.

Une intervention très particulière de Dieu vient dissiper ces doutes, mettre fin à ces angoisses.

Une intervention de même ordre s'était produite pour appeler Marie à une dignité qui dépassait de la hauteur du ciel, de la hauteur de Dieu même, toutes les prévisions, et tous les mérites d'une créature. Elle se renouvelle pour appeler Joseph à un rôle envers le Messie et envers Marie auquel son humilité se refuse même à songer.

« Un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie, votre épouse; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jésus ; car c'est lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés *. »

* MATTH. I, 20, 21.

Pourquoi au-dessus des preuves humaines du mystère de l'Incarnation, saint Joseph avait besoin d'une preuve et d'une injonction divines.

Si saint Joseph savait déjà le mystère par des preuves humaines, à quoi bon le lui affirmer de nouveau ? C'est qu'un pareil mystère et un pareil rôle devaient être affirmés entièrement par la révélation la plus particulière.

Vues de Dieu

Et voici comment dans cette conception, qui

nous paraît si bien fondée, on peut commenter les paroles de l'ange : « C'est l'Esprit-Saint qui a tout fait et qui, par là même, a tout prévu et tout préparé.

sur saint Joseph qui lui sont communiquées par un ange.

« Il vous a ainsi lui-même choisi pour l'Époux de Marie, ne craignez donc pas de la recevoir dans votre maison. »

Et à l'égard du divin Enfant. « Sans doute, fait dire à l'Ange saint Jean Chrysostome, l'Enfant a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, mais ne croyez pas pour cela être étranger à ce grand mystère ; quoique cette génération se soit faite sans votre concours, tout ce qui peut appartenir au père sans blesser la virginité de la Mère, au nom de Dieu, je vous l'accorde. Il n'est pas engendré de vous, mais vous aurez pour lui tout le soin et toute la sollicitude d'un père ; vous lui donnerez son nom, car vous serez le premier à l'appeler Jésus *. »

Rôle que, par cette révélation, Dieu donne définitivement à Joseph, à l'égard de Jésus et de Marie. — Cœur qu'il forme en lui.

« Gardez donc, ô Joseph, gardez avec Marie une virginité commune à l'une et à l'autre, car c'est de membres vierges que doit naître la vertu des anges. Que Marie soit mère du Christ dans sa chair, sans œuvre de la chair ; et vous, soyez père du Christ par la garde de la chasteté et la gloire de la virginité ; afin que, de membres vierges, vous engendriez aux siècles chrétiens (*generetis sæculis christianis*) l'Époux de la virginité et le Mari de la chasteté (*Sponsum virginitatis et Maritum castitatis*). Réjouissez-

* *In Matth.* : Hom. IV. Cf. MARIANI : la *Primauté de saint Joseph*, p. 73.

vous donc, ô Joseph, que la virginité de Marie vous comble avec elle d'allégresse, car seul vous avez mérité de contracter un mariage (fécond) toujours virginal. Par le mérite de la virginité, vous êtes tellement éloigné de tout contact avec votre Épouse, que pour cela même vous êtes appelé père du Sauveur (1). »

Ainsi, c'est la virginité même de saint Joseph qui lui vaut le titre et la réalité sublime de père du Sauveur. Partout et tous les jours nous pouvons admirer Dieu dans la fécondité ordinaire du mariage ; mais il est une fécondité souverainement miraculeuse qui ne s'est vue qu'une fois, et en vertu de laquelle Marie a conçu du Saint-Esprit un Enfant-Dieu ; et cet Enfant est, de par la loi la plus fondamentale du mariage, le fils de son Époux comme le sien. Et à cet endroit méditez, je vous prie, avec attention, cette doctrine, — trop oubliée, — de saint Augustin, et qui est la base inébranlable et intégrale des grandeurs, des vertus à part, des joies et aussi des douleurs incomparables, et des gloires uniques de notre Saint.

« Ne craignons pas de tracer la généalogie de Jésus par la ligne qui aboutit à Joseph, car de même qu'il est époux vierge, ainsi est-il père

(1) Sermon de l'Annonciation attribué autrefois à saint AUGUSTIN, mais qui est du moins d'un auteur très ancien. Int. oper. S. AUG., Sermon 195. Cf. MARIANI : *op. cit.*, pages 117, 118.

vierge. Ne craignons pas de placer le mari avant l'épouse, selon l'ordre de la nature et la loi de Dieu. Si nous venions à écarter Joseph, pour faire mention seulement de Marie, il nous dirait, et avec raison : Pourquoi me séparez-vous de mon épouse ? Pourquoi ne voulez-vous pas que la généalogie aboutisse à moi ? — Lui dirons-nous : Parce que vous n'avez pas engendré par l'œuvre de la chair ? — Il nous répondrait : Et Marie a-t-elle engendré par l'œuvre de la chair ? Ce que le Saint-Esprit a opéré en elle, il l'a opéré pour tous les deux. — Joseph était juste, dit saint Mathieu, juste était le mari, juste était l'épouse : le Saint-Esprit, se reposant sur la justice de l'un et de l'autre, leur a donné un fils à tous deux. Seulement il a opéré dans le sexe destiné à l'enfantement ce qui devait naître aussi pour l'époux *. » Ainsi Jésus, sans être né de vous, ô Joseph, est né pour vous. Ce que l'Esprit-Saint a opéré en Marie votre Épouse, il l'a opéré pour vous deux. Jésus est votre fils, par là même qu'il est le fils de votre épouse virginale.

Et en même temps que l'Esprit-Saint vous honore de cette paternité virginale, unique, il crée en vous le cœur le plus véritablement paternel à l'égard de Jésus, et il achève aussi de créer en vous, envers Marie, le cœur conjugal le plus parfait *.

* S. Augst. Serm. 51, c. 20, n. 30. Cf. Mariani : *op. cit.*, pp. 123, 124.

Tout ici est en saint Joseph comme en Marie l'ouvrage du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit forme en lui un cœur d'époux envers la mère de Dieu, de père envers Jésus.

* Cf. notre *Saint Joseph Intime.*

Annonciation de Marie. — Annonciation de Joseph.

Marie, pour devenir Mère de Dieu, avait eu son Annonciation. Et Joseph aussi a son Annonciation pour entrer, de par Dieu, dans son rôle d'époux virginal envers Marie, de père virginal envers Jésus. Et c'est l'ange Gabriel que Dieu charge de cette double Annonciation. Songeons-nous parfois à en féliciter et à en bénir cet Archange?

A l'égard de saint Joseph, comme à l'égard de Marie, Dieu ne se contente pas d'apparences.

A saint Joseph comme à Marie, l'Ange n'annonce pas seulement des apparences, mais les plus sublimes réalités.

Et l'opération du Saint-Esprit qui se termine, en Marie, aux réalités les plus transcendantes, ne se contente pas non plus de créer des qualifications nominales, si glorieuses qu'elles soient, en saint Joseph.

Réalité de sa qualité d'époux virginal de Marie.

Et quelles sont ces réalités sublimes? C'est que Joseph est vraiment l'Époux de Marie. « Ne craignez pas de prendre Marie votre épouse... » « Et Joseph prit Marie son épouse. » Mariage virginal dans la perfection, et cependant véritable mariage, et mariage fécond aussi dans la perfection la plus sublime. La virginité de Joseph appartient à Marie, Marie est chargée de la garder. La virginité de Marie est à Joseph, il la garde avec le plus religieux respect, et cette virginité, fécondée par l'Esprit-Saint, fructifie pour lui. Le fils virginal de son épouse est vraiment son fils.

Réalité de sa qualité de « père virginal de Jésus ». (Saint Augustin.)

Et telle est la deuxième réalité transcendante promise et accomplie en Joseph par l'Esprit-Saint. C'est en vérité, et non pas seulement en apparence, que saint Joseph, comme vient de nous le dire saint Augustin, est « père vierge de Jésus » ; c'est-à-dire que, sans être en aucune façon l'auteur charnel du divin Enfant, il est son auteur moral : je veux dire qu'il est l'Époux de Marie, et que grâce à son mariage, — qui est comme le voile divin de l'Incarnation, — l'Esprit-Saint peut opérer en elle le miracle suprême.

Et parce que Joseph est l'Époux de Marie, le divin Enfant naît de Marie vierge, pour son Époux en même temps que pour elle ; il est son enfant, parce que Marie le lui donne comme épouse virginale.

Réalité en saint Joseph de l'amour paternel envers Jésus, — de l'amour conjugal envers Marie.

Il y a des amours d'époux et de père qui sont si vrais, si profonds, si dévoués ! Mais comparés à l'amour paternel et conjugal de saint Joseph, j'ose dire qu'ils sont des ombres lointaines de la réalité, qu'ils sont d'un ordre essentiellement inférieur. Car c'est l'Esprit-Saint qui a fait ce double amour, et ce double amour doit se mouvoir dans ce que les théologiens appellent l'ordre de l'union hypostatique, et s'en montrer toujours digne ; et cela est tout à fait transcendant. La Sainte Famille, par ses divins amours, comme par les relations qu'elle implique, est au-dessus de tout, soit parmi les hommes, soit parmi les anges.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

L'attente de la Nativité de Notre-Seigneur.

Depuis l'apparition de l'Ange à saint Joseph jusqu'à la Nativité de Notre-Seigneur, cinq à six mois. Quel temps pour Marie, Joseph, le divin Enfant! Temps, en particulier, de désir et d'attente.

L'angoisse de saint Joseph fut, sans doute, résolue tout de suite après la Visitation. De ce moment à la nativité du Sauveur cinq à six mois vont s'écouler.

Temps ineffable pour le cœur de saint Joseph vis-à-vis de Marie et de Jésus : temps de joie comme il n'y en avait jamais eu sur la terre dans le cœur d'aucun saint, temps de vénération attendrie ou d'adoration, temps de reconnaissance inexprimable, temps de prières les plus ardentes, temps de désirs profonds !

Quel temps aussi pour le Cœur de Marie et pour le Cœur du divin Enfant! Temps d'adoration silencieuse du Père, temps d'intimité ineffable — à chaque heure croissante du côté de Marie — entre la mère et l'Enfant ; temps d'amitié plus féconde en bénédictions de sainteté envers celui que le Père a investi du rôle de chef de la Sainte Famille ; temps de désirs immenses.

Au souvenir de ces désirs nous ne pouvons que balbutier, admirer en silence, devant des profondeurs insondables. On a justement com-

paré ces six mois qui précèdent Noël à ces régions du ciel où n'apparaissent pas d'étoiles. Dans ces régions plus profondes du firmament, il y a pourtant des mystères ravissants de lumière, de mouvement et d'harmonie. Que dirai-je du Ciel de vos âmes, ô Marie, ô Joseph, ô divin Enfant !

Si je pouvais pénétrer, à cette époque, dans vos cœurs, y saisir quelque chose de vos joies, de vos vertus, de vos désirs, de vos attentes qui se fondent comme en une seule attente !

Les désirs de Marie, de Joseph, du divin Enfant, résument et représentent les aspirations de la Création, les désirs du genre humain, des saints de l'Ancien Testament.

En méditant ces désirs de Jésus, Marie, Joseph, songeons que, si précieux en eux-mêmes, ils résument et représentent les aspirations immenses, les gémissements, — comme parle saint Paul, — de la Création vers la délivrance. S'il était bien établi qu'une fontaine romaine répandit de l'huile et que les vignes d'Engaddi se pressèrent par miracle de fleurir et de porter des fruits aux approches de la Nativité du Sauveur, nous ne verrions là que des signes bien naturels et bien expressifs de l'aspiration du monde vers son Sauveur.

Mais dans le monde, c'était, à proprement parler, le genre humain qui soupirait, par ses prières, ou du moins par ses misères, vers son Libérateur. C'étaient, au sein du peuple juif, bien des âmes saintes et suppliantes. C'étaient surtout des cœurs exceptionnellement saints, initiés à la grande nouvelle : tels les cœurs de

sainte Élisabeth, de saint Zacharie, peut-être de quelques amis à qui la Sainte Vierge avait confié le mystère, et qui appelaient ardemment la naissance du Sauveur,

Mais au nom de ces âmes et du monde entier, trois cœurs surtout soupirent et font comme un seul cœur : les cœurs de Jésus, Marie, Joseph.

I

ATTENTE DE JÉSUS

Une des faiblesses de notre foi.

Une des faiblesses de notre foi, et à laquelle elle succombe bien souvent, dans la plupart des âmes, même pieuses, c'est, en présence des mystères évangéliques, d'imaginer les âmes de Jésus, Marie, Joseph, à l'image des nôtres. Sans doute les ressemblances ne manquent pas : autrement comment pourrions-nous songer à les imiter? Et il est certain que nous devons, bien que de loin, travailler à les imiter toujours moins mal. Mais du reste, sachons bien qu'entre l'âme du divin Enfant et notre âme, la différence est incalculable.

Nous rappelons que dès l'origine les vues et l'amour de l'Enfant-Dieu furent parfaits.

Cette âme adorable, si voisine de nos âmes par sa condescendance et sa miséricorde, a des vues et des amours immensément plus parfaits.

Ces vues et ces amours sont tout de suite si

parfaits qu'ils n'ont pas besoin comme les nôtres de devenir plus profonds et plus étendus. Et dès le premier instant, ils embrassent leurs objets innombrables et si vastes, avec une intensité, une sollicitude qui ne sauraient s'accroître.

Il est bon et il est très doux, pour réparer de nombreuses ignorances et même des erreurs positives de notre temps, de dire souvent à Jésus : Jésus, je le crois, caché au sein de Marie, vous voyez tout mal, si léger qu'il puisse être, et tout bien, si inaperçu qu'il soit... Tout bien touche dès lors votre amour, et tout mal excite votre pitié...

Nous avons protesté, devant Dieu, contre des erreurs actuelles à cet endroit.

Je vous adore aussi voyant tous les mouvements excités, tous les actes aidés par l'Esprit-Saint, dans les âmes, entendant toutes les prières des plus imparfaits ou des plus fervents, provoquées en eux par ce divin Esprit ; et je vous adore vous faisant, dans le même Esprit, le centre et l'âme de ces prières.

Je vous adore rendant dès lors à tous les attributs divins le culte qui leur est dû et donnant aux hommages de toute la Création leur vérité, leur prix, leur plénitude.

Je vous adore opérant du sein de Marie un travail de sanctification aussi vaste que merveilleux, que les hommes ne soupçonnent pas.

Je vous adore sanctifiant plus que toutes les autres âmes, les âmes de votre bien-aimée

Mère et de votre Père nourricier saint Joseph.

Il y a dans cette Présence réelle de votre corps, de votre âme, comme de votre Divinité, au sein de Marie, des abîmes de vertus, d'adoration, de prière, à contempler.

Mais nous devons ici spécialement, adorer dans le Cœur de Jésus l'attente de la Nativité.

Mais, ô divin Enfant, vous n'êtes pas là pour toujours. Vous avez de grandes démarches à faire sur la terre pour l'honneur de votre Père et le salut du monde. Et j'adore tout particulièrement dans votre Cœur l'attente de la Nativité.

Votre avènement extérieur, par la naissance, sera d'une immense fécondité pour la gloire du Père, pour la joie de Marie et de Joseph, pour le salut du monde. Et cette fécondité, ô divin Enfant, vous la voyez dans toute son étendue, dans toutes ses applications.

Pour la gloire du Père.

J'aime d'abord adorer vos désirs d'honorer votre Père. Vous êtes, ô divin Enfant, le Fils de Dieu depuis l'éternité. Et cette filiation est, aux yeux de votre Père et du ciel, une gloire infinie. Mais cette filiation, qui depuis l'Incarnation s'est traduite dans le temps d'une si sublime manière, n'apparaît point encore aux yeux des hommes. Quelques mois encore, et elle va se révéler par votre nativité : les bergers et les mages, au nom de la terre entière, viendront la contempler et rendre gloire au Père.

Et qui dira vos désirs, ô Jésus, de vous montrer ainsi petit Enfant pauvre et faible comme les

autres enfants, qui pleure et crie, puisque cet état doit tant honorer votre Père, et lui gagner des cœurs. Vous nous direz un jour votre désir extrême, angoissant, du baptême sanglant qui vous attend sur le Calvaire. Mais les ardeurs immenses de votre zèle vous font désirer d'abord votre révélation dans la Crèche.

Pour la joie et la sanctification de Marie.

Et vous êtes, ô divin Jésus, le Fils de Marie, et aussi véritablement que vous êtes le Fils de votre Père céleste. Comme il tarde à votre amour immense pour elle, votre Bien-Aimée, votre Unique, de lui donner ce baiser de votre bouche qu'elle désire plus qu'elle ne désirerait le ciel sans vous, de reposer dans ses bras, sur son cœur, comme un sceau vivant et aimant... !

Pour la joie et la sanctification de Joseph.

Et près d'elle il est une créature virginale, que le ciel même a nommée son Époux, et que, vous-même, divin Enfant, bientôt vous appellerez votre père. Dans cette créature, à qui son Épouse virginale doit vous donner pour fils, vous-même avez formé un cœur de père.

Sans doute, pendant ces mois d'attente, Joseph est la plus heureuse des créatures qu'il y ait sur la terre après Marie. Le Grand Prêtre entrant dans le Saint des saints une fois l'an est mille fois moins heureux que lui. C'est continuellement, en effet, qu'il vit dans le Saint des saints, et, par Marie, si près de vous qu'il adore comme son Dieu et chérit comme son Fils.

Et pourtant, qu'il vous tarde de lui témoigner votre amour filial et de le lui dire en reposant sur son cœur et en recevant ses soins paternels !

Pour la joie et la sanctification du monde.

Mais au-delà de ces deux créatures incomparablement privilégiées, votre amour et vos désirs s'étendent vers tous les hommes.

Vous voyez — et vous en souffrez immensément — toutes les erreurs et toutes les fautes humaines ; vous voyez — et combien vous en êtes touché ! — tant de bons mouvements dans une multitude d'âmes, tant d'éclairs d'espérance, tant de chagrins et de remords...

Et qu'il vous tarde, ô Orient divin, de vous lever enfin parmi ces ténèbres, de guérir tant de malaises, de ranimer tant de vies blessées ou éteintes, de répondre à tant de bons mouvements, à tant de désirs, de secourir tant d'indigences, de misères inconscientes ou terriblement douloureuses.

L'âme doit s'appliquer ce mystère si touchant.

Et, au milieu des multitudes innombrables, vous me voyez, divin Enfant, et, je le crois, vous m'aimez tant, que vous désirez, d'un désir inconcevable à mon pauvre amour, de naître pour moi, de m'éclairer des rayons de votre face, de me consoler par vos pleurs ou vos sourires, de me ravir par vos caresses, de me conquérir par vos charmes, de régner enfin sur mon cœur et sur ma vie.

II

ATTENTE DE MARIE ET DE JOSEPH

Marie et Joseph désirent ensemble et d'un même cœur voir le divin Enfant, leur Dieu qui a revêtu notre humanité sous le voile de leur mariage virginal.

Marie et Joseph aiment et désirent le divin Enfant comme d'un même cœur.

Cet Enfant conçu de la virginité de Marie que l'Esprit-Saint a fécondée et qui fructifie pour les deux Époux, ils l'ont aimé ensemble, ils l'ont adoré ensemble, comme on aime et comme on adore un fils qui est Dieu. Et c'est d'un même cœur qu'ils le désirent, qu'ils l'appellent : ô Sagesse, ô Tout-Puissant, ô Rejeton de Jessé... ô Orient, ô Roi des nations, Objet de leurs désirs, ô Emmanuel, venez pour nous sauver, venez pour nous illuminer, pour nous ravir, pour nous enflammer de votre amour, et le monde avec nous...

Mais je puis un instant considérer à part les désirs de Joseph et les désirs de Marie.

L'âme peut considérer à part leurs désirs et s'y unir. Pourquoi les désirs de saint Joseph sont d'un ordre supérieur à ceux des autres saints et des anges.

Les désirs de Joseph : Abraham, je le crois, n'a point désiré ni aimé Isaac autant que Joseph, Jésus.

Les Prophètes et les saints de l'Ancienne Loi, par leurs saintes attentes, et leurs ardents

appels, n'ont point soupiré vers le Messie aussi parfaitement que Joseph.

Il s'en faut, je le crois, que les anges aient désiré Jésus autant que saint Joseph.

Car Joseph a aimé, et désiré Jésus comme il devait l'aimer, le désirer : en époux virginal de sa mère, en père, en chef de la Sainte Famille. Dieu n'a pas fait au centre de ses œuvres, dans l'ordre hypostatique, dans la Sainte Famille, une œuvre imparfaite, les cœurs y vivent à la hauteur de leur rôle. Ainsi l'amour et les désirs de saint Joseph sont-ils d'ordre supérieur aux désirs des autres saints, des patriarches, des prophètes, aux désirs des anges, ils sont inconnus des pères de ce monde, même les meilleurs ; ils descendent directement de la paternité éternelle.

Sa joie est si grande dans le présent !

Et Marie ! Comment concevoir ses désirs ? Ils sont un mystère si caractéristique, et si digne de fixer notre attention, que l'Église les fête dans une solennité bien touchante : l'*Expectation de l'Enfantement de la Sainte Vierge* *.

* Cf. *Dom* Guéranger : *Année liturgique* (9e éd., p. 531).

Marie attend, désire, et pourtant qui dira sa joie pendant les mois qui la séparent de Noël ? Jamais il n'y avait eu dans le cœur d'une créature jouissance si vive et si sainte. Si les tabernacles pouvaient aimer et se réjouir ! Voilà le tabernacle qui sait aimer ! Comme Marie aime Celui qu'elle porte dans son sein ! Que sont les respects, les adorations des prêtres les plus

fervents portant l'adorable Eucharistie au prix de ses respects et de ses adorations !

Et pourtant, comme elle soupire vers la vue de son divin Enfant !

Et, en même temps, comme elle soupire vers la naissance du divin Enfant ! Et elle le désire de désirs uniques : les désirs d'une Mère virginale, les désirs d'une Mère de Dieu !

C'est comme une révélation que Dieu va lui faire, à elle qui a déjà reçu les révélations divines par excellence.

Dans le visage de l'Enfant Jésus, de son divin Fils, comme elle est avide de lire son amour filial pour son Père céleste, pour elle et pour saint Joseph !

Comme elle est avide d'y lire, mieux que dans les Saintes Écritures, tant aimées, les perfections infinies de la Divinité, surtout la bonté, la miséricorde, la sainteté divines ! Comme elle est avide de voir le Sauveur du monde faire son entrée visible à tous les yeux dans ce monde qu'il vient sauver ! Une femme se réjouit de ce qu'un homme est né en ce monde, Marie va se réjouir bientôt de ce qu'un Homme-Dieu est né !

Très belle fête de l'Église et pages liturgiques de l'Avent qui peuvent nous aider à entrer dans ce mystère.

Nous rappelions tout à l'heure la fête très touchante par laquelle, d'abord en Espagne, puis en bien d'autres Églises, est honoré l'état extérieur et intérieur de Marie attendant la naissance de son divin Enfant.

J'aimerai dans les prières si pénétrantes de

cette fête, et aussi dans bien d'autres pages liturgiques de cette époque de l'année, dans les grandes Antiennes des huit derniers jours, à entendre, avec les soupirs des saintes âmes de l'Ancienne Loi, les soupirs bien plus précieux de Marie ; et je veux lui demander. par ces désirs, de faire de mon âme une âme de désirs vers Jésus. J'aimerai aussi d'honorer les désirs de Joseph... Qu'y a-t-il de plus précieux que le désir de posséder Jésus ? Comment Jésus ne bénirait-il pas ce désir ? Je l'aviverai, je le rendrai toujours plus profond et plus sincère.

« O Sagesse... venez nous apprendre la voie de la prudence. O Adonaï... venez nous racheter dans toute la puissance de votre bras. O Racine de Jessé... que le monde implore, venez nous délivrer, ne tardez pas... O Orient, Splendeur de la lumière éternelle... venez nous éclairer... O Emmanuel, attente des nations, leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu *. »

* *Grandes Antiennes* de l'Avent.

TREIZIÈME ÉLÉVATION

Rosaire III. — Nativité de Notre-Seigneur (1).

Combien le monde s'occupait peu de Bethléem.

Combien les Romains, les Grecs, les Barbares, les Juifs eux-mêmes, se préoccupent peu de Bethléem! Et les éléments : astres, continents, océans, saisons... continuent de remplir leurs rôles accoutumés et semblent indifférents au grand événement qui va tout à l'heure s'accomplir.

La Providence gouverne le monde immense comme si son attention infinie n'était pas concentrée sur Bethléem, sur la grotte, sur la crèche. Qui songe à Bethléem? Seulement quelques Juifs qui s'en vont, mécontents et humiliés, se faire inscrire comme sujets de Rome dans la ville royale de David; et les employés du gouvernement qui reçoivent ces inscriptions. Il n'y a rien de changé, sinon que la petite ville a pris ces jours-ci une physionomie un peu plus animée. Mais cette animation tombera dans

(1) Sur ce mystère, comme sur beaucoup d'autres, jusqu'au mystère du *Jugement dernier*, lire le livre aussi charmant que sérieux de J.-C. Broussole : *Le Christ de la Légende Dorée* (Paris, Maison de la Bonne Presse).

quelques jours; et personne ne pense à l'importance éternelle de Bethléem. Pourtant, dans les vues de Dieu, à partir de cette nuit, elle sera le centre du monde.

Personne enfin, sinon Marie et Joseph, ne songe à la gravité incomparable des dernières heures de la veillée de Noël, à la gloire sans rivale, aux inconcevables bienfaits de cette nuit qui est descendue comme une autre nuit et commence à couvrir la terre.

Combien le monde surnaturel s'y intéresse. — L'âme.

Cependant, c'est là, c'est dans cette petite ville, c'est pendant cette nuit, que le Maître du monde doit naître. Les légions angéliques le savent et s'émeuvent d'une allégresse inconnue dans le ciel même. Les Limbes, sans doute, grâce aux messages des anges, commencent à tressaillir de joie. Le Purgatoire est consolé : que de délivrances cette nuit va lui apporter! Je ne veux pas imiter le monde indifférent et aveugle, mais Marie et Joseph, les anges, par mon intérêt extrême pour ce mystère. Grand Dieu, devenu si petit, je veux, dans une méditation fréquente, — que le Rosaire ramène bien souvent, — me reporter à ces heures si décisives, à cette nuit si féconde, à cette Crèche si pleine de vie pour le monde. Ah! qui me donnera à boire de l'eau divine de la Source de Bethléem. Qui me donnera de me nourrir du Pain céleste qui tout à l'heure va reposer dans la Crèche ! de vivre des leçons, infiniment précieuses et péné-

trantes, que le Verbe Incarné m'inculque par sa naissance!

Mais nous devons méditer, d'abord, un instant, les préliminaires de ce mystère en Marie et Joseph.

I

LE VOYAGE

Rien de plus clair cependant dans les prophéties que la naissance du Messie à Bethléem.

Si l'indifférence est générale à l'égard de Bethléem, c'est pourtant chose évidente que le Messie doit y naître. Les prophéties à cet endroit sont si nettes que, pour répondre à la question des Mages et d'Hérode, les docteurs juifs n'auront qu'une voix : « C'est à Bethléem », d'après le prophète Michée : « Et toi, Bethléem, tu n'es pas petite entre les villes de Juda, car de toi doit naître le Chef qui doit conduire Israël, mon peuple*. »

* MICH. v, 2, 3.

Foi et abandon admirables de Marie et de Joseph à l'endroit de la prophétie qui annonçait la naissance du Messie à Bethléem.

Mieux que personne, Marie et Joseph avaient compris cette prophétie. Le temps de Marie s'avançait. Elle préparait les langes qui devaient envelopper l'Enfant-Dieu. L'âme peut se demander avec quel amour, quel soin, quelle profonde religion! Vous qui préparez, ou maniez, ou lavez les langes de l'Eucharistie, que vous devez vous estimer heureux, et que vous devriez être aimants! Et, de concert avec saint

Joseph, Marie était à fond abandonnée aux conduites de la Providence, dans la foi la plus entière. Les exemples de foi les plus sublimes le sont moins, sans doute, que celui-ci.

« Vous me demandez mon Fils », pouvait devant Dieu penser Abraham, comment se vérifieront vos promesses? Mais Dieu a parlé, cela lui suffit.

« Le Messie doit naître à Bethléem, et nous préparons tout pour qu'il naisse à Nazareth ! » Telles devaient être les pensées de Marie et de Joseph. Comment, grand Dieu, se vérifiera la parole de votre prophète? La Providence y pourvoiera. Et leur foi et leur confiance ne se troublent pas un instant.

Comment la Providence répond à cette foi et à cet abandon.

Dieu va répondre à leur sublime abandon. « Vers ce même temps on publia un édit de César Auguste pour faire un dénombrement de tous les habitants de la terre...

« Et tous allaient se faire enregistrer, chacun dans sa ville. Joseph partit aussitôt de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David; pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui était enceinte*. »

* Luc. 1, 3, 4, 5.

Le Messie est pourtant le fils de David, il hérite pourtant de son royaume, et pour jamais. Et, en s'inscrivant sur les rôles d'Auguste, Joseph et Marie vont par là même enregistrer

sujet de l'Empire le Fils de Dieu ! Que de réflexions à ce sujet dans leurs âmes profondes !

Auguste ne voit que son but humain, Dieu voit infiniment plus haut.

Mais la Providence divine résout tous les doutes des âmes qui s'abandonnent parfaitement à elle. Des choses inattendues, et qui pour d'autres n'ont pas de sens, leur intiment ses volontés. Auguste n'est préoccupé que de faire la statistique de ses sujets, pour établir d'après elle des impôts. Il est un instrument de Dieu sans le savoir, sans le soupçonner même. Grâce à cet homme dont l'ambition et l'orgueil sont grands comme le monde, qui ignore complètement les choses divines, et, au fond, méprise les choses humaines à ce point qu'à la mort il dira à ses amis : « Applaudissez, j'ai bien joué la comédie de la vie ! », grâce à ce politique tout occupé de visées profanes, Dieu atteint infailliblement le but le plus grave et le plus saint : faire naître son Fils à Bethléem, selon son décret éternel et ses divines prophéties.

Et c'est toujours ainsi.

Trop souvent les mesures, surtout persécutrices, des politiques, peuvent nous troubler. En luttant avec courage, n'oublions pas que Dieu, infiniment plus sage et plus puissant, est toujours là qui sait faire servir à ses desseins définitifs et éternels tous les calculs humains et même sataniques. Je ne sais pas assez adorer Dieu dans ces mystères de l'histoire qui,

chaque jour, recommencent sous une forme nouvelle.

Saint Joseph décide le voyage.

Malgré l'état si avancé de la Très Sainte Vierge, Joseph, le Chef de la Sainte Famille, — et Dieu sait combien son affection et sa délicatesse à l'égard de Marie durent en souffrir, — a décidé le départ pour Bethléem.

Fatigues de ce voyage.

Le voyage était long, soit qu'il se fît par la Samarie, Bethel, Jérusalem, soit qu'il prît la route, plus longue mais plus fréquentée, des bords du Jourdain, Jéricho, Jérusalem, Bethléem.

Jésus, un jour, s'assiéra au bord du puits de Jacob, « fatigué de la route », nous dit l'Évangile. Sans doute, Marie n'éprouvait rien de la fatigue qui est, chez les femmes sur le point de devenir mères, la conséquence du péché, pas plus qu'elle n'éprouvera l'ombre de ces douleurs dont Ève a entendu dès l'origine l'annonce redoutable : « Vous enfanterez dans la douleur. » Son divin Enfant portait Marie, bien plus que Marie ne le portait. Des légions d'anges la réconfortaient et la protégeaient. Pourtant, on peut croire pour elle à la fatigue du chemin, à la fatigue aussi, dans son état, d'être mêlée aux voyageurs qui encombrent les routes et la petite ville de Bethléem, à la fatigue des intempéries, en cette rude saison. Combien Joseph, dans sa tendresse et sa vénération pour elle, est touché de ces fatigues !

On imagine Marie et Joseph cheminant ensemble : Marie, voyageant habituellement assise sur l'âne, monture des pauvres en ces contrées, et saint Joseph, un peu en avant, tenant la bride.

Ils s'en vont ainsi, recueillis et habituellement silencieux. Un mot, de temps en temps, de divine charité l'un pour l'autre. Ils doivent çà et là se trouver rejoints et dépassés par des personnages en plus riche équipage qui ne sont pas sans doute sans les dédaigner. On peut croire même qu'ils eurent à entendre plus d'une plaisanterie sur leur air si simple et leur extérieur si modeste.

Recueillement, prière, de ce voyage.

Toute âme intérieure aime d'être souvent de ce voyage : par la pensée, l'admiration, la prière, le sacrifice, l'amour. Elle n'entend s'échanger que bien peu de paroles — mais combien saintes! — entre Joseph et Marie, dont les âmes se comprennent à fond, en silence. Mais quels échanges intimes elle devine entre Marie et le divin Enfant, entre Joseph et la Divinité, dont Marie est le Tabernacle! Quels échanges, ô Jésus, entre votre Père et vous! Comme vous attendez avec amour, pour sa gloire, votre naissance! Voici que chaque heure rapproche le grand moment. Par Marie et Joseph, Dieu est tout près d'atteindre son but suprême. Il y a si longtemps que dure, si l'on ose dire, le voyage de Dieu vers la Crèche! La création avait été

Toute âme intérieure aime à être souvent de ce voyage en méditant les dispositions de Marie, de Joseph, du divin Enfant, du Père...

un premier pas vers elle. Les révolutions de la surface de la terre, la création du premier homme, la vie des patriarches, les miracles du désert, du Sinaï, de l'histoire du peuple choisi, étaient des étapes divines vers Jésus. Mais voici que les pas de Dieu se pressent, et c'est grâce à Marie et à Joseph qu'ils se hâtent ainsi, et qu'ils sont tout près d'atteindre le but de toutes choses : le divin Enfant, Rédempteur, né dans une étable...

Notre vie et ce voyage.

A l'exemple, ô grand Dieu, de votre conduite providentielle, que toute ma vie soit un voyage vers la Crèche, vers la Croix, vers l'Eucharistie, vers Jésus révélé dans le ciel ; voyage qui recommence sans cesse par le désir, et qui aboutit toujours par l'adoration, la joie, la prière, le sacrifice, la générosité, l'imitation — comme devant un modèle parfait et suave à merveille — de vos dispositions.

II

L'ARRIVÉE

Arrivée à Bethléem. Pénétrer dans l'âme des saints voyageurs, dans l'âme du divin Enfant.

Le voyage dut être lent, attendu l'état de Marie ; le soir du cinquième jour sans doute, Marie et Joseph voient apparaître la ville de David, la ville où va naître le Messie. Comment nous représenter les pensées de leur foi, les

mouvements de leur cœur? Je n'oublie pas non plus et j'adore avec amour les pensées du divin Enfant, les battements de son Cœur. Quels mondes de mystères les plus saints à méditer, à imiter!

Conduite des Bethléemites. — Combien peu enviable.

Marie et Joseph entrent à Bethléem. L'accueil qu'ils y reçoivent, encore qu'il n'ait pas été peut-être bien coupable de la part des Bethléemites, est le premier trait, type immortel, hélas! de tant d'autres faits semblables, de ces odieuses mœurs du monde, qui sont devenues comme une loi, et qui veulent que le Fils de Dieu, venant parmi les siens, ne soit pas reconnu ni reçu. Combien actuellement ne le reçoivent pas! C'est au moins l'inadvertance, — pour employer le mot le plus indulgent, — c'est l'inadvertance ou la stupidité de Bethléem qui continuent.

Si la charité de quelques Bethléemites avait été plus aux aguets d'une occasion de secourir les pauvres voyageurs, sans doute la Providence leur eût fait rencontrer les deux personnes les plus dignes de leur hospitalité, et ils auraient, en les accueillant, mérité de donner asile au Fils de Dieu naissant.

« Quoi qu'il en soit, un peu d'indolence, un peu d'insouciance, un peu de répugnance pour se donner la peine de chercher l'occasion de faire une œuvre de charité qui leur eût certainement valu une admirable récompense, tout

cela attira aux habitants de Bethléem la réputation, peu enviable, d'avoir été, parmi les hommes, les premiers à accomplir cette prédiction* (1). »

* Coleridge, t. III, p. 7.

O Marie, ô Joseph, les Bethléemites ne vous ont pas invités ; moi je vous invite. Venez chez moi, avec votre Jésus, et demeurez-y toujours. Vous serez reçus avec amour, servis avec grand soin.

Joseph choisit une grotte.

Point de gîte, soit dans les maisons, soit dans l'hôtellerie, ou Khan des voyageurs qui ne devait pas être bien vaste dans cette petite ville. On peut méditer la peine de saint Joseph obligé, après des recherches inutiles, de songer à une étable pour lieu de naissance du Fils de Dieu! Dans cette peine, Dieu lui fait, parmi tant d'autres honneurs, l'honneur immense de désigner, au nom de sa Providence, le lieu d'origine du Messie. Il connaissait, par ses souvenirs d'enfance, les alentours de Bethléem, et il lui vint la pensée d'une grotte située en dehors de la petite ville : le Messie mourra hors de

(1) Saint Luc dit que Marie et Joseph se retirèrent dans une étable : « parce qu'il n'y avait pas de place dans l' « hôtellerie », Khan ou Caravansérail. Cela n'exclut pas de la part de saint Joseph quelques recherches préalables d'hospitalité dans des maisons particulières, chez des parents. Il se peut que toutes les maisons disponibles fussent déjà occupées par le flot passager des étrangers. Une d'elles ne tardera pas à s'ouvrir : si du moins, avec de nombreux commentateurs, on admet que la Circoncision et l'Épiphanie se passèrent ailleurs que dans l'étable.

l'enceinte de Jérusalem ; il va naître hors de l'enceinte de Bethléem.

Grand principe pour réfléchir à ce mystère : la naissance est attribuée à la Personne.

Pour mieux réfléchir aux caractères de cette naissance dans une étable, n'oublions pas ici un grand principe : « C'est que la naissance doit être attribuée à la Personne*. » Ce n'est pas seulement de l'homme en Jésus, c'est du Dieu, c'est du Verbe qu'il faut dire : Il est né de la Vierge Marie, il est né cette nuit, il est né à Bethléem, dans une étable. Mystère de condescendance adorable : un Dieu veut être enfant comme nous ; le Verbe éternel veut avoir sa place sur notre terre, dans notre vie, sa date dans notre histoire ! Mais je veux en même temps adorer les convenances divines du choix d'une étable, d'une crèche, pour le mystère de l'Incarnation.

* *Sum. Theol.*, III, q. 35, a. 1. Cf. *Symb. Nicæn.*, etc.

Quelques caractères de la Personne du divin Enfant. Immensité.

Qu'est donc ce divin Enfant ? Il est l'Immense, et la plus belle de nos maisons ne serait pas digne de lui. Bientôt, du reste, cette grotte sera le temple le plus cher aux adorateurs de Jésus. Oui, divin Enfant, parce que vous êtes une Personne divine, naître dans un palais, si beau, si grand qu'il fût, n'était pas digne de vous. Et cette pensée donne confiance à mon âme pour vous recevoir malgré sa petitesse.

Éternité.

Qu'êtes-vous encore, ô divin Enfant ? Vous êtes l'Éternel, et pour vous une demeure construite d'hier vous convient moins bien que le grand ciel du firmament, et cette grotte qui

le cache à peine aux yeux des visiteurs et semble plutôt le montrer.

Jésus est l'Être, le Don universel.

Et vous êtes aussi, divin Enfant, l'Être et le Don universel. Si le ciel est une cité sans portes, tant Dieu veut qu'il soit ouvert à tout homme de bonne volonté, ne convient-il pas aussi que le lieu de votre naissance, à la première heure où vous vous donnez à nous, soit ouvert à tous ?

Il est l'Amour.

Et je vous adore aussi, ô divin Enfant, comme l'Amour, l'Amour immense qui chérira les siens jusqu'à la fin, et jusque-là qu'il leur donnera sa chair comme nourriture et son sang comme breuvage. Ne convient-il pas que dans Bethléem, la *Maison du pain*, le lieu où nous cherchons le Pain du ciel, soit à découvert? Je veux, ô Pain céleste, répondre à vos intentions, à vos faims divines d'être mangé par nous.

Il est la Richesse infinie.

Vous êtes, Enfant adorable, sans qu'il y paraisse, la Richesse et l'Opulence infinie. Qu'importeraient pour vous tous les biens extérieurs, les aménagements les plus superbes (1)! Comme une simple grotte vous convient mieux ! Aussi

(1) Trait vécu : Un confesseur avait recommandé à une pauvre femme de faire un peu de méditation chaque jour. — Je ne sais comment m'y prendre. — Voici Noël : vous considérez la Crèche, la paille, les animaux, le divin Enfant, Marie, Joseph, etc... Elle revient après une quinzaine : Eh bien, avons-nous essayé ? — Oui, mon père, mais je n'avance guère... j'en suis toujours à la paille ! — Il y a dans les plus humbles éléments de ce mystère des abîmes de beauté... surtout de bonté et d'amour.

bien, y trouvez-vous des cœurs plus précieux que tous les trésors : vous y trouvez Joseph et Marie, les anges, bientôt les bergers et les mages. Je veux y être, moi si pauvre, mais du moins avec tout mon cœur.

Les bras de l'Immaculée vont vous tenir lieu de couche, son cœur de foyer, ses yeux de flambeaux. Ses mains vont vous envelopper de langes et ses mamelles vous nourrir. Que vous faut-il de plus ? Vous êtes le Bien suprême : vous n'avez point besoin de nos biens ; vous ne désirez que nos cœurs.

Il est la Sainteté même...

Et vous êtes, ô Jésus naissant, la Sainteté même, c'est-à-dire, en personne, le détachement des choses qui passent, et l'union à l'infinie bonté, à votre Père. Et comment pourriez-vous, d'une manière plus touchante et plus éloquente, enseigner aux hommes à ne pas s'attacher aux biens de la terre et à se reposer filialement, comme vous, sur les bras de Dieu, en même temps que sur ceux de Marie et de Joseph ?

Jésus Rédempteur.

Enfin divin Enfant, vous l'Immense, vous l'Éternel, vous le Très-Haut, le trois fois Saint, vous vous faites, non pas seulement homme, mais Rédempteur, Hostie et Prêtre de votre Sacrifice, pour le genre humain. Et chaque jour nous redisons dans le *Credo* cette vérité infiniment sublime et touchante. C'est pourquoi les ombres de la Croix sont déjà sur le mystère

de votre naissance : refus de vous recevoir dans les maisons, et dans l'hôtellerie de tout le monde ; nécessité — que notre mère n'a pas connue — de chercher un refuge pour vous donner naissance dans une étable, privation des biens et des honneurs les plus vulgaires de la terre, oubli universel des hommes, origine inconnue de Bethléem et des étrangers qui la traversent et de toute la terre, une crèche pour berceau, des langes pour vêtements, pour mère une humble vierge dont tout à l'heure on a dédaigné la pauvreté.

Quel amour Jésus nous demande dans ce mystère : De l'aimer et d'aimer ce qu'il aime.

O Jésus, que voulez-vous provoquer en nous par ce mystère ? L'amour ! Comme je veux vous dire devant ces prodiges de charité : « De tout mon cœur, mon Dieu, je vous aime ! Je vous aime et j'aime ce que vous aimez. J'aime Marie et Joseph, que vous aimez tant. J'aime les anges qui vous environnent et qui vous sont si chers. J'estime et je veux aimer l'humilité, la pauvreté, la mortification, puisque je vous vois dans ce mystère les choisir, les aimer d'amour. »

Amour de profonde conviction et d'entière générosité.

Et cet amour que vous venez chercher n'est point seulement un amour de sentiment, — bien que ce mystère soit fait pour émouvoir si suavement les plus exquises délicatesses de la sensibilité, — non, c'est un amour de conviction et de générosité sans réserve.

Petit Enfant, vous êtes la sagesse infinie. Vous avez voulu être entouré de Marie et de Joseph, parce que rien n'est si bon, si pur, que ces deux âmes. Que je veux, moi aussi, avec vous, les chérir !

Vous avez voulu être entouré de pauvreté, d'obscurité, de simplicité, d'humilité... Tout est pauvre et humble autour de vous. Et vous avez choisi, pour vous-même, du choix le plus délibéré, la pauvreté, l'humilité. Je ne puis mieux choisir que vous. Vos préférences doivent être les miennes. Bien mieux, n'est-ce pas quelque chose de votre personne, n'est-ce pas votre personne même que j'aime, lorsque j'accepte d'un bon cœur la pauvreté dans la mesure où la Providence me l'impose, et que j'accueille avec amour l'humiliation lorsqu'elle me l'envoie ?

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

Rosaire III. — Nativité de Notre-Seigneur (*suite*).

Saint Joseph prépare l'étable.

Saint Joseph prépare la grotte avec le soin le plus religieux : car c'est un temple. Jamais prêtre ne mit tant de foi, de charité divine, de piété, à disposer la maison, le tabernacle de Jésus, ou un sanctuaire de Marie. Donnez-moi, ô Joseph, un peu de votre foi si simple et si profonde, un peu de votre amour.

Comme il se prépare lui-même!

Si Jésus tient tant à l'accueil de la pauvreté, à l'accueil de la grotte et de la crèche qui personnifient la pauvreté à ses yeux, il tient bien plus à l'accueil de l'amour. Et quel accueil d'amour, ô Joseph, vous voulez faire au divin Enfant, — Fleur virginale, Fruit miraculeux de votre Épouse, — comme à votre fils à vous-même... Jamais père n'attendit et ne désira comme vous l'heure de contempler et de presser dans ses bras son enfant.

Comment Marie se prépare.

Il doit nous être doux encore de songer comment Marie se prépare lorsqu'elle se voit sur le point de donner le jour au divin Enfant. Mystère ineffable, mais dont elle veut bien dire quelque chose à l'âme qui la contemple, et l'inter-

roge, et l'implore. Et que de grâces elle verse en elle, si nous la prions au nom de l'extase de joie d'où va naître le divin Orient, au nom de ses suprêmes désirs!

Moment ineffable, aussi grand que le moment de l'Incarnation : puisqu'il en manifeste à la terre les merveilles; moment d'une fécondité qu'aucune fécondité créée ne dépasse, puisqu'il donne enfin parfaitement à Marie et à Joseph, et donne au monde, et me donne à moi-même un Dieu nouveau-né; moment par la vertu duquel je puis obtenir les plus grandes grâces : surtout la grâce de renaître ici-bas, et toujours mieux, à la vie de la grâce, et de renaître enfin parfaitement dans le ciel!

I

LA NAISSANCE

Les suprêmes désirs de Marie, aux derniers moments qui précèdent le mystère.

Les désirs de Marie, son amour qui ne peut plus supporter le retard du don que le Fils de Dieu veut lui faire et, par elle, au monde : voilà ce qui mûrit, plus que toute autre cause, l'heure du divin mystère.

« Le désir de son cœur, semblable à un trait qui ne peut plus être rappelé, avait précipité sa course. Il atteignit le cœur de l'Enfant, et immédiatement elle sentit le contact de Dieu, et elle

entra dans un calme ineffable, et Jésus reposait à terre sur un pan de sa robe, et elle tomba à genoux devant lui pour l'adorer. Deux fois ses purs désirs l'avaient fait sortir de sa retraite de prédilection, une fois du sein incréé du Père, et une seconde fois de son propre sein créé, qu'il avait bien voulu habiter. Il semblerait que la douce volonté de Marie ait été le régulateur des décrets divins*. »

* P. Faber : *Bethléem*, t. I, p. 200.

La naissance du divin Enfant miraculeuse, sans l'ombre de souffrance ou d'atteinte à la virginité de Marie. — Une des qualités des corps glorieux dans le corps du divin Enfant et dans le corps de Marie.

Le divin Enfant naît en un instant.

Un jour, rapide comme l'éclair, Jésus sortira du Tombeau, ou entrera dans le Cénacle; ainsi est-il sorti du sein de Marie.

Le rayon se détache du soleil avec une merveilleuse promptitude; ainsi Jésus a-t-il quitté le sein de Marie.

Il a voulu à ce moment laisser libre cours en lui à cette loi des corps glorifiés, qui fait qu'un corps glorieux peut en traverser un autre sans le briser, sans le modifier. Le Corps de Jésus devrait jouir sans cesse des propriétés des corps ressuscités. Mais un miracle continuel dérogera pendant sa vie mortelle, à ce droit. Le miracle cessa un instant à sa naissance. Et en même temps le corps de Marie recevait, pour le mystère de la Nativité, cette qualité des corps glorieux qui leur permet d'être traversés par un autre corps sans recevoir d'atteinte. O divin Enfant, loin de violer la virginité de votre très sainte Mère lorsqu'elle vous conçut, vous l'avez

consacrée. Je vous adore la consacrant à nouveau, lorsque vous sortez de son sein par une naissance véritable comme votre conception, mais qui n'a rien à voir avec les déchirements et les douleurs des autres naissances.

Pour peu qu'on lise attentivement l'Évangile, on voit comment la naissance du Fils de Dieu est exempte des infirmités qui désolent les nôtres : « Et Marie mit au monde, nous dit saint Luc, son Fils premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche *. » — « Elle n'avait besoin de personne, ayant mis au jour son Fils sans souffrance ni faiblesse *. »

* Luc. I, 7.

* Cf. Coleridge, t. III, p. 24.

Contemplation de ces mystères d'après les vues des saints.

Il faut nous arrêter, avec les saints, à ce mystère ineffable, si doux à nous rappeler, et dont le rappel est si doux aussi à Jésus, à Marie, à Joseph, et peut obtenir d'eux toutes les bénédictions. Sans doute les visions des saints qui nous aident à les reconstituer ne s'imposent pas d'ordinaire à notre foi; « mais elles ont pu, dans une large mesure, revêtir la couleur de l'esprit auquel elles étaient accordées. Et il faut dire aussi que l'intelligence et l'imagination des saints sont colorées des reflets du ciel *. »

* Coleridge, t. III, p. 14.

Marie prend son Fils.

Des saints nous disent que les anges ont mis le divin Enfant dans les bras de Marie.

Les autres pensent qu'il fut déposé par eux un instant sur la terre. Que cette première attitude du divin Enfant est éloquente! C'est la

pensée de sainte Brigitte (1) : « Dès que Notre-Dame, dit-elle, voit qu'elle a mis au jour son enfant, elle incline la tête, joint les mains, et,

[(1) Un point de doctrine théologique nous semble utile à rappeler ici, qui regarde l'origine et la certitude des communications reçues par les saints. Nous fondons cette doctrine surtout sur les Actes de Rome. Nous disons que, dans ces révélations privées, il peut intervenir souvent un mélange humain, même alors qu'il ne peut être question de suggestion diabolique; facilement et sans que le mystique s'en aperçoive, il se produit une suggestion personnelle. Et la distinction de l'élément divin et de la suggestion personnelle est chose si délicate que, même pour les saints canonisés, l'Église, d'ordinaire, ne cherche pas à la déterminer. Les visions des saints pour elle, à moins de miracles qui les certifient, sont seulement du *pie credibile*, du *pieusement croyable ;* elles fondent seulement une *opinion probable.* Sauf approbation spéciale, — par exemple, la Liturgie approuvée par Rome semble bien autoriser d'une manière particulière les communications *principales* faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, et elle affirme l'apparition de Lourdes (orais. de la fête de l'*App. de B. V. S.*), — les révélations privées ne dépassent pas, à ses yeux, le probable. *Pieusement croyable :* voilà donc tout ce que l'Église prétend dire; et elle le dit parfois de choses contradictoires, sans se *dédire*, ni se *contredire :* puisque des opinions contradictoires peuvent être *probables* ensemble pour nous. Quand nous citons les saints, nous ne devrions pas oublier ce principe, ni le laisser ignorer aux fidèles. Il est des auteurs qui l'admettent en théorie et n'y pensent plus guère en pratique. Ils commenteront, par exemple, certaines pages des saints, un peu comme si c'était de l'Évangile. Au lieu de porter tort aux livres mystiques, même à ceux qui nous semblent le plus respectables, en faisant ces réserves on leur rend service : car un bon nombre de lecteurs, autrement, peuvent penser : « Il me faut croire que Dieu a dit tout cela! » Et d'autres, au contraire, acceptent tout comme venant certainement de Dieu et cela n'est pas sain. Et les supérieurs qui doivent veiller sur les lectures de leurs inférieurs, seraient moins sévères pour leur interdire des livres d'ailleurs fort édifiants, en voyant que les auteurs mettent les lecteurs sur la réserve.]

avec un respect profond et une dignité ravissante, elle l'adore, lui souhaitant la bienvenue comme à son Dieu, son Seigneur et son Fils. L'Enfant est étendu pleurant et tremblant, à cause du froid et de la dureté du sol où il repose. Il s'agite un peu et semble étendre ses petits membres, comme pour demander à sa Mère du repos et un doux abri. Et Marie le prend dans ses bras, le presse sur son cœur, et le réchauffe en le serrant sur sa poitrine et sur ses joues virginales, avec une joie immense et la plus tendre compassion*. »

* Coleridge, t. III, p. 15.

Marie offre son Fils au Père.

Des saints encore nous disent que le premier mouvement de Marie tenant son Enfant dans ses bras fut de l'offrir au Père céleste. Si nous pouvions soupçonner ce qu'elle mit d'amour, de générosité, de reconnaissance, dans ce geste ! Imitons-le souvent, surtout dans la Communion.

Exploiter ces mystères par la prière.

O Marie, par ce premier regard échangé entre vous et le divin Enfant, par ce premier pressement de votre divin Bien-Aimé entre vos bras, sur votre cœur, contre vos lèvres ; par cette offrande sacerdotale : — vous portez et élevez maintenant dans vos bras comme un prêtre, votre victime et votre prêtre ; — par l'offrande de vous-même, que vous unissez si intimement à celle de Jésus... donnez-moi, donnez à beaucoup d'âmes, de s'éprendre enfin pour lui, de se donner à lui, de savoir l'offrir et s'offrir avec lui.

Union plus parfaite que jamais entre la Mère et l'Enfant.

Et comment concevoir l'union des cœurs, des adorations, des désirs, des prières, entre la Mère et l'Enfant! Nous aurions peut-être été tentés de croire que l'union ne pouvait dépasser celle des neuf premiers mois. L'intimité alors était si profonde entre leurs âmes; l'union des corps elle-même le donnait si bien à penser! Détrompons-nous. Maintenant que leurs corps sont séparés, l'union est bien plus intime encore : comme Marie et Jésus se parlent en silence, comme ils se regardent, comme ils se pénètrent, comme ils se ressemblent, et, du côté de Marie, toujours mieux pour l'âme, comme ils s'aiment, comme ils mènent une même vie!

Changement immense dans l'âme et la vie de Marie

« Il se fait en Marie un changement dont ce changement visible est le signe merveilleux. Il se produit dans sa vie de grâce une crise ineffable, l'un de ces nouveaux commencements comme il s'en produit un à l'Annonciation, comme il s'en produira un autre à la descente du Saint-Esprit. Elle avait cessé d'être le tabernacle du Dieu caché *. »

* P. Faber : *Bethl.*, t. I, p. 201.

Voilà le grand changement : Marie a cessé d'être le tabernacle du Dieu caché.

Quel est cet état nouveau?

Et quel est son état nouveau? C'est que sa maternité divine est consommée. Mère de Dieu, elle l'est, évidemment depuis l'Annonciation. Et qui peut douter pourtant que cette maternité ne soit maintenant plus parfaite? Maintenant la mère voit son enfant, maintenant elle le

serre dans ses bras, maintenant elle va le nourrir de son lait, et, avec Joseph, l'élever, élever un Dieu fait homme !

Le parfum qui s'échappe de la fleur embaume ceux qui l'entourent et ne lui revient pas. Jésus, le parfum de cette Fleur divine, Marie, et qui vient de s'exhaler de son sein, avant tout, et à jamais, embaume sa Mère et, par elle, le ciel et la terre.

La parole qui s'échappe de la bouche s'en va parfois au loin émouvoir les âmes. Jésus, la Parole infinie qui, née éternellement dans le sein du Père, vient de naître de Marie, d'abord émeut Marie d'une émotion profonde et qui atteint jusqu'aux dernières divisions de l'esprit et de l'âme pour la transformer.

Le rayon qui s'échappe du soleil ne se retourne pas vers lui ; il se contente d'éclairer l'univers. Jésus, Rayon adorable du Père et de Marie, revient à Marie comme il revient au Père ; il éclaire d'abord Marie, c'est par elle qu'il veut éclairer le monde.

Marie emmaillote le divin Enfant.

« Marie, continue sainte Brigitte, s'assied sur la terre, pose l'enfant sur ses genoux et commence à l'emmailloter, d'abord avec de la toile, puis avec de la laine, serrant avec précaution ses membres délicats au moyen des cordons qui pendent aux quatre coins des langes. Enfin elle lui enveloppe la tête avec le linge très fin qu'elle a préparé à cet effet *. » Saints Anges, dont les

* Coleridge, t. III, p. 15.

légions entourent Marie et son divin Enfant, vous voyez bien qu'elle met plus d'amour dans ces actes que vous n'en mettez tous ensemble, dans le gouvernement du monde ! Ne pouvant revêtir Jésus, du moins je veux donner le vêtement aux pauvres qui le représentent et me revêtir moi-même, toujours mieux de lui *, de son humilité, de sa douceur, de sa religion envers son Père, de son amour des âmes...

* *Gal.*, III, 27. *Col.*, 16, III.

Marie donne le divin Enfant à saint Joseph comme un fils au premier chef légitime. — Profondeur de ce don.

Enfin saint Joseph s'approche et se prosterne devant l'Enfant Jésus en pleurant de joie ; mais Marie lui donne le divin Enfant. Et il y a dans ce geste de sublimes mystères : c'est Dieu même qui lui donne, par Marie, son Épouse virginale, un fils tel que n'en recevront jamais les pères de la terre, l'Enfant-Dieu ! Voilà une paternité qui n'est vue qu'une fois. S'il y a une fécondité du mariage qu'amènent les lois naturelles, avons-nous dit, il peut y avoir une fécondité surnaturelle, pour laquelle Dieu supplée à ces lois par le plus grand des miracles. Il n'a fait ce miracle que pour la conception et la naissance du Fils de Dieu. Dieu seul est l'auteur de cette conception en Marie et de cette naissance de Marie. Saint Joseph, quant à la chair, n'y est pour rien ; mais il est l'époux de Marie : et il a droit, comme époux, à ce Fils que Dieu, dans son mariage, a formé en Marie, pour Marie et pour Joseph. Voilà ce que voulait dire le don que Marie faisait de Jésus à son Époux

virginal. Et que d'autres merveilles de dignité, de grandeur, de sainteté, impliquées dans ce don* !

* Cf. notre *Saint Joseph Intime*, v. g. pp. 109... 183.

Le divin Enfant se donne à Joseph comme un fils.

Si nous savions encore de quelle manière le divin Enfant se donne lui-même, en même temps à Joseph ! Du fond de son cœur, il lui dit : O père, vous êtes pour moi sur la terre l'image de mon Père éternel. Comme je veux vous vénérer, comme je vous aime, comme je veux vous obéir ! Comme je veux vous combler de grâces, pour que vous me rappeliez, au mieux, avec ma Mère, mon Père du ciel infiniment aimé, et dont l'amour est ma vie !

Et Jésus achève de créer — lui pour qui penser c'est faire — un cœur paternel en Joseph.

Joseph répondant à ce don et à cet amour.

« Des profondeurs de son âme si calme sortit comme un océan d'amour, l'amour le plus tendre, l'amour le plus humble, amour qu'effrayait l'idée de ressembler à l'amour du Père. »

Et cette ressemblance est pourtant la seule vraie et définitive idée qu'on en puisse donner.

Aussi « il n'y avait pas d'ange qui pût aimer Jésus comme Joseph l'aimait, comme Joseph était tenu de l'aimer* ». Comme Joseph était tenu de l'aimer ! Quels secrets d'amour et de grandeur dans ces mots !

* Faber : *Bethléem*, t. I, pp. 210, 211.

Marie allaite le divin Enfant.

Et l'âme ici méditera avec un profond respect l'ineffable mystère de l'allaitement du divin Enfant.

Jésus, qui doit nourrir le monde de sa chair

et de son sang, veut d'abord être nourri par sa très sainte Mère. Il veut trouver en elle son Eucharistie toute pure, toute virginale, lui qui un jour nous donnera, et sera lui-même l'Eucharistie divine, le vrai Pain descendu du ciel.

Elle avait conçu de l'Esprit-Saint, elle avait aussi donné virginalement le jour à son Fils sous l'action de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint va la diriger lui-même dans ses fonctions maternelles. C'est lui qui apprend à la Vierge des vierges comment elle doit nourrir son Fils; c'est lui qui met en elle un amour maternel digne d'un tel Fils, alors qu'elle lui donne le lait, la vie. Quelle communion il lui montre et réalise, par cet allaitement, entre Jésus et elle : Marie nourrissant Jésus, Jésus nourrissant Marie !

Et quelle communion il lui montre même entre Jésus et le monde ! Jésus nourrit le monde, et Marie au nom du monde nourrit Jésus : elle nourrit en lui la Victime qui nous sauvera; ce lait sera le sang qui doit couler sur le Calvaire. L'Esprit-Saint la fait entrer toujours plus profondément dans le mystère de la Rédemption : il identifie les pensées de la Mère et de l'Enfant, leurs vues, leurs générosités pour le sacrifier. Et tout cela se fait avec des profondeurs, des suavités, des délices, des adorations, des abandons, des tendresses que nous ne saurions concevoir...

II

NAISSANCE UNIQUE

Triple naissance de Jésus que nous adorons dans ce mystère.

Le mystère de la Nativité de Notre-Seigneur, — auquel la messe de minuit est particulièrement consacrée, — mystère si sublime en lui-même, en implique deux autres : le mystère de sa naissance éternelle que fête la troisième messe de Noël ; le mystère de sa naissance spirituelle dans les âmes, qu'honore notre deuxième messe *.

* Cf. *Année liturgique*, messes de Noël.

Quel mystère de vie ! Vie infinie engendrée dans l'éternité.

Voyez quels mystères de vie ! Mystère de la *vie infinie* reçue par génération, éternellement, du Père. Et ce mystère éternel est là, qui plane sur Noël, s'y mêle essentiellement et même en fait le fond principal.

Immensité de vie dans les âmes par la régénération ici-bas et dans le ciel.

Mystère de vie divine *communiquée*, que ce petit Enfant, source immense, éternelle, intarissable, par son mystère de Noël ira donnant à des âmes toujours nouvelles, sans cesse, et par le monde entier, jusqu'à la fin des siècles.

Et cette vie divine de notre âme un jour s'épanouit pour jamais parfaite : c'est lorsque les enfants de Dieu arrivent devant lui et le voient, jouissent de lui, l'aiment, face à face. L'Église appelle ce mystère de la mort des saints et de leur entrée dans le sein de leur

Père, une naissance, *natale*, Noël. Au lieu de sortir du sein de notre Père par cette naissance de la grâce et de la gloire, nous y entrons, pour y posséder, y contempler tous les trésors de la lumière et de l'amour divin. Voilà le vrai « chez nous » : la vie en Dieu, à ce foyer de famille, dans cette maison natale par excellence, dans cette éternelle patrie, qui est le sein de notre Père. Et c'est en naissant dans une Étable, c'est en acceptant pour « chez soi » ce réduit si humble, si pauvre, que le Fils de Dieu, le Fils de Famille adorable, nous acquiert ce « chez nous » divin, souverainement bon, doux, joyeux, glorieux et saint : le cœur de Dieu. Rentrons chez nous, bien souvent, par la pensée et par l'amour. Un jour, nous y rentrerons par la vision, la jouissance, l'amour éternels.

Jésus, par votre naissance dans l'Étable, par cet ineffable et inépuisable mystère de vie, rendez-nous plus vivants de la vraie vie ; donnez-nous de renaître sans cesse par la grâce, et un jour de naître à la vie du ciel, dans le sein de votre Père, unis à vous, unis à Marie, à Joseph, aux anges de la Crèche, aux bergers, aux mages. Vous ne nous refuserez pas cette grâce suprême ; c'est pour nous l'obtenir que vous êtes né dans une étable.

Vie si frêle, mais si précieuse, reçue aujourd'hui de Marie.

Et l'on dirait que le mystère de la génération éternelle gravite autour de ce mystère si touchant de la naissance de Jésus dans l'Étable. Il

faut plutôt, évidemment, renverser les termes. Pourtant, ce qui est vrai, c'est que toutes les renaissances des âmes, tous les développements de cette vie nouvelle, qui se produiront en elles sur la terre et dans le ciel, rayonnent de cette vie si frêle, et pourtant si précieuse et si féconde, que le divin Enfant vient de recevoir, dans l'Étable, de sa Mère virginale.

Maternité de Marie, unique.

Cette naissance immensément féconde pour toute la terre, pour tout le ciel, est unique *. Vierge par excellence, vierge parfaite dans la conception de son divin Fils, vierge dans l'enfantement, Marie sera vierge toujours. Et son inépuisable fécondité sera toute spirituelle. C'est dans son Fils unique qu'elle engendrera tous les élus de la terre et du ciel.

* Cf. S. Thom. : *Sum. Theol.*, q. 28, a. 3. Suarez : *In hunc loc.*, Vivès, t. XIX, p. 88...

Trois raisons du Docteur Angélique. Ainsi le veut l'honneur du Fils.

Mais justement, cette fécondité qui se termine à un Dieu, et, dans ce Dieu, à des milliards d'élus, lui est donnée parce qu'elle est la Vierge parfaite, la Virginité en personne, comme aime à la nommer souvent l'Église : « O Bienheureuse Virginité ! »

Cette virginité absolue, c'est d'abord la gloire de son divin Fils qui la réclame. Fils unique dans l'éternité, il doit l'être aussi dans le temps. Il épuise la fécondité infinie de son Père dans le ciel ; il est de même l'unique Fleur, l'unique Fruit de sa Mère virginale sur la terre. Au nom de votre Fils unique, ô bienheureuse Vierge,

donnez-nous de vous honorer ensemble par une vie très pure.

L'honneur du Père.

Ainsi le veut encore l'honneur du Père. Comment le Père infiniment saint, qui n'a qu'un fils dans le ciel, partagerait-il sa paternité avec une créature qui pourrait avoir d'autres fils sur la terre ?

L'honneur de l'Esprit-Saint.

Ainsi le veut l'honneur de l'Esprit-Saint. Comment cet Esprit infiniment pur, qui a fait de Marie l'habitation très sainte d'un Dieu, supporterait-il que cette habitation fût partagée par des créatures ? L'Esprit infiniment aimant n'a fait qu'une Mère de Dieu, et cette Mère de Dieu, on peut dire qu'elle est sur la terre la virginité même, comme elle est la fécondité même. Sa virginité et sa fécondité sont à la ressemblance de la virginité et de la fécondité éternelles : elles ne sauraient s'appliquer à des créatures, sinon pour les rendre plus pures et plus spirituelles...

Ainsi le veut l'honneur de Marie.

Aussi bien, comment votre amour et votre honneur, ô Marie, pourraient-ils s'accommoder d'une autre maternité que de celle de Jésus ? Vous qui avez renoncé à toute maternité pour rester vierge, vous regardez votre virginité, qui vous donne un Dieu pour fils, comme votre trésor infiniment précieux et comme le trésor de ce Fils adoré ! Par cette virginité qui vous est si chère, par votre maternité unique, plus précieuse infiniment que toutes les maternités

possibles, donnez-moi « de marcher pur », avec une joie croissante et une fidélité très délicates, sur vos pas.

Ainsi le veut l'honneur de saint Joseph.

Ainsi le veulent enfin, ô Joseph, votre respect, votre amour angélique, si profondément religieux, envers Marie. Ce respect, si parfait déjà à l'époque de votre mariage virginal, est allé s'augmentant toujours. Et le Fils adoré qu'elle vous a donné, par une fécondité miraculeuse, est le seul Fils que vous aimerez, que vous presserez sur votre cœur, que vous nourrirez, à qui vous dévouerez votre vie, et qui sera votre couronne dans l'éternité. Par ce Fils unique, donnez-moi de l'aimer uniquement.

Ainsi le veut le bien de l'Église : tout particulièrement ces deux trésors : l'institution de la virginité et celle du mariage chrétien.

Ainsi le veulent les plus précieux biens de l'Église : car dans les vues de Dieu, pour que se forment et se développent les admirables institutions de la virginité et du mariage chrétiens, il ne suffit pas que Jésus soit l'Être virginal par excellence, il faut que Marie soit la Vierge des vierges, et Joseph son Époux parfaitement virginal; il faut que ces deux créatures angéliques aient levé aux côtés du divin Enfant l'étendard de la virginité; il faut que, par l'idéal vivant de la virginité, la Sainte Famille consacre, soutienne la pureté du mariage et la pureté plus parfaite des vierges.

Nous ne songeons pas assez à tant de causes conjurées contre l'une et l'autre. Nous ne réflé-

chissons pas toujours, d'abord, aux oppositions sans cesse renaissantes de notre nature dépravée contre une pureté, — virginale ou matrimoniale, — dont elle a tant d'horreur. Nous ne remarquons pas, non plus, les difficultés extérieures, souvent légales, si influentes, qui viennent gêner le recrutement ou la liberté des vierges, ou des époux chrétiens, conspirer contre leur vie si noble et, chacune à leur manière, si féconde. Il est pourtant sous nos yeux, en ce moment même, plus d'un trait qui devrait nous saisir. Je n'en relève qu'un seul. « Une loi en faveur du divorce a-t-elle été portée, il n'est besoin — nous le voyons de nos yeux — que de quelques années pour familiariser le peuple avec les idées du paganisme sur le mariage*. »

* Coleridge, t. III, p. 24.

A ces idées, à ces mœurs du paganisme, les foules auraient bientôt fait de revenir brutalement, s'il n'y avait là, toujours nouveau dans son éclat si doux et si fort, l'idéal de la pureté, la Sainte Famille, qu'accompagnent toutes les puissances de la grâce, et qui permet à l'Église de lutter contre cette cause, et tant d'autres causes, de démoralisation.

Une seule filiation en Notre-Seigneur, qui regarde le Père, la Sainte Vierge...

Il me semble enfin bon d'honorer en Notre-Seigneur, avec sa nativité virginale de Marie, sa filiation unique. Le Docteur Angélique se demande s'il n'y a en lui qu'une filiation, et il répond qu'en effet il en est ainsi, parce que la

filiation concerne la personne, et là où il n'y a qu'une personne, il n'y a, non plus, qu'une filiation*. La filiation de Notre-Seigneur, c'est cette ineffable relation qui résulte de sa génération éternelle*. Cette relation constitue le Fils et regarde éternellement le Père. Elle regarde aussi, dans le temps, et pour les honorer d'une gloire incomparable, Marie et Joseph.

* *Sum Theol.*, III, q. 35, a. 5.

* Cf. *Dieu Intime*, pp. 75 et s. 11e éd.

Cette filiation éternelle tombe sur son humanité comme sur sa divinité.

Cette filiation éternelle tombe sur son humanité comme sur sa divinité. Le Père est Père de Jésus Homme aussi véritablement que de Jésus Dieu. Évidemment, l'Humanité de Notre-Seigneur n'est pas émanée du sein du Père, comme elle est émanée du sein de Marie; mais elle est unie personnellement au Verbe, elle n'est qu'une personne avec le Verbe, et la personnalité du Verbe consistant à être Fils, son Humanité en vertu de cette union est entrée dans cette filiation, le Père ne l'a pas seulement adoptée. Jésus comme homme est son Fils naturel et unique, et n'est — nous le croyons — en aucune sorte, à aucun point de vue, son Fils adoptif.

Cette filiation regarde Marie,

Cette filiation regarde la Très Sainte Vierge d'une manière si réelle, si profonde, qu'elle est, par la conception et l'enfantement de la Sainte Humanité du Fils de Dieu, aussi certainement et véritablement sa mère que le Père éternel est son père dans l'éternité. Quelle merveille : que la filiation éternelle, unique, de Jésus

honore aussi véritablement Marie qu'elle honore infiniment le Père, et qu'elle entraîne en Marie un amour, des vertus dignes d'un tel Fils, comme elle suppose dans le Père éternel des perfections égales à celles du Verbe, infinies, éternelles comme elles !

Comment cette filiation regarde saint Joseph.

Cette filiation regarde saint Joseph. Bien qu'il soit absolument étranger à la génération physique du Fils de Dieu, saint Joseph n'est pourtant pas étranger à sa filiation infiniment honorable. Ombre du Père éternel, Époux virginal, mais véritable, de la Mère du Fils de Dieu, il peut, en vertu de son mariage angélique, infiniment fécond, dire à ce Fils unique du Père céleste et de Marie : « Vous êtes mon Fils. » Il est des âmes pour qui saint Joseph est un père qui n'est pas un père, un époux qui n'est pas un époux. Il est certain cependant que saint Joseph est l'Époux, à la fois parfaitement virginal et parfaitement véritable, de Marie; et par conséquent le Fils unique de Marie est son unique Fils.

Il est une filiation spirituelle qui nous vient de la filiation de Jésus.

Le mystère de Noël, qui met le ciel en fête, est notre fête aussi, à chacun de nous, en même temps que la fête de Jésus.

La Filiation que nous adorons en lui et qui regarde le Père, Marie, Joseph, nous est communiquée dans la mesure où cela est possible à sa sagesse et à l'amour infinis. Notre filiation

à nous ne saurait être identiquement la filiation éternelle, infinie; mais elle en est une ressemblance, une participation si sublime qu'aucune créature n'y saurait par elle-même prétendre.

Cette filiation n'est pas moins certaine que celle de Notre-Seigneur. Saint Jean nous a dit que le Verbe par son Incarnation et sa naissance nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, enfants qui naissent, non de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu lui-même.

Et cette naissance divine n'est pas seulement, nous dit-il ailleurs, nominale, mais vraie; on nous appelle les enfants de Dieu, et nous le sommes en vérité*. Et qui nierait la réalité de notre filiation divine pourrait nier la réalité de la filiation de Jésus.

* I JOAN., III, 1.

Et Jésus ne veut pas que nous naissions de Dieu par une autre voie que lui.

C'est par Marie qu'il nous est né, c'est par elle que nous naissons à Dieu et de Dieu; le mystère de l'Annonciation, continué par celui de Noël, c'est Marie concevant Jésus et lui donnant le jour, mais c'est aussi Marie concevant en lui tous les enfants de Dieu dont il est le Chef, le Rédempteur, la Vie.

QUINZIÈME ÉLÉVATION

Rosaire III. — La Nativité de Notre-Seigneur (*suite*).

Jésus irradie de lumière et d'amour toute la terre et tout le ciel d'une manière invisible.

Les artistes ont souvent peint le divin Enfant rayonnant dans la Crèche et illuminant tout de son suave éclat : Marie, Joseph, les bergers, les mages, la grotte, les anges, la terre, le ciel. Il y a là une idée profonde et, en définitive, bien vraie.

Sans doute, le mystère de Noël extérieurement ne dut pas trahir cet immense rayonnement : la simplicité, l'humilité, l'obscurité, convenaient mieux aux vues divines.

Mais, en réalité et au fond, et pour les yeux de la foi, le divin Enfant, de sa Crèche, irradie toutes choses. Et les symboles les plus saisissants ne pourront jamais nous dire toutes les beautés de ce dogme.

Je crois, Enfant-Dieu, de toute mon âme, que vous rayonnez d'une manière invisible, et pourtant divinement réelle, par toute la terre, dans tout le ciel, dans tous les siècles, dans l'éternité. Je crois et j'adore, avec une joie et un amour triomphants, ce rayonnement universel. Je vous adore rayonnant la joie et la sainteté

en toute âme qui veut être à Dieu. Mais je vous adore aussi rayonnant vers les démons, à jamais fermés à l'amour, une terreur que, malgré leur intelligence, ils ne peuvent comprendre. Et comme vous blessez leur orgueil par votre humilité, votre dénument, leur cruauté par votre douceur, vos grâces ineffables !

Rayonnements visibles du divin Enfant dans le monde angélique et parmi les bergers.

Mais puisque l'Évangile se tait sur ces mystères, je veux surtout contempler, adorer les manifestations dont il me parle. Je vous vois vous révéler glorieusement aux anges et aux bergers.

Les anges de Bethléem et les bergers représentent tout le ciel et toute la terre auprès de Jésus.

Vous rayonnez, ô divin Enfant, la joie la plus sainte et la plus vive parmi les anges dont une multitude choisie fait éclater sur la Crèche la joie du ciel entier : et c'est le ciel entier que cette multitude représente auprès de vous. Et vous rayonnez parmi les hommes la sainteté, la confiance avec la joie, dans des âmes très simples, et très droites : les bergers et les mages. Et ces rayonnements m'intéressent d'autant plus que ces bergers et ces mages sont appelés par vous et vont vous adorer en notre nom, au nom de tant d'âmes bien moins proches qu'eux de vous, par la simplicité et la sainteté.

I

RAYONNEMENT PARMI LES ANGES

Tous les anges du ciel adorent Jésus dans sa naissance. — Combien ce point de vue est consolant.

Nous croyons bien fermement que tous les esprits célestes, les Chérubins et les Séraphins, ... comme les Anges et les Archanges, ont adoré l'Enfant Jésus à sa naissance, dans la plus vive allégresse : « Quand Dieu introduit son Fils dans le monde, dit saint Paul, il dit à ses anges de l'adorer *. »

* *Hebr.* I, 6.

Ne pas oublier ces adorations du ciel entier.

Nous croyons, sans doute, à cette adoration du ciel entier ; mais facilement nous oublions, dans le mystère de Noël, ce point de vue si ravissant, et si bien fait pour consoler l'âme de tant d'abandons, de tant d'oublis, ou d'ignorances, de tant de méconnaissances...

Franchement, ai-je souvent songé qu'il y avait une autre fête angélique que celle du ciel de Bethléem ? N'ai-je pas oublié qu'il est un autre ciel que le ciel qui couvrait les bergers, j'entends le ciel des cieux ? Et ce ciel des cieux a été, à Noël, ému d'une immense joie ; il s'est prosterné dans les adorations les plus ardentes d'amour. Vous êtes, en effet, divin Enfant, le Roi, le Centre des neuf chœurs des anges aussi bien que des hommes, du ciel aussi bien que de la terre. Et je sais bien que si, dans le mys-

tère de Noël, comme dans celui de l'Annonciation, la terre semblait vous oublier, le ciel tout entier vous regardait avec des respects indicibles.

Comment le mystère de Noël est transfiguré par cette pensée du monde angélique.

La grotte et la crèche sont bien pauvres ; mais à l'âme qui sait voir ainsi toutes les beautés et toutes les richesses des cieux honorant cette pauvreté, adorant cette modestie, louant cette obscurité, exaltant cet anéantissement, qu'elles apparaissent divinement riches, glorieuses, belles ! Oui, tous les anges adorent, pour réparer les abstentions et les erreurs de la terre, qui ne sait pas adorer son Dieu dans une crèche, son Sauveur dans les langes.

Et ces adorations des anges sont toutes pleines du souvenir de leur ancienne épreuve, tout imprégnées d'une immense reconnaissance ! Ils ont conquis le ciel (1) en adorant l'Enfant-Dieu ; avec quelle joie les voilà qui renouvellent leurs adorations pénétrées de l'humilité la plus profonde, de l'amour le plus ardent, du dévouement le plus absolu !

Combien de penser aux dispositions du monde angélique est doux. — Combien cela peut être profitable.

Il doit nous être extrêmement doux, autant que facile, de nous unir à cette joie des anges, à leurs adorations si attentives et si profondément religieuses, qui contrastent avec nos adorations distraites et superficielles, à leur amour

(1) D'après un enseignement bien solide. Cf. L'*Ange Intime*, pp. 55 et s., 6e édit. (Paris, Amat).

si vrai, si humble, qui fait qu'ils sont ravis de voir la nature humaine élevée, comme à l'infini au-dessus d'eux, dans le divin Enfant. Leurs chants nous révèlent l'intime de ces esprits tout de lumière et de flamme célestes, de ceux qui ont chanté à Bethléem, et de tous les autres.

Un ou deux traits, en particulier, du monde angélique à imiter. — Oubli de soi.

« Dans leur cantique ils ne font nulle mention d'eux-mêmes, ils ne parlent que de Dieu au plus haut des cieux, et puis des hommes sur la terre. Comme ce silence à propos d'eux-mêmes est beau, comme il est saint * ! »

* *Bethléem*, t. I, p. 274.

C'est un idéal admirable que l'Église sans cesse nous rappelle : vivre préoccupé souverainement de la gloire de Dieu et du salut des âmes. A entendre l'Église nous redire, avec tant de simplicité, de joie, d'enthousiasme, ces leçons du monde angélique, gardons-nous de ne plus remarquer assez combien elles sont merveilleusement belles, en même temps que tous les jours pratiques.

Humilité.

Je veux voir aussi dans les anges du ciel et de Bethléem un modèle d'humilité ravissant et combien pratique encore ! Que sommes-nous, même les plus intelligents, et les mieux doués pour le caractère, auprès du moins élevé des anges quant à la promptitude de l'esprit, la facilité de la conception, les énergies de la volonté, la fermeté et la constance des déterminations ?

Et je vois ces anges, devant l'Enfant-Dieu, se prosternant si humblement et proclamant du fond de leur néant qu'ils lui doivent tout. Je veux m'efforcer constamment de me tenir ainsi bien bas devant lui. Si je pouvais me placer aussi bas que ces saints anges dégagés de nos misères très humiliantes !

Comme pour eux, et à cent fois plus juste titre, c'est pour nous des profondeurs : *De profundis clamavi*, que la prière doit monter ; c'est des profondeurs que je dois adorer, des profondeurs que je dois crier miséricorde et grâce. Oui, c'est des profondeurs que je veux vous servir, petit Roi si grand, si majestueux ; c'est des profondeurs que je veux diriger vers vous mes souffrances, mes joies, ma vie, avec ma prière.

Et cette humble attitude ne m'empêchera pas d'imiter la confiance des anges envers vous. Avec la vraie humilité, la confiance redouble.

Une légion angélique choisie pour représenter tout le ciel.

Une légion des armées angéliques fut choisie par Dieu pour faire éclater sur la Crèche la joie du ciel tout entier. Heureux ceux que Dieu prend pour cette mission ! Si l'envie était possible au ciel, les armées célestes auraient porté envie à cette légion de Bethléem, à la mission aussi de l'ange unique, Gabriel peut-être, qui fut chargé d'annoncer aux bergers la grande nouvelle.

Cette légion angélique qui chante dans le ciel

de Bethléem nous dit, — avons-nous remarqué, — les deux dispositions dont vit et palpite le paradis : « Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et paix sur la terre aux hommes en qui la bonne volonté de Dieu s'est reposée, et qui sont, eux-mêmes, des êtres de bonne volonté. »

Cette légion chante : « Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux ! » Que ce désir anime notre vie.

Gloire à Dieu : c'est la première préoccupation de Jésus et c'est lui qui inspire cette préoccupation dominante aux anges, à l'Église, à l'âme ; c'est son cœur qui la communique au ciel et qui voudrait l'inspirer de même à la terre, à moi.

Comme, en union avec les anges, avec l'Église, avec Jésus, nous devrions crier du fond de notre âme, et par toute notre vie : « Gloire à Dieu,... nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces pour vos œuvres si glorieuses... pour votre Incarnation... ! »

Que notre cœur vive de ces dispositions, que souvent nos lèvres les laissent éclater, que chacune de nos journées soit une louange de Dieu (1), que tout dans notre âme, même les nuages, le froid, les tempêtes le bénissent, le louent, le servent.

(1) Nous avons recommandé ailleurs un livre aussi pieux et doctrinal que charmant : *Élisabeth de la Trinité*. Cette très fervente et très belle âme aimait à s'appeler : « Louange de Dieu » (Carmel de Dijon).

« Et paix aux hommes de bonne volonté. » Paix aux hommes qui sont l'objet de la « bonne volonté » de Dieu, de ce décret tout d'amour et de miséricorde qui veut le salut de tous, qui veut la sainteté de tous, et qui aboutit aujourd'hui à la naissance du Sauveur du monde. Avec quel accent, de sa captivité, saint Paul, — à peu de distance du temps où saint Luc écrivait cette page, — adore ce décret !

Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : sur eux se repose la « bonne Volonté » le « Bon Plaisir divin ».

« Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a comblés de toute bénédiction spirituelle et de tous les dons célestes dans le Christ ; car il nous a élus en lui avant la création du monde... il nous a prédestinés à l'adoption des enfants par Jésus-Christ; en union avec lui, *selon le bon plaisir de sa volonté;* pour faire éclater la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a rendus agréables en son Fils bien-aimé*. »

Comme il faut adorer le Bon Plaisir de Dieu et le supplier d'être sur nous !

* *Eph.*, I, 1 et s.

Ah ! ce bon plaisir, cette volonté de Dieu infiniment bonne et miséricordieuse, se portant sur nous depuis l'éternité, et dans ce jour se reposant sur nous, comme je l'adore, comme je la bénis, comme je l'aime, comme je la supplie de se maintenir sur moi et de retenir mon nom et celui de tant d'âmes qui me sont chères, dans ce livre mystérieux de la Prédestination en tête duquel le ciel adore aujourd'hui le divin Enfant, le Premier-né de Dieu comme de Marie !

« Bonne volonté des hommes. »

« Paix aux hommes de bonne volonté », aux hommes qui, répondant à ce décret de l'amour infini, établissent leur cœur dans des dispositions de sincérité, de droiture, de componction, de charité : et qui ainsi permettent à la paix, au règne de Dieu, de s'installer et de se développer dans leurs cœurs, dans le monde.

La paix qu'annoncent les anges n'est pas une paix forcée.

La paix que les anges annoncent et souhaitent à la terre n'est pas une paix forcée comme celle que l'empire romain imposait heureusement à cette époque au genre humain en comprimant, par la contrainte, les haines et les divisions.

Mais la paix volontaire, qui vient de la réconciliation, de la grâce, de la charité.

Non, c'est la paix spontanée, volontaire, qui vient de l'union, de la réconciliation sincère entre Dieu et les hommes, et entre les hommes mutuellement.

Et quand cette union sera si vraie qu'elle deviendra une vraie amitié divine par la charité, alors vous aurez la paix profonde autant qu'on peut l'avoir sur la terre.

Et dans le ciel ce sera la paix parfaite, définitive, que rien ne peut troubler.

Qui apporte cette paix ? L'Agneau de la Crèche.

Et cette paix, qui donc l'apporte au monde ? C'est l'Agneau de Dieu, comme chante l'Église, « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, » qui a pitié de nous, qui veut exaucer nos prières, l'Agneau qui siège à la droite de son Père, qui est seul saint, seul Seigneur, seul Très-Haut, avec l'Esprit-Saint, dans la gloire de Dieu le Père.

Agneau de Dieu, que j'adore dans la Crèche, « Vous en qui il a plu au Père... de faire résider toute plénitude, vous par qui il lui a plu de se réconcilier toutes choses, pacifiant par le sang de votre Croix tout ce qui est sur la terre et ce qui est dans le ciel* », exaucez ma prière ; ayez pitié de nos péchés, de nos misères inénarrables ; mettez la paix véritable en bien des âmes, et particulièrement dans les âmes qui vous aiment et qui sont pourtant, parfois, troublées et inquiètes.

Le supplier de nous la donner.

Col. I, 19 et s.

II

RAYONNEMENTS DANS LES BERGERS

Une innombrable multitude d'âmes en ce jour, par toute la terre, dans les Limbes, dans le Purgatoire, reçoivent le rayonnement du divin Enfant sous la forme d'une grâce qui leur inspire componction, générosité, confiance, ou les console en leur laissant espérer leur prochaine délivrance : ce sont là des mystères à adorer en Jésus.

Penser au rayonnement du divin Enfant dans tant d'âmes humaines sur la terre, dans les Limbes.

L'âme méditative ferait bien d'étudier l'influence de l'Enfant Jésus, particulièrement à l'égard d'âmes choisies.

Rayonnement des âmes d'élite.

Il me semble que la sainte cousine de Marie, Élisabeth, et Zacharie auraient tant aimé de rendre la visite charitable qu'ils avaient reçue !

Mais le plan de Dieu, plan de silence et de discrétion, ne le permit pas, peut-être. Cependant, qui pourrait douter que le divin Enfant n'ait eu pour eux des bénédictions à part, et plus encore pour leur saint enfant, son Précurseur? L'âme du petit saint Jean n'éprouva-t-elle pas des tressaillements plus profonds, et, avec plus de joie, des attraits plus généreux de séparation du monde?

Est-ce que le divin Enfant ne visita pas aussi particulièrement, dans ce mystère, les Mages encore lointains, pour leur donner plus de foi, de générosité, et Siméon et Anne, pour rajeunir davantage leur âme toujours jeune... ?

Du côté des hommes, la manifestation visible du mystère de Noël se borne à quelques bergers.

Mais l'influence de Noël n'a été visible qu'au regard de quelques bergers; leur simplicité et leur droiture si chères à Dieu, et sans doute leur sainteté éminente, leur ont mérité de contempler le saint mystère et d'en être les témoins dans l'Évangile.

Un ange leur apparaît et leur parle. L'apparition de cet ange précède l'apparition des légions angéliques.

Et, à vrai dire, c'est d'abord à eux que la révélation en est faite : « Tout d'un coup, un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors, l'ange leur dit : « Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple un sujet de grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur*. »

* Luc. II, 8-11.

Ainsi, la révélation faite aux bergers précède-t-elle la manifestation angélique. Un ange d'abord leur parle ; ce n'est qu'ensuite qu'une multitude d'anges chantent dans le ciel.

Il leur évangélise un Sauveur pour eux et pour le peuple : le Christ, le Seigneur.

Et que leur dit cet ange choisi entre tous les anges, l'Archange Gabriel, sans doute? Qu'un Sauveur leur est né, que ce Sauveur est le Christ, le Seigneur. Ce n'est pas seulement du divin qu'il leur annonce : c'est le Seigneur, c'est Dieu.

Mais au premier coup, la lumière dont il était environné les a extrêmement effrayés. D'abord, presque toujours, hélas ! le divin nous fait peur !

L'ange les rassure en leur disant qu'il vient leur « évangéliser une nouvelle qui sera pour eux et pour tout le peuple une grande joie ».

Saluons pour la première fois le nom d'Évangile.

Saluons sur les lèvres de l'ange ce grand, ce doux, ce saint nom d'Évangile ! Et quel en est le premier mot? C'est la sainte joie, la joie qui vient de la délivrance du péché, de la possession du vrai bien, que le Sauveur Dieu apporte avec lui.

Le signe que l'ange leur donne.

Ce Sauveur qu'il leur évangélise, l'ange leur donne un signe pour le reconnaître : « Vous trouverez l'Enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche *. »

* *Ibid.*, 12.

Ainsi Dieu a-t-il choisi les âmes humaines les plus simples pour jouir, avec Marie et Joseph, du plus grand des mystères créés. Et il leur a

donné, pour le reconnaître, les signes les plus modestes, les plus humbles : un enfant, des langes, une crèche !

Réponse des bergers à la grâce insigne dont ils sont favorisés.

Tandis que les anges chantent dans le ciel, les bergers, non pour satisfaire leur curiosité, mais pour obéir à l'appel de Dieu, pour contempler le mystère tant désiré, s'empressent, — dirigés, sans doute, par l'ange, — vers l'Étable.

Et devant cet ineffable mystère : une Étable, un Enfant couché dans une crèche, une pauvre femme, un modeste ouvrier, leur foi n'est pas troublée ; ils tombent à genoux et adorent leur Sauveur, le Christ, le Seigneur Dieu, Dieu fait pour eux petit Enfant et qui les a choisis, eux, les pauvres, les obscurs, trois ou quatre entre tant d'autres, pour le voir dans sa Crèche.

Leurs présents.

Et ils offrent, sans doute, leurs bien pauvres dons, peut-être quelques-uns de leurs agneaux, et ainsi la Création matérielle est-elle représentée à la Crèche.

Les dons de Jésus.

Et de quels présents le divin Enfant, sans le leur dire, comble leurs âmes ! Ce sont là des mystères d'autant plus profonds qu'ils sont plus simples. Oh ! ce contact d'âmes entre de pauvres bergers si simples et si droits et leur Sauveur, petit Enfant !

Heureux bergers, mille fois heureux, d'avoir été aimés, choisis par Dieu, désignés par les anges, pour les modèles éternels des disposi-

tions que doit concevoir notre âme envers Jésus à Noël !

Modèles de la dévotion envers Marie et Joseph en même temps qu'envers Jésus.

Mais, en admirant leur conduite envers le divin Enfant, oublierai-je leurs sentiments de respect, d'admiration, de sympathie profondément religieuse, envers Marie et Joseph ? « Ils trouvèrent, dit l'Évangile, Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche *. » Honorer Marie et Joseph avec l'Enfant : voilà la vraie dévotion, dont ces saints bergers sont de parfaits modèles. Et comme Marie et Joseph leur répondent ! Comme ils comprennent bien ces âmes ! Comme ils reçoivent avec reconnaissance leurs présents ! Comme, avec une angélique modestie, ils leur font les honneurs du palais du Sauveur, du Seigneur, plus modeste encore que leurs pauvres maisons de pasteurs !

* Luc. I, 16.

Peut-être leur donnèrent-ils le divin Enfant un instant entre les bras : — les bergers n'étaient guère, pense-t-on, que trois ou quatre. — Si nous aimons Marie et Joseph, certainement ils nous donneront Jésus.

Les choix divins dans les mystères de Noël.

Vous le voyez : Dieu n'a point choisi les Princes des prêtres, ils ne méritent pas d'entendre un ange, ni de voir l'Enfant Dieu. Et ils sont trop orgueilleux pour reconnaître le Messie de leur rêve, même sur les indications des anges, aux signes qui ont tout de suite suffi aux bergers.

Non, Jésus choisit des témoins qui lui res-

semblent, dont la vie porte les caractères de simplicité et de pauvreté qui lui sont chers. « Qui songerait à contredire de simples bergers dans leur récit naïf et sincère? La plénitude de leur joie éclate naturellement, et leur discours est sans artifice. Il fallait de tels témoins à Celui qui devait choisir des pêcheurs pour être ses premiers disciples et les docteurs futurs de son Église. Tout est, pour ainsi dire, de même parure dans les mystères de Jésus-Christ*. »

* Bossuet : *Elév.*, 16e serm., IIe Élév. (Vivès, t. VII, p. 276.)

Encore les choisit-il en petit nombre. Cela n'est pas pour nous étonner. Si Dieu voulait compenser par les hommages les plus parfaits l'absence de toute gloire humaine, il laisse à ces hommages un caractère de grande discrétion. Une nombreuse foule de bergers aurait sans doute soulevé une grande émotion populaire autour du Sauveur, du Christ, du Seigneur, qu'un ange vient de leur annoncer comme né pour eux et pour le peuple.

Mêlons-nous au groupe des anges et des bergers.

Par la foi, la confiance, l'amour, la simplicité, la droiture, par une sincère bonne volonté, par une sainte joie... mêlons-nous, comme ils nous le permettent, à la troupe des anges pour désirer, implorer avec eux la gloire de Dieu et la paix pour les hommes.

Mêlons-nous au groupe des bergers, et, dans une simplicité parfaite, comme eux, adorons le divin Enfant, offrons-lui nos présents, surtout ceux de nos sens, de notre âme, de notre cœur.

Qu'offrir au divin Enfant ?

Oserai-je le dire ? Dans la componction, dans l'humilité, donnons-lui... nos péchés, comme nous y invite ce trait sublime et attendrissant de la vie de saint Jérôme.

Une nuit de Noël, saint Jérôme était dans la grotte de Bethléem, tout absorbé dans la contemplation du mystère de la naissance du Sauveur; l'Enfant Jésus lui apparut tout à coup, resplendissant de lumière, et lui dit : Jérôme, que me donnes-tu pour mon jour de naissance ?

— Divin Enfant, je vous donne mon cœur.

— C'est bien, mais donne-moi encore quelque chose ?

— Je vous donne toutes les prières et toutes les affections de mon cœur.

— C'est bien encore, mais donne-moi quelque chose de plus ?

— Je vous donne tout ce que j'ai et tout ce que je suis.

— Je désire que tu me donnes encore quelque chose ?

— Divin Enfant, je n'ai plus rien, que voulez-vous que je vous donne encore ?

— Jérôme, donne-moi tes péchés.

— Que voulez-vous en faire ?

— Donne-moi tes péchés, afin que je te les pardonne tous.

— Divin Enfant, vous me faites pleurer.

Et Jérôme se mit à sangloter d'amour pour le divin Enfant.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

La Circoncision de Notre-Seigneur *.

* Cf. *Sum. Theol.*: surtout III, q. 70, a. 1.

Nous pouvons croire que le mystère de la Circoncision s'est passé dans l'Étable.

* P. Faber.

Huit jours se sont écoulés depuis que « l'Éternel est aux yeux de tous mesuré par le temps * » et que Marie a mis au monde son divin Enfant dans une étable et lui a donné une crèche pour berceau. Et peut-être aucune maison de Bethléem ne s'est-elle encore ouverte pour offrir un asile à la Sainte Famille.

Pauvres Bethléemites ! peut-être, malgré le chant des anges et le récit des bergers qui ont redit à qui voulait les entendre ce chant et les merveilles de l'Étable, peut-être ne s'est-il, en huit jours, trouvé personne parmi eux pour réparer leur premier refus ! S'il en est ainsi, le grand mystère de la Circoncision va s'accomplir dans une étable.

Ou dans une maison de Bethléem.

* Luc. II, 18.

Mais puisque l'Évangile * nous dit que tous ceux qui entendirent les bergers raconter ce qu'ils avaient entendu et ce qu'ils avaient vu, étaient frappés d'admiration, on peut présumer, plutôt, qu'il s'en trouva qui s'empressèrent d'ouvrir leur maison à la Sainte Famille.

Heureuse maison que celle-là... plus heureuse mille fois que celle d'Obédédom ! Heureuse mai-

son dans laquelle le Sauveur veut verser les premières gouttes de son précieux Sang, et où la Sainte Famille va demeurer sans doute en attendant la Purification. Ame fervente, offrez votre maison, et bien au large, pour que se passent en elle les mystères de la Circoncision et de l'Épiphanie, et tant d'autres mystères de sanctification dont l'Évangile ne nous parle pas.

Le divin Enfant n'était pas obligé par la loi de la Circoncision. — Il a voulu la subir. — Il inspire tout, invisiblement, dans ce mystère comme dans tous les autres.

Le jour de la Circoncision est venu. Jésus est absolument et infiniment au-dessus de la loi qui l'ordonne. Ce petit Enfant est Dieu, il est Celui qui fait les lois, il est Celui à qui l'on s'engage d'appartenir, Celui qui a choisi son peuple, Celui qui lui a donné pour signe de consécration et d'appartenance à part la Circoncision, il est l'Image, il est le Sceau du Père*, et il n'a point besoin d'être marqué d'un signe humain. Et pourtant il veut accomplir cette loi, comme les autres. Le culte de la Loi, dont nous voyons, par l'Évangile, que Marie et Joseph étaient pénétrés, rayonnait en eux de son âme.

* Cf. S. François de Sales : *Sermon sur la Visitation.*

Pour quelles raisons veut-il accomplir cette loi ? Nous allons le voir en méditant ce mystère. Mais notons ici que, s'il a été circoncis, c'est qu'il l'a voulu. Lui-même, il a invisiblement pris l'initiative de ce mystère si rempli de grâces. Jamais je ne veux oublier, divin Enfant, que de votre cœur part le premier, et le second, et le

dernier mouvement de tous vos mystères, et de toutes les grâces qui nous y font communier. Toujours, partout, je veux vous adorer comme le « Premier Moteur immobile * ». Si mon âme a toujours présente devant elle cette grande et douce vérité, que de merveilles d'influence et d'union la frapperont, alimenteront sa foi, sa confiance, sa prière !

* Bossuet.

Saint Joseph, comme Chef de la Sainte Famille, dirige tout au point de vue extérieur, et décide la Circoncision.

Et pourtant, au point de vue extérieur, c'est saint Joseph qui décide, comme Chef de la Sainte Famille, il porte tous les jours la responsabilité sublime d'être à la tête, par là même, de toutes ses démarches, de toutes ses affaires. Et, sauf dans quelques circonstances où l'ange vient lui intimer la volonté de Dieu, c'est sa volonté qui dirige tout dans ce ciel admirable de la vie extérieure de la Sainte Famille. Ainsi, depuis que l'Ange lui a dit de prendre Marie pour épouse, toutes les conséquences de son rôle si saint et si grave vont se déroulant d'elles-mêmes. Avec Marie, il va circoncire le divin Enfant et lui donner son nom. Je le crois, vous savez à merveille, ô Saint incomparablement éclairé, que l'Emmanuel est au-dessus de toutes les lois positives divines, puisque c'est lui qui les a portées ; vous savez aussi qu'il veut se soumettre à une loi harmonisée par Dieu avec son nom de Jésus que tout à l'heure vous allez lui donner, et avec son rôle de Sauveur. Je crois que votre âme très clairvoyante pénètre profon-

dément dans le sens de ce mystère qui est la première inauguration sanglante de ce rôle de Rédempteur. Je crois que vous avez, dès ce jour, sur les souffrances de Jésus des vues qui vous remplissent d'une douleur intime et profonde, je crois que la Circoncision est comme votre Calvaire. Mais je crois aussi que la joie l'emporte sur la douleur, parce que vous entrevoyez les mystères de salut et de sainteté que doit produire ce Sang. Et comme Marie vous est unie dans ces vues, ces joies, ces douleurs !

I

LA CIRCONCISION, SIGNE DE L'ALLIANCE DIVINE

En tout enfant d'Abraham, la circoncision est le signe d'une alliance particulière entre Dieu et le peuple juif.

Dieu, d'abord, a jeté dans le firmament ou choisi l'arc-en-ciel comme signe splendide, magnifique, vaste comme l'horizon, de sa réconciliation avec le monde. Mais il veut un symbole plus précis et plus sacré, plus intrinsèque à la famille, à la personne. Ce signe, il l'impose à Abraham pour qu'il marque et mette à part des autres peuples tous ses descendants.

« La Circoncision vous est donnée, lui dit-il, comme la marque de l'alliance que je veux faire avec vous et avec vos descendants, et du pacte que vous devez inviolablement observer *. »

* *Gen.* XVII, 13.

Voyez-vous cette idée : la circoncision marque de l'alliance, de l'amitié divine? Et les Juifs l'avaient bien ainsi comprise. — « Béni soit Jéhovah... disaient-ils dans la prière qu'ils récitaient en faisant l'incision sanglante, il marque ses fils du signe de l'alliance, pour leur communiquer les bénédictions d'Abraham notre Père. » Et les assistants répondaient par le mot du Psalmiste : « Vive celui que vous avez choisi pour enfant*. »

* Mgr Le Camus : *La Vie de N.-S. J.-C.*, t. I, p. 202. Cf. *Sum. Theol.* : I, II, q. 102, a. 5, ad. 1.

Quiconque a lu la Bible sait quelles merveilles ce grand Dieu allait multipliant à toutes les époques, pour entretenir et cimenter cette alliance avec un peuple auquel il a confié tous les espoirs divins du monde.

Et quels appels faits à l'amour de ce peuple! Quelles menaces inspirées par la crainte de le voir trahir l'union! Et quels désirs, dans les châtiments mêmes qu'il lui inflige, de le ramener à la fidélité vouée! Quelles prières, quelles objurgations! Sa charité prend toutes les formes de l'amour le plus passionné.

Pour bien saisir la circoncision, signe de cette alliance, pour en avoir un commentaire complet, c'est presque toute la Bible qu'il faudrait relire à ce point de vue, en y cherchant partout l'histoire de la divine Alliance.

Elle prophétisait l'alliance entre Dieu et l'humanité.

La circoncision, qui disait d'une manière saisissante l'alliance précieuse de Dieu avec son peuple, prophétisait et figurait une alliance

bien plus vaste, l'alliance entre Dieu et l'humanité : Dieu aimait son peuple et voulait le sauver, mais pour l'amour et le salut du monde entier, pour l'amour et le salut de toutes les âmes.

J'ai songé bien tard combien cette idée est belle : de Dieu faisant alliance avec un peuple, avec une âme... et lui rappelant sans cesse son pacte par mille moyens, mais surtout par un signe imprimé dans la chair et qui semble vouloir s'emparer des origines de la vie pour les lui assurer et les lui consacrer.

En Jésus la Circoncision rappelle l'alliance passée, et, si le peuple juif le voulait, elle serait le signe de sa consommation. — Comment elle est le signe de l'alliance entre Dieu et l'humanité.

Chez tous les enfants d'Abraham, tel était le sens profond que Dieu avait mis dans la circoncision. Elle le garde en Jésus : Jésus ne venait pas pour rejeter son peuple, mais, au contraire, pour consommer son alliance, son union avec lui. Et en consommant son alliance, il voulait le délivrer de la Loi mosaïque, dont la circoncision le rendait débiteur et dont il va prendre tout le poids sur lui. En consommant son alliance, il voulait enfin embrasser avec lui tous les peuples dans l'alliance divine, toutes les âmes dans l'amitié divine, et pour l'éternité.

Entre Dieu et chaque âme.

Toutes les âmes ! mon âme en particulier, doit se dire le lecteur. Et pour le cœur humain, qui n'arrive pas facilement à s'intéresser très vivement au bien de tout un peuple, au bien du genre humain, cette vérité est infiniment

touchante : de songer que Jésus dans la Circoncision veut l'alliance avec l'âme. Entendez-vous ? L'alliance, l'amitié intime, éternelle, entre Jésus et vous : voilà le fond de cette fête. Cette fête est la fête de votre divine alliance.

Voilà ce dont la Circoncision est le signe, voilà pourquoi coulent aujourd'hui abondamment le sang, les larmes du divin Enfant : voilà pourquoi il répandra sans mesure, tout entier, son sang sur la Croix et sur l'Autel. Voyez si le mystère d'aujourd'hui doit vous faire penser à des abîmes de tendresses, de miséricordes divines envers vous ! Oui, cette chair est coupée pour vous, ce sang coule pour vous, ces cris éclatent pour vous : pour vous réconcilier, vous réunir à Dieu, cimenter entre lui et vous l'amitié la plus particulière, la plus vraie, la plus profonde, la plus durable, si vous le voulez, éternellement durable.

II

COMMENT LA CIRCONCISION EST LE SIGNE DE L'ALLIANCE PAR L'EFFUSION DU SANG DE NOTRE-SEIGNEUR

L'alliance, l'amitié divine dans l'état

Cette alliance — et, par là même, la Circoncision de Jésus, qui en est le signe divin —

nous apparaît plus digne encore de toute notre estime et de tous nos désirs, si nous songeons qu'elle se conclut, se cimente dans le sang, dans les larmes. Dans quel sang et dans quelles larmes ? Vous l'avez vu : non pas dans le sang des victimes, ou dans leurs larmes, dans leurs « vociférations », non pas dans le sang ou les larmes de tous les hommes ; mais dans le sang, dans les larmes, dans les cris du divin Enfant, victime et prêtre, homme et Dieu...

présent se produit essentiellement par réconciliation.

Dieu, qui voulait être notre père par la grâce d'origine, veut être, pour nous, après le péché, « un second père qui nous rend la vie * ». Mais comment nous rendez-vous la vie, ô Père seul digne de ce nom ? Vous nous rendez la vie dans le sang de Jésus. Si c'était seulement un acte de votre volonté infiniment aimante qui nous ferait à nouveau vos amis, vos enfants, nous devrions adorer cette volonté avec toute la reconnaissance, toute l'admiration, tous les retours d'amour dont notre âme est capable ! Mais non, grand Dieu ! Notre régénération vous coûte le sang de votre Fils infiniment aimé.

Et la réconciliation se fait dans le sang du Fils de Dieu.

* Bossuet : *ibid.*, p. 455.

Voici que dans la Circoncision commencent les effusions du Précieux Sang et des larmes divines. Et nous y entendons les cris de l'Enfant-Dieu qui attendrissent l'Infini et qui ne nous touchent pas ! La Circoncision nous dit

La Circoncision, par elle-même, nous dit que la réconciliation divine se produit dans le sang.

ainsi que le péché est remis, que la grâce est reçue seulement par le sang, et le sang d'un Dieu ; elle nous dit que notre sang doit se mêler au sien, nos douleurs à ses douleurs, nos larmes à ses larmes, nos cris à ses cris.

Cette grande leçon, elle nous la donne d'une manière extrêmement touchante, quand même nous oublierions le passé et l'avenir.

La Circoncision nous donne cette grande leçon en rappelant toutes les effusions de l'Ancienne Loi et en commençant à les consommer.

Mais le passé commente le présent, car la Circoncision nous rappelle les effusions de sang de l'Ancienne Loi ; et toutes ces effusions, le sang de la Circoncision commence à les consommer.

Elle nous la donne en annonçant l'effusion complète du sang de Jésus au Calvaire.

Le sang de la Circoncision annonce dans l'avenir l'effusion complète du Calvaire. « Jésus a entrepris de nous sauver..... et le même jour qu'il reçoit le nom de Sauveur, il commence à verser du sang. »

Et « il a obligé tout son sang, et il ne peut plus s'en réserver une goutte ». « La Circoncision et la qualité de Sauveur nous mènent à la croix : c'est là que la victime est immolée ; c'est là que le sang se déborde par toutes les veines *. »

* Bossuet : *ibid.*, 453.

Elle nous annonce aussi les effusions de la grâce dans le baptême.

Et l'effusion de la Circoncision nous annonce enfin les effusions toujours nouvelles de la grâce dans le Baptême. Elle nous dit que par ce sacrement, — dont ce mystère est la préparation, le prélude, la source, — par la vertu du Sang divin, sans aucune souffrance dans les enfants, sans autre souffrance dans les adultes que celles du

repentir, tous les péchés y seront pardonnés, toutes les peines remises.

Elle annonce la circoncision spirituelle et en fonde la grâce.

Enfin elle annonce dans l'avenir toutes les immolations, toutes les mortifications des saints, des âmes chrétiennes ; en un mot, cette circoncision spirituelle dont nous parle saint Paul : « En lui vous avez été circoncis, non d'une circoncision faite de la main des hommes par le dépouillement de votre corps de chair, mais de la Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ, étant ensevelis avec lui dans le baptême... et ressuscités avec lui par la foi, par l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts*. »

* *Col.* II, 11, 12.

Elle encourage cette circoncision spirituelle par l'exemple d'un Dieu, elle la proclame nécessaire pour les pécheurs que nous sommes, puisqu'un Dieu a voulu la pratiquer. Elle est une source où toute âme chrétienne peut puiser, avec cette leçon, les grâces les plus puissantes pour souffrir tout ce que la volonté ou le désir de Dieu lui demanderont.

Comment la Circoncision nous fait toucher du doigt d'autres vérités très graves.

Ainsi la Circoncision de Jésus nous parle-t-elle avec une divine éloquence de plusieurs vérités chrétiennes, pour nous les apprendre et nous les inculquer profondément.

Il en est d'autres qu'elle confirme avec une clarté saisissante. Des vérités capitales m'apparaissent, à la lumière de ce mystère, évidemment vraies.

Vraie, l'Humanité de Notre-Seigneur : voici

que devant Marie et Joseph et devant les dix témoins de la Circoncision, sa chair est coupée, et son sang coule*. Nous n'avons donc pas affaire à une Humanité fantastique ou sidérale.

* S. Th. : *Sum. Theol.*, III, q. 37, a. 1.

Vraies, l'offense divine et la peine du péché : car un Dieu l'expie dans sa chair immolée.

Vrai, l'amour du Fils de Dieu qui prend sur lui, pour nous, dans sa chair, la similitude du péché de l'homme et se rend, devant son Père, responsable de ses peines.

Vraie, la rémission des péchés et, si je me repens, de mes péchés à moi ; un Enfant-Dieu verse son sang pour me délivrer. Comment un pareil mystère pourrait-il manquer son coup, si je veux en profiter !

Vraie, enfin, cette réconciliation, cette alliance divine dont la chair immolée, et le sang versé, d'un Dieu, sont le signe, le gage, le prix, la source !

Je vous demande, ô divin Enfant, pour moi, — et j'implore les mêmes grâces, pour bien des âmes, — que la rémission de mes péchés soit plus certaine à mes yeux, et plus complète ; que la divine amitié soit de mon côté plus sincère, plus vertueuse, plus prête à la souffrance. Je vous demande ces grâces, ô Enfant adoré, par cette chair que l'on coupe avec le couteau de pierre, par ce sang qui jaillit, par ces cris qui déchirent le cœur de Marie et qui devraient

déchirer le mien... par cette plaie qui peu à peu se cicatrise, par vos plaintes qui de temps en temps reprennent et que Marie voudrait apaiser; par ces souffrances qui sont celles d'un Dieu et qui vous pénétraient bien plus profondément que les autres enfants : parce que vous saviez tout, parce que vous sentiez avec une délicatesse extrême, parce que vous voyiez nos péchés, particulièrement les miens; parce que vous voyiez mon âme qui se refuse ou du moins tarde beaucoup à vous aimer d'un amour véritable.

Opinion de saint Épiphane... : la Sainte Vierge, aidée par saint Joseph, a circoncis Jésus.

Nous aimons bien la conception de saint Épiphane et de plusieurs autres Pères qui réservent à la Très Sainte Vierge, aidée par saint Joseph, la circoncision du divin Enfant (1) : dans la Bible il est des exemples de femmes circoncisant leurs enfants.

Combien ne dut-elle pas souffrir, elle qui entrevoyait si profondément les abîmes de ce mystère : abîmes des iniquités à expier, abîmes des souffrances épouvantables dont la Circoncision est le prélude. — Mais aussi quelles joies, puisqu'elle savait que ce mystère était le signe, la source de l'amitié rétablie entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et chaque âme!

Seule, d'ailleurs, Marie était digne, avec saint

(1) D'autres pensent que ce fut un prêtre.

Joseph, de toucher et de couper la chair très pure, la chair infiniment sainte de Jésus.

Seule elle était, dans un sens à part, corédemptrice. Elle devait avoir, et dès lors elle avait, à l'immolation de son divin Fils, une part si profonde et si bien réservée à elle seule qu'on l'appellera la Vierge Prêtre, *Virgo sacerdos**; et voici qu'elle commence à répandre, à offrir à Dieu pour sa gloire, et pour notre salut, le sang que nous répandrons, nous prêtres, dans nos calices,

* Pie IX. Cf. *Marie Intime*, p. 308... 3e éd.

O Mère des douleurs, les temps du sacrifice, et du sacrifice sanglant, sont commencés pour vous : car la Circoncision est votre douleur en même temps que celle de votre divin Fils ; et elle annonce dans l'avenir vos douleurs vastes comme la mer. Par ce mystère, je vous demande, ô Mère, la grâce de la componction, au souvenir du Sang divin qui coule pour mes péchés, la grâce du courage pour la circoncision spirituelle, pour la séparation, même violente, de tout ce qui est mal, de tout ce qui est dangereux, même des choses bonnes dont Dieu désire que je me prive, la grâce d'une alliance plus intime, d'une amitié plus profonde avec votre divin Enfant, avec vous, avec saint Joseph.

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

La Circoncision (*Suite*).

Saint Joseph a été de part avec Marie dans la circoncision du divin Enfant ; avec elle encore, il lui donne, d'après l'ordre de Dieu, le nom adorable, infiniment aimable, signe de toute perfection, de toute sainteté, de tout amour vrai, de toute sainte joie,... que depuis l'éternité le Père a voulu pour lui : avec Marie, il l'appelle Jésus.

Marie et Joseph nomment ensemble le divin Enfant comme ils l'ont circoncis ensemble.

C'est Joseph et Marie, échos très saints de la Divinité, qui nomment dans le temps l'Enfant-Dieu ; c'est par eux que l'Ineffable a un nom sur la terre, que le Verbe Incarné est dit parmi les hommes.

« O douce parole, sortie de la bouche de Marie et de Joseph ! Son nom est Jésus ! avec quelle onction de piété, de divin amour, ils l'ont proféré * ! »

* Bourgouin : *Méditations*, t. I, p. 276. (Paris, Téqui.)

On recherche souvent avec beaucoup de travail et d'érudition les origines de nos dévotions, et l'on a bien raison. Mais sans enquête historique et sans travail, l'âme la plus simple, pour peu qu'elle réfléchisse, est capable de remonter aux origines, sublimes et touchantes autant

Dans leurs cœurs vous trouverez la source terrestre de la dévotion au Précieux Sang et au Nom de Jésus.

qu'incontestables, de la dévotion au Précieux Sang et de la dévotion au saint Nom de Jésus, toutes deux nées le même jour.

La source sur la terre de la dévotion au Précieux Sang — vous venez de la voir — : elle est au cœur de Marie et de Joseph adorant, admirant, bénissant... le Sang du divin Enfant, qu'ils répandent dans le mystère de la Circoncision. De là, et de plus haut encore, je veux dire des complaisances infinies du Père dans le Sang Rédempteur, vient notre dévotion, ardente peut-être, mais qui ne saurait l'être assez, envers le Sang qui coule, en partie dans la Circoncision, tout entier sur le Calvaire, dans nos calices et dans nos âmes.

Pour trouver l'origine de la dévotion au saint Nom de Jésus, je puis bien m'élever encore jusqu'à Dieu le Père qui, de toute éternité, avec une joie immense, dit le nom de Jésus, et le redit au moment de l'Incarnation.

Et quand il le dit, au moment de l'Incarnation, je puis l'adorer donnant à Jésus la chose ineffable exprimée par ce nom : « Il le fait être Jésus. Il était Fils de Dieu de toute éternité, mais il n'était pas Jésus de toute éternité. * »

* P. Bourgouin : *ibid.*, p. 273.

Mais je veux contempler ici surtout la source contingente, créée, de la dévotion au Nom de Jésus.

Et cette source, c'est l'amour, la vénération, ce sont les adorations dont les cœurs de Marie

et de Joseph sont remplis, lorsque leurs bouches disent à l'unisson la première fois, et répéteront si souvent au cours des trente années de la vie cachée, ce Nom béni !

Est-ce qu'il n'y a pas dans les dispositions de Marie et de Joseph, à l'égard de ce Nom, bien mieux incomparablement que tous les respects et tout l'amour des anges en ce jour, ou la dévotion d'un saint Bernardin de Sienne et des âmes qui suivent son exemple ?

I

LE NOM DE JÉSUS ET LES HOMMES

Circoncision et imposition du Nom de Jésus, absolument contemporaines.

Il me semble que la Circoncision et l'Imposition du Nom de Jésus s'éclairent l'une l'autre. Ce sont deux mystères intimement unis qui se sont produits le même jour, à la même heure, ils signifient la même chose, et se renvoient la lumière divine.

Et dès maintenant, j'adore dans la poitrine du divin petit Enfant une autre réalité, vivante et palpitante, un autre symbole qui, au temps choisi par la Providence, sera révélé à tous les yeux, pour nous dire ce qu'il y a de plus intime sous ce nom : l'Amour.

Qu'il me faudrait bien comprendre enfin que le Nom de Jésus, qui dit tant de choses sublimes,

et douces à ravir, me dit avant tout, par-dessus tout, l'amour, l'amour qui provoque le mien : puisqu'il veut dire Sauveur du monde, mon Sauveur.

L'Ange nous dit le sens du Nom de Jésus : ce nom signifie Sauveur.

Sauveur ! quand même, en effet, le Nom de Jésus ne serait pas éclairé par le commentaire de la Circoncision, son sens a été révélé par l'Ange, représentant du Père. L'ange avait dit à Joseph : « Vous l'appellerez Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Et son peuple, ce sont, avec le peuple juif, toutes les nations. Son règne doit être sans limites comme sans fin ; il s'étend au monde entier, il s'étend à toutes les âmes.

Jésus nous sauve du péché, c'est-à-dire que d'abord il nous sauve de l'inimitié divine et des maux qui en dérivent.

Il « sauvera » chaque âme, qui le voudra bien, de ses péchés. Il la sauvera d'abord de l'inimitié divine, de la séparation de Celui qui est notre vraie vie ; il la sauvera de cette mort surnaturelle anticipée qu'est l'inimitié de Dieu, il la sauvera de la mort éternelle, de l'éternité hors de Dieu, loin de Dieu sanctificateur et béatificateur ; il la sauvera de tous les maux qui foisonnent de ce mal le plus profond qu'est le péché : désespoirs, tristesses malsaines, tentations où elle succomberait...

O divin Enfant, par votre Nom de Sauveur, faites-moi comprendre que le plus grave des maux est l'inimitié de votre Père, votre inimitié ; que tous les autres maux viennent de celui-là, que la délivrance de ce mal, c'est la délivrance

en germe de tous les autres ; faites-moi bien croire que tous les biens de ce monde ne sont rien quand l'alliance divine est brisée, que tous les biens et tous les ravissements du Paradis ne seraient rien si on pouvait en jouir sans être votre ami.

Il nous sauve en rétablissant l'alliance, l'amitié avec Dieu, et en nous rendant, avec elle, tous les vrais biens.

N'est-ce pas là évidemment ce que le Nom de Jésus directement veut dire ? La Circoncision signifie encore que Jésus nous sauvera de nos péchés en rétablissant l'alliance avec Dieu, et, en même temps que l'amitié divine, nous rendra tous les vrais biens, toutes les saintes joies.

Le salut, en effet, c'est surtout l'amitié de Dieu. Le salut commencé, c'est son amitié sur la terre. Le salut définitif et consommé, c'est son amitié éternelle. Voilà, après Dieu, le bien suprême, ô divin Enfant, que votre Nom adoré : Jésus, nous annonce et qu'il nous apporte ; car ce Nom n'est pas un nom vide, mais un nom plein de tous les biens, plein de toutes les grâces du salut, plein de joie sainte, plein de vraies consolations, plein de saint courage, plein de toute vertu divine, plein de l'amour parfait.

L'alliance divine, dans l'Ancienne Loi, était à un prix bien dur : l'observation de toute la loi mosaïque. Il s'en faut que la nouvelle alliance soit à des conditions si onéreuses. Et, si j'ai bien compris que sous les lois et les vertus évangéliques je trouve l'amitié infiniment précieuse

de Dieu, alors votre joug, ô Jésus, est suave et votre fardeau léger.

Combien ce Nom pratiquement nous oblige.

Votre nom de Sauveur du monde dit, en particulier, mon salut, à moi ; et je dois, en adorant votre Nom de Jésus, en l'aimant, le vérifier : je dois « opérer mon salut* », opérer ma sanctification, cultiver toutes les vertus dont votre Nom est le mémorial adorable.

* *Phil.* II, 12.

Mais, chose infiniment douce à penser, mon Sauveur principal, mon Sauveur universel, mon Sauveur éternel, ce n'est pas moi, si faible, si peu clairvoyant ; c'est vous, grand Dieu, dont la sagesse, la puissance, la bonté, savent, peuvent et veulent pour moi tout ce qui est nécessaire au salut, utile à ma sanctification.

Votre nom de Sauveur du monde dit aussi le salut de mes frères, et je dois vérifier ce nom en travaillant par la prière et le zèle à leur salut. Il signifie le salut de tous les hommes, et, avec l'Église, je dois vivre et prier pour le salut de tous : « pour le salut du monde entier* ».

* *Offertoire du calice.*

J'adore bien d'autres noms* que vous avez voulu porter.

Tous les noms de Jésus sont des dépendances de son Nom propre.

* Cf. *Catech. Conc. Trid.* : c. 3, II, 55.

On vous nomme, ô Jésus, le Christ (1), l'Oint. Et j'aime de joindre ce nom à votre Nom propre et de vous appeler Jésus-Christ ; mais si vous

(1) Dire *habituellement* le « Christ », au lieu de « Jésus-Christ » ou de « Jésus », nous semble un usage fâcheux, et qui n'est pas d'accord avec la doctrine incontestable méditée dans cette Élévation.

avez pris le nom d'Oint, si vous avez reçu dans l'Incarnation l'onction infiniment sainte de l'union, c'est pour nous sanctifier, pour nous être Sauveur, nous être Jésus, en même temps que pour adorer votre Père trois fois saint.

Quelques exemples : l'Oint, le Christ.

Cette onction est sacerdotale. Vous êtes prêtre, ô Jésus, mais pourquoi? Pour être le Médiateur entre Dieu et les hommes, pour effacer dans votre sang l'inimitié divine: pour établir aussi dans votre sang l'amitié de Dieu et de l'homme : et qu'est-ce sinon être Sauveur, être Jésus?

Prêtre.

Je vous adore comme le Prophète par excellence. Quel était le rôle des prophètes? De renouer, d'éclairer, d'affermir l'alliance du peuple juif et de Dieu. Et quel est, divin Enfant, votre rôle de Prophète? De nous illuminer sur l'amitié divine, de nous en dire par vos exemples, vos enseignements, les conditions. Et qu'est cela encore, sinon être Sauveur, être Jésus?

Le Prophète.

Vous êtes le Roi par excellence. Comme Dieu, votre empire s'imposait par la puissance et la justice en même temps que par l'amour. Mais vous avez pris le nom de Jésus quand vous vous êtes incarné. Et ce nom m'apprend que, Verbe Incarné, vous voulez régner par la miséricorde, le pardon, l'amour, l'amitié divine!

Le Roi par excellence.

Je vous adore comme le Souverain Juge des vivants et des morts; mais ce n'est pas, avez-vous dit vous-même, pour juger le monde, pour

Souverain Juge.

juger les âmes que vous êtes venu* : c'est pour sauver le monde, pour sauver l'âme. Et vous ne jugez et ne condamnez que les âmes définitivement rebelles à votre bonté, réfractaires à votre amour, volontairement inintelligentes de votre Nom propre qui est Jésus.

* Joan. xii, 47.

Et tous les autres noms que l'Écriture vous donne doivent tous s'interpréter par votre nom propre : Jésus*.

* Cf. *Dom* Janssens : *Sum. Theol.*, t. V, *De Deo-Homine*, 416 et s.

Orient, Étoile du matin : à Béthléem vous annoncez et vous commencez d'opérer notre salut.

Emmanuel : vous êtes « Dieu avec nous », pour renouer d'aussi près que possible l'alliance divine qui est le salut.

Rédempteur : ce salut, cette alliance, se refont par rachat. Vous régnez par conquête, en même temps que par droit de naissance.

Agneau de Dieu : vous êtes la Victime de votre sacerdoce pour nous sauver, nous être Jésus.

Sauvez-moi, sauvez-nous du péché, de l'enfer... de la lâcheté, de la tiédeur, de la tentation... Donnez-nous l'amitié divine toujours plus généreuse, l'intimité divine toujours plus adorante, plus confiante et plus priante. O Emmanuel, ô Fils de Dieu et de l'homme, ô Racine qui avez voulu pousser pour nous, ô Saint, ô Juste, ô Chef, ô Seigneur, ô Roi, ô Ami, ô Époux, ô Pontife, ô Médiateur, ô Rédempteur,

ô Bras de Dieu, ô Dieu Fort, ô Prince de la Paix, ô Libérateur, ô Avocat, ô Pasteur, ô Maître, ô Vie, Vigne divine, Pain céleste, ô Jésus !

II

LE NOM DE JÉSUS ET DIEU

Le divin Enfant s'appelle Jésus par-dessus tout pour l'amour de son Père.

Pourquoi le Verbe Incarné est-il notre Sauveur, et au prix de tout son sang? C'est évidemment par amour pour nous : le nom de Jésus est le nom le plus sincère. Et c'est aussi par amour pour son Père : l'amour du Père domine tout dans l'œuvre de notre salut.

Mystère infiniment touchant : le Père a mis sa gloire et ses délices dans notre amitié.

Mais admirez comment se concilient bien l'amour immense pour son Père et l'amour le plus sincère pour nous ! Son Père veut à tout prix nous donner son amitié, c'est là son but suprême dans la création et dans toutes ses œuvres. C'est si bien là son but, que, cette amitié à laquelle il tient tant une fois rompue par le péché originel, il nous donne infiniment plus que tous les mondes, il nous donne son Fils pour que cette amitié soit renouée : et nous savons, et c'est avec des transports d'admiration, si nous étions moins superficiels, que nous méditerions comment il nous le donne.

Notre salut ! Voilà ce qu'a voulu son pre-

L'ai-je bien compris? avant tout, le Père a voulu l'amitié avec ses créatures et avec toutes

mier amour, antécédent à tout autre.

ses créatures. C'est une thèse aussi profondément touchante et douce que belle, dont les hérétiques seuls ont pu douter : que sa première volonté, sa volonté antécédente à toute autre volonté, son premier amour, son amour antécédent à tout autre amour, a voulu notre salut à tous ; que notre Créateur a mis sa gloire dans notre salut : c'est-à-dire dans l'union, dans l'amitié avec ses créatures.

Voilà les premières délices du Père : d'habiter, de vivre, non pas seulement matériellement, mais par un mutuel amour, par une vraie amitié, avec les enfants des hommes !

Et voilà ce que le Fils de Dieu a voulu refaire par sa mission et son nom de Sauveur.

Et c'est pour que ces délices du Père ne soient pas à jamais frustrées, c'est pour que son premier amour méconnu, outragé par le péché, retrouve le cœur de l'homme, que Jésus est Sauveur et qu'il s'appelle Jésus. Grâce à lui, le mépris que les anges ont fait de son amitié sera vengé. Grâce à lui, le mépris que les hommes, poussés par les démons, ont fait à leur tour de son amitié sera réparé.

Il satisfera à toutes les offenses divines, en même temps qu'il réparera toutes les misères humaines, et nous divinisera pour que nous puissions aimer son Père et lui-même divinement.

Et du côté du Père tous les autres noms de Jésus se ra-

Je pourrais reprendre tous les noms de Jésus et les méditer au regard de Dieu, ils reviendraient tous à son nom propre et caractéristi-

mènent à ce nom propre.

que. Fils de Dieu, Jésus l'est pour honorer son Père et faire de nous des frères divins qui l'honorent avec lui. Roi, Jésus l'est pour reconquérir les cœurs à son Père. Prêtre, Jésus l'est pour rendre au Père sa création divinement restaurée, et notre âme régénérée. Agneau de Dieu, Victime, Jésus veut l'être pour offrir au Père un sacrifice divin et nous rendre, dans son sang, dignes de l'offrir avec lui. Emmanuel, Jésus l'est pour qu'un Dieu du sein de la création adore, aime, prie le Père... Quand je dis Jésus, je dis tout nom comme toute perfection de Jésus.

Bien souvent, je veux m'emparer de votre Nom, ô divin Enfant. Par ce nom de Jésus, je veux, comme l'Église, adorer avec vous, remercier avec vous, implorer avec vous et animer ma prière en votre Nom d'une confiance sans hésitation et sans bornes... O Père, puisque votre divin Fils Jésus est parmi nous pour me rendre votre amitié, donnez-là moi toujours plus sincère, plus profonde et plus généreuse.

Toute brebis de Dieu a son nom.

Toute chose a un nom : toute étoile, par exemple, a son nom devant Dieu. Tout brin d'herbe, toute fleur, tout insecte est l'objet de l'attention infinie qui s'occupe de sa naissance, de son développement, de son but. Et qu'est-ce pour Dieu que s'occuper ainsi de chaque chose, sinon les nommer ?

Et à plus forte raison, tout ange, toute âme a son nom, Dieu, qui m'appelle par mon nom, comme il appelait Marie-Madeleine, me dit par mon nom même, comme à elle : « Veux-tu être mon ami ? Je suis à toi de tout mon cœur de Dieu, veux-tu être à moi de tout ton cœur ? »

Quel est le nom du Pasteur ? Un nom qui dit toute perfection.

Mais si Dieu nomme par son nom chacune de ses brebis, comment appellera-t-il le Pasteur? Il l'appellera d'un nom ineffable : le Nom trois fois saint de Jésus, Nom infiniment beau, infiniment aimable, nom qui dit toutes les perfections infinies de la Divinité, toutes les perfections possibles de l'humanité... Nom qui dit toute gloire pour Dieu... Nom qui dit pour les brebis toute vie, toute lumière, toute sainteté, toute sainte joie, toute sainte douleur, toute divine espérance, tout vrai amour, toute divine vertu.

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

Épiphanie de Notre-Seigneur (1).

Nous devons chercher l'intime de ce mystère.

A ne prendre qu'en elles-mêmes, et matériellement, les circonstances de ce mystère, il nous apparaît déjà si saisissant, si plein de lumière, de joie, de grâces...

Mais nous avons, comme enfants de Dieu, — et qui aspirent à l'être toujours plus parfaitement, — les « yeux illuminés du cœur * », et

* *Eph.* I, 18.

[(1) Beaucoup d'auteurs actuels placent l'Épiphanie après la Présentation. — 1° Saint Luc (II, 39) nous dit qu'après avoir accompli la loi du Seigneur, la Sainte Famille revint dans la maison de Nazareth. De là, sans doute, elle repartit bientôt pour s'établir à Bethléem, où les Mages vinrent la trouver. — 2° Saint Joseph (Matth., II, 22) voulait après l'exil revenir en Judée : c'est donc qu'il était établi à Bethléem avant de partir pour l'Égypte. — 3° L'Étoile ayant annoncé aux Mages la naissance du Sauveur, les préparatifs du voyage et le voyage lui-même demandèrent, sans doute, plusieurs mois. — 4° Pendant le délai de presque un mois qui sépare l'Épiphanie de la Purification, Hérode, dans son impatience soupçonneuse, ne voyant pas revenir les Mages, n'aurait-il pas dû s'enquérir à leur sujet ? — 5° Après la visite des Mages, les incidents du temple n'auraient-ils pas éveillé sa curiosité ? — 6° Pourquoi donner l'ordre de massacrer les enfants ayant jusqu'à deux ans ? — 7° D'anciennes représentations semblent devoir faire reculer la date de l'Épiphanie. Cf. *Dictionnaire de la Bible*, article Mages. Ces raisons, qui ne sont point nouvelles, sauf la 7e, ne frappaient point les auteurs anciens Et des historiens actuels pensent pouvoir y répondre facilement. Cf. Mgr Le Camus : *Op. cit.*, t. I, pp. 204 et suiv. Cette question n'intéresse pas notre point de vue.]

nous pouvons, si nous le voulons, pénétrer l'intime et essayer d'atteindre les limites, bien vastes cependant, de ce mystère.

Les Mages pénétraient si bien sous les apparences de l'Étoile et des autres éléments de ce mystère.

Les Mages les avaient, ces « yeux illuminés du cœur ». C'étaient bien par leur simplicité, leur droiture, leur générosité, de vrais enfants de Dieu. Et les plus clairvoyants parmi nous pourraient leur envier, sans doute, l'intuition profonde qui leur faisait pénétrer le sens de l'Étoile et percer les apparences si modestes de l'Étable, de la Crèche, des Langes... pour y voir des mystères de royauté, de grandeur divines, de sacrifice et surtout d'amour immense.

A leur exemple, nous tâcherons, nous-mêmes, de voir au-delà des apparences, nous chercherons la vraie portée de ce mystère.

Que sont-ils d'abord ces saints rois mages? Ils sont les représentants de toute la Gentilité, nos représentants à nous-mêmes.

Qu'est l'Étoile? C'est le signe du Sauveur; c'est le signe aussi de toute grâce qui rayonne de lui et surtout des grâces de charité, d'amour divin.

Et Jérusalem aussi sera pour nous représentative de l'avenir : représentative de toutes les âmes qui vivent ou s'agitent autour de nous, représentative peut-être de notre âme elle-même par son aveuglement, sa futilité...

Et Jésus qu'est-il? Nous adorons en ce mystère Jésus splendeur, Jésus qui se révèle; et,

sous cette splendeur extérieure, nous cherchons Jésus intime, Jésus caché peut-être dans les ténèbres de notre ignorance, ou Jésus trop peu connu dans sa vie, dans ses flammes, dans ses souffrances intérieures.

Marie et Joseph remplissent dans ce mystère le rôle qu'ils doivent remplir dans la vie de l'Église.

Ainsi tous les éléments de ce mystère sont-ils à méditer et nous donnent de grandes leçons.

I

LES MAGES *

* Cf. FOUARD : *op. cit.*, t. I, p. 79... LE CAMUS : t. I, p. 209...

Qu'étaient les Mages ?

Une opinion bien commune a vu dans les Mages des rois ou princes à domaine assez restreint, mûris dans la sagesse antique, dans le culte de la religion primitive. Ainsi avaient-ils aux yeux des peuples, avec l'auréole de l'autorité, un grand prestige religieux (1).

Une espérance, une attente mystérieuse a inspiré, dominé la vie de ces âmes profondes et droites.

Ils sont le type des âmes à

Ils ont cherché ? Où aspire leur intelligence

(1) Si les Mages n'étaient pas des rois, ils étaient des prêtres très instruits.

la recherche de Celui qui est la Vérité et le Bien.

désolée par la vue de tant d'erreurs, de mensonges, de doutes, de folies ? Elle veut le vrai, le vrai parfait, le vrai complet. Se peut-il que Dieu si bon ne le leur donne pas un jour ?

Il va le leur donner, et l'Étoile l'annonce, et c'est Jésus ; il va leur donner dans un petit Enfant le Vrai en personne, le Vrai vivant, le Vrai qui les cherche encore plus qu'eux-mêmes ne le cherchent, et qui veut les illuminer...

L'Étoile aussi répond merveilleusement aux aspirations de leur âme. Mieux encore que leur intelligence, leur cœur droit et généreux désire, appelle et cherche. Il cherche le bien, le bien complet, le bien vivant, le bien capable d'assouvir les désirs les plus profonds de l'âme, de lui donner pureté, toutes vertus, amour vrai, vraie joie, le bien qu'on puisse aimer d'amour, d'amour sans bornes, d'amour sans fin, d'amour qui adore en même temps qu'il chérit.

Les âmes désireuses de la Vérité et du Bien suprêmes sont dans leur cortège.

Le voici, ô saints Rois, ce Bien parfait, ce Bien infiniment aimable, qui vous aime à l'infini, et qui ne vous demande que votre amour. C'est ce petit Enfant près duquel vous introduit un pauvre ouvrier et que vous donne sa mère, pauvre elle aussi... O Amour, ô souverain Bien qui purifiez, sanctifiez, ravissez les âmes : que mon cœur ne cherche plus hors de vous de bien, de joie...

Ames droites et sincères, qui désirez avec sincérité le Vrai, le Bien suprême, vous vous

rangez dans le cortège de ces rois par vos désirs, vos aspirations, vos attentes, vos recherches, et vous trouverez.

II

L'ÉTOILE *

* Cf. S. Ambr. *In* Luc. l. II, c. 2. — *Offic. Epiph.*, VIa octav.

L'Étoile, considérée matériellement, est déjà si intéressante !

Saint Augustin compare l'Étoile à une langue magnifique qui raconte la gloire de Dieu, l'Incarnation, la virginité de Marie... Que de choses merveilleuses elle nous dit, si nous savons en interpréter le sens ! A ne la voir que matériellement, dans son origine, son éclat, sa marche, elle est déjà bien intéressante cette Étoile, formée spécialement et conduite par les anges (1).

Prise comme signe, que de merveilles elle nous révèle !

Mais c'est tout autrement que nous voulons la voir. L'œil d'un animal ou l'œil d'un enfant, dont la raison n'est pas encore éveillée, n'en remarquerait que l'éclat. L'œil du savant qui observerait avec sa science ce météore en remarquerait des propriétés bien plus curieuses. L'œil des Mages, par-delà les propriétés dont s'occupaient leurs observations scientifiques, en

[(1) Un astre devenu plus brillant à cette époque, ou une conjonction de deux astres, ne paraît pas réaliser le rôle que l'Évangile attribue à l'Étoile des Mages, qui, à leur sortie de Jérusalem, reprend leur direction et s'arrête sur la demeure de la Sainte-Famille.]

voit des caractères transcendants, aidé qu'il est par le sens divin dont Dieu les éclaire à l'intérieur. A leur exemple, je veux essayer de lire dans l'intime de ce signe, de ce message divin, de cette sorte de sacrement qui éclaire, console, dirige, purifie.

Si je reçois la lettre d'un ami, je serais stupide de m'arrêter à la seule calligraphie des caractères. Je serais plus absurde si je ne voyais dans les sacrements que les qualités matérielles de l'eau, de l'huile, du pain... Je ne serais pas plus clairvoyant si je ne savais voir dans l'Étoile de l'Épiphanie que son éclat, même miraculeux.

Elle me dit, et avec l'éloquence la plus suave et la plus vive, tant de vérités dont le divin Enfant illuminera la terre,... tant de saintes joies dont il la fera tressaillir... tant de vertus divines qu'il y fera fleurir... tant de grâces qui tous les jours brilleront discrètement et doucement sur mon âme et auxquelles, comme les Mages, je dois répondre... tant de gloires pures dont les saints jouiront et rayonneront dans le ciel !

Surtout les merveilles d'amour du Règne de Dieu.

Mais elle me dit surtout Jésus, qui s'appelle « l'Étoile splendide du matin », *Stella matutina et splendida* *, l'Orient divin. Elle me dit par lui la Divinité, elle m'éclaire sur la puissance, la sagesse, la bonté, la providence divines... surtout elle me parle d'amour, d'amour infini-

* *Apoc.* XXII, 16.

ment secourable et miséricordieux. Avec tant d'autres secrets précieux, voilà le secret suprême que je veux voir sous les splendeurs de l'Étoile : elle me conduit au Roi, mais à un Roi d'amour ; elle m'annonce un Dieu, mais un Dieu qui me chérit.

Et tout à l'heure les Mages vont contempler ce Roi d'amour, d'amour jusqu'au sacrifice, et nous l'annoncer par leurs présents : *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei* *. « Voici que nous est apparue la bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur », qui nous invite à la confiance, qui nous provoque à l'amour sans bornes.

* *Tit.* III, 4.

III

JÉRUSALEM

Jérusalem représente bien le milieu que toujours il faut traverser pour chercher Jésus. — On y trouve le type des âmes qui nous entourent.

Nous trouvons dans Jérusalem comme une figure du milieu que devront traverser tous ceux qui cherchent Jésus.

J'y vois Hérode qui craint d'être troublé dans son ambition et qui ne recule pas devant les mesures les plus perfides, les plus cruelles. Voilà bien le type de tous les persécuteurs dont la pensée dominante est d'étouffer le règne de la vérité et du bien, et qui pour cela recourent à des moyens variés sans doute, mais dont la

perfidie et la cruauté ne font guère que changer de physionomie et de degré. Contre eux, je veux, comme les Mages, croire et espérer en Dieu.

Vous trouvez à Jérusalem le type de ces âmes timides qui n'osent parler, qui n'osent se montrer pour le vrai et pour le bien, pour Jésus le Vrai et le Bien en personne. Est-ce que je veux me taire et ne pas proclamer, de toutes les forces de ma faible voix et de ma pauvre vie, Jésus?

Vous y trouvez encore le type de ces hommes ambitieux ou jouisseurs qui ne veulent pas qu'on vienne les troubler dans la possession des biens, des honneurs qu'ils doivent au Pouvoir même persécuteur, et qui se troublent en pensant à une révolution dont la naissance du Roi des Juifs peut être le signal. N'ayons peur de rien, pas même de la mort, pour Jésus.

Et vous trouvez aussi à Jérusalem le type de ces hommes endurcis ou fixés dans l'indifférence qui, parfois, diront la vérité, mais sans en inspirer leur vie. Qu'il faut prendre garde, même en petit, à l'endurcissement du cœur! Que, même pour des choses légères, l'âme fidèle évite de se blaser, qu'elle soit toute délicatesse envers Jésus.

Et il y a dans Jérusalem une foule d'indifférents qui s'éveillent et s'émeuvent un instant, mais qui ont bientôt fait d'oublier ou de négliger le bon mouvement que Dieu leur a donné.

Il s'y trouve pourtant, sans aucun doute, des âmes assez nombreuses, très fidèles, très pieuses, tout de suite vivement sympathiques à ces étrangers qu'elles voient préoccupés des mêmes désirs et des mêmes espérances qu'elles, et qui vont leur faire cortège par le cœur, par la prière, par une sainte joie.

On ne nous dit pas que personne se soit joint au cortège des Mages.

O mystère d'infirmité ou de malice humaines ! Voilà toute une grande ville en mouvement, profondément émotionnée et troublée, et qui reste inerte devant son intérêt le plus vrai et le plus pressant !

Voilà le Sanhédrin qu'Hérode réunit et met en demeure de répondre à la question la plus grave, la plus vitale, et qui donne, en effet, pour tous, la réponse la plus catégorique.

Et l'on ne nous dit pas que personne se soit joint matériellement au cortège des Mages pour chercher le Sauveur !

Comment notre âme peut se joindre à ce cortège, être une âme royale

Plus simple et plus droite, ou pour mieux dire plus favorisée de Dieu que beaucoup des âmes qui peuplaient Jérusalem, notre âme veut se joindre au cortège des Mages, et se montrer comme eux royale envers le Roi des rois.

Oui, il tient à chaque âme de mériter ce nom d'âme royale. Une âme royale, c'est celle qui cherche la divine « Vérité libératrice ». C'est celle en qui cette Vérité divine règne. C'est l'âme qui par amour pour elle sait braver les

difficultés de la recherche, ses fatigues et ses dangers, qui pour elle méprise les respects humains, les railleries, les outrages, qui pour elle maîtrise ses sens, ses vaines curiosités, ses caprices, et qui, envers et contre tout, va droit à elle, en Jésus.

Cette âme ressemble aux saints Mages, et comme eux elle trouve le divin Roi, et participe à son mystère de royauté, à sa simplicité, à sa noblesse, à son élévation au-dessus des biens et des honneurs de ce monde, à sa générosité, à sa libéralité *...

* Cf. S. Marie-Aimée : *op. cit.*, t. I, p, 86.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

L'Épiphanie de Notre-Seigneur (*suite*).

Les Mages ont parcouru des pays souvent difficiles, parfois peut-être dangereux.

Les Mages ont cherché Jésus à travers bien des difficultés.

Il n'ont pas pris garde aux nuits moins bonnes, aux intempéries de la saison. Peut-être l'Étoile ne brillait-elle pas sans cesse à leurs regards, car, s'ils l'avaient toujours vue devant eux, ils ne se seraient point arrêtés sans doute près d'Hérode. Ils ont traversé Jérusalem, ils ont passé parmi les colères, les perfidies, les railleries, les indifférences... ils ont cherché toujours. Leur esprit voulait la lumière divine, leur cœur réclamait le Sauveur. Et voici que pour récompenser leurs recherches, l'Étoile de nouveau leur apparaît.

Et à sa vue, leurs cœurs si droits et si simples tressaillent d'une joie dont l'Évangile ne sait comment nous dire la vivacité et la profondeur : *Gavisi sunt gaudio magno valde** : ils ont tant médité, tant désiré, tant prié, ils ont rencontré à Jérusalem tant d'indifférence ou tant de froideur ; et voici que Dieu, par un miracle évident, les dirige lui-même au terme de leur voyage !

* Matth. II, 10.

Chercher, c'est la grande affaire. Voilà ce

que Dieu veut d'une âme : la recherche humble, sincère, généreuse. Une pareille recherche finit toujours par trouver. C'est d'elle que Jésus dira : *Quærite et invenietis* *.

* Matth. vi, 33.

Après tant de recherches, l'âme des saints Mages va prendre contact avec le Sauveur. Et après ces heures, si précieuses pour eux, d'union à Jésus, une fois écoulées, leur pensée et leur cœur ne s'en déprendront plus. Leur vie s'achèvera, bien qu'à distance, dans le souvenir de la Sainte Famille. Comme le divin Enfant sera l'Étoile, le Soleil de leur horizon ! que dis-je ? comme il sera leur vie ! comme il remplira leurs jours, traversera leurs nuits, se mêlera à toutes leurs études, sera l'âme de leurs prières, la consolation de leurs croix, la couronne de leur martyre !

I

LES MAGES TROUVENT JÉSUS AVEC MARIE ET JOSEPH

L'Étoile leur montre une autre Étoile.

L'Étoile a donc pris les devants, et les Mages la suivent ; elle s'arrête sur la demeure (1) où

[(1) Les Docteurs Grecs savaient, aussi bien que nos meilleurs hellénistes, les nuances de leur langue. Par exemple, saint Chrysostome dit et répète que l'Épiphanie, comme la Circoncision, se passa dans l'étable. C'est donc que le mot οἰκία avait pour lui un sens général comme en français

sont Jésus, Marie, Joseph. Songeons que cette Étoile conduit les Mages à une Étoile mille fois plus belle et mille fois plus révélatrice, à la Très Sainte Vierge, si intimement unie au divin Soleil.

Admirable application de la loi qui veut que nous trouvions Jésus par Marie.

J'admire encore comment le mystère de l'Épiphanie continue de suivre, et d'une manière plus frappante que les mystères précédents, la grande loi qui veut que nous allions à Jésus par Marie.

Voyez : n'est-ce pas dans les bras mêmes de Marie que les Mages le trouvent, l'admirent, l'adorent, lui offrent leurs présents, reçoivent ses bénédictions, ses caresses ?

Ils vont s'unir de toutes les puissances de leur âme et de leur cœur au Sauveur. Et c'est Marie qui est l'initiatrice définitive de leur union dans le présent et dans l'avenir ; pensez-vous que jamais son souvenir pourra se séparer dans leur âme de celui de Jésus ?

Ne pas oublier que dans le plan providentiel saint Joseph est l'Initiateur de l'union à Marie et à Jésus.

Mais je me garderai bien d'oublier saint Joseph dans cette loi. Quand les Mages arrivent, si saintement avides de contempler le Sauveur, ils trouvent Joseph qui les introduit avec sa simplicité et sa noblesse parfaites, et surtout avec son respect et son amour indicibles envers le divin Enfant et envers sa Mère si angéliquement modeste, si divinement bonne.

le mot demeure, et pouvait s'entendre de l'étable aussi bien que d'une maison.]

Et comme Marie accueille les hôtes présentés par Joseph ! En union avec lui, quelles joies maternelles profondes elle trouve à leur présenter le divin Enfant, de même qu'un jour à leur ouvrir le ciel — et ce sera encore en leur montrant son Fils !

C'est toujours la même divine histoire qui se renouvelle selon la volonté très aimable de Dieu. Allons à Joseph. Il nous introduira près de Marie. Et Marie, qui est le lien entre Joseph et le divin Enfant, sera aussi le lien entre Jésus et nous. Loi si simple, si aimable, si féconde, mais que beaucoup d'âmes remarquent trop peu pour en vivre !

II

JÉSUS

Nous avons tous besoin de trouver Jésus.

Trouver Jésus, c'est ce dont l'humanité, dont toutes les âmes ont besoin, même celles qui le connaissent davantage, même celles qui le possèdent comme leur trésor unique.

Seuls Marie et Joseph n'avaient pas besoin de le trouver ; encore allaient-ils découvrant toujours dans le divin Enfant quelque bonté nouvelle, quelque charme qu'il leur semblait avoir à peine soupçonné jusque-là.

Il est en Jésus

Il est en Jésus tant d'aspects que nous avons

à découvrir ! il n'en est pas un seul que nous n'ayons besoin de mieux connaître. Nous avons à découvrir, peut-être Jésus humble, peut-être Jésus obéissant, peut-être Jésus si pur, peut-être Jésus paix, Jésus joie, à coup sûr Jésus infiniment bon, infiniment aimant, Jésus voulant faire de notre âme la proie de ses faims divines...

beaucoup d'aspects que nous avons besoin de découvrir; — d'autres que nous ne connaissons pas assez.

Il faut ouvrir notre âme toute grande, comme firent les Mages, par d'ardents désirs, de ferventes prières, une générosité absolue, pour que se fasse en elle l'Épiphanie de Jésus dont elle a le plus besoin.

Et comme il faut implorer pour le monde entier l'Épiphanie de la lumière et de l'amour divin, et, en particulier, pour bien des âmes capables de comprendre cet appel, l'épiphanie du Sacré-Cœur, de la Charité infinie, les provoquant à l'aimer en retour !

Et pour l'éternité, et par-dessus tout, implorons en notre faveur et en faveur de bien des âmes, la révélation de Jésus béatificateur. Toutes les autres épiphanies seraient en définitive inutiles sans cette épiphanie suprême. « Accordez-nous, s'écrie l'Église *, ô Dieu, qui avez aujourd'hui, grâce à l'Étoile, révélé votre Fils unique aux Gentils, accordez-nous, dans votre miséricorde, que, vous connaissant déjà par la foi, nous parvenions jusqu'à la vue de votre beauté et de vos grandeurs. »

* *Oraison de la fête de l'Épiphanie.*

III

LA MANIFESTATION

L'Épiphanie, c'est la manifestation de Jésus qui s'inaugure... et promet de s'étendre toujours.

A Noël, c'était le mystère de la naissance qui demandait nos adorations, notre amour, et venait nous faire renaître. A l'Épiphanie, c'est la manifestation qui commence, c'est la splendeur de Jésus qui se lève, illumine l'âme, et inaugure et prophétise l'illumination du monde. Cette manifestation doit se développer sur la terre. Cette illumination pénétrera toujours des âmes nouvelles et ira s'étendant sans cesse à de nouvelles générations. Quelques années encore, et cette splendeur, si discrète et si vive, se révélera par les mystères de la vie publique, par la parole, par les miracles, par la Croix, puis elle continuera par les apôtres, par les martyrs, par les docteurs, par l'Église...

Et peu à peu, ô Jésus, non seulement le monde vous connaîtra dans votre royauté de sacrifice et d'amour, dans vos enseignements et vos prodiges, dans votre Divinité, dans votre Personne; mais il sera initié à l'intime de votre âme.

Peu à peu se découvriront à nos yeux les trésors admirables de votre intelligence, de votre cœur, de vos souffrances invisibles, de

vos vertus. Et c'est notre devoir — combien pressant et suave en même temps! — d'entrer plus avant chaque jour dans ce Sanctuaire dont l'infini est la limite, dont l'immensité est la mesure, dont le centre est l'amour...

Et qui doit devenir, en effet toujours plus intime, et plus universelle dans notre âme et notre vie.

Oui, l'Épiphanie peut s'accomplir plus parfaitement chaque jour en moi. Dans mon âme « plus parfaitement purifiée, l'intelligence de ce grand mystère » peut aller se développant*: chaque jour « je puis mieux voir les leçons qu'il me donne, et devenir plus généreux à les mettre en pratique* » ; et je puis sans cesse désirer, implorer, préparer, assurer l'Épiphanie suprême qui me fera, divin Enfant, contempler les sublimités et les charmes de votre beauté.

* Messe de l'Épiphanie, *Postcom.*

* Dimanche dans l'Oct. de l'Épiph. *1e oraison*

Ainsi l'Épiphanie est-elle l'aurore d'un jour magnifique. Il dépend beaucoup des âmes, de leurs prières, de leurs souffrances saintes, de leur zèle, que ce jour étende sa splendeur en des cœurs plus nombreux, et que soient diminués ou dissipés les nuages qui l'empêchent de rayonner. Qu'elle est belle et saisissante cette parole de l'apôtre saint Pierre : « Nous sommes ici-bas dans un lieu ténébreux; nous attendons que le jour commence et brille et que l'Étoile du matin se lève dans nos cœurs : *In caliginoso loco... donec dies elucescat et Lucifer oriatur in cordibus nostris** ! » Et c'est continuellement que nous devons désirer, implorer, aider par notre générosité les progrès de la lumière divine.

* II Petr. I, 19.

IV

LES PRÉSENTS

La foi des Mages n'est point déconcertée.

Voici la demeure du « Roi des Juifs qui est né », et qu'une étoile miraculeuse — après avoir raconté aux Mages, en Orient, la gloire du Sauveur — désigne à leurs yeux dans la petite ville de Bethléem. Leur foi est si admirablement simple qu'elle ne se trouve pas un instant déconcertée par la vue d'un enfant né dans une étable, couché dans une crèche, ou porté dans les bras d'une pauvre femme. Tout de suite, au contraire, ces âmes profondes autant que droites, hantées par la Révélation primitive, reconnaissent sous ces dehors si humbles la Femme par excellence, et son Fils qui doit écraser la tête du Serpent, sauver le genre humain.

Ils adorent le divin Enfant de l'adoration la plus profonde.

Et ils se prosternent, et adorent ce Sauveur du monde tant désiré, depuis si longtemps attendu.

« L'idée de la Rédemption, par le grand Sosiosh, triomphant du mal, régénérant l'humanité* », était familière aux Perses.

* Mgr Le Camus : *op. cit.*, t. I, p. 206.

Et, sans doute, la lecture des Livres saints que ces Mages, très avides de lumière, n'avaient pas négligée, les avait éclairés sur l'idée vitale :

de Sauveur, centre de leurs préoccupations, et qui leur a inspiré une démarche si extraordinaire. Et Dieu, par des clartés intimes, a développé dans leurs cœurs ces vues, ces ardentes espérances.

O joie de la Très Sainte Vierge et de saint Joseph, en voyant ces rois prosternés si religieusement devant le divin Enfant ! A cette joie pas l'ombre de préoccupation personnelle ne cherche à se mêler. Mais Celui qu'ils adorent comme leur Dieu et leur Roi, et chérissent comme le fils le plus aimé, et qu'ils voudraient voir adorer par la terre entière, voici donc qu'il reçoit non plus seulement de pauvres bergers, mais des représentants royaux de la Gentilité, les premiers des hommages qui lui seront offerts un jour, chez tous les peuples, dans les temples de tant de villes et de villages perdus au loin, à travers l'immensité de l'univers !

Ils l'adorent d'une adoration digne d'un Sauveur *Roi*.

Quelle est donc au fond l'adoration des Mages, leurs présents nous le disent. Ils adorent le divin Enfant comme un Sauveur *Roi :* en lui offrant de l'or. « Où est né le Roi des Juifs ? nous sommes venus pour l'adorer. » C'est le Messie, la vraie Étoile qui devait se lever de Jacob. Combien sincères et profonds les hommages qu'ils rendent à ce Roi des Juifs dont le nom n'a ému qu'une heure Jérusalem, mais qui tout de suite commence à régner par

l'amour dans ces âmes royales, qui doit régner sur le monde, sur chaque âme, qui doit régner sur ma vie... Je veux vous offrir, ô Sauveur Roi, l'or de plus en plus purifié d'alliage, d'une vie vraiment sainte et dévouée. Telle est l'adoration, ô Roi si petit et si grand, que je veux vous rendre. Souverain Seigneur du monde, vous l'êtes par votre naissance divine et bientôt par l'effusion de votre sang, par l'amour ; soyez le Souverain de mon âme, de toute ma vie. O petit Enfant, vous avez droit à toutes les fibres de mon être, à tous les actes de ma vie. « Daignez diriger et sanctifier, régir et gouverner, Seigneur, Dieu, Roi du ciel et de la terre, aujourd'hui, — et toujours —, nos cœurs et nos corps, nos sens, nos discours, nos actes, dans votre loi, et dans les œuvres de vos commandements : afin que maintenant, et à jamais, par votre secours, nous méritions d'être sauvés et libres, ô Sauveur du monde (1). »

D'une adoration digne d'un Sauveur *Dieu*.

Les Mages offrent à Jésus l'encens comme à un Sauveur *Dieu*. Offert dans un sens latreutique, l'encens, comme les victimes, est l'offrande propre et réservée à la Divinité. Sans doute, à Notre Souverain Maître, qui est aussi le Souverain Bien, nous devons l'hommage de tout notre être, à chaque instant, par la vie

(1) Oraison de cette magnifique *Prière du matin* qui s'appelle *Prime*.

sainte ; mais il faut, en même temps, que souvent notre cœur s'exhale devant lui par l'encens, de plus en plus exquis, enflammé, et embaumé, de la prière, de l'adoration, de la reconnaissance, de la réparation dues à Dieu seul.

Je veux qu'il en soit ainsi de mon cœur, ô mon Sauveur Dieu. Je n'y veux point souffrir de faute délibérée qui vous rendrait mon encens désagréable ou odieux. Et souvent je brûlerai cet encens, par la prière fervente, dans l'humble étable, dans le pauvre sanctuaire qu'est mon âme. Elle est bien misérable, mais je veux que vous en soyez le Dieu comme le Roi.

D'une adoration digne d'un Sauveur Dieu fait *homme* mortel.

Les Mages offrent au divin Enfant la myrrhe, comme à un Sauveur *Homme* passible et mortel. Qui donc les avait dirigés dans le choix de ce présent? C'est l'Esprit-Saint qui toujours vise le but suprême des choses : le sacrifice du Sauveur pour la rédemption du monde. Et maintenant que les Mages voient les abaissements, la faiblesse, l'obscurité, la pauvreté de Marie et de Joseph, ils entrent plus profondément dans le mystère du salut des hommes par la douleur. Donnez-moi, ô Sauveur, voué par votre amour à tant de souffrances, donnez-moi, dans l'union au mystère de votre Épiphanie, l'intelligence de la myrrhe. J'adore votre très sainte Ame qui sait si bien les mystères de

douleurs que la myrrhe présage. A ce mystère vous voulez que toute âme ait sa part. Faites à cet égard une épiphanie dans la mienne. C'est de ce côté peut-être qu'il y a le plus besoin d'illumination... Éclairé par vous, ô Roi mort sur la Croix, je veux accueillir toute croix, grande ou petite, avec foi et amour, pour vous et pour les âmes.

Les Mages s'en retournent dans leur pays par un autre chemin.

Et les saints Rois quittent Bethléem. Quels regrets, jusqu'à ne pouvoir retenir leurs larmes, en disant adieu à l'Étable! Leur cœur restera toujours près de cet Enfant, près de cette Famille si pauvre et en même temps si grande et si sainte.

Ils s'éloignent en suivant, sur l'avis d'un ange, un autre chemin. Et ainsi échappent-ils au danger d'être mis à mort par le cruel Hérode. Notre âme, rien qu'en cherchant, comme eux, tout simplement Jésus, peut échapper aussi aux dangers, parfois mortels.

Quels trésors ils emportent en retour de leurs présents? — Ils vont les communiquer avec zèle autour d'eux. — Qui surtout devrait les imiter?

Les Mages ont laissé leurs présents entre les mains de Marie et de Joseph. Mais quels autres trésors ils emportent : cette vision de l'Étable, et le divin amour dont elle les a pénétrés! Ils ne pourront retenir captifs ces trésors dans leurs cœurs. Ils veulent que l'Épiphanie dont ils ont divinement joui s'étende à d'autres; ils veulent que leur union, à jamais durable, avec le Sauveur, soit l'espérance, l'âme de bien d'autres vies que la leur.

Combien nous aussi nous devons désirer que l'Épiphanie de Jésus s'étende! Et comme nous devons y travailler!

Prêchons tout ce qui intéresse Jésus, mais surtout prêchons-le lui-même. « Beaucoup de prédicateurs, nous disait une âme bien intelligente et bien fervente, nous prêchent seulement ce que nous savons. Nous ne pratiquons pas assez, sans doute, l'humilité, l'obéissance, l'abnégation... mais nous savons aussi bien qu'eux ces choses; nous les avons lues et relues, entendues et réentendues, et nous voulons sans doute les entendre encore; mais qu'on nous parle donc aussi de Jésus, de la Divinité, de la vie surnaturelle, que nous connaissons si peu! Qu'on nous parle surtout de Jésus... » Cette âme avait raison : on prêche peu Jésus, ou, si on le prêche, c'est trop souvent Jésus superficiel, quand ce devrait être Jésus plus approfondi dans les grandeurs et les charmes de sa Personne, de sa Divinité, dans les trésors de son intelligence, de son cœur, de sa vie, de ses mystères, de ses souffrances..., de son action dans le monde, dans notre âme. Que de prédicateurs manquent aux trois quarts leur vie, faute « d'élucider* » Jésus*!

* *Eccli.* XXIV, 31.
* Cf. *Jésus Intime*, Préface.

VINGTIÈME ÉLÉVATION

Rosaire IV. — La Présentation de Notre-Seigneur et la Purification de la Très Sainte Vierge.

Aujourd'hui, le nouveau Temple des Juifs est glorifié d'une manière incomparable.

Le nouveau Temple que les Juifs élevaient péniblements après la Captivité ne pouvait approcher, pour la splendeur et la richesse, du splendide monument construit par Salomon. Cette infériorité, trop évidente, les désolait parfois, et les décourageait. Les Prophètes ranimaient leur ardeur en promettant à ce nouveau Temple une gloire sans rivale, que le Temple même de Salomon n'avait pu connaître.

Pour bien saisir ces oracles des prophètes, nous ne devons pas oublier que souvent deux plans, deux événements se mêlent dans leurs prédictions : l'avénement de l'Incarnation, l'avénement du jugement.

« Encore un peu de temps, leur disait Dieu par Aggée*, j'ébranlerai et la terre et la mer; j'ébranlerai toutes les nations, et il viendra *le grand Désiré* qui est l'objet de l'attente de tous. Alors j'emplirai de gloire cette demeure qu'on m'élève... La gloire de ce nouveau et dernier Temple dépassera en grandeur celle dont avait été honoré le premier ; en ce lieu je donnerai

* Agg. II, 7, 8.

la paix, Ainsi parle le Dieu des armées. » — « Oui, leur disait aussi Malachie*, il viendra sans délai ce Souverain Seigneur que vous cherchez, cet Ange de l'Alliance que vous appelez. Il viendra à son Temple, Il vient déjà ; et qui pourra se figurer la joie de son avénement ? Qui se tiendra debout pour le voir ? »

* Malach. III, 1...

Je crois que c'est aujourd'hui, jour de la Présentation du divin Enfant dans le Temple, que ces oracles commencent à se vérifier.

Grand Dieu, comme vous entendez autrement que nous la gloire ! Oui, ce petit Enfant porté par une pauvre femme, qu'accompagne un modeste ouvrier, c'est la gloire incomparable du nouveau Temple des Juifs... Voilà vos pensées, ô Dieu, et j'y crois de tout mon cœur. Jamais je ne verrai la gloire suprême des âmes dans les splendeurs de la richesse, du talent... La gloire incomparable d'une âme, c'est quand Dieu entre en elle ou quand elle entre en Dieu.

L'Évangile pourtant ne parle guère que de sacrifice.

L'Évangile se tait presque complètement sur cet aspect de gloire. Tout à l'heure Siméon, cependant, va nous ouvrir de ce côté une perspective magnifique et saisissante. Mais ce n'est guère que d'oblation, de sacrifice, que l'Évangile ici nous parle. C'est qu'en effet, dans un temple, ce sont surtout des victimes qu'on introduit, et ce sont des sacrifices qui sont offerts.

L'âme doit s'efforcer de saisir la portée

Et c'est aussi un immense avenir de sacrifice qui s'annonce. Le divin Enfant sera la lumière

immense de ce mystère.

des nations, mais par le sacrifice des contradictions. Ne prétendons pas être la lumière et la vie des âmes sans passer par la souffrance. Nous allons essayer d'entrevoir la portée de ce mystère pour admirer, adorer, prier, imiter. Le plus simple sera d'étudier à son tour chaque personnage.

I

JÉSUS

Ce petit enfant, c'est le Dominateur des dominateurs... Et c'est lui, cependant, qui s'offre en victime.

Oui, c'est vous, divin Enfant, qu'une pauvre femme présente au prêtre, c'est vous qui êtes le Grand Désiré... Et comme je veux vous désirer moi-même ! C'est vous qui êtes le Dominateur des dominations... Et comme je veux que vous soyez le roi de mon âme ! C'est vous qui êtes l'Ange de l'Alliance... Et comme je veux que, par vous, en vous, l'alliance entre Dieu et les âmes, entre Dieu et mon âme, aille s'étendant, se perfectionnant toujours !

C'est vous qui apportez la paix... Faites la vraie paix daus le monde, la paix de la réconciliation avec Dieu ; et faites la paix dans mon cœur. C'est vous qui ébranlez le ciel et la terre. Mais cet ébranlement n'est pas visible encore. Le ciel seulement est ému, le cœur de Dieu est ébranlé ; mais il n'y a que quelques âmes enco-

re à vous reconnaître. Hérode vous ignore, peut-être la colère contre les Mages, si peu empressés pour revenir vers lui et répondre à ses questions, gronde-t-elle dans son âme (1). Jérusalem pense à mille autres choses.

En voyant Marie, Joseph, le prêtre, offrir le divin Enfant, on peut oublier l'oblation principale : celle de Jésus.

Les prêtres du Temple, le prêtre même qui reçoit le divin Enfant et qui l'offre, qui immole une tourterelle et brûle l'autre, remplit peut-être son office machinalement, sans soupçonner l'immense portée du mystère qui s'accomplit par ses mains.

Marie et Joseph offrent le divin Enfant avec des vues incomparablement plus profondes et un amour sans pareil. Et pourtant le fond du mystère n'est pas seulement dans leurs cœurs, il est dans le Cœur du divin Enfant qui, offert publiquement, officiellement par Joseph, par Marie, par le prêtre, dans le Temple où sont offerts tous les sacrifices, s'offre lui-même, en union avec l'oblation judaïque pour la consommer et la transfigurer. C'est dans votre cœur, divin Enfant, que je dois chercher l'âme, le fond de ce mystère.

On se fait facilement des idées faibles jusqu'à en être fausses sur vos dispositions, ô Enfant

(1) Hérode, probablement déjà fort malade, attendait les Mages dans son palais de Jéricho. Cf. Mgr Le Camus, t. I, p. 224. Rappelons ici qu'un bon nombre d'exégètes actuels placent l'Épiphanie plus ou moins longtemps après la Purification.

Dieu, dans vos premiers mystères, et dans le mystère de l'Eucharistie qui leur ressemble.

Je suis touché de vous voir offert par Joseph, Marie, le prêtre, et racheté pour cinq sicles; de voir, au lieu d'un agneau, offrande des riches, une colombe consumée en holocauste, une autre colombe immolée pour que vous ne soyez pas encore immolé vous-même. Mais ce ne sont là que des symboles d'une réalité infiniment touchante; et je devrais honorer aujourd'hui du culte le plus fervent vos dispositions d'oblation. Peut-être les assistants non avertis n'en comprirent-ils aucunement les signes. Mais nous sommes avertis par les infaillibles enseignements de l'Église; et, si je les écoute, j'adore dans votre Cœur l'oblation la plus profonde, la plus dévouée, la plus universelle. Plus tard, au Calvaire, ce sera l'immolation : sacrifice du soir. Aujourd'hui, c'est l'oblation : sacrifice du matin.

Oblation de tout son être

Je vous adore offrant à votre Père tout votre être humain : votre âme, votre corps, votre sang, votre vie, les contradictions, les haines, les ignominies, la mort.

Pour l'honneur de tous les attributs divins.

Je vous adore offrant tout votre être humain pour l'honneur de tous les attributs divins.

Je vous adore vous offrant au nom de votre peuple, au nom de toute l'humanité, comme Premier-né de la Création, comme prémices de l'immense famille de Dieu.

Pour le salut de tous les hommes, pour moi.

Je vous adore vous offrant pour le salut de tous les hommes, vous offrant pour moi, pour tous mes péchés, pour tous mes dangers, pour toutes les circonstances de ma vie, pour ma mort, pour mon éternité...

Votre oblation, c'est comme un torrent divin parti de votre cœur, dès l'Incarnation, et qui en ce moment se révèle par l'observation des prescriptions mosaïques et qui va se continuer dans tous vos mystères, surtout de la Croix et de l'Eucharistie, et dans lequel nous devrions tous nous jeter avec tout ce qui nous tient au cœur, pour qu'il nous emporte vers Celui qui est le souverain Maître de tout notre être et son souverain Bien. Par votre oblation, vous avez consommé pour jamais tous vos élus* : et notre oblation n'est sainte que si elle se fond dans la vôtre.

* *Hebr.* x, 14.

Nous oublions facilement d'adorer dans ce mystère un abîme de souffrances dans l'âme de Jésus.

Et les douleurs de cette oblation, qui les dira? Beaucoup d'âmes oublient presque complètement ces abîmes de souffrances, qu'elles devraient adorer dès l'Incarnation, mais tout particulièrement dans le mystère d'aujourd'hui, où presque tout parle de sacrifice, de souffrance : n'oublions pas d'adorer les souffrances dont le Cœur du divin Enfant est percé par la prévision, par la vue du glaive réservé à sa très sainte Mère, par la vue des contradictions, des haines, des persécutions que l'avenir lui réserve à lui le premier, à lui, la Vérité, la Vie, la Cha-

rité, et réserve à son Église, qui doit continuer son rôle divin d'illuminateur, de consolateur, de sanctificateur du monde.

Nous oublions d'adorer dans ce mystère le Sacerdoce de Jésus.

Ce que nous oublions encore d'adorer dans ce mystère : c'est le Sacerdoce de Jésus. Prêtre, vous l'êtes, ô Jésus, depuis votre conception au sein de Marie. « Tout prêtre est constitué pour offrir... dons et sacrifices » : *Constituitur... ut offerat dona et sacrificia* *... Dès le premier instant je vous adore constitué pour offrir le Don de vous-même au Père, le Sacrifice de votre vie si précieuse, et pour offrir nos dons et nos sacrifices en union avec les vôtres. Vous faites dès lors, et vous ferez sans cesse, ô divin Enfant, acte de prêtre; mais je vous adore avec des complaisances particulières faisant acte de prêtre aujourd'hui, dans le Temple à la place des victimes, au nom de votre peuple, pour votre peuple, pour tous les peuples, dont vous allez être la victime en même temps que la lumière, pour moi. Oui, je le crois, et puisque cela me touche plus vivement, je veux penser à cette vérité si douce : votre Sacerdoce me regarde, moi en particulier, moi prêtre par vous, en vous, avec vous, et qui devrais si bien savoir m'offrir avec vous, moi-même, et tout ce qui me touche, et tous les intérêts de l'Église.

* *Hebr.* v, 1...

L'oblation du divin Enfant consomme toutes les oblations passées

Cette oblation sacerdotale que le divin Enfant fait de lui-même, dans le Temple, à son Père, consomme toutes les oblations passées accom-

plies par les prêtres de Dieu. De cette oblation de Jésus remonte vers elles toute leur valeur, comme du mystère de la Circoncision remontaient vers les circoncisions passées tous leurs effets de sanctification. Et de cette oblation dérivent toutes les grâces pour toutes les oblations saintes qu'offriront jamais les prêtres et toutes les âmes fidèles, et toutes les âmes victimes.

et peut sanctifier toutes les oblations futures. — Conséquences pratiques.

Ah! que nous ferions bien, en méditant souvent ce mystère, en célébrant la fête qui le rappelle, de nous accoutumer à unir nos peines, nos travaux, à l'oblation et aux souffrances du divin Enfant, et à supplier le Père d'agréer nos pauvres petites immolations, comme il agréait le sacrifice des deux colombes, parce qu'il lui parlait du Sacrifice de son Fils, et surtout comme il agréait son oblation.

II

MARIE

Marie n'hésita pas un instant dans sa résolution de suivre la loi de la Purification. Et pourtant elle savait avec évidence que cette loi ne la touchait pas, puisqu'elle avait conçu et enfanté, non pas à la manière humaine, comme le suppose le texte de la loi, mais de la manière

Marie immaculée consomme toutes les purifications des mères dans l'Ancienne Loi.

la plus miraculeuse, un enfant qui était le Saint des saints!

Dieu le voulait ainsi parce que toutes les purifications passées allaient trouver leur consommation dans l'humilité de la Femme bienheureuse entre les femmes.

Et son oblation consomme toutes les oblations de leurs premiers-nés.

Et toutes les oblations des victimes faites par les mères juives vont trouver aussi aujourd'hui leur consommation dans l'oblation de l'Agneau divin par Marie...

Extérieur de l'oblation de Marie.

Je vous vénère, ô Immaculée, pieusement agenouillée dans le parvis des profanes, présentant une des colombes au prêtre qui la porte dans le parvis des prêtres, sur l'autel où l'on immole les hosties pour le péché : une colombe est immolée pour vous et votre Fils, comme si vous n'étiez pas exempts de l'ombre même du péché !

Je vous vénère aspergée ensuite avec l'eau lustrale qui fait penser encore au péché.

Je vous vénère recevant sur vous et sur votre Enfant la prière par laquelle le prêtre demande à Dieu de vous purifier de toute souillure!

Je vous vénère sortant du parvis des immondes et, à la porte du Temple, présentant votre Enfant, et les cinq sicles prix de son rachat. Le prêtre l'élève au-dessus de sa tête, pour l'offrir et le consacrer à Dieu, en récitant une prière, et il vous le rend. Je vous vénère l'enveloppant de votre grand voile, et le serrant sur votre

cœur. Le prêtre immole et brûle alors le second colombeau sur l'autel des holocaustes. Et, en signe d'actions de grâces, je vous vois et vous vénère tenant votre Enfant, et, avec saint Joseph à votre côté, faisant votre entrée solennelle dans le Temple*.

* Cf. Mgr. GAY : *Le Rosaire*, t. I, p. 251.

L'intime de cette oblation.

Que je voudrais surtout pouvoir lire dans votre Cœur pendant ce mystère, y vénérer tant d'obéissance, tant d'abandon, d'humilité, d'amour, et, en particulier, votre désappropriation et votre oblation de Jésus, les souffrances dont cette oblation était accompagnée!

La désappropriation absolue à l'égard d'un Fils tant aimé, et le don qu'elle en fait pour toutes les volontés divines.

Tous les premiers-nés étaient donnés à Dieu. Et ce n'est que par rachat que Dieu les rendait à leur mère.

Bien des mères avaient offert leur fils premier-né au Seigneur. Plusieurs avaient mis dans cette oblation une admirable générosité : telle la mère de Samuel... : et sans chercher bien loin : telle la mère de Marie elle-même.

Ces mères avaient donné, abandonné, dévoué, consacré l'objet le plus cher à leur cœur, le plus tendrement chéri, à Dieu.

Beaucoup de mères pensaient que Dieu leur rendrait leur premier-né. Dans le don maternel d'un grand nombre, il y avait une bien grande part de cérémonie tout extérieure. Pour vous, ô Marie, la désappropriation est absolue : envers votre Fils adoré, ce dont vous êtes le moins capable, c'est une infidélité. Vous auriez

de cette infidélité une suprême horreur. Mais justement, votre Fils veut que vous le donniez comme il se donne, sans la moindre réserve et pour toutes les volontés divines sur lui. Et ces volontés divines, vous les savez si bien!

Les douleurs insondables aux autres créatures qui accompagnent cette oblation.

Depuis l'Incarnation, votre Fils tant aimé est à vos yeux l'Agneau de Dieu, il est la Victime dont toutes les victimes que vous avez entendu immoler pendant votre enfance, que vous entendez encore en ce jour immoler dans le Temple, étaient la figure. Mais comme si cette vue, qui depuis l'Incarnation pénètre votre âme d'une douleur profonde, ne suffisait pas, Siméon vient, officiellement, la confirmer au nom de Dieu, dans le Temple de tous les divins sacrifices.

Cet Enfant est la beauté, la vérité, la vie, l'amour même... Il est tout cela, vous le savez, pour le monde entier, et comme il l'est pour vous! Et voici qu'une perspective aussi claire qu'épouvantable vous le montre en butte à toutes les haines, comme le Contredit et le Haï par excellence*, comme l'occasion de la mort éternelle de beaucoup en Israël, d'un nombre incalculable d'âmes dans le monde! Les douleurs immenses de votre Fils, la perte de tant d'âmes au sein de votre peuple bien-aimé et par toute la terre... tout celà perce déjà votre âme de douleur, en attendant qu'un glaive la

* Cf. FOUARD : *op. cit.*, I, 76.

transperce de part en part. Ce glaive sera l'immolation de ce divin Fils, chéri d'un amour sans pareil. Nous songeons beaucoup à vos joies ineffables, ô Mère, dans vos mystères joyeux, et nous oublions à peu près vos souffrances, vos dispositions à tout souffrir avec votre divin Fils. Révélez-nous ces intimités trop négligées !

Oblation, souffrances de l'âme.

Et par votre oblation et vos souffrances dans ce mystère, apprenez-nous à offrir sans réserve, en union avec vous et votre divin Enfant, et pour toutes les volontés, tous les bons plaisirs divins, ce que nous avons de plus cher ; à accepter d'un bon cœur les douleurs que le divin Enfant permettra pour nous. Que nous puissions dire à Dieu avec une âme admirablement fervente : Mon Dieu, je vous défie, tout Dieu que vous êtes, de trouver en moi quelque chose qui ne soit pas à vous, et que, délibérément, je ne vous aie entièrement immolé et consacré.

III

SAINT JOSEPH

Joseph offre, en union avec Marie, Jésus qui est si légitimement à lui.

Jésus était à Joseph de la manière profonde que nous avons étudiée ailleurs ; nous avons assez remarqué, après saint Augustin, comment Jésus est son fils par la fécondité toute miracu-

leuse de la virginité de son épouse ; comment jamais père n'aima son enfant autant que lui Jésus. Et c'est ce fils adoré et bien-aimé qu'offre à Dieu saint Joseph.

Légalement c'est saint Joseph qui offre Jésus.

Après la Purification de Marie, « selon le rite prescrit, saint Joseph, en sa qualité de père, remit l'Enfant à un prêtre qui, l'élevant entre ses bras, et se tournant vers le Saint des saints, l'offrit au Seigneur et, après le paiement de cinq sicles (environ quinze francs), le rendit au père en prononçant une formule de bénédiction * ».

P. Meschler : *Saint Joseph...*, p. 41. (Paris, Lethielleux).

Comment son oblation intime est digne de cette oblation légale.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que l'oblation faite au même moment par Marie n'ait été, aux yeux de Dieu, précieuse au-delà de toute comparaison. Toutefois, légalement, c'est saint Joseph qui offre Jésus. Et nous savons si son offrande intime est digne de son oblation légale, si elle est bien comprise par lui dans ses redoutables conséquences ! Et pour qu'elle se fasse avec plus d'assurance divine sur les douleurs qu'elle entraîne, voici que saint Siméon jette sur l'avenir, officiellement, au nom de Dieu, la lumière la plus vive.

Douleur de saint Joseph unique, parce que son amour était unique.

« En découvrant ainsi l'avenir de l'Enfant à Marie, en présence de saint Joseph, Siméon avait fait au cœur de Marie et à celui de Joseph une blessure qui ne devait plus se fermer. « Qu'en sera-t-il donc de cet enfant bien-aimé ? » Joseph doit souvent se poser cette

question en serrant Jésus sur son cœur, en le voyant grandir sans cesse en grâce et en sagesse. Et ses larmes coulaient, larmes d'amour et de douleur tout à la fois. Peut-être, avant de quitter cette terre, aura-t-il vu le voile s'entr'ouvrir ! Peut-être son regard aura-t-il lu clairement l'avenir*. »

* P. MESCHLER : *Saint Joseph*, p. 39.

O grand Saint, que nous songeons peu à vos douleurs ! C'est que nous vous voyons si profondément heureux de votre union sans pareille avec Marie et avec Jésus, si comblé de bonheur par leur amour, que vous ne désirez absolument rien d'autre. Mais justement, c'est parce que leur amour est pour vous tout trésor, toute gloire, toute joie, qu'un martyre intime a commencé de désoler votre âme très délicate et très profonde : lorsque non plus seulement toutes les victimes qui figuraient l'immolation suprême de l'Agneau divin vous parlent de son sacrifice, mais que le Ciel, par un ange de la terre, vous assure solennellement, dans le Temple même, que le Divin Enfant doit être Victime de son peuple et du monde, et qu'une épée transpercera l'âme de Marie. Et dans votre cœur si vrai, si simple et si dévoué, je ne doute pas que ce martyre intime, dont peut-être vous ne parliez jamais avec Marie, ni avec Jésus devenu plus grand, n'ait continué ses tourments silencieux.

Le rayonnement extérieur de ce mystère est très discret.

Ce mystère très solennel reste bien quand même un mystère de la vie cachée. Le grand public du Temple ne s'aperçut pas d'un événement aussi extraordinaire que l'entrée du Messie dans sa Maison. Toutes les femmes de la Judée ne pouvaient pas venir se purifier au Temple, et la Loi ne pouvait, sans doute, être observée d'une manière rigoureuse ; et dans le groupe même de celles qui peuvent se présenter avec Marie, peut-être pas une ne remarque la Sainte Famille.

Le ministère ordinaire du prêtre ne l'a point signalée. Marie est si modeste, elle est si simplement vêtue, que rien n'attire sur elle les regards ; et le pauvre ouvrier, son époux, n'appelle pas davantage l'attention. Des circonstances merveilleuses sont pourtant ménagées par la Providence pour glorifier le divin Enfant, sa Mère et Joseph. Mais on peut penser que ces circonstances, comme les chants des anges et les récits des bergers, ne provoquent pas grande émotion. La police d'Hérode peut-être ne soupçonne rien. Et Dieu vise surtout l'avenir.

Combien pourtant sa portée intime est grande aux yeux de Dieu et, au cours des siècles, aux yeux des âmes.

Si ce mystère rayonne peu, dans le présent, comme il rayonne dans le cours des siècles, et dans le cycle des fêtes de l'Église ! Comme la Chandeleur a frappé les fidèles ! Surtout, comme il nous est facile, si nous le voulons,

de profiter de ses grâces d'oblation, de sacrifice, de dévouement, de lumière ! Comme il faut demander, surtout aux trois principaux personnages de ce mystère, ces grâces pour nous, pour l'Église, pour le monde entier, et le retour, la vraie gloire, — celle de la conversion, — pour le peuple juif infidèle et endurci !

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION

Rosaire IV. — La Présentation de Notre-Seigneur et la Purification de la Très Sainte Vierge (*suite*).

Manière étonnante dont l'Évangile parle de Siméon et d'Anne.

C'est chose bien étonnante de voir avec quelle complaisance l'Évangile parle de Siméon et d'Anne. C'est chose d'autant plus étonnante qu'il raconte seulement en quelques mots le mystère de la Purification de Marie et de la Présentation du divin Enfant.

Pourquoi donc l'Esprit-Saint veut-il attirer sur ces deux saints la réflexion, à ce point qu'ils sembleraient, pour une attention superficielle, les principaux personnages ?

L'importance personnelle, surtout de Siméon, était sans doute considérable.

Sans doute, Siméon était un personnage en lui-même fort important. De très graves auteurs tels que Patrizzi, voient en lui le fameux Scribe* Rabban Siméon, fils d'Hillel, président du Sanhédrin. C'était sans aucun doute, un saint, puisque l'Écriture nous dit que l'Esprit-Saint était en lui, et qu'il était juste envers Dieu et envers les hommes. Certainement, l'Évangile ne nous parlerait pas de la présence de l'Esprit-Saint en lui, ni de sa justice ou sainteté, si elles étaient seulement communes.

Anne jouissait aussi d'une vénération plus

* Fouard : *op. cit.*, t. I, p. 74.

qu'ordinaire. Le ton dont l'Évangile en parle le suppose : « Il y avait, dit-il, une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, d'un âge fort avancé. Elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité, et, était demeurée veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre ans, ne bougeant du Temple et servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière *. »

* Luc. II, 36...

Mais leur importance personnelle ne suffit pas à expliquer la manière dont l'Évangile en parle.

Mais, si grands, et si saints, et si vénérés, que fussent individuellement ces deux personnages, cela n'expliquerait toujours pas la manière dont l'Évangile s'étend sur leur rôle. Il y a là un mystère qu'il nous reste à méditer : ces deux saints représentent des réalités qui débordent beaucoup leur vie individuelle.

I

LE DIVIN ENFANT DANS LES BRAS DE SIMÉON ET D'ANNE

Le fait de Siméon et d'Anne recevant l'Enfant Jésus dans leurs bras : combien ce mystère en lui-même est touchant.

L'Évangile nous dit que saint Siméon reçut l'Enfant Jésus entre ses bras. Et comment douter que Anne n'ait joui de la même faveur?

Après une si longue attente, de si ardents désirs, une si fervente préparation, quelle joie dans ces deux âmes! Ils ne prennent pas garde

à la faiblesse de ce petit Enfant, aux apparences si modestes, à la pauvreté de ses parents.

Sous ces pauvres langes, ils reconnaissent tout de suite le Messie.

Le voilà : « C'est le Sauveur, s'écrie Siméon, mes yeux l'ont vu », et Anne « loue le Seigneur, son Dieu » dans cet Enfant, et « va parler à tous ceux qui attendent la Rédemption d'Israël, de cet Enfant, son Seigneur, son Dieu * ».

* Cf. FOUARD, *Ibid.*, p. 78.

Combien leur foi est admirable.

Foi admirable! Tandis que d'autres Juifs rêvent d'un Messie guerrier et conquérant, qui enrichirait Israël et l'illustrerait de gloire mondaine, voilà des âmes qui aiment leur patrie plus véritablement, et qui saluent, sans un instant d'hésitation, le Sauveur dans un petit enfant qu'on rachète pour cinq sicles, et à la place duquel on immole ou l'on brûle l'oblation du pauvre, deux tourterelles ou deux petits de colombe. Celui qu'on rachète pour une somme si modique est à leurs yeux Celui qui va racheter le monde. L'Enfant, au lieu duquel Marie et Joseph ne peuvent même offrir un agneau, est pour eux le véritable Agneau: un glaive l'immolera et, en l'immolant, transpercera le cœur de sa Mère.

Leur détachement.

Et ce Rédempteur est si évidemment le Bien suprême, la suprême Espérance, la suprême Ambition de leur âme, leur Trésor, leur Bonheur, qu'il leur suffit de l'avoir vu de leurs yeux, tenu quelque moment entre leurs bras. Admi-

rable foi! sublime détachement! Israël est sauvé en principe, les Gentils vont être éclairés, tirés des ombres de la mort; le bonheur de ces deux âmes sur la terre est à son comble. Rien ne les retient plus ici-bas.

L'âme doit entrer dans les dispositions personnelles de ces deux grands saints

O grands saints, que je ne songe pas assez d'ordinaire à implorer, je vous invoque du moins de toute mon âme, en méditant ce mystère, et je veux, à l'avenir, vous invoquer davantage. Et, par votre bonheur de presser Jésus dans vos bras, je vous supplie de me donner un peu de votre foi : que sous les pauvres apparences de l'hostie, je sache, comme vous, reconnaître Celui qui est la Lumière et le Salut du monde, la Lumière et le Salut de mon âme.

Et puisque Jésus comble votre cœur à ce point que plus rien ne vous retient en ce monde, obtenez-moi qu'il comble aussi le mien, et si parfaitement que, ni plaisir, ni espoir, ni bien quelconque de la terre, ne me retienne, et que je dise du fond de mon âme, comme saint Paul (1) : « Je désire mourir pour être avec Jésus-Christ *. »

* *Phil.* 1, 23.

Sous ce mystère si édifiant, il est un autre mystère très grave. L'Ancienne et la Nouvelle

Mais il faut étendre notre point de vue si nous voulons saisir l'Évangile. Siméon et Anne représentent l'Ancienne Loi. Ils en ont concentré, avec une perfection suprême, les désirs, les

(1) Saint Paul parlait ainsi un peu avant que saint Luc écrivit ces paroles de Siméon.

Loi s'embrassent en Jésus. Les rapports des deux Lois entre elles et avec le ciel.

attentes, les préparations; et dans ce Temple, centre du culte juif, voici Celui que tant de siècles ont imploré. Ce mystère est la rencontre des deux Lois dans l'Enfant-Jésus qui consomme l'Ancienne et inaugure la Nouvelle. C'est la Loi mosaïque et l'Église qui s'embrassent, lorsque saint Siméon serre dans ses bras le divin Enfant. Elles se donnent le baiser de paix. La Synagogue, si elle ne s'aveuglait volontairement, devrait chanter sa consommation en Jésus. Elle n'a vécu que pour lui et pour l'Église qui va naître de lui. Le temps est venu pour elle de se transformer et de vivre d'une vie supérieure. Si elle s'obstine à vivre de la vie des serviteurs au lieu de la vie des enfants, de la vie de la crainte au lieu de la vie de la charité, de la vie des figures au lieu de la vie des divines réalités, elle ne peut plus que végéter misérablement, toute préoccupée de visées profanes, et de biens terrestres. Il est peu de pages dans la Sainte Écriture qui nous disent aussi bien que celle-ci les caractères des deux Alliances, et leur rapport avec le ciel, que celle de la Présentation au temple. L'Ancienne Loi, c'était le germe : un germe attend, prépare, semble implorer son développement et y collabore. Et ainsi faisait l'Ancienne Loi; quel travail de germination divine, quelles prières, et aussi, de la part des meilleurs Juifs, et en particulier de Siméon et d'Anne, quelle collaboration, quelle préparation !

Mais maintenant voici la Réalité, c'est Jésus, que Siméon et Anne pressent dans leurs bras, et qui est en personne la Vérité, la Vie, la Charité divine. Cette Réalité va se révéler, sans doute. Elle doit être la Lumière du monde et la gloire du peuple d'Israël. Et pourtant ici-bas, son œuvre d'illumination ne se fera que par la foi, mêlée toujours d'obscurité.

Aussi nous soupirons sur la terre vers la lumière parfaite. La disposition de fond du chrétien, c'est d'être au moins disposé — qu'il faudrait être désireux de ce bonheur suprême! — à aller voir Jésus! *Nunc dimittis.*

Combien nous devons nous féliciter de notre place dans la divine Économie.

Que nous devrions nous féliciter de notre place dans l'Économie divine! Nous vivons au contact, au sein de cette Réalité voilée par la foi, mais certifiée par d'innombrables merveilles.

Et nous pouvons y trouver la consolation tant désirée d'Israël, et la lumière, la vie dont le monde a tant besoin.

Si la Synagogue avait été fidèle!

Si la Synagogue avait été fidèle, si le peuple juif avait compris son rôle, il aurait dû se réjouir de voir sa mission se consommer dans le royaume de Dieu que le Messie venait perfectionner parmi les Juifs et étendre au monde entier. Comme elle se serait réjouie de voir l'adoption des enfants de Dieu s'étendre à tous les hommes!

Mais non, et les artistes n'auront pas tort qui

nous la représenteront, — devant Jésus mourant en croix, — un bandeau sur les yeux et cherchant Dieu de la main. Elle va inaugurer les contradictions si odieuses par lesquelles une multitude d'hommes résisteront à Jésus, c'est-à-dire à la Lumière, à la Vie, à l'Amour en personne, comme Siméon va nous le dire.

II

PAROLES DE SAINT SIMÉON

Les paroles de Siméon nous disent son état d'âme et celui d'Anne.

Le saint Prophète laisse éclater ses sentiments. Mais dans son Cantique, nous devons entendre, avec son âme et celle d'Anne, toute l'Ancienne Loi, qui, d'abord, remercie Dieu.

La reconnaissance de Siméon.

Le *Benedictus* continuait le *Magnificat*, le *Nunc dimittis* achève le *Benedictus*. Zacharie avait fini son Cantique sur la pensée de la miséricorde divine : « Par les entrailles de la miséricorde divine, l'Orient nous a visités. » C'est le premier mot du *Nunc dimittis*. Siméon parle un instant de lui-même, mais c'est pour remercier Dieu d'avoir si parfaitement mis le comble à son bonheur, en lui laissant voir le Sauveur, qu'il est prêt à quitter ce monde; et qui met si bien le comble à tous les désirs de l'Ancienne Loi qu'elle devrait être disposée à se perdre dans la Loi nouvelle, pour y vivre d'une vie

supérieure. L'Église a choisi ce chant admirablement pénétrant pour remercier Dieu, chaque soir, des bienfaits du jour.

Son détachement.

C'est aussi le cantique des saints départs, des saintes séparations. Comme nous ferions bien de le dire chaque matin, lorsque, après avoir possédé une heure, dans sa chair, Jésus en nous, nous nous séparons de sa présence corporelle, consolés cependant par la pensée qu'il veut continuer d'habiter en nous par la foi !

Avec sa profonde reconnaissance, Siméon dit son détachement complet qui est celui d'Anne aussi. On le sent si bien ! Comme des fruits parfaitement mûrs se détachent de l'arbre, les âmes de Siméon et d'Anne, satisfaites dans leurs plus profonds désirs, ne voient plus rien qui les attache à la terre. Le Bien suprême leur a été donné, donné aussi au peuple juif, donné au monde : ces deux âmes, admirables d'abnégation et de dévouement, n'attendaient, ne voulaient rien autre chose.

Elles nous disent aussi quelles devraient être les dispositions de la Synagogue.

Et puisque Siméon et Anne sont les représentants de l'Ancienne Loi, je dois l'entendre parler elle-même dans ce cantique. « Mon œuvre est faite, dit-elle par la voix de son dernier prophète : je devais figurer, implorer, préparer la Réalité que j'adore dans cet Enfant. Que le Messie me donne son congé. Mes yeux l'ont vu, je l'ai tenu dans mes bras, Celui que vous avez préparé, Seigneur, à la face de tous les peuples,

et que j'ai travaillé avec vous à leur faire connaître, et qui va être leur lumière, et la gloire d'Israël. Maintenant mes livres divins et mon histoire continueront d'aider à l'illumination des Gentils, à la gloire et au retour du peuple juif; mais ma vie va se transformer et se perdre dans la vie du royaume que cet Enfant vient fonder et qui va s'appeler le Royaume de Dieu, de Dieu charité. Le temps est fini des figures et des attentes. Le Dominateur des dominateurs est arrivé. Le Messie a fait son entrée dans son Temple. Son empire doit embrasser toute la terre, et il durera toujours : « C'est devant tous les peuples que le salut a été préparé. » Cette lumière est pour « illuminer la Gentilité, en même temps que pour la gloire d'Israël » . Grand Dieu, soyez béni dans les siècles des siècles! « *Nunc dimittis*. Laissez aller en paix votre servante. » Ainsi le prophète parlait-il au nom de la Synagogue. Mais elle ne voudra pas, pendant bien des siècles, entrer dans les desseins de miséricorde et de vie immense que son cantique annonce.

Admiration des parents de Jésus.

« Et les parents de Jésus étaient dans l'admiration de ce qui était dit de lui*. » Ils savaient d'avance que le Messie devait être « la Lumière des Gentils, et la gloire du peuple d'Israël »; mais de l'entendre dire officiellement, dans le temple, par un prophète, les ravit d'une admiration plus vive.

* Luc. II, 33.

« Et Siméon bénit Joseph et Marie. » C'est-à-dire qu'il les félicite des grandes choses accomplies en leur faveur par Celui qui est tout-puissant, qui est la sainteté et la miséricorde infinie. Et tout de suite il va leur annoncer à quel prix Dieu a mis pour eux tant de bonheur. « Voici, dit-il à Marie, voici que cet Enfant est établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un signe qui sera en butte à la contradiction — et votre âme même sera transpercée d'un glaive, — afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. »

Siméon bénit Joseph et Marie.

Il annonce d'immenses douleurs.

Ainsi Celui qui vient pour illuminer le monde par la vérité et la doctrine divines sera contredit, même parmi les Juifs, beaucoup des siens ne le reconnaîtront pas. Celui qui vient donner la vie, la résurrection à tous les hommes, sera une occasion de ruine pour un bon nombre même en Israël. C'est dire aussi que beaucoup d'âmes ne le contrediront pas, mais l'adoreront, l'aimeront, se laisseront illuminer et vivifier par lui. Divin Enfant, nous sommes du nombre de ces âmes, nous voulons — et nous vous supplions de bénir cette volonté, — croire de mieux en mieux à votre parole, et ouvrir toujours mieux notre âme à votre lumière, notre cœur, tout notre être, à votre vie.

Pour Jésus.

Voilà donc que la grande doctrine de la croix, de la contradiction, de la haine, de la méconnaissance, de la souffrance, de la mort... éclate,

comme un grand coup de tonnerre précurseur. En ce jour où tout devrait être, semble-t-il, à la joie, saint Siméon est le prophète de la douleur, il annonce les douleurs du divin Enfant. Cet Enfant doit être le signe de la contradiction, « un modèle achevé d'homme rejeté et contredit » ; il sera le Contredit, le Repoussé*. Et lui qui vient pour relever, il sera la cause de la chute plus profonde de bien des âmes ; et c'est seulement une partie des âmes qu'il vient sauver qui voudront de sa vie, et seront ressuscitées.

* Cf. FOUARD : *op. cit.*, I, 79.

Et c'est pour toujours que vaut cette prophétie. C'est dans l'avenir comme dans le présent, c'est dans les siens, comme dans sa personne, que Jésus sera contredit, méconnu ; c'est dans son Église comme en lui-même qu'au lieu d'être accueilli avec amour, il sera attaqué, blasphémé, maudit, et que sa vie, loin de ressusciter des âmes indifférentes ou hostiles, sera pour elles l'occasion d'une mort plus affreuse (1).

(1) D'un bout à l'autre de son très beau roman : *La Barrière*, René BAZIN a mis admirablement cette vérité en relief : « Pour moi, dit son héros principal, la question religieuse prime tout, non seulement en droit, mais dans la vie universelle, dans celle de chacun. Lui, toujours lui, injurié, nié, adoré ! Jamais il n'a été plus présent dans le monde. Le nom de Jésus-Christ est moins souvent prononcé qu'à d'autres époques ; il est sous-entendu dans les moindres actes, il est là, en amour, ou en haine. Ne croyez-vous pas que ce drame nouveau du Calvaire doive s'achever par la Résurrection glorieuse ?... »

Revenir souvent à cette vérité : quelles immenses douleurs prophétisées par Siméon sont du présent.

Voilà l'avenir pour le divin Enfant. Mais ces douleurs sont-elles seulement de l'avenir? Je ne veux jamais l'oublier : la Croix, ô Jésus, pèse depuis l'origine sur votre Cœur; la Passion, sauf les souffrances physiques, hante et tourmente déjà votre très sainte Ame ; et toutes les contradictions qui éclateront bientôt fermentent déjà au fond des cœurs. Et un bon nombre d'âmes sont dès lors disposées à vous repousser, vous leur Sauveur, et la vérité et la vie divines que vous leur apportez. Ainsi serez-vous l'occasion pour bien des cœurs de révéler leurs dispositions intimes de haine ou d'amour envers la Vérité et le Bien que vous personnifiez, que vous êtes.

Le prophète ne parle pas de saint Joseph dans cette prophétie des douleurs. — N'oublions pas cependant sa part incomparable de souffrances.

Pendant que le prophète tient le divin Enfant dans ses bras, la lumière par laquelle Jésus l'éclaire sur un immense mystère de douleurs, l'éclaire aussi sur Marie, sur sa maternité virginale ; mais Siméon ne voit pas dans l'avenir saint Joseph à côté de Marie dans les suprêmes souffrances, il ne s'adresse donc pas à lui. Est-ce à dire que saint Joseph n'aura pas une part incomparable aux douleurs de Marie et de Jésus ? Il l'aura cette part unique : parce qu'il aime Marie et Jésus d'une manière unique. Je crois qu'au cœur du monde surnaturel, où vous êtes, ô saint Joseph, l'union à Jésus et à Marie, l'amour et la souffrance sont dans la même mesure. La transfixion prédite à Marie,

les contradictions, les haines, l'immolation annoncées pour le divin Enfant, commencent à pénétrer de chagrin votre âme jusque dans ses dernières profondeurs.

Mais c'est vers Marie qu'est dirigée très explicitement la prophétie.

Mais Siméon voit dans l'avenir Marie de part avec le Sauveur dans toutes ses contradictions et ses souffrances. Ces souffrances du Messie, Marie les a lues décrites avec une effrayante vivacité dans Isaïe, et Dieu veut — elle le sait bien — que sa Mère les partage. Mais, à la différence de son divin Fils, elle ne prévoyait pas tout, et l'imprévu donnait lieu à sa générosité, à sa spontanéité sans pareilles, d'adorer le bon plaisir divin. Pour ce qu'elle prévoyait, une révélation particulière, officielle, faite dans le Temple, au jour où elle offre son divin Enfant : des douleurs qui attendent ce Fils bien-aimé et qui doivent, à elle-même, lui transpercer l'âme, était pour augmenter d'une manière indicible son martyre intime.

Nous avons entendu l'Évangile s'étendre avec complaisance sur un autre personnage : la prophétesse Anne, qui depuis longtemps « ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et les prières. Survenant au même instant, elle louait le Seigneur et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël *. »

* Luc. II, 38...

Anne confirme sans doute les prophéties de Siméon. On dirait cependant qu'elle remplit

plutôt le rôle d'évangéliste, en parlant de l'Enfant à tous ceux qui attendent la délivrance d'Israël.

Nous aimerions donner à ces Élévations un caractère eucharistique : et souvent nous tâchons d'aider la réflexion dans cette direction. Que l'âme considère comment Jésus veut résider en elle ainsi qu'en Marie, renaître en elle, s'offrir en elle, avec elle. L'application du mystère d'aujourd'hui à l'Eucharistie est particulièrement simple, facile et touchante. Par la Communion, le grand Désiré vient dans son temple, le Dominateur des dominateurs est là.

Nous aimerions donner à ces Élévations un caractère eucharistique, l'âme peut le faire elle-même.

La Communion, c'est la fête de la « Rencontre » : la rencontre de Jésus et de l'âme, du Père et de l'enfant, de l'Époux et de l'épouse.

D'ardents désirs appellent cette rencontre du côté de Jésus, d'ardents désirs et une fervente préparation doivent l'appeler de notre côté.

Puis, quand Jésus est en nous, quelque chose des dispositions du saint vieillard Siméon et d'Anne, tenant le divin Enfant dans leurs bras, doit pénétrer notre âme.

Et quand cette heure du ciel est passée, il faut que l'âme conçoive en elle quelque chose de leur joie, de leur détachement de la terre, de leurs désirs de Dieu. Mais c'est plus encore

en Jésus, Marie et Joseph, qu'elle cherchera son modèle ; elle doit alors, avec eux, et en union avec eux, s'offrir à Dieu, elle et tout ce qui lui est le plus cher : avec eux, désirer, implorer l'illumination et la résurrection des âmes.

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Le Martyre des saints Innocents.

Au moment où la Sainte Famille part pour l'exil, il se produit un fait extrêmement touchant.

Hérode patiente peut-être un certain temps, pensant que les Mages vont se couvrir plus à loisir de ridicule.

Du reste, dans le cas où leur information serait à prendre au sérieux, il les attend, — sans doute dans son palais de Jéricho, — occupé de ses graves soucis et déjà, probablement, des premières atteintes de sa terrible maladie.

Peut-être enfin les échos de la scène du Temple sont-ils arrivés, par sa police, jusqu'à lui. Voici qu'il apprend que les Mages sont repartis sans le revoir. Sa colère est extrême, et il donne l'ordre barbare de massacrer tous les enfants âgés de moins de deux ans, nés à Bethléem et dans le voisinage.

Le martyre des saints Innocents émeut et enthousiasme à jamais l'Église.

Un ange apparaît à Joseph et lui intime l'ordre divin de fuir en Égypte. Ce départ de la Sainte Famille coïncide sans doute, à peu près, avec ce fait extrêmement touchant que dans le monde entier, jusqu'à la fin des siècles, l'Église célèbre d'une manière si émue que l'on croit encore entendre la voix désespérée des mères et les cris des douces et innocentes victimes : le martyre des saints Innocents.

Aux yeux des païens, qui estimaient à vil prix la vie de l'enfant, qu'importait le massacre de cent à deux cents enfants, de Bethléem et des environs, ordonné par un tyran coutumier des plus barbares exécutions ?

Mais dans le cœur des mères, ce massacre avait laissé un souvenir d'horreur et de désolation, si bien que saint Matthieu, à plus d'un demi-siècle de distance, se fait l'écho de leurs plaintes prédites par les prophètes : « Des cris lamentables, avait dit Jérémie *, ont été entendus dans Rama, des pleurs et des hurlements — pleurs des enfants, hurlements, *ululatus*, des mères. — C'est la voix de Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée parce qu'ils ne sont plus (1). »

* Jerem. xxxi, 15.

L'Église, plus tendre encore que les mères, garde et fête à jamais le souvenir de ces premières fleurs des martyrs, *Salvete, Flores martyrum*, de ce premier troupeau de petits agneaux, de tendres victimes : *Grex immolatorum tener*. Elle célèbre à jamais ces petits anges qui jouent dans le ciel avec leurs palmes et leurs couronnes *.

* Cf. Hymne de la fête : *Salvete Flores.*

Il nous faut tâcher de bien saisir toutes les

(1) Il s'agit directement dans cette prophétie des pleurs et des cris poussés au départ pour la Captivité ; mais saint Matthieu en appelle aux Juifs, qui savent bien que ces cris et ces pleurs regardent, en définitive, le temps du Messie.

leçons et toute la portée de ce mystère, en implorer toutes les grâces.

I

LE MARTYRE DES SAINTS INNOCENTS, TÉMOIGNAGE DE L'INANITÉ DES AUTRES PERSÉCUTIONS

A quoi aboutit la politique perfide et cruelle d'Hérode.

Hérode, politique profondément rusé, et cruel autant que rusé, après avoir tâché d'affermir son pouvoir par tous les crimes et toutes les perfidies, a pensé résoudre au mieux le problème peut-être menaçant soulevé à Jérusalem par la visite et la question des Mages. Ils vont bientôt revenir de Jérusalem, et ce sera pour lui un jeu que de les mettre à mort.

Rien encore ne sera facile comme de faire égorger le prétendu Roi des Juifs qui vient de naître.

Mais les Mages, avertis d'En-Haut, évitent le chemin de Jérusalem et de Jéricho.

Du moins, les Mages partis, Hérode saura bien atteindre ce Roi des Juifs qu'ils n'ont pas voulu trahir par leurs renseignements. Il n'y a qu'à massacrer tous les enfants de Bethléem et des environs. L'ordre de cette immolation est donné et exécuté sans retard.

A quoi aboutit tant de perfidie et de barbarie? A faire des martyrs pour jamais glorieux, fêtés

jusqu'à la fin des siècles par la tendresse maternelle de l'Église.

Et le petit Roi qu'il voulait atteindre lui échappe par l'exil. Et le nom d'Hérode demeure un des noms les plus exécrés de l'histoire.

C'est la grande leçon donnée par la Providence dès le berceau du christianisme.

Voilà donc comment la Providence veille sur son Fils, sur l'Église, sur nous ! Auprès du berceau de Jésus et de l'Église, elle a permis qu'un prince cruel et perfide entre tous fît éclater, par le plus saisissant témoignage l'impuissance éternelle des persécuteurs, même les plus rusés et les plus féroces, contre l'apparente faiblesse du Sauveur et des siens. Notre pusillanimité a tant besoin d'être rassurée contre ces dangers, elle oublie toujours que la « puissance de Dieu triomphe dans la faiblesse » : *Virtus in infirmitate perficitur* *.

* II *Cor.* XII.

Notre pusillanimité a grand besoin de la méditer.

Nous frémissons peut-être à la pensée qu'Hérode aurait pu envoyer des émissaires à Bethléem au lieu d'attendre les Mages, qu'il aurait pu avoir tout de suite des échos de la scène du Temple, que Joseph aurait pu être moins prompt à l'obéissance, tandis que sur-le-champ, pendant la nuit, il se lève et part. Et alors, il me semble que je vous entends, divin Enfant, nous dire, comme plus tard à vos disciples : « Hommes de peu de foi ! pourquoi avez-vous douté * ? » Je suis là, ma Providence infiniment attentive et aimante veille sur ceux qui l'aiment et qui se confient en elle. » Oui, vous êtes là

* MATTH. XIV, 31.

toujours... Quand nous avons prié, souffert, agi, avec toute l'énergie et la constance dont nous sommes capables, nous devons nous confier en vous, divin Enfant, qui, dans votre silence et votre apparente impuissance, savez déjouer toutes les perfidies, briser ou neutraliser toutes les violences. C'est vous qui toujours, comme dans ce mystère, veillez à tout, dirigez tout.

II

TÉMOIGNAGE DE LA BONTÉ ET DE LA SAGESSE DIVINES

On est attendri en songeant à la douleur affreuse qui dans ce massacre désola les mères. Mais la tendresse infiniment plus vive de Dieu voit tout autrement, parce qu'elle voit bien plus loin que la tendresse des mères.

Si la Providence n'avait pas pris les saints Innocents dans leur fleur, nous ne savons pas quel eût été leur avenir.

Quel avenir attendait ces enfants s'ils n'avaient pas été martyrs ? Auraient-ils par leur foi, par leur vie, rendu témoignage à Jésus ? N'auraient-ils pas plutôt, préférant les biens et les honneurs de quelque emploi au service des Hérodes, négligé la lumière et la vie que le Messie apportait au monde ?

Qui sait même si, sur le nombre assez considérable de ces enfants, plusieurs n'auraient pas

plus tard poussé des cris de mort contre le Sauveur ?

Et les voilà tous, et à tout jamais, ses martyrs, à tout jamais des plus intimes, des plus chéris parmi les amis de Jésus. Tel est le prix de quelques minutes de souffrance.

Comme il faut féliciter les saints Innocents !

O saints Enfants, que je devrais beaucoup prier, du moins je vous félicite de toute mon âme d'avoir été choisis et cueillis par le Sauveur d'une manière si glorieuse pour lui, si sûre pour vous. Je m'associe à vos éternelles louanges envers la sagesse, la bonté, la tendresse infinies... Envoyez en notre âme un rayon de votre lumière et de votre gloire pour que nous sachions mieux comprendre et bénir à notre tour la Providence.

III

TÉMOIGNAGE EN FAVEUR DU SAUVEUR

Comment les saints Innocents ont témoigné de la naissance du Messie sur la terre.

Les Anges, les Bergers, l'Étoile, les Mages, ont témoigné, chacun à leur manière, que le Sauveur est né. Mais, je vous le demande, est-il de cette naissance un témoignage aussi touchant que l'effusion du sang des saints Innocents ?... C'est précisément parce que l'Étoile et les Mages ont affirmé sa naissance qu'Hérode les immole. Et comme pour l'annoncer et

l'honorer, leur sang innocent rejaillit, si j'ose dire, sur le divin Agneau qui vient en ce monde verser le sien.

Comment ils sont les premiers à l'annoncer aux Limbes.

Après l'avoir annoncé et proclamé sur la terre par l'effusion de leur sang, ils sont les premiers Évangélistes du Sauveur, qui vont dire aux justes des Limbes que leurs vœux sont près d'être comblés, que leurs espérances touchent à leur terme, que le Roi des Juifs, le Messie, le Sauveur du monde, est né et qu'ils sont morts pour lui.

Et même ils ont sauvé la vie au divin Enfant en mourant à sa place.

Ils ont fait plus que témoigner pour Jésus, ils ont, par leur sacrifice, sauvé la vie au divin Enfant. C'est à la faveur de leur martyre qu'il peut échapper à Hérode. Ainsi leur devons-nous le Sauveur, ses enseignements, ses miracles, ses souffrances, son Église...

Modèles des substitutions que Dieu accepte parfois dans l'Église : âmes victimes.

Il est dans l'Église, çà et là, des âmes dont Dieu accepte le sacrifice pour conserver des vies précieuses. Ces substitutions ne seront jamais aussi évidentes et aussi certainement efficaces que la substitution des saints Innocents à Jésus.

Et si précieuses que soient les vies prolongées par ces âmes victimes dont Dieu accepte l'immolation, que sont-elles auprès de la vie du divin Enfant?

O saints petits Martyrs, que Dieu vous chérit! Il vous enveloppe dans le même amour que le divin Enfant, puisque vous êtes, à ses yeux, ses bien-aimés substitués.

IV

TÉMOIGNAGE DE LA GRANDE LOI DE L'EXPIATION PAR LES INNOCENTS

Grande loi (ne dispensant pas les pécheurs de faire pénitence) : l'innocence a le rôle expiateur principal.

Il règne depuis la chute une grande loi, très mystérieuse, contre laquelle protestent ceux-là seulement qui ne sont pas innocents : c'est que si les coupables doivent, sans doute, faire pénitence pour leurs péchés, il est pourtant bien vrai que l'innocence a le rôle expiateur principal. Et j'en appelle à Celui qui est l'innocence même et qui est en même temps le Sauveur universel, et à l'Immaculée.

Admirable application de cette loi dans les saints Innocents.

Et voici qu'autour du berceau de Jésus, les victimes les plus étrangères au péché annoncent, en répandant leur sang innocent, l'effusion de son sang adorablement pur.

Les saints Innocents n'avaient rien à expier pour eux-mêmes ; la tache même du péché originel avait été effacée dans leur âme par la circoncision (1). La grâce et la charité avaient été répandues en eux, et peut-être avec une abondance particulière puisqu'elles les consacraient pour le martyre. Pas l'ombre, non plus,

(1) Ou quelque autre signe divin.

de faute personnelle ou de peine à expier. Et pourquoi donc tout ce sang très pur répandu, en union avec l'effusion du sang de Jésus ?

Pauvres pécheurs, vous devriez ici bien humblement baisser la tête. C'est pour vous, qui ne savez guère expier, que commence à se constituer ce Trésor immense d'expiations, — joie et gloire de l'Église, — et dans lequel vous pouvez puiser à pleines mains. Vous y puiserez en expiant vous-mêmes, et en accomplissant les œuvres, toujours accompagnées de quelque effort, de quelque peine, auxquels elle a attaché les indulgences.

Pécheurs doivent expier, mais avec grande humilité, en pensant à cette loi.

V

TÉMOIGNAGE DU PRIX DES SOUFFRANCES EN UNION AVEC JÉSUS

Nous avons, depuis tant de siècles, des preuves multipliées comme à l'infini du prix des souffrances pour Jésus et avec Jésus ! Combien de millions de fois des âmes aimantes ont illustré cette leçon par la douleur ou la mort souffertes pour lui !

Tout à l'origine, voici des souffrances très précieuses rien que pour leur rapport immédiat à Jésus.

Mais tout près du berceau de l'Enfant-Jésus, à quelques semaines de Noël, déjà cette leçon

éclate, douce, touchante, pénétrante, inoubliable.

Les saints Innocents n'ont rien fait que souffrir et mourir pour Jésus. Ils n'ont pu parler, ni travailler, ils n'ont vécu que pour mourir tout de suite en son honneur.

Et pourtant, qu'ils sont glorieux dans l'Église de la terre et dans celle du ciel ! Quelles couronnes leur fait la piété chrétienne ! Quel charmant et ravissant triomphe ils remportent dans nos cœurs !

Et cette union à Jésus donne un grand crédit aux saints Innocents.

Dans ce triomphe intime, nous leur rendons volontiers l'hommage de notre admiration, de nos félicitations ; mais il est un hommage que nous négligeons plus facilement. C'est de les prier. Bien peu d'âmes, ce nous semble, prient avec ferveur les saints Innocents. N'y a-t-il pas cependant des grâces très précieuses à leur demander ? Grâces de la pureté, de l'innocence à recouvrer toujours plus parfaitement. Grâce de comprendre le prix inestimable de la souffrance pour Jésus. Grâce de comprendre qu'il est bon de souffrir sans savoir pourquoi, du moment que les souffrances sont évidemment providentielles... Grâce de comprendre que Dieu nous fait honneur s'il veut que nous souffrions pour d'autres, ou, — dans une âme victime, — s'il prend notre vie pour une vie plus précieuse. Grâce de pouvoir se substituer pour la souffrance à des âmes chères, comme les saints Innocents à Jésus...

VI

TÉMOIGNAGE OU ANNONCE D'UN MERVEILLEUX AVENIR DE TÉMOIGNAGES

Les saints Innocents en mourant pour Jésus, prémices du martyre chrétien.

Le Créateur donnera sa vie pour sa créature. Et c'est afin de sacrifier ainsi sa vie pour nous qu'il vient de naître. Mais voici qu'aujourd'hui, longtemps avant que le Sauveur ait versé son sang pour elles, les plus innocentes des créatures meurent pour lui : pour lui sauver la vie, pour qu'il puisse un jour, ayant par elles échappé à la mort, nous combler de miracles, multiplier en notre faveur les plus saintes lumières, et les grâces les plus riches, nous donner son sang, sa Mère, son Eucharistie... Et ce n'est là qu'un point de vue de ce mystère, je salue encore en ces bien-aimées petites victimes des prémices du Martyre chrétien. Elles m'apparaissent comme les premiers anneaux, plus précieux que tous les diamants, toutes les pierreries, de cette chaîne souverainement lumineuse et glorieuse, qui doit relier le berceau du christianisme aux martyrs des derniers temps, en passant par un saint Étienne, une sainte Agnès, un Théophane Vénard.

Aujourd'hui commence le témoignage du sang pour

C'est aujourd'hui que commence le Témoignage du sang. Chers et sublimes petits Martyrs, les saints Innocents prophétisent et repré-

Dieu : ce qu'il y a de plus grand sur la terre.

sentent près de Jésus enfant des millions d'autres victimes qui, dans la plénitude de l'âge, de la force et de la conscience, mourront pour le Sauveur. C'est une divine aurore, et l'on aime à penser que, pour la rendre plus belle encore, plus digne de Jésus, plus digne de ce merveilleux avenir, Dieu donne en ce jour aux saints Innocents la vue du sacrifice qu'ils offrent, et répand en même temps dans leur cœur la grâce et la charité qui leur permet de plus divinement mourir. Ainsi de tous petits enfants inaugurent aujourd'hui d'une manière sublime ce qu'il y a de plus grand sur la terre : la mort pour Dieu.

La proximité et l'union avec Jésus peuvent tout transformer.

La proximité et l'union avec Jésus peuvent tout transformer, même et surtout la douleur et la mort. Voilà tout autour du berceau où il est né, des enfants qui meurent en son nom : de peur que chacun d'eux ne soit le Roi des Juifs, qui meurent à sa place, qui lui sauvent la vie. Et pour ce seul fait ces enfants sont saints et glorieux comme les anges.

Et si leurs mères saisissaient bien ce mystère, elles pleureraient comme l'Église, mais en même temps elles chanteraient, comme elle, le triomphe de leurs enfants chéris.

C'est qu'un verre d'eau versé pour Jésus-Christ ne restera pas sans récompense. Et les saints Innocents qui versent tout leur sang en son

honneur sont favorisés et récompensés magnifiquement : lumière qui, à l'heure de mourir, les éclaire sur leur sacrifice, charité dont leur cœur s'embrase, effusion plus abondante de la grâce, dans leur âme, hommages de l'Évangile, hommages de toutes les âmes chrétiennes, souvenir enthousiaste de l'Église, gloire et ravissement du ciel, amour éternel le plus particulier du Père et de Jésus pour eux.

Saluer avec eux tous les martyrs.

Saluons avec amour, joie, admiration, prière fervente, cette sublime petite armée qui, sur la terre et dans le ciel, est l'avant-garde de la « blanche armée des martyrs » : *Candidatus exercitus*. Saluons avec amour, avec les plus vives louanges, avec une sainte envie... dans les saints Innocents, ces légions glorieuses qu'ils représentent près du berceau du divin Enfant, et qui vont combattre pour lui sur des champs de bataille et en des temps bien différents, mais qui ne feront qu'un par le témoignage et par l'amour, sur la terre et dans le ciel. Et parce que les martyrs ne feront qu'un, Jésus dans les saints Innocents a pris aujourd'hui possession de l'immense armée qui va jusqu'à la fin des siècles verser son sang pour lui.

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

L'Exil en Égypte.

Mystère de la fuite de Dieu par les créatures.

Le P. Faber a décrit dans une page des plus saisissantes* la fuite des créatures devant leur Créateur. Qui ne fuit Dieu? On a peur de sa présence; il est si saint, et l'on est pécheur. On est gêné pour lui parler : il est si grand! Quand on lui parle, on a bientôt fait d'interrompre l'entretien, comme si la société de Dieu était trop sérieuse pour nous. On fuit Dieu pour rechercher le plaisir, la gloire, le travail. On le fuit pour chercher les hommes; on le fuit pour se chercher soi-même. La vieillesse trop souvent ne fait que doubler, par l'habitude invétérée, cet instinct de fuir Dieu. Et l'enfance d'ordinaire obéit à cet instinct comme naturellement. Pourtant « Dieu s'était caché dans l'eau d'un sacrement pour faire sa douce proie des enfants avant qu'ils aient atteint l'âge de la raison* ». Mais parmi eux combien, hélas! n'ont rien de plus pressé que de le fuir aussitôt que leur raison en est capable!

* *Le Pied de la Croix*, p. 160.

* P. Faber : *ibid.*

Pour expier cette fuite des créatures devant Dieu, voici le mystère de la fuite de

Nous adorons aujourd'hui la contre-partie de ce mystère d'ingratitude, de froideur, de haine, de frivolité, de peur, qui nous fait fuir Dieu.

Nous voyons le Créateur fuir devant ses créa-

tures pour n'être pas tué par elles... Vous fuyez, ô divin Enfant; mais moi, je veux vous poursuivre par mes adorations, mon amour, ma reconnaissance, ma prière, un amour généreux.

Dieu devant les créatures.

Dans ce mystère de l'exil du Créateur en Égypte, nous pouvons voir autre chose qu'un fait très humiliant pour nous, très douloureux pour Jésus, Marie, Joseph. C'est, en même temps, un mystère infiniment consolant d'inauguration, de prise de possession, de prémices très précieuses.

Prémices — comme le mystère de l'Épiphanie — de rayonnement parmi les Gentils. Prémices de sainteté et du « futur printemps de la foi » dans les thébaïdes du pays le plus enténébré, et, malgré sa civilisation, le plus abruti par l'idolâtrie. Prémices de tant d'exils chrétiens ou religieux, d'exils extérieurs, et d'exils du cœur que divinisera la présence de Jésus.

Par ailleurs, ce mystère est le prélude de divines merveilles.

I

LE VOYAGE

Nous avons vu les Mages, avertis par l'ange, déjouer très simplement les calculs d'Hérode, qui croyait les avoir bien finement engagés à lui découvrir la demeure* du Roi des Juifs.

Par ordre de Dieu, saint Joseph, sur l'heure, ordonne le départ pour l'Égypte.

*Bossuet, *ibid.*, p. 327.

Le tyran entra dans une colère d'autant plus vive qu'il croyait avoir mieux combiné son plan perfide. Aussitôt, il décida le massacre des saints Innocents. Et il aurait, en effet, enveloppé infailliblement le divin Enfant dans ce massacre, si Joseph, averti lui-même par un ange, n'avait pas, sur l'heure, pendant la nuit, pris la Mère et l'Enfant pour fuir avec eux en Égypte.

Dispositions de Joseph et de Marie.

« Un ange du Seigneur, dit l'Évangile, apparut à Joseph pendant qu'il dormait : Levez-vous, lui dit-il, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise de revenir; car Hérode cherche l'enfant pour le faire mourir. »

« Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère durant la nuit et s'enfuit en Égypte*. » Fuir sur-le-champ, pendant la nuit, avec une femme et un enfant, avec les deux trésors les plus précieux du ciel et de la terre; fuir bien loin, jusqu'en Égypte, parmi les peuples païens! Et pour combien de temps? quel ordre étrange! Mais, ô Joseph, vous ne savez qu'obéir. Vous éveillez Marie. Elle entend vos paroles, vous sourit en silence, et ne sait qu'obéir à son tour. « Et nul commandement de Dieu ne fut jamais exécuté par le plus grand saint, ni par l'ange le plus zélé, avec autant de promptitude que celui-ci ne l'est par elle* », et par vous, ô le plus fidèle des saints : c'est que, dans votre foi

* Matth. II, 13, 14.

* *Le Pied de la Croix*, p. 124.

et dans votre amour incomparables, vous comprenez que jamais rien d'aussi grave ne s'était vu : la vie du Fils de Dieu, du Créateur, du Sauveur, en danger! A entendre l'Ange, l'on dirait que le ciel lui-même est pris de terreur : Comment ne seriez-vous pas effrayé? Conçoit-on crainte comparable, même de loin, à celle-là : si le Fils de Dieu allait être massacré!

La responsabilité de ce départ.

Et toute cette responsabilité tombe sur vous, ô saint Joseph. Et pour la comprendre, pour la sentir, pour en être saisi jusqu'au fond de l'âme, pour y faire face, vous avez reçu de l'Esprit-Saint lui-même le cœur paternel et le cœur conjugal le plus délicat, le plus puissant, le plus dévoué, le plus saint.

Votre paix domine tous les troubles possibles; mais dans la paix la plus vraie, dans le culte le plus profondément religieux envers la volonté du Père, quelles angoisses! Par ces angoisses, ayez pitié des âmes angoissées, surtout de celles que tourmente souvent la crainte d'avoir perdu ou de perdre Jésus.

Adorer les dispositions du divin Enfant et les volontés du Père.

Mais dans ce mystère, comment oublierais-je d'adorer le divin Enfant? Voilà donc que, pendant la nuit, alors qu'il est, sans doute, profondément endormi, vous le levez, ô Marie, vous l'habillez, vous le pressez sur votre cœur, vous l'allaitez. Il semble ne rien comprendre à cette scène de frayeur, de précipitation; et pourtant, je le crois, il permet tout, dirige tout, et, à son

tour, en ce moment même, il obéit à son Père qui veut pour lui l'exil.

Dans ce réveil en sursaut de Joseph, de Marie, de Jésus, sous ces craintes et ces angoisses, j'adore aussi les lois que sa Providence a fixées dans sa sagesse et son amour infinis. Ces lois : c'est que « partout où entre Jésus, il y entre avec sa croix et toutes les contradictions qui doivent l'accompagner ». « C'est que l'on n'a pas Jésus pour rien; il faut prendre part à ses croix. » — « Aussitôt que Jésus est donné à Marie et à Joseph, il n'y a point de repos pour eux.* » O Marie et Joseph, comme vous adorez ces lois mieux que nous! Et comme vous les aimez! et comme vous voulez les suivre jusqu'au bout!

* Bossuet, *3e élév. de la 19e sem.* (Viv., p. 327.)

Circonstances de ce voyage. Craintes terribles.

Que la Sainte Famille ait passé par le littoral ou par Bersabée, Elusa, plusieurs circonstances du voyage frappent l'âme réfléchie. C'est d'abord l'inquiétude qui étreint pendant plusieurs jours les cœurs de Marie et de Joseph. Malgré leur paix, leur joie de posséder le divin Enfant, et justement à cause de leur amour, Marie et Joseph sont angoissés par la crainte. Peut-être même la nouvelle effroyable du massacre des Innocents les a-t-elle rejoints dans leur fuite, et, en les désolant, redouble leurs inquiétudes.

Mais ne savent-ils pas avec certitude que Dieu ne permettrait pas le massacre de son

Fils? Sans doute, la foi maintient cette certitude au sommet de leurs âmes; mais les facultés inférieures n'en sont pas moins abandonnées à tous les mouvements de l'épouvante.

Dans quelques années, nous les verrons, ne soupçonnant pas que Jésus pût leur être enlevé; et avec quelles inquiétudes angoissantes, pendant trois jours, ils le chercheront! Tant que la frontière égyptienne n'est pas dépassée, le mot effrayant de l'Ange retentit dans leur cœur : « Hérode cherche l'Enfant pour le mettre à mort! »

Lorsque, après deux jours de marche au-delà de Bethléem (1), ils n'ont plus rien à craindre d'Hérode, leur bien-aimé trésor ne les laisse pas sans inquiétudes. Il leur faut marcher peut-être un mois par des chemins où ils peuvent faire de dangereuses rencontres... Quand il s'agit d'un Enfant-Dieu, qui pourra dire, à l'occasion du moindre danger, les craintes d'une mère et d'un père qui l'aiment comme doit être aimé un Enfant-Dieu.

Privations. Fatigues.

Et, puisque nous avons vu, à la Présentation, Joseph et Marie réduits à offrir le présent du pauvre, deux tourterelles ou deux petits de colombe, ils n'ont donc point de ressources, et, dans leur départ précipité et dont peut-être ils

(1) Des auteurs font partir la Sainte Famille de Nazareth; bien plus communément, l'on croit qu'elle partit de Bethléem.

n'ont même pas parlé à leurs voisins, le temps leur a manqué pour emporter de grandes provisions. Joseph doit donc s'ingénier pour se procurer la nourriture nécessaire pendant le voyage, soit en demandant humblement du pain, soit en vendant quelque objet. Ainsi nourrit-il, au jour le jour, Marie, et, par elle, Jésus. Et je ne puis ne pas songer encore, ô Jésus, que c'est vous, vous petit Enfant incapable de vous tenir debout, vous tantôt endormi, tantôt pleurant, tantôt peut-être effrayé, qui réglez tout, et qui donnez à Marie et à Joseph, avec une part si douloureuse à votre exil, le courage le plus saint pour en supporter les privations, les fatigues, les craintes.

Les étapes de la Sainte Famille n'aboutissent pas toujours le soir à un village, à un khan ou caravansérail. Il faut souvent passer la nuit sous quelque ombrage, ou demander asile à quelque caverne, parfois peut-être même à des cavernes habitées par des voleurs (1).

Tâcher de se représenter ainsi l'extérieur du voyage.

Ainsi l'âme essaiera de reconstituer — et avec grand amour, religion profonde, ardente prière — l'extérieur du voyage : causes chaque jour

(1) Un des faits les plus touchants racontés par des récits traditionnels ou peut-être légendaires, se passa dans une caverne de ce genre : c'est l'épisode de Dismas, — fils d'un chef de voleurs, et qui sera plus tard le Bon Larron, — guéri miraculeusement de la lèpre, lorsque sa mère, femme de ce chef de voleurs, le plonge dans l'eau où Marie a lavé le divin Enfant. Cf. *Le Pied de la Croix*, 125...

nouvelles de privations, de lassitudes... que l'imagination peut se représenter. Elle trouvera bien des charmes, des lumières, des secours, à contempler le divin Enfant, que la longueur du chemin, ou le soleil, ou l'intempérie, fatiguent; — Marie bien modestement assise sur l'âne, portant son Fils adoré sur son cœur, allégeant, autant qu'elle le peut, sa lassitude, le réconfortant de son lait, — Joseph marchant d'ordinaire en tête, comme il convient, dit le P. Faber, à celui qui est l'ombre du Père éternel, et souvent prenant, pour plus de sûreté, la bride de l'âne qui porte la Mère et l'Enfant; ou bien, pendant des heures, portant à son tour, avec quel amour et quel respect! l'Enfant Jésus dans ses bras. Dieu! pour lui, comme pour Marie, parmi les inquiétudes du voyage, quelle joie profonde de posséder un pareil trésor! Nous avons en eux les éternels modèles des voyages, des exils.

Surtout tâcher de concevoir les dispositions intimes des saints voyageurs.

Mais surtout l'âme s'efforcera de concevoir les dispositions intimes de la Sainte Famille.

Les dispositions de Marie et de Joseph.

En Joseph et Marie, je n'oublie pas de vénérer les dispositions qui dominent et enveloppent toutes les autres : joie d'avoir Jésus, dévouement pour le protéger, lui rendre tous les services maternels et paternels, avec des attentions et des délicatesses, des adorations, qui ne se peuvent dire.

Mais ce qu'il m'est peut-être plus utile encore

de considérer, ce que je vénère d'un cœur plus touché, ce sont les douleurs, les tristesses très saintes que leur donne leur amour.

Quoi! tout de suite le divin Enfant est à ce point en butte à la haine des créatures que, sous peine de mort, il doit partir pour l'exil!

Quoi! tout de suite le voilà, comme le prédisait naguère Siméon, l'objet de contradictions passionnées, de contradictions à mort!

Que c'est vite commencé! Déjà la politique féroce d'Hérode a égorgé une légion d'enfants pour être sûre d'égorger l'Enfant-Dieu! Et, dès maintenant, que de haines, que de cruautés contre leur bien-aimé Jésus et son œuvre, ils peuvent prévoir dans l'avenir!

Les dispositions du divin Enfant.

Et dans votre Cœur, ô Jésus, sans que, peut-être encore, vos regards et vos traits les trahissent, j'adore les douleurs dont vous pénètrent les inquiétudes, les angoisses, les tristesses de Joseph et de Marie.

J'adore les dispositions d'abandon à la justice de votre Père : représentant de toute l'humanité pécheresse, vous voulez par l'exil, qui vous prend tout de suite après votre naissance, nous délivrer tous de l'exil éternel et sanctifier tous les exils de la terre.

Je crois, divin Enfant, que vous voyez, dans la plus parfaite lumière, à quel point la haine mortelle d'Hérode contre le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, est chose horrible et sacri-

lège ; combien il est répugnant que le Roi du ciel soit obligé de fuir devant un misérable tyran, le Créateur devant les créatures : c'est là pour votre Cœur une peine indicible, mais que vous portez, divin Enfant, avec un amour immense pour votre Père et pour nous.

Je crois même que votre amour, plus grand que toutes les haines, a tout fait pour combattre dans le cœur d'Hérode ses desseins homicides : mais vos grâces de remords, de crainte divine, ont échoué dans cette âme endurcie par la cruauté et la volupté, — comme elles échoueront dans le cœur de Judas, de Caïphe... — Je n'en adore pas moins votre amour infiniment tendre envers des misérables qui refusent, avec une obstination extraordinaire, de se laisser toucher.

Consolations incertaines des saints voyageurs.

Si dans ce voyage, et en Égypte, les éléments consolèrent leur Créateur et les deux Créatures auxquelles il avait confié sa vie : par une nourriture, une ombre miraculeuses... ou s'ils les affligèrent plutôt par des intempéries, des tempêtes, les pluies, le froid...?

Si Joseph et Marie eurent à craindre la rencontre des animaux, ou si les bêtes fauves rendirent hommage à leur Créateur par leur douceur... les oiseaux par leurs chants prodigieux?

Si les démons par leur épouvante, et les idoles en tombant, comme autrefois Dagon devant l'Arche, honorèrent le divin Enfant?

Nous ne savons, et l'âme ici est libre de suivre des récits merveilleux sur ce mystère ou de les négliger.

Bien qu'il soit vraisemblable que Dieu ne laissa pas sans témoignage la Sainte Famille dans le voyage, et en Égypte, la conception qui restreint ces témoignages n'est-elle pas plus en harmonie avec la discrétion de la Providence dans sa conduite sur la Sainte Enfance?

Consolations certaines. Les Anges. Le Père. L'Esprit-Saint.

Mais ce qu'il nous importe bien plus de savoir, ce que nous savons avec certitude, c'est que des milliers d'anges escortent Jésus, Marie, Joseph, toujours. Ainsi les fatigues, les détresses, les craintes... du voyage sont-elles divinement consolées. Et quels modèles que ces saints anges, du respect, de l'amour que nous devons aux saints Voyageurs! Et si nous les en prions, ils nous accompagneront nous-mêmes.

Ce que nous savons aussi, ce sont les complaisances infinies du Père et du Saint-Esprit dans les saints Exilés, c'est leur présence d'amour à part. Il y a dans la présence divine, que la prière peut rendre plus particulièrement aimante, pour consoler tous les exils.

Consolations entre eux.

Ce que nous savons bien encore, c'est que Marie et Joseph dans leur voyage possédaient Celui qui est toute la joie du ciel : Jésus. Est-ce que, dans nos exils, extérieurs ou intimes, nous ne pouvons pas aussi posséder Jésus et, par moments du moins, le tenir, comme eux, contre notre cœur?

Ce que nous savons enfin, c'est que le divin Enfant possédait Marie et Joseph, et que cette société valait pour lui mieux que celle du ciel entier. Ravissante compagnie qui ne nous fera pas défaut, même si toute autre compagnie nous manque !

II

SÉJOUR

L'âme peut honorer la vie extérieure de la Sainte Famille exilée : vie de privations, d'austérités, de fatigues.

Ici encore, l'âme peut contempler d'abord l'extérieur de la vie en Égypte. Alors elle voit cette vie, des trois personnes les plus chères à Dieu, aux prises avec la pauvreté, le travail, l'inquiétude légitime du lendemain. C'est sans doute un exil dans l'exil même.

Vie de privations, d'austérités, par lesquelles la Sainte Famille sème, dans cette terre que désolent l'idolâtrie et la corruption des mœurs, le germe des admirables mortifications familières aux ascètes de la Thébaïde. Voilà donc comment le Roi des rois prend possession de son royaume : par la pauvreté, l'austérité, la prière, la charité, l'obéissance... !

Nous ne supposons pas d'ailleurs que la Sainte Famille, dont les vertus devaient rayonner d'une manière discrète, mais si profondément pénétrante, ait été sans rencontrer autour d'elle

des sympathies charitables, des dévouements religieux.

Et cette charité de l'Égypte sera dans l'avenir magnifiquement récompensée. Mais ces sympathies n'empêchent pas que saint Joseph ne soit obligé, ainsi que Marie, de travailler pour gagner leur vie et celle du divin Enfant.

Et je trouve extrêmement touchant de penser à ce travail de Joseph et de Marie dans l'exil pour gagner la vie d'un Dieu Enfant, qui peu à peu grandit, et bientôt va faire ses premiers pas; de songer encore à ces objets fabriqués par Joseph et Marie et vendus par eux pour une somme bien modique, et qui seraient pour nous des reliques sans prix; de songer enfin à ces préoccupations quotidiennes plus vivement senties par leurs cœurs extrêmement délicats.

Quand la Providence veut pour nous l'obscurité, — et il est bon d'avoir pour elle une inclination du cœur si la Providence ne dit rien, — croyons que prier, travailler et souffrir pour Jésus sans que personne le remarque est ce qu'il y a de plus sûr.

L'âme peut vénérer la vie intime de la Sainte Famille exilée : ses joies incomparables.

Mais c'est l'intime surtout de leur vie qu'il faut contempler. Nous ne devons pas oublier les consolations et les joies ineffables — que Marie et Joseph voudraient partager avec tous les exilés — de posséder Jésus et de savoir qu'il s'occupe avant tout de leur sanctification.

C'est, sans doute, dans l'exil qu'ils ont le

bonheur d'entendre le divin Enfant dire sa première parole*... faire, avec eux, ses premières prières visibles...

* Cf. *Jésus Intime*, t. I, p. 284..., 12e éd.

C'est dans l'exil qu'ils le voient essayer ses premiers pas... que peut-être ils le voient s'amuser à des petits jeux d'enfant. Voilà pour eux — et pour nous aussi après coup — des événements plus graves et plus féconds que les plus grands événements de l'histoire.

Et il me semble que le divin Enfant trouve moins de charmes à béatifier les anges dans le ciel qu'à ravir sa très sainte Mère, avec saint Joseph, par ses premiers sourires, par ses premières paroles, par ses premiers pas, par ses petits jeux, à aider Marie, s'il pouvait, par ses efforts enfantins, dans les soins du ménage... en attendant de plus importants travaux... Et les ravir ainsi n'est-ce pas les sanctifier? car c'est mettre en eux à chaque instant, abondamment, la grâce et les provoquer à divinement aimer.

L'âme doit aussi et surtout honorer les douleurs de la Sainte Famille en exil. — Douleur de l'exil loin du Temple de Jésus.

Mais ce que nous devons surtout méditer, ce sont les douleurs de l'exil.

Les saints vénèrent les choses sacrées, les cérémonies de l'Église. Qui ne sait l'estime de sainte Thérèse pour l'eau bénite? C'est qu'ils voient mieux que nous l'intérieur, l'âme de ces saintes choses.

A plus forte raison, Marie et Joseph avaient-ils l'estime et sentaient-ils le deuil très doulou-

reux de la Terre Sainte et surtout du Temple par excellence.

Nous ne savons si le temple juif de Léontopolis était bien vu des Juifs les plus pieux, ce que nous savons bien, c'est que ce Temple, si Marie et Joseph avec Jésus y allaient, et les synagogues d'Égypte, ne les consolaient pas.

Douleur de voir l'idolâtrie la plus abjecte.

Des saints ont été tellement sensibles à l'hérésie, que l'on a vu, par exemple, un saint Labre se détourner, par horreur pour elle, à des distances considérables, de Genève, dans ses pèlerinages à Rome. Croyez-vous que ces délicatesses, cette extrême sensibilité, n'étaient pas bien plus parfaites encore dans l'âme de Marie et de Joseph? Nous sommes très loin de concevoir, de soupçonner même combien il leur était douloureux de se trouver comme enveloppés par l'ignorance, les erreurs et l'idolâtrie la plus abjecte. Le soleil, de vils animaux, de vils légumes : voilà ce qu'ils voient chaque jour et partout adorer, au lieu du vrai Dieu, de ce divin Enfant qu'ils portent dans leurs bras, et qui seul mérite des temples !

Et à ces pensées, leurs adorations et leur amour le plus religieux redoublent. Et leur sainteté, dont ce spectacle profondément douloureux provoque continuellement les merveilleux progrès, compense magnifiquement les oublis du vrai Dieu.

Songeons-nous encore à leur douleur de voir

tant de pauvres âmes errantes dans ces ténèbres et entraînées dans l'exil éternel par ces misérables cultes?

Beaucoup d'âmes ne souffrent pas assez à la vue de l'hérésie.

Il nous semble que bien des âmes bonnes d'ailleurs ne cultivent pas assez ce caractère de la vraie foi : l'horreur de l'hérésie. Le P. Faber se plaignait vivement de cette insensibilité pour l'Angleterre. N'est-elle pas évidente pour beaucoup de fidèles d'Allemagne? Et, en France, sans parler d'autres pays, à force d'entendre dire, de voir imprimer, illustrer toutes les insanités, il se produit une sorte d'atténuation des convictions. La foi se blase et ne réagit plus suffisamment ; elle ne fait plus assez souffrir devant toute manifestation de l'erreur et de l'hérésie (1).

Je veux demander ces délicatesses et ces énergies de la foi à Marie, à Joseph, au divin Enfant.

Jésus. — Ses douleurs des erreurs et du mal.

Oui, j'irai à la source de la foi, à Celui qui est la Lumière, la Vérité, et, au nom de ces titres divins, je lui demanderai la haine de l'erreur et de l'hérésie (2). Comment puis-je l'aimer sans détester l'hérésie qui le nie ou le diminue? L'amour de Jésus Vérité et la haine de l'hérésie viennent ou s'en vont d'un même

(1) L'Encyclique *Pascendi* et la prescription du serment antimoderniste ne sont-elles pas des signes très clairs de cet état d'âme? Examen personnel, et prière.

(2) Ce qui s'accorde à merveille avec l'amour des personnes : l'amour pour les personnes fait que l'on veut à ces personnes le premier des biens : la foi.

pas. Détester l'hérésie c'est communier à la souffrance dont sur la terre elle pénétrait son âme. Tout particulièrement dans l'exil d'Égypte, je puis adorer en lui l'horreur et la douleur de tant d'erreurs et de tant de désordres.

Et en adorant aussi une autre disposition de son Cœur, je lui demande quelque chose de sa pitié immense pour tant de misères, pour tant de ruines des âmes. Et je veux m'unir moins mal à ses adorations, à ses réparations, à ses prières qui compensent ou conjurent les désordres et préparent les relèvements.

Préparation de relèvements et de résurrections.

Les relèvements : oui, je crois que si, après s'être exilé du sein de son Père, il a voulu souffrir l'exil de sa patrie, loin du Temple où tout dernièrement il faisait son entrée : c'est pour prendre possession de cette terre d'Égypte où jadis fut exilé son peuple et qui lui est particulièrement chère par tant de souvenirs qu'elle lui rappelle, et pour la bénir de bénédictions qui produiront les fruits les plus féconds.

III

LE RETOUR

La prolongation de l'exil;

La Sainte Famille, d'après l'opinion la plus probable, demeura au moins un an en Égypte,

raisons providentielles.

et des autorités graves prolongent jusqu'à sept ans la durée de cet exil.

J'adore les délais divins et les dispositions providentielles qui, souvent, pendant des années nous retiennent dans des exils — à tout le moins exils du cœur — plus ou moins douloureux, et, en apparence, stériles. Je crois à la grande fécondité de tout ce qui est providentiel, quand même cela paraît inexplicable, dérisoire.

Dieu rappelle son Premier-Né d'Égypte.

Enfin, comme autrefois le peuple juif que Dieu appelait son fils, son premier-né, fut délivré de l'exil, ainsi le divin Enfant, le Premier-Né par excellence de Dieu, dont le peuple juif était la figure, quitte à son tour la terre étrangère, pour rentrer dans la Terre Sainte, dans la Terre dont le Saint des saints est le centre.

Joseph averti, par un ange, de la mort d'Hérode, donne le signal. Je l'imagine, comme dans la fuite vers l'Egypte, marchant en tête et tenant la bride de l'âne. L'Enfant-Jésus, qui a grandi, fait peut-être des parties du chemin à pied : j'adore ces pas du divin Enfant et je vénère ceux de Marie qui veut que d'ordinaire il reprenne sa place sur l'ânesse, tandis que le plus souvent elle marche à pied. Toutes les meilleures joies des exilés rentrant dans la patrie sont dans le cœur des saints Voyageurs, élevées au plus haut degré et à la suprême

perfection ; en Jésus elles sont adorablement vives et saintes.

Mais voici qu'aux approches de la Judée, Joseph apprend qu'Archélaüs, dont le caractère et les cruautés n'étaient pas sans rappeler Hérode, règne en Judée. Averti encore en songe par l'Ange, il évite Bethléem, où il pensait désormais demeurer, renonce à visiter Jérusalem et le Temple, et, sans doute, par le littoral de Joppé et de Césarée, regagne Nazareth. Pendant quelques années, au lieu de Bethléem, Héliopolis, la ville de l'exil, était devenue le centre du monde ; maintenant c'est à l'obscure ville de Nazareth qu'échoit cet immense honneur : pendant près de vingt-cinq ans, le vrai Saint des saints y sera caché. Où est Jésus, là est pour moi le cœur du monde. Ce centre du monde, un jour, se multipliera sans cesser d'être le même, comme à l'infini, autant que les autels où l'on célébrera le Saint Sacrifice, autant que les hosties consacrées. En attendant, je l'adore à Nazareth, il n'est que là, entre Marie et Joseph.

Sainte obscu-

Nazareth (1) ! Ce nom si chéri et si vénéré

[(1) Saint Mathieu, qui écrivait en vue des Juifs convertis, et, par eux, pour leurs compatriotes non convertis encore, n'aurait pas fait allusion à ces sens des Prophéties, s'ils avaient pu être sérieusement contestés. Il disait donc sans crainte : qu'averti, dans le sommeil, par l'Ange, Joseph se retira en Galilée, à Nazareth : car il est écrit :

des chrétiens signifiait autrefois, pour les Juifs, une ville mésestimée, et très antipathique.

rité et autres vertus que nous allons contempler à Nazareth.

Et lorsque Isaïe nous représentait le Messie comme une Fleur qui sortait de la Racine obscure de David, de la Tige humiliée de Jessé, nous croyons que Dieu lui montrait ces conditions réalisées par le Messie dans son séjour à Nazareth.

Nazareth signifiait encore Germe ou Fleur, et nous croyons que la pensée d'Isaïe vise encore ce sens lorsqu'il nous représente le Messie comme une Fleur qui s'élève de la Racine cachée de David.

Nous allons nous édifier — en l'adorant — de cette obscurité voulue par la Providence et qui tient le Messie caché près de vingt-cinq ans, — loin de la ville glorieuse de Jérusalem, loin de Bethléem, la ville de David, — en Galilée, dans la ville de Nazareth, si peu estimée ou si mal famée que le bon Nathanaël dira un jour :

Le Messie sera appelé Nazaréen (*Netzer*, — *surculus* — pousse, fleur) (cf. Van Steenkiste : *In Matth.*, q. 104, Bruges, Desclée). Il fait, par ce mot, allusion à plusieurs prophéties qu'il renferme en un mot, mais surtout à la fameuse prophétie d'Isaïe (c. xi, 1 et s...). De la tige obscure et cachée de Jessé, il sortira une verge, et de cette verge une fleur. — Cf. sur cette prophétie, — comme sur la prophétie de Jérémie (xxxi, 15...) relative aux captifs juifs partant pour l'exil, et aux saints Innocents; — et sur la prophétie d'Osée (xi, 1) relative au rappel du peuple juif, et du Messie, d'Egypte, l'excellent chapitre xv de Coleridge, t. III, 326-341. Notre plan ne nous permet pas de nous arrêter à ces questions.]

« Est-ce que quelque chose de bon peut venir de Nazareth ! » Où trouverions-nous des leçons plus importantes, plus pratiques et plus pénétrantes ?

Nous allons respirer à loisir les parfums de cette fleur, j'entends : les prières, les adorations, les vertus de la sainte Enfance.

Heureuse l'âme qui sait suivre le divin Enfant en Égypte ; bienheureuse celle qui le suit dans l'exil de Nazareth, plus long et de plus près préparatoire à l'apostolat !

C'est bien un exil aux yeux du monde, que cette vie de vingt-cinq à trente ans loin de tout ce qui est illustre, de tout ce qui est riche et puissant, de tout ce qui éclate.

Mais comme cet exil est plein ! Nous le verrons tout consacré à l'adoration du Père, à la prière qui s'élève sans cesse du Sacré Cœur vers lui pour le salut du monde, au bonheur et à la sanctification de Marie, cette Créature aimée plus que toutes les autres ensemble, et de saint Joseph aimé de Jésus comme un père, comme l'ombre du Père céleste. Il faut que notre âme s'accoutume à visiter souvent la Sainte Famille dans cet exil, à y mener avec elle la vie cachée en Dieu, à prier avec elle, à pratiquer avec elle toute vertu chrétienne, religieuse, sacerdotale, familiale.

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

La Vie cachée à Nazareth.

La vie de la plupart des hommes à ses débuts est plus ou moins profondément cachée ; et pour presque tous, elle demeure obscure toujours dans une assez grande mesure.

La vie humaine est en partie cachée.

Cela est vrai déjà, par nécessité, dans le monde ; et cela, par vertu, ou par des dispositions providentielles, est plus largement vrai dans l'Église. Vous y voyez des âmes et même des institutions qui se vouent à la vie cachée pour honorer spécialement le mystère de la vie cachée de Notre-Seigneur.

A Dieu ne plaise que nous entendions mal l'obscurité de la vie, que nous en exagérions l'amour. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit que notre lumière doit briller devant les hommes ?

Prendre garde d'exagérer ce caractère de la vie.

Pour le clergé, en particulier, il serait désastreux que, en dehors des obscurités voulues par la Providence, la vie demeurât éclipsée, trop retirée. Mais la vie même la plus extérieure, et la plus nécessairement active, doit rester par un côté cachée en Dieu avec Jésus-Christ, et à certaines heures se retremper plus à loisir dans cette retraite. Ce n'est qu'à la condition de plonger par le côté intime ses racines en

Dieu et dans les mystères de la vie cachée de Jésus qu'elle peut porter beaucoup de fruits surnaturels.

Et les racines de la vie plongent en Dieu plus profondément par la paix, les silences, les contemplations, les prières... qui reproduisent, continuent dans nos âmes les recueillements, les adorations, les prières de Nazareth.

Le mystère de la vie cachée à Nazareth nous donne de grandes leçons et de grandes grâces.

Il s'agit de savoir si nous voulons communier à ce mystère si beau, si touchant, si révélateur de ce qui fait le fond de la vraie vie spirituelle, si révélateur aussi des perfections de Dieu, si révélateur du Sacré Cœur, si révélateur de ce royaume de Dieu que Jésus vient établir sur la terre dissipée par les convoitises, les ambitions... Il s'agit de nous approprier cette vie de Jésus immensément féconde en gloire pour Dieu, en prières, en réparations,... pour les âmes.

Voulons-nous, prêtres, ne faire qu'un avec Jésus, par la retraite dans le Père, par la préparation faite à loisir devant lui, en lui, de notre apostolat, de nos œuvres, de notre sacrifice?... Ce n'est qu'à ce prix que notre zèle sera très fécond.

I

COMBIEN EST CACHÉE LA VIE DE JÉSUS, MARIE, JOSEPH, A NAZARETH

Vie infinie cachée sous la vie d'un petit enfant.

La vie infinie, éternelle, de Jésus, de sa Divinité, vie que je tiens d'autant plus à me rappeler pour l'adorer que je la vois méconnue et outragée autour de moi, et que je veux par mes hommages les plus religieux réparer comme je puis ces outrages ; cette vie infinie ravit à Nazareth ma foi et mon amour, d'une particulière admiration, parce que c'est pour se faire chercher — comme dans l'Eucharistie — qu'elle se cache sous la vie si chétive, si précaire, en apparence, d'un enfant.

Plénitude de la vie de grâce et de gloire sous les faiblesses et les infirmités.

Et la plénitude de la gloire et de la grâce dont est remplie tout de suite l'âme de Jésus, et que je me plais d'autant mieux encore à honorer qu'elle est plus oubliée, ou plus méconnue, m'intéresse, me charme, et provoque mon amour bien plus vivement lorsque je songe qu'elle se voile sous la faiblesse, les pleurs, les cris d'un enfant ; et qu'elle se voile ainsi pour que je la devine par la contemplation, et que par là j'en apprécie davantage la valeur, la fécondité.

Tous les

Et tous les trésors de la science : divine,

Trésors de la science sous des balbutiements.

béatifique, infuse, que j'honore en vous, ô Verbe Incarné, m'étonnent bien autrement, touchent beaucoup plus mon cœur, lorsque je pense que vous, Fils éternel de Dieu, vous avez voulu, à la manière des autres enfants, acquérir seulement peu à peu par l'expérience, la réflexion, notre science humaine ; et que pendant les premiers temps toutes vos lumières divines, béatifiques, angéliques, restent cachées sous les balbutiements, les sommeils de l'enfance.

La plénitude de vertus sous des apparences de progrès.

Et la plénitude des vertus divines, qui tout de suite est votre apanage, n'est-elle pas bien plus étonnante, quand elle se voile d'abord presque complètement, et ne se laisse entrevoir que lentement aux yeux moins éclairés, un peu comme si vous étiez un enfant en tout semblable aux autres, et qui semblez progresser jour par jour en sagesse comme en taille ?

Activité infinie sous les bandelettes de l'enfance.

Enfin, lorsque je salue en vous, divin Enfant, la Toute-Puissance qui a créé et qui gouverne le ciel et la terre, l'infatigable Activité qui vous fait sans cesse, même dans le sommeil, adorer le Père, enrichir magnifiquement Marie et Joseph, rayonner partout l'univers, sanctifier les hommes, déjà régner sur les anges et juger les âmes au sortir de cette vie... comme cette activité et cette toute-puissance me confondent, et en même temps émeuvent mon

cœur profondément, quand je les vois se dissimuler sous les langes et les bandelettes dont votre Mère vous enveloppe, ou sous les traits d'un adolescent qui travaille à un obscur métier, avec un pauvre ouvrier.

Souverain domaine sous l'obéissance la plus humble.

Et sur ce monde que vous avez créé et que vous gouvernez, vous avez, je le crois, le domaine le plus absolu, l'autorité la plus universelle et la plus entière. Mais je trouve infiniment plus doux de m'incliner devant ce souverain Domaine, quand je l'adore dans un enfant qui ne sait qu'obéir.

Nous ne pouvons qu'indiquer ici quelques exemples, il serait trop long de parcourir tous les attributs divins cachés à Nazareth ; mais une âme réfléchie peut faire toute seule ce travail. Point de thème de réflexion plus utile et plus fécond, ni plus beau : puisque toutes les perfections les plus sublimes de l'humanité, et toutes les perfections de la Divinité sont là ; mais elles sont là si bien cachées que le ciel, Marie et Joseph, seuls, les connaissent et les adorent.

« Dieu caché ». Si Dieu se cache ?

Qui donc a dit que, si Dieu est un Dieu caché, il ne se cache pas ? On pourrait sans doute exagérer les intentions qu'a Dieu de se voiler : puisque par la Nature, par la Révélation, par l'Incarnation... il veut, au contraire, se faire connaître ; — mais c'est le caractère de l'Infini qu'à moins de se montrer intuitivement,

en se révélant il se cache en partie. — Dans la Nature, par exemple, Dieu se révèle autant pour le moins qu'il est caché.

Et si dans l'Ordre surnaturel il est plus profondément caché (1), il se révèle en même temps bien plus magnifiquement...

Et pourtant, qui peut nier que Dieu, en voulant l'Incarnation telle que nous la connaissons, n'ait, par là même, voulu se cacher pour quelque temps? C'est pour se révéler en définitive, mais enfin, le plus souvent, tout d'abord il se cache.

C'est de propos délibéré qu'il s'est comme abîmé dans la petitesse de l'enfance, dans l'obscurité, dans la pauvreté, dans le silence.

L'obscurité et l'idée du sacrifice.

Cela tient, il nous semble, à la grande idée, si pleine de conséquences très graves pour la vie, incontestable autant que mystérieuse : du sacrifice, qui plane non seulement sur le Calvaire, mais sur toute la vie de Notre-Seigneur. Je crois, en l'adorant, qu'il y a eu en vous, ô Jésus, — pour l'honneur de Dieu, et le salut des hommes, — l'immolation de l'obscurité, comme il y a eu celle de la pauvreté, de la haine, de l'ignominie et de la souffrance. Et c'est comme un sacrifice que je veux, en union avec vous, accepter, aimer la part d'obscurité,

(1) Lire d'excellentes pages sur le caractère de « Dieu caché » : P. FABER : *Le Saint Sacrement*, t. II, pp. 9 et s.

ainsi que la part de pauvreté et de souffrance, voulue par votre Providence.

Que Jésus ait voulu par là sacrifier sa divinité, sa vie infinie, ce serait une erreur de le penser. Mais il était Dieu, et il a choisi de passer pendant des années pour n'être qu'un homme. Il était, comme Dieu, toute science, toute puissance, toute activité et il a choisi de passer pour n'être qu'un enfant qui ne sait et ne peut presque rien. Voilà un immense sacrifice, non de la Divinité en elle-même, mais de la sainte Humanité dont la Divinité s'était fait la gloire ineffable.

Marie et Joseph communiaient au mystère de la vie cachée de Jésus.

A cette part du sacrifice de Jésus qu'est l'obscurité, si étonnante, si déconcertante pour notre orgueil, notre ambition, Marie et Joseph ont communié comme personne : O Mère de Dieu, Reine du Ciel, vous passez, — et votre Cœur ne saurait se complaire plus qu'il ne fait dans cet état voulu par votre divin Fils, — vous passez pour une femme ordinaire. Et vous, ô très saint Époux de la Mère de Dieu, père virginal du Messie, Vice-Roi du royaume fondé par Jésus, vous n'êtes aux yeux de beaucoup qu'un pauvre ouvrier. Et comme vous vous complaisez aussi dans cette obscurité en union avec le divin Enfant ! Ainsi, ô Marie et Joseph, rendez-vous hommage à sa vie cachée, non seulement par le culte le plus religieux, mais en partageant son estime et son amour pour

elle. Et dans cette obscurité, sacrifice le plus fécond après celui de Jésus, je vois fleurir des vertus surnaturelles plus parfaites que celles de tous les saints. La terre ne soupçonne pas, quelques âmes plus pures et plus éclairées seulement entrevoient un peu, mais les anges seuls connaissent bien ces trésors si riches dans la vie très commune d'une pauvre femme qui vaque comme tant d'autres aux soins d'un ménage, des vêtements, de la nourriture ; et d'un pauvre ouvrier qui gagne à la sueur de son front le pain du Fils de Dieu et de sa Mère. Si je veux bien honorer cette vie cachée, il faut que je m'applique à connaître moins mal les grandeurs ineffables de vos personnes, les beautés, les vertus uniques de vos âmes, ainsi que les perfections infinies du divin Enfant, afin de les mieux voir transparaître à travers les ombres de Nazareth.

II

COMMENT EST CACHÉE LA VIE DE JÉSUS, MARIE, JOSEPH

Manière fondamentale pour le Fils de Dieu de se cacher, qui va en

Le Fils de Dieu s'est d'abord caché dans une obscurité à laquelle on n'aurait jamais songé pour un Dieu : il s'est comme abîmé, non pas

seulement dans une nature angélique qu'il aurait pu s'unir hypostatiquement, — et même alors nous devrions croire qu'il s'est anéanti : *Exinanivit semetipsum* * ; — mais dans une nature humaine tout d'abord aussi frêle que possible.

même temps à révéler son amour.

* *Phil.*, II, 7.

Mais vous voyez que, s'il cache ses grandeurs et ses gloires, c'est pour nous révéler d'autres attributs, c'est pour nous dire sa miséricorde, son amour : il a pitié de nous et nous chérit à ce point qu'il a voulu se faire semblable à nous, même dans nos plus humiliantes faiblesses, sauf le péché.

Faut-il que je sache le découvrir, l'adorer et l'aimer sous cette figure naturellement si étrangère au Verbe, et qui est pourtant désormais la sienne à jamais !

Outre ce moyen fondamental de se cacher, il a voulu d'autres voiles sous lesquels nous devons l'imiter en même temps que l'adorer.

Autres moyens de se cacher.

Il s'est caché par le silence. On est étonné parfois de voir un héroïsme sublime n'éclater que bien tard, de voir aussi parfois le génie ne se révéler qu'après des années. Mais j'adore, ô Fils de Dieu, comme souverainement étonnants et combien révélateurs de votre amour ! vos retards à vous montrer par la parole et par les miracles, ô Verbe, qui venez pour nous évangéliser dans une nature humaine, et qui gardez en elle le silence pendant trente ans !

Le silence.

C'est l'amour qui vous inspire le choix du silence : « Moi le Verbe éternel, semblez-vous nous dire par votre vie cachée, par votre vie enfantine, par votre vie d'adolescent et de jeune homme, par votre retraite de trente ans, moi qui sais tous les secrets de Dieu et du monde, je me suis réduit volontairement à me taire : votre amour me découvrant enfin répondra d'autant mieux au mien. » Oui, ô Jésus, je veux vous répondre. Et le silence que m'imposera ou me permettra votre Providence sera consacré à vous parler, à vous dire mon amour, à travailler pour vous.

La pauvreté et le travail.

Et vous vous êtes caché encore par la pauvreté et le travail. Nous vous savons si riche ! vous êtes la richesse infinie ; mais par amour pour nous vous avez voulu vous faire pauvre comme nous, afin que par votre pauvreté nous soyons riches*. Vous avez voulu travailler à nos travaux les plus humbles, avec un amour mille fois plus passionné, et patient, et généreux, que celui de Jacob travaillant quatorze ans pour conquérir Rachel. Et vous avez consacré ainsi divinement, par votre empreinte adorable, la pauvreté et le travail qu'il nous faut bien estimer et aimer après vous, avec vous, pour vous.

* II *Cor.* VIII, 9.

Le progrès même de l'enfance.

Vous vous êtes caché, je le crois, par vos progrès mêmes. L'Évangile nous dit que vous alliez « croissant en sagesse » en même temps qu'en âge et en force. Que cette parole est étonnante :

puisque vous êtes, ô Verbe, la perfection infinie, la vie immense depuis l'éternité ! Comment donc vous deviner sous les traits d'un petit enfant qui grandit à la manière de tout autre enfant ? C'est que vous venez pour montrer votre amour, non pas seulement aux anges qui ont atteint en un moment le terme, mais aux hommes qui ne marchent vers leur fin que peu à peu, bien lentement, et si laborieusement !

L'obéissance.

Vous vous cachez enfin par l'obéissance. Qui donc, en vous voyant si parfaitement soumis à une modeste femme, à un pauvre ouvrier, devinerait en vous le Créateur et le Maître du monde? Mais quand le secret de votre amour sera connu, quelle revanche prendra le cœur de l'homme! Du moins le nôtre veut la prendre, cette revanche, et d'autant mieux vous adorer, vous aimer, vous servir comme notre Maître, que vous avez voulu abîmer votre Souverain Domaine pendant tant d'années. Et à ce souvenir, nous voulons, nous aussi, nous bien pauvres, obéir parfaitement,

Comment Marie et Joseph, en l'adorant, ont participé avec amour à son obéissance.

Et Marie et Joseph, en adorant les obscurités dont le divin Enfant s'enveloppait, aimaient à se couvrir des mêmes voiles, et, dans la paix, l'humilité la plus profonde, à partager son silence, sa pauvreté, son travail, son obéissance au Père.

Notre âme.

Avec eux, nous voulons bien souvent adorer la vie de Jésus longtemps cachée sur la terre,

et cachée encore si profondément dans l'Eucharistie, par amour pour le Père et pour nous. Et nous voulons, nous aussi, par amour pour le Père et pour les âmes, et dans la mesure où la Providence le voudra, où notre vocation, un attrait éprouvé et surnaturel nous y invitera, partager l'obscurité, le silence, la retraite de la Trinité créée pour honorer, avec elle, la Trinité éternelle.

Le mystère de Nazareth se continuant dans l'Eucharistie et nous y donnant des leçons et des grâces semblables.

Maintenant que nous savons le secret de l'Incarnation par tant de miracles, et par tant de paroles aussi merveilleuses que les miracles, il nous est extrêmement doux de l'admirer dans la sainte Eucharistie. C'est un autre Nazareth, mais combien transparent pour nous ! où le Fils de Dieu se cache par l'obscurité, le silence, le repos apparent, l'obéissance au prêtre...

Nous aimons, sans doute, d'y chercher les perfections infinies. Et dans cet exil ou cet abîme eucharistique, comme dans l'exil d'Égypte ou de Nazareth, le contraste le plus saisissant aide notre adoration. L'Hostie se tait plus profondément encore que le divin Enfant : et ce silence d'amour me provoque à y adorer le Verbe Incarné, Celui qui est la Parole infinie dans l'éternité et qui a si divinement parlé dans le temps... L'Hostie est commune, obscure, pauvre : et cette obscurité, cette pauvreté voulues par l'amour, me font admirer mieux Celui qui est la Splendeur et la Richesse infinies.

L'Hostie est inerte et demeure immobile là où le Prêtre la place, à la merci d'un souffle, ou des voleurs et des profanations : inertie d'amour qui provoque l'énergie de mon amour et de mes adorations. Et j'y adore Celui qui est l'Activité infinie, la Toute-Puissance créatrice des mondes...

L'Hostie est, au suprême degré, docile, obéissante, abandonnée. La main du prêtre l'élève, la porte à la sainte Table, au chevet des malades, l'enferme dans le Tabernacle... Elle se laisse faire ; et pourtant, je sais qu'elle cache le Maître du monde et le Dominateur des dominateurs.

Avec bien d'autres leçons et d'autres grâces, l'Hostie fait revivre tout particulièrement celles de Nazareth.

Et je veux apprendre d'elle — en profitant généreusement des grâces par lesquelles Jésus veut m'aider à pratiquer ces leçons, — le silence, la retraite, la patience, l'abandon... avec la prière, les adorations, toutes les vertus dont j'adore l'abîme sous ses inertes et silencieuses apparences, comme sous le profond silence de Nazareth.

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Les souffrances de la Vie cachée.

Dans les mystères joyeux, le côté des souffrances est beaucoup oublié.

Les mystères de la vie cachée rentrent dans ce que l'on nomme les mystères joyeux, parce que, en effet, d'ineffables joies remplissent les âmes de Jésus, Marie, Joseph, et peuvent de leurs cœurs rayonner dans les nôtres. Mais si nous oublions qu'il y avait, en même temps, dans leurs âmes d'ineffables douleurs, nous sommes dans le faux. En adorant les joies immenses de Jésus à Nazareth, il me semble que si l'on voulait résumer de la manière la moins éloignée de la vérité les trente ans de l'exil d'Égypte et de l'exil de Nazareth, on pourrait à la question : « Que fait le Sauveur pendant ces trente ans? » répondre : « Il souffre! »

Non pas, je le répète, que l'on veuille nier au fond de l'âme de Jésus d'immenses joies, des joies plus grandes que ne pouvaient jamais être ses souffrances; mais bien que ses joies — en elles-mêmes, et comparées à ses souffrances — prédominent*, on ne saurait méconnaître que *relativement à nous* le caractère spécifique de la vie *mortelle* de Notre-Seigneur, et en particulier de la vie en Égypte et à Nazareth, soit le sacrifice et donc la souffrance.

* Cf. *Jésus Intime*, t. I, p. 121... 12e éd.

Sur les souffrances de Jésus tout le monde connaît le livre incomparable du P. Thomas de Jésus, de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Je me trompe : tout le monde en connaît la seconde partie, presque personne la première. Dans les Communautés religieuses, par exemple, on en commence la lecture pour la quinzaine de la Passion. Mais où lit-on le premier volume?

Et dans les lectures particulières, qui donc songe à lire ce premier volume, si bien fait cependant pour compléter les points de vue très défectueux ou les lacunes de beaucoup d'âmes à l'égard des souffrances de Notre-Seigneur?

Nous ne voulons point reprendre ici des principes exposés dans *Jésus Intime* sur les souffrances de Jésus; mais seulement aider la réflexion par quelques applications, qui regardent soit ses souffrances morales, soit ses souffrances physiques, sans oublier les souffrances de Marie et de Joseph.

On oublie facilement aussi que toutes les souffrances de Notre-Seigneur viennent de son amour.

Je rappelle pourtant ce grand, ce très fécond principe : le Verbe n'a voulu les souffrances que par amour; et c'est aussi purement par amour que sa très sainte Ame les a acceptées dès le premier instant de son existence dans le sein de Marie, et qu'elle va les porter tout le temps. Elles vont peser sur elle autant qu'il est possible à son amour, c'est-à-dire, sans délai, sans intermittences, et un jour sans mesure.

I

SOUFFRANCES MORALES

Marie et Joseph qui sont entrés dans ces douleurs seront nos initiateurs.

L'âme réfléchie n'oubliera pas que Marie et Joseph, unis d'une union unique au divin Enfant, ont partagé par là même d'une manière à part ses souffrances pendant les trente ans de la vie cachée. En adorant les souffrances dont son cœur était rempli, l'âme songera que ces souffrances ont rayonné de si près et si puissamment dans les cœurs de Marie et de Joseph. Elle vénérera leur compassion et demandera à Marie et à Joseph la grâce d'estimer davantage le sacrifice, la grâce du courage pour souffrir, la grâce d'être initiée par eux au mystère des douleurs de la sainte Enfance.

Mot de l'Église: « Vous n'avez pas eu horreur du sein de la Vierge. » Application de cette vérité aux principaux mystères de la vie cachée en Marie.

L'Église, dans le *Te Deum*, loue avec un transport d'admiration le « Roi de gloire », « le Fils éternel du Père », de « n'avoir pas eu, en s'incarnant, pour délivrer le genre humain... horreur du sein d'une vierge ».

Sans doute, s'il y avait un sanctuaire qui semblât devoir échapper à cette horreur, c'était le sein de l'ımmaculée Vierge Marie. Pourtant déjà l'Ame de Jésus, unie au Verbe dans l'unité de personne, était, comme à l'infini, au-dessus du Sanctuaire le plus saint.

C'est à cause du péché et donc comme une condition très douloureuse que le Fils de Dieu accepte les infirmités de l'enfance.

Mais il y a bien plus : pour cette Ame ineffablement sainte, s'il faut être captive dans ce sanctuaire, c'est à cause des péchés du monde, comme victime de ces péchés, comme anéantie sous leur poids, comme broyée, immolée par leur horrible étreinte. Et cette Ame, tout de suite, voit que le Corps qu'elle anime est, lui-même, avec elle, une victime qui demeure au sein de Marie comme sur un premier Autel, et qui ne reposera sur son cœur, ou dans les bras de saint Joseph, que comme un Agneau chargé de tous les péchés. Ici-bas, y a-t-il pour l'Agneau de Dieu un autre repos que de souffrir?

L'Étable, etc.

De même, à cause du péché, et comme conséquence très douloureuse du péché, voici la Crèche avec son dénûment. L'Ame de Jésus n'a pas horreur de l'Étable, de la Crèche, de sa pauvreté personnelle et de la pauvreté de Marie et de Joseph : c'est qu'elle veut souffrir pour nous.

Ne dites pas que cet appareil de pauvreté, de privations, convient mieux que tout autre à un Dieu; cette convenance n'est vraie que par un miracle d'amour.

Ame si grande, si sainte de Jésus, comme anéantie dans un corps faible, frêle, délicat, dans des langes, sur une couche bien dure, je songe que c'est toujours sous le poids extrêmement douloureux des péchés du monde, de la

justice de la sainteté infinie, que vous vivez abaissée, humiliée, écrasée.

La Circoncision.

Et, sans parler encore de la douleur physique de la Circoncision, je n'oublie pas l'immense douleur morale qui se cache sous ce mystère. Cette première effusion de sang, prélude de l'effusion suprême sur la Croix, voulait vous dire, ô Enfant Dieu : « Tous les péchés de ton peuple sont sur toi, c'est pour en être chargé et les expier en son nom que tu es aujourd'hui agrégé à la nation chérie de Dieu par cette marque sanglante; et tu n'es pas seulement la victime des péchés de ton peuple, mais de tous les hommes, qu'il faut réconcilier à Dieu par l'alliance éternelle. »

La Présentation au Temple.

Et voici, ô divin Enfant, votre oblation officielle dans le Temple : elle veut dire encore que c'est la victime de tous les péchés que Marie et Joseph apportent et qu'ils rachètent seulement pour un temps. Toujours cette douleur des offenses divines, des miennes en particulier, je n'en doute pas, vous est présente et pèse sur votre cœur. Mais je crois qu'à des heures comme celle-ci vous laissez votre Ame plus complètement en proie à ces souffrances.

Vie à Nazareth.

Et vous restez trente ans, à cause, toujours, des péchés du monde, enseveli dans une vie de silence et de travail obscur. C'est sous la vision de toutes les offenses divines, de toutes les iniquités humaines, que votre âme, dévorée

de zèle pour illuminer et sanctifier tant de pauvres pécheurs, demeure anéantie dans la mort de Nazareth. Extérieurement, vous vous condamnez à cause du péché à ne communiquer guère qu'à Marie et à Joseph vos trésors de lumière et de vie, dont le monde entier a un immense besoin, et que vous avez, vous-même, un immense désir de répandre.

Effets de sanctification de ces douleurs en Marie et en Joseph.

De leur côté du moins, vos douleurs si révélatrices de votre amour et si fécondes pour tous les siècles ont tout de suite un incomparable effet d'illumination et de sanctification par lequel, si j'ose ainsi dire, votre Père céleste les récompense. Plus parfaites, plus précieuses que toutes les illuminations et toutes les sanctifications de l'avenir comme du passé, ô divin Enfant, sont vos communications à Marie. Plus belles que la sanctification des plus grands saints et des anges les plus sublimes sont vos communications à Joseph. Ainsi nos douleurs, si elles sont saintes, unies aux vôtres, peuvent avoir sans retard un rayonnement sanctificateur. Mais qui nous dira leur rayonnement dans l'avenir!

Et parce que vous aimez Marie et Joseph, d'un amour unique, vous allez, à Nazareth, les initiant toujours plus profondément à vos souffrances.

II

LES SOUFFRANCES PHYSIQUES

Pourquoi souvent l'on n'apprécie pas bien les souffrances physiques de Jésus Enfant.

Il est moins facile d'oublier les douleurs physiques de Notre-Seigneur que ses douleurs morales ; mais encore peut-on s'en faire une idée trop médiocre, craindre de l'exagération si quelqu'un vous parle des douleurs très vives de la Sainte Enfance.

Nous sommes si portés à croire que l'état psychologique de Jésus était un peu comme le nôtre! Assurément Notre-Seigneur a été enfant, adolescent, jeune homme, aussi véritablement que nous.

On oublie qu'il y avait en lui une science parfaite et une parfaite conscience de ce qui se passait dans sa Sainte Humanité.

Mais n'oublions pas qu'il y avait en lui, même dès sa plus tendre enfance, la plénitude des sciences supérieures que nous avons nommées ailleurs infuse et béatifique.

Il y avait par là même en lui une conscience parfaite de tout ce qui se passait dans son âme, dans ses facultés, dans ses sens.

Et croyez-vous que cette conscience et ces sciences ne devaient pas transformer même ses douleurs physiques?

On ne songe pas assez à la connexion des souffrances morales avec

On ne songe pas, non plus, que ses douleurs physiques étaient intimement connexes avec ses souffrances morales. Et cette solidarité ne ren-

dait-elle pas ces souffrances physiques tout de suite plus vives et plus graves?

les souffrances physiques. On ne réfléchit pas à la délicatesse incomparable de ses sens.

Enfin, songe-t-on beaucoup que l'organisme et les sens du divin Enfant, c'est-à-dire d'un Dieu fait homme pour souffrir, étaient incomparablement plus parfaits que les nôtres?

C'est avec ces vérités bien présentes que vous contemplerez ses souffrances physiques.

Vous vous direz que le froid, ou l'intempérie de la saison, la dureté de la crèche, la faim et la soif, la fatigue... étaient bien plus vivement senties par le divin Enfant que par aucun autre enfant.

Vous vous direz que les douleurs de la Circoncision furent pour lui bien plus douloureuses : que les privations de l'exil furent bien plus vivement sensibles à Jésus;... qu'il répandit, sans doute, souvent des larmes parmi des souffrances semblables à celles du jardin des Oliviers, et que ces larmes furent plus brûlantes que nos larmes les plus douloureuses.

Vous songerez que ses nuits, très souvent passées dans la prière, étaient incomparablement plus pénibles que les insomnies d'un saint Pierre d'Alcantara.

Vous supplierez le divin Enfant, par toutes ces souffrances, ces privations, ces larmes, trop oubliées, d'avoir pitié de tant de souffrances endurées par les enfants, de les unir aux sien-

nes, de les compenser par des grâces spirituelles très abondantes.

Et vous penserez, enfin, que les austérités de Notre-Seigneur, qui restent le sublime exemplaire des saints les plus mortifiés, sans avoir en lui le caractère parfois étrange ou très extraordinaire qu'elles prennent dans certains ascètes, étaient néanmoins bien plus profondément mortifiantes. Et vous lui demanderez, par ces austérités, la générosité pour pratiquer en union avec lui les mortifications que la prudence vous permet.

On oublie beaucoup que Jésus a été toujours victime, aussi bien que prêtre, dès le premier instant, avec parfaite conscience de ce rôle.

On fausse nécessairement les mystères de l'Enfance si l'on perd de vue cette grande idée : que Jésus ne sera pas seulement victime sur la Croix, mais qu'il est victime — aussi bien qu'il est prêtre — dès le premier instant et à tout moment.

Toutes les souffrances de Jésus ne font qu'un seul sacrifice avec celui de la Croix.

Si, au contraire, l'on réfléchit à cette grande vérité, tout s'éclaire d'un jour plus complet, toute la vie de Jésus sur la terre nous apparaît comme formant un seul sacrifice avec celui de la Croix.

Sacrifice, par conséquent, que la captivité du saint Enfant en Marie. Sacrifice, la Circoncision ou l'exil en Égypte, ou à Nazareth. Sacrifice, l'ensevelissement dans l'obscurité. Sacrifice, le silence, l'oubli, le travail, l'obéissance, la prière.

Et de même que le sacrifice de Jésus sur la Croix a reflué jusqu'à son premier moment, de même il s'étend à tout l'avenir de la terre : par l'Eucharistie, où Jésus ne souffre plus, mais est véritablement sacrifié. Il s'étend même à tous les hommes qui veulent communier à son sacrifice. Ne pouvant plus souffrir en lui-même, il souffre en eux. Il souffre en nous encore des souffrances qu'il n'a pu souffrir personnellement sur la terre : telles les ignorances, les incertitudes, les doutes, bien des tentations qui ne se concevaient pas dans un Homme-Dieu; telles, encore, les maladies, la vieillesse... Ainsi, un immense sacrifice commencé à Nazareth, continué à la Croix et dans l'Eucharistie, atteint toutes les heures de la durée, tout endroit de l'espace, tout homme qui souffre en union avec Jésus, et partout, sans cesse, adore, prie, apaise... le Père, implore le salut du monde.

Toutes les souffrances des hommes qui veulent souffrir avec Jésus ne font qu'un sacrifice avec le sien.

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

Rosaire V. — Perte, Recouvrement, Prédication de Jésus à douze ans.

Combien ce mystère est révélateur.

Un seul fait rompt, dans l'Évangile, cette période silencieuse de vingt-cinq ans environ qui, à partir de l'exil d'Égypte, s'écoule pour Jésus entre Marie et Joseph à Nazareth.

Si Marie avait voulu dire tout ce qu'elle avait admiré et adoré dans son divin Enfant pendant la vie que nous appelons cachée! Mais non, elle n'a fourni, sans doute, à saint Luc, que quelques traits. Et peut-être a-t-elle défendu aux Apôtres d'écrire d'elle autre chose que ce qui était absolument indispensable. Malgré les préférences divines très mystérieuses, très évidentes, très éloquentes, envers l'obscurité pendant cette période de temps, combien il semblait désirable pour le cœur humain de rencontrer, entre les manifestations de l'Enfance et celles du Ministère public, pendant ce long silence et cette obscurité déconcertante, au moins une manifestation frappante de Jésus! Dieu l'a voulue à l'entrée de l'adolescence, et il l'a voulue on ne peut plus saisissante et touchante par elle-même, et en même temps révélatrice d'autres mystères

et de leçons surnaturelles d'une extrême importance.

Cette manifestation n'exclut pas des manifestations antérieures non officielles.

Ce n'est pas, sans doute, la première fois que Jésus vient au Temple. Les Juifs fervents n'attendaient pas, pour ce pèlerinage, douze ans, l'âge de la Loi. Et l'on peut penser que le divin Enfant, par ses charmes que l'on n'analysait pas, mais que l'on sentait irrésistiblement, était déjà connu et aimé des groupes de pèlerins et de plusieurs familles dans la Ville Sainte. Heureuses les âmes qui vous voyaient, Enfant adorable, dans ces voyages, prier sur le chemin, chanter avec les foules ces psaumes qui parlaient de vous aux montagnes, aux vallées, au ciel, et dont toutes les mystérieuses allusions étaient à nu pour votre Ame.

On peut admettre aussi d'autres manifestations préparatoires au Ministère public.

Nous pouvons penser aussi qu'après cette manifestation, la vie de Nazareth, surtout sur la fin, ne fut pas exclusivement silencieuse et consacrée à des travaux manuels. Et peut-être le mystère de la Prédication de Jésus à douze ans, sous la forme qui convient à un enfant, nous engage-t-elle à concevoir, avec de graves auteurs, lorsque surtout il atteindra de vingt à trente ans, des conversations ou allocutions préparatoires, des signes préliminaires, des voyages qui ressemblaient déjà quelque peu à des missions.

L'Évangile nous parle seulement de manifestations, de miracles, de prédications allant

officiellement à autoriser la mission du Messie, et d'une manifestation préparatoire, sans nier qu'il y en ait eu d'autres. Heureuses encore les âmes qui vous entendront, ô Jésus, dans ces préludes de votre évangélisation ! J'aime à vous adorer dans ces prédications et ces miracles que, humainement, l'on appellerait des essais, mais qui étaient des chefs-d'œuvre divins.

Heureuses surtout les âmes qui pénètrent bien avant dans ce mystère préparatoire, certain, de votre prédication à douze ans, des douleurs de Marie et de Joseph en vous perdant, de leurs joies en vous retrouvant !

I

ON RAPPELLE LE FAIT DU MYSTÈRE

Premier pèlerinage *légal* du divin Enfant au Temple. Ses raisons.

L'Enfant Jésus, ayant atteint douze ans, devenait, selon l'expression juive : « fils de la Loi » ; et il devait faire son premier pèlerinage *légal* au Temple.

Mais que dis-je ? Fils de la Loi ! Jamais vous ne pouviez, à vrai dire, ô Jésus, être le fils de la Loi ; je vous adore comme le Maître de la Loi. Et si vous allez au Temple, ce n'est pas que la Loi vous y oblige, mais c'est seulement par amour pour cette Loi que vous venez

consommer en une Loi plus sainte et plus sanctificatrice. Vous allez au Temple par amour pour votre Père qui a promis d'avoir les yeux et le cœur sur ceux qui prient dans cette sainte Maison, et qui désire vous y voir, vous y entendre, vous y exaucer, avec des complaisances, des bienveillances infinies. Vous y allez par amour pour le Temple lui-même, où tout parle de vous, depuis la Bible jusqu'aux victimes, pour ce Temple où bientôt vous enseignerez, et opérerez les plus grands miracles.

Vous y allez pour satisfaire, par votre divine parole, le zèle de la gloire de votre Père et du salut des âmes qui vous dévore.

Vous y allez par amour pour nous : afin de commencer à semer cette parole dont le monde va vivre jusqu'à la fin des siècles. Vous y allez pour prendre possession de cette Chaire de vérité et de vie que, Verbe éternel, vous venez fonder sur la terre et léguer à votre Église.

Quand Marie et Joseph vous présentèrent au Temple, c'était la Victime et le Prêtre adorable qui par son oblation prenait possession de la Maison du Sacrifice. Aujourd'hui c'est le Docteur qui prend possession de sa divine École et l'inaugure par des leçons aussi profondes que discrètes, dont les Docteurs de Jérusalem vont être émerveillés.

O Docteur de douze ans, en qui j'adore le Verbe éternel, parlez par votre Église efficacement au monde qui en a tant besoin, et prenez possession de cette école intime qui est mon âme et où je vous supplie de vous faire entendre d'une manière décisive. Parlez de même à tant d'âmes qui ont faim ou besoin de votre parole.

Comment la Sainte Famille se rend au Temple.

Des extrémités de la Galilée, et même du monde, de toutes les villes et villages de la Palestine, voici que sont en marche des caravanes ou, pour mieux dire, des processions de pèlerins, — les hommes formant un groupe, les femmes en formant un autre, — tous chantant sous les voûtes du ciel, comme dans un temple, par toute la Terre Sainte, des psaumes qui louent Jéhovah et son Christ présent, sans qu'elles le sachent, parmi ces foules.

Selon la liberté qu'en avaient les enfants, Jésus alternait peut-être entre le groupe de Marie et le groupe de Joseph.

Je l'adore cheminant ainsi avec Joseph ou Marie, chantant, d'une voix qui ravit le ciel et Dieu, ces psaumes qui parlent au Père de son Fils ; j'adore son âme transportée de joie et d'amour et, parmi ces foules, plus parfaitement recueillie que tous les sanctuaires les plus silencieux, que le ciel même. « Le recueillement de Jésus, même dans ses voyages, a autant de charme que de profondeur, il attire autant que

son sourire, il suspend l'âme comme sa parole, enlève le cœur autant que son regard, pacifie tout l'être autant que sa voix, et recueille autant qu'il ravit*. »

* S. Marie-Aimée de Jésus : *op. cit.*, t. II, p. 240.

Je vous adore encore, divin Enfant, louant votre Père à propos de tout grand souvenir de l'Histoire Sainte évoqué par les pays que vous traversez, et à la vue de tout ce qui vous attend dans ces vallées et sur ces montagnes que vous allez bientôt, Pasteur divin, parcourir à la recherche de tant de brebis égarées.

Et en adorant la joie dont votre très sainte Ame exulte, je n'oublie pas les douleurs dont elle est pénétrée lorsque apparaît Jérusalem avec ses monts : du Calvaire, de Sion, de Moriah que domine le Temple ; Jérusalem rayonnante ou assombrie aux yeux de votre âme de tous ses souvenirs, et de toutes les visions de l'avenir.

Et je vous vois, ô divin Enfant, entrant, avec quelle dignité ! dans le Temple ; et là, vous prosternant, priant, adorant le Père, avec quel amour !

Les Fêtes.

Je vous adore mangeant, avec Joseph et Marie, l'Agneau pascal et comprenant à fond, tout aussi bien qu'au soir de la Cène, le sens de ce repas, de cet Agneau immolé, figure de l'Agneau divin que vous êtes, de ce Pain Azyme, de ce Vin, figures d'un autre **Breuvage** et d'une autre Nourriture.

Je vous adore assistant avec Marie et Joseph dans le Temple au sacrifice solennel, à l'oblation des prémices. Toutes les avidités et tous les respects des saints à l'égard du culte divin, que sont-ils auprès de votre religion envers le Temple et toutes les choses de Dieu?

Après les Fêtes, retour.

Après les huit jours qu'a duré la Fête, les pèlerins quittent la Ville Sainte en priant. Marie croit sans doute que le divin Enfant est dans le groupe de Joseph, et c'est pour elle un bonheur de penser que son saint Époux a Jésus avec lui.

Joseph, de son côté, croit que Jésus est dans le groupe de Marie ; rien de plus juste, pense-t-il, et son cœur en est touché d'une vive joie pour elle.

Mais quand le soir est venu et que, la caravane ayant fait halte à Beeroth (probablement), Marie et Joseph se retrouvent, ils s'aperçoivent que Jésus n'est pas là...

Jésus a disparu.

Ils cherchent et s'enquièrent dans les groupes, mais en vain : ils ont perdu le divin Enfant !

Dans leur désolation et leur angoisse, ils retournent, et peut-être sur l'heure, à Jérusalem.

La journée suivante se passe dans les recherches, dans des interrogations que l'âme peut imaginer, mais dont elle peut à peine soupçonner les inquiétudes et les douleurs.

Quelles questions se posent dans leurs âmes désolées! Si Jésus était tombé dans une embûche des ennemis qui auraient retrouvé en lui le petit Roi des Juifs adoré par les Mages? Si déjà commençait à se vérifier la prophétie de Siméon : qu'il sera un objet de contradiction et de haine ?... S'ils avaient perdu le divin Enfant parce qu'ils n'étaient pas dignes de lui ?...

Jésus retrouvé le troisième jour parmi les Docteurs.

Enfin, le troisième jour, ils le trouvent dans l'Académie ou Synagogue attenante au Temple, dans laquelle enseignent les Docteurs. Et, nous disent de graves commentateurs, ce n'est pas seulement parmi les auditeurs qu'ils voient Jésus : émerveillés de sa sagesse, les Docteurs, par une distinction très rare, l'ont fait asseoir dans leurs rangs, bien qu'il n'ait que douze ans.

Paroles de Marie et de Jésus.

Devant cette assemblée, si vénérée des Juifs, Marie, qui, sans doute, aurait voulu tomber à genoux pour l'adorer, lui exprime sa douleur : « Mon Fils, qu'avez-vous fait envers nous? Voilà que votre père et moi nous vous cherchions tout affligés. » Le Sauveur se leva et répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde le service de mon Père ? » Il y avait une telle majesté dans l'attitude de Jésus, une telle gravité dans ses paroles, que Marie et Joseph se renfermèrent dans le silence,

saisis d'admiration, pénétrés plus profondément que jamais de respect et d'amour. Puis Jésus « s'en alla avec eux et vint à Nazareth. Et il leur était soumis. »

II

MYSTÈRE RÉVÉLATEUR DE L'AMOUR DE JÉSUS

L'amour de Jésus souvent doit être un amour qui punit... Combien cette vérité doit nous rendre humbles.

L'Amour de Jésus, justement parce qu'il est vrai, parce qu'il veut notre bien et voit l'éternité, est un amour qui souvent doit punir.

L'humilité et la simplicité nous invitent à chercher dans les maux qui nous frappent d'abord des peines de nos péchés. Voyez ! Marie, elle-même, n'a jamais mérité d'être punie ; elle est l'Immaculée, pas l'ombre de la moindre faute dans sa vie : et pourtant songe-t-elle d'abord que la perte de Jésus est une épreuve ? D'après le P. Faber et beaucoup d'autres auteurs graves, elle se dit au premier coup, avec une humilité profonde, qu'elle n'était pas digne de posséder un pareil Trésor, et voilà, croit-elle, pourquoi Dieu le lui a enlevé. Et saint Joseph, l'homme fidèle par excellence, n'a pas d'autres pensées. Que dirons-nous, pauvres pécheurs que nous sommes, dans nos peines ? Bien souvent, et le plus humblement qu'il nous est possible, nous

nous dirons que par nos fautes nous sommes dignes de châtiments. Aussi Dieu qui nous aime nous punit-il ici-bas pour nous épargner dans l'autre vie.

Un bon nombre d'âmes ne reviennent pas assez volontiers à des vérités très simples, et, par exemple, à celle-ci : que Dieu « châtie ceux qu'il aime ». « Ceux que j'aime, dit-il, je les reprends, je les châtie *. » Songeons, en tout ennui, en toute douleur, avec componction : Cette humiliation, cette souffrance, cette obscurité, cette angoisse, me sont bonnes : parce que je suis pécheur.

* *Apoc.* III, 19.

L'Amour de Jésus est un amour qui éprouve.

« Marie, dit le P. Faber, aurait pu penser que la perte de Jésus était une épreuve surnaturelle, et elle aurait pensé juste ; mais elle pensa que cette perte avait eu lieu par sa propre faute, et, par là, elle atteignit à une vérité beaucoup plus élevée *. » Quelle est donc cette vérité plus élevée ? C'est que Jésus éprouve, même en les châtiant, ceux qu'il aime, et d'ordinaire il les éprouve dans la proportion de son amour particulier pour eux et de leur amour pour lui.

* *Le Pied de la Croix*, p. 239.

Combien cela a été vrai pour Marie et Joseph, aimés d'un amour unique.

Et si nous nous plaçons au cœur même de la Rédemption, dans le domaine immédiat de l'ordre hypostatique, dans la Sainte Famille, nous ne pouvons douter que Jésus n'ait mesuré l'épreuve à un amour sans pareil, unique. Et c'est dire des abîmes de souffrances pour Marie et pour Joseph.

La part de Marie à la Croix de son Fils fut comme immense. Et la part de Joseph plus grande que celle des plus grands saints.

Raisons de ce caractère de l'amour de Jésus. Jésus veut partager ses biens avec ceux qu'il aime.

C'est que Jésus communique ses biens à ceux qu'il chérit. En lui, le sacrifice n'est pas tout, puisque nous adorons dans son âme d'immenses joies même sur la terre ; mais enfin, le sacrifice est le grand moyen qu'il a choisi pour glorifier son Père, expier en faveur des hommes. Et ce sacrifice, il le partage, et d'autant plus largement qu'il aime davantage, et que la créature répond mieux à son amour. Et le sacrifice, qui ne pouvait en lui être une épreuve, est une épreuve en nous.

Il veut se faire chercher, et, par là, se faire aimer davantage, et s'unir mieux à nous.

Pourquoi encore Jésus éprouve-t-il ceux qu'il aime ? Pour se faire chercher et ainsi se faire aimer davantage. On le cherche parce qu'on l'aime. L'amour fait chercher, chercher fait aimer. On le cherche dans les Sacrements, on le cherche dans la prière, on le cherche dans la mortification...

Du reste, lorsque nous le cherchons, n'est-il pas là où nous oublions facilement de le chercher ? Il est en nous. Et voilà peut-être un des sens mystérieux de la parole si profonde de Jésus à Marie et Joseph : Pourquoi me cherchiez-vous ? Un jour, une sainte admirablement aimante, après une horrible tentation, demandera à Jésus où il était pendant cette tempête, et il lui répondra : « J'étais dans ton cœur. » « Que

voulez-vous ? semble-t-il dire à Marie et à Joseph. La volonté de mon Père. Vous la voulez comme moi ; personne ne la veut aussi sincèrement, aussi profondément que vous. Dieu a ménagé cette séparation, que je savais vous être si cruelle ; mais quelle union entre vos cœurs et le mien pendant qu'elle a duré ! Et quelle union désormais pour récompense !... »

III

MYSTÈRE RÉVÉLATEUR DE L'AMOUR DE MARIE

Si Jésus comme homme éprouvait Marie ?

Si nous en croyons les vues de Marie d'Agréda, le divin Enfant, de temps en temps, éprouvait Marie par ses silences, ses attitudes, ses paroles ; et le mystère de ces épreuves, lui venant d'un tel Fils, lui était très douloureux. Et l'Auteur de la *Cité Mystique* voit dans ces épreuves un saint artifice de l'amour extrême de Jésus pour sa Mère qu'il voulait toujours plus sainte et qu'il savait si aimante et si prête à tous les sacrifices.

Il est du moins certain que comme homme il l'éprouva par ces trois jours d'absence.

Du moins, pendant les trois jours d'absence, à Jérusalem, Jésus, certainement, non pas seulement comme Dieu, mais comme homme, éprouve Marie. Délibérément, il se dérobe à elle, il se cache, et il souffre ainsi lui-même, sans nul doute, une de ses plus grandes dou-

leurs, sachant combien il fait souffrir. Mais il sait aussi combien le cœur de Marie l'aime; et il veut le rendre, ainsi que le cœur de son bien-aimé Joseph, beaucoup plus aimant encore.

Comment il l'éprouva, dans un sens, plus douloureusement qu'au Calvaire.

Par certains côtés, dans cette épreuve, Marie, nous disent de graves auteurs, souffrit plus que dans les mystères de la mort et de la sépulture de Jésus. Au Calvaire, en effet, elle sera certaine de revoir bientôt son divin Fils. Ici, nous la voyons plongée dans les ténèbres les plus complètes, sans qu'elle puisse rien s'expliquer, ni rien prévoir.

Depuis douze ans, elle a vécu continuellement appuyée sur Jésus; et voici que, tout d'un coup, sans qu'elle ait pu soupçonner même, à l'avance, ce malheur, pour elle incomparable, voici qu'il lui manque. Et comme Joseph avait une large part à ce mystère d'abandon, de séparation, de ténèbres !

Quelle perte dans le présent.

Celui qui était tout pour eux : leur trésor, leur joie, leur ciel, ils l'ont perdu ! Et peut-être l'ont-ils perdu pour toujours. S'il avait été reconnu comme l'Enfant de Bethléem et massacré par ses ennemis, héritiers de la haine d'Archélaüs et d'Hérode !

Quelles ténèbres angoissantes, tout particulièrement sur l'avenir !

Des ténèbres, et des ténèbres angoissantes, dont n'approcheront jamais les ténèbres des saints, envahissent les deux âmes les plus profondes que jamais Dieu doive créer et sanctifier.

Et comment se consoleraient-elles l'une l'autre, quand Jésus, leur unique consolation, n'est plus là et qu'un abîme d'obscurité les sépare de sa présence bien-aimée et adorée?

Douleur à laquelle la grande consolation : Jésus, semblait manquer.

Il est bien vrai qu'elles n'ont, en réalité, jamais été si près de lui, jamais elles n'ont fait de plus grands progrès dans la sainteté, et par conséquent dans l'union à Jésus. Et l'on a pu dire qu'entre Marie quittant le Temple à la fin de la semaine des Azymes, presque hier, et Marie y rentrant pour y retrouver Jésus perdu, la différence surnaturelle est plus grande qu'elle ne sera jamais entre un saint dans sa jeunesse déjà héroïquement fervente, et le même saint dans sa vieillesse, après une vie de progrès incessants.

Mais Marie et Joseph ne voyaient pas ces progrès immenses que Jésus de loin opérait dans leur vie. C'était lui qui les remplissait de grâces, comme c'était lui qui était la source unique de leur douleur.

Douleur incomparable parce qu'elle venait de la Personne de Jésus, et seulement de là.

Car voilà ce qui rendait cette douleur incomparable. Nous pouvons beaucoup souffrir, mais hélas! trop souvent ce n'est pas la Personne de Jésus qui est la principale cause de ces souffrances; Jésus peut s'y mêler, pourtant, dans la proportion où nous l'aimons.

Pour Marie et Joseph, au contraire, c'était purement et simplement la Personne de Jésus, cette Personne aimée souverainement et uniquement, aimée comme elle ne le sera jamais

de tous les anges et de tous les saints ensemble, aimée, en un mot, par Marie d'un cœur divinement maternel, et par Joseph d'un cœur divinement paternel, c'est cette Personne, leur ravissement de toutes les heures depuis douze ans, qui leur manque, et dont ils se croient indignes !

Mais si j'essaie de pénétrer jusqu'au fond des cœurs de Marie et de Joseph, alors que leur douleur est au comble et que toute consolation leur manque, je vois qu'ils adorent : ils adorent plus profondément que jamais les dispositions du Père et la sagesse de Jésus. Ainsi, dans les incertitudes, les inquiétudes, les angoisses, les ténèbres, sachons tout d'abord adorer.

IV

MYSTÈRE RÉVÉLATEUR DE LA DIGNITÉ SANS PAREILLE, PARMI LES CRÉATURES, DE MARIE ET DE JOSEPH, ET DE LA DIGNITÉ INFINIE DE JÉSUS

Plainte de Marie provoquée par l'Esprit-Saint, par le Cœur de Jésus. Vérités que l'Esprit-Saint lui fait proclamer.

Quand Marie, en retrouvant Jésus, exhale des paroles qui nous semblent une plainte si touchante, et qui sont aussi, au fond, une adoration, elle parle sous l'impulsion du Saint-Esprit et du Cœur de Jésus, qui, dans leur amour pour elle et pour saint Joseph, lui font proclamer la dignité, attenante à l'infini, de sa mater-

nité divine, et la dignité incomparable, après la maternité divine, de la paternité virginale de Joseph. « Mon fils, que nous avez-vous fait ainsi? Voici que votre père et moi nous vous cherchions tout affligés ! »

Relativement à Joseph.

Père de Jésus, saint Joseph l'est d'une manière qui n'a rien à voir avec la chair et qui, pourtant, est si vraie, si sublime, et aura pour l'Église de si fécondes conséquences !

Relativement à Marie.

Et Marie est sa Mère aussi certainement que le Père céleste est son Père ; elle est, redisons-le, sa Mère mieux que nos mères ne sont nos mères. Jésus ne doit qu'à elle la vie que nous devons à notre père et à notre mère ensemble.

Comment le divin Enfant, en lui répondant, proclame au-dessus de sa filiation temporelle, sa Filiation éternelle, et sa divine Mission.

Et, Jésus, de son côté, se levant au milieu de la vénérable assemblée, devant Marie et Joseph, avec un amour et un respect qui ne se peuvent dire, est amené lui-même à proclamer sa filiation divine. Ce Père mystérieux dont il invoque les intérêts et la gloire, c'est Dieu lui-même ; et lui, Jésus, est son vrai Fils et Dieu comme lui.

Et il proclame en même temps sa divine Mission, qui est de vaquer aux affaires infiniment importantes de son Père.

« Marie et Joseph ne comprennent pas. »

Marie et Joseph « ne comprennent pas ». « Ils ne comprennent pas » ce que Jésus un jour dira à ses apôtres : qu'il faut tout quitter, même sur-le-champ, pour Dieu. « Il ne com-

prennent pas » : est-ce que la mission de Jésus est déjà commencée, est-ce fini de vivre avec lui ? Mais non, voici que Jésus va résoudre cette obscurité. Pour prix de leur angoissante épreuve, il descend avec eux à Nazareth, pour leur être soumis. Et cela va durer dix-huit ans. Quel horizon de bonheur et de sainteté, après les trois jours de profondes ténèbres, s'entr'ouvre pour eux !

Bien des fois dans la vie, nous ne comprenons pas. Les choses ont une physionomie d'ordinaire insignifiante, ou énigmatique, souvent pénible, parfois dérisoire. Heureuse l'âme habituée à voir toujours la volonté divine infiniment sainte sous les insignifiances, ou les peines, ou les dérisions de la vie ! Tout est pour cette âme signe de Dieu, de Jésus infiniment aimant, qui est là, et qui veut être toujours parfaitement avec nous, comme, après ce mystère, avec Marie et Joseph.

C'est Jésus en personne qui dans ce mystère nous fait de grandes révélations sur le présent et sur l'avenir.

Voilà de grandes révélations sur le présent, et nous en avons d'autres à méditer sur l'avenir. Elles ont toutes un souverain intérêt par leur source aussi bien qu'en elles-mêmes. Ce ne sont plus seulement Zacharie, Élisabeth, les Anges, les Bergers, les Mages, Siméon et Anne, qui rendent témoignage à Marie, à Jésus. C'est Jésus lui-même, en personne, qui, par lui-même, ou par la voix de Marie, nous parle des plus

importants mystères. C'est lui, lui-même, qui, avec une délicatesse infinie, et d'une manière si simple, nous permet de pénétrer profondément dans les cœurs de Marie et de Joseph, et, par son absence et son recouvrement... nous ouvre sur leur amour et leurs souffrances dans ce mystère et dans d'autres mystères où nous ne pouvons les voir, comme ici, sur le vif, les perspectives les plus sublimes et les plus touchantes, faites pour émouvoir tout cœur chrétien jusqu'à la fin des siècles.

C'est lui qui par Marie nous révèle, devant les Docteurs, la dignité unique, bien que d'ordre si différent, de Marie et de Joseph : ils sont les « Parents de Jésus » !

C'est lui qui proclame devant les Docteurs sa filiation et sa mission divines.

C'est lui qui va nous éclairer, par ces quelques lignes de l'Évangile, sur ce qu'il y aura de plus essentiel dans le Royaume qu'il vient fonder, dans ces « affaires du Père » pour lesquelles il a dû quitter Marie et Joseph et les faire tant souffrir.

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Rosaire V. — Perte, Recouvrement, Manifestation de Jésus *(suite)*.

Combien ce mystère, révélateur du présent, est aussi révélateur de l'avenir.

Ainsi ce mystère, par le seul *fait*, et par les paroles de Jésus et de Marie, éclaire-t-il le présent, j'entends le présent des trente ans de Nazareth, d'une admirable lumière. On dirait un éclair divin qui éclate au milieu de cette obscurité profonde, et illumine et l'Enfance qui vient de finir, et l'Adolescence qui commence, et la Jeunesse qui approche. Et, par exemple, quel sacrifice de tous les trésors de l'intelligence et du cœur il nous permet d'adorer en Jésus à Nazareth, puisque, en ce jour, le divin Enfant ravit d'admiration tous les Docteurs, et pourrait de même ravir le monde ! Mais nous allons voir ce mystère projeter aussi de puissants traits de lumière sur l'avenir.

Et par exemple, il présage les inquiétudes et les saintes tristesses de la vie.

Nous nous contentons de signaler, tout d'abord, à la réflexion comment ce mystère présage un caractère ordinaire de la vie chrétienne. Dieu, qui veut nous unir à lui dans l'éternité, permet que sur la terre nous soyons presque toujours incertains à l'endroit de

cette union, dont l'éternité constituera notre salut.

Nous voudrons, sans préjudice de la joie sainte et de la confiance que doit nous donner la bonté infinie, vivre pénétrés de crainte et tremblants, nous dit saint Paul, à la pensée de notre faiblesse et souvent de nos fautes : *Cum metu et tremore salutem vestram operamini* *. Cette inquiétude et cette crainte nous tiennent dans la componction, nous font prier, nous excitent à ne jamais nous négliger, à nous tenir toujours sur nos gardes.

* *Philip.* II, 12.

Dieu bien souvent se cache. Nous avons la douce confiance de le posséder ; puis viennent les obscurités, nous ne sommes plus aussi sûrs de tenir toujours notre trésor. Et nous adorons, nous désirons, nous gémissons, nous prions, nous cherchons Dieu dans la mortification, dans une pratique plus soignée des vertus, dans les sacrements reçus fréquemment et mieux. Il faut nous arrêter dans cette Élévation seulement à quelques traits plus généraux.

I

CE MYSTÈRE EST RÉVÉLATEUR DU ROYAUME QUE LE MESSIE VIENT FONDER

La venue du Messie, déjà accomplie ou

Quelles furent les questions du divin Enfant aux Docteurs ? L'Évangile ne nous le dit pas.

imminente, était la grande préoccupation des âmes croyantes.

Mais nous pouvons sans difficulté les conjecturer. Marie avait prédit que dans le Royaume de Dieu les puissants seraient abaissés et les humbles élevés ; les affamés rassasiés et les riches et les satisfaits privés de leurs biens. Zacharie avait annoncé que, délivrés de nos ennemis les démons, nous pourrions servir Dieu dans la sainteté, la justice ; Siméon : que ce royaume verrait bien des oppositions, bien des ruines d'âmes, parce que beaucoup ne voudraient pas reconnaître le Messie, Lumière des nations, Salut d'Israël. Toutes ces vérités avaient sans doute fermenté dans un petit groupe de cœurs fervents. D'autres faits durent rayonner plus au large encore. Est-il possible que les merveilles dont fut marquée la naissance du Précurseur, — et dont l'Évangile nous dit qu'elles se répandirent parmi les montagnes de Juda ; — est-il possible que les récits des bergers et le chant des anges ; que l'Étoile et l'adoration des Mages : se peut-il que ces souvenirs n'aient pas ému de leurs échos tant d'âmes avides et ardentes qui soupiraient après la venue du Sauveur ? L'échéance des semaines de Daniel n'était-elle pas imminente ? Et le sceptre n'était-il pas sorti de Juda (1) ? Et sans doute, lorsque Jésus atteignit douze ans, beaucoup d'âmes disaient que le Messie devait être déjà sur la

(1) Du moins au sens matériel.

terre. Et des réunions comme celle des Docteurs du Temple devaient surtout traiter de cette grande espérance et de son imminence.

Mais quel sera ce Messie ? Un roi temporel, conquérant ?

Mais que sera le Messie ? Doit-il être un roi temporel, glorieux et puissant, qui domptera matériellement tous les ennemis du peuple juif ? Des Docteurs orgueilleux s'étaient arrêtés à cette conception, et une bonne partie du peuple juif en était imbue.

Comment douter que le divin Enfant, en préludant aujourd'hui à son ministère public, ne prenne à tâche de ruiner cette erreur, qui sera le grand obstacle à sa prédication ?

Sans doute, le Messie doit venir avec une grande puissance et une grande majesté. Il doit être Législateur, Roi, Sauveur.

Le divin Enfant rappelle aux Docteurs les véritables traits du Messie, et, par là même, de son royaume.

Mais comment doit-il être Roi, Législateur, Sauveur ? Sa génération, d'après Isaïe, est obscure, il est rassasié d'opprobres, il est mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger et il n'ouvrira pas la bouche *.

Il est, d'après David, le rebut du peuple et l'opprobre des hommes* ; on le foule aux pieds et on le méprise comme un ver de terre.

* Cf. Isa. liii, 8, 11, 7.

* *Ps.* xxi, 7 et 8.

Il me semble, ô divin Enfant, vous entendre rappeler aux Docteurs — qui dans leurs ambitions et leurs espoirs orgueilleux les ont oubliées — toutes ces prophéties qui parlent de votre obscurité, de votre douceur, de vos ignominies, de vos opprobres, de vos souffrances, de vos

tourments. Quel accent, ô Verbe Incarné, vous deviez mettre dans ce rappel de la vérité sur le Messie que vous êtes, et quel amour pour ces âmes égarées !

Heureux sommes-nous d'avoir en notre cœur la divine évidence que vous faites, en ce jour, pénétrer doucement en bien des âmes, mais contre laquelle tout de suite commencent à s'armer l'orgueil et toutes les mauvaises passions.

II

CE MYSTÈRE EST RÉVÉLATEUR DU DÉTACHEMENT PARFAIT QUE L'ON PRATIQUERA DANS CE ROYAUME DE DIEU

Marie n'avait pas à se détacher de Jésus par cette séparation.

Marie n'avait pas, comme plus tard les Apôtres, à se détacher de Jésus.

Personne ne doit, il est vrai, se détacher de Jésus quant à la nature divine, ni les Apôtres, ni aucune âme. Mais il n'en est pas ainsi de la nature humaine de Notre-Seigneur envisagée d'une manière imparfaite.

Jésus lui-même dit à ses Apôtres : « Il est bon que je m'en aille. » C'était leur dire qu'ils avaient une manière de l'aimer et de le servir qui devait être transformée par l'absence et par

la présence plus parfaite d'un autre Consolateur, l'Esprit-Saint.

Son amour n'avait jamais connu la moindre imperfection. Et pourtant Jésus se sépare d'elle de la manière la plus douloureuse.

Mais en vous, ô Très Sainte Vierge, tout était parfaitement surnaturel. Jamais il n'y eut fibre de votre cœur qui ne vibrât toute pour Dieu. Jamais acte le plus imperceptible de l'amour naturel d'une mère qui ne fût divinisé à fond. Jamais il ne se glissa l'ombre d'une imperfection dans votre tendresse. Et pourtant Jésus se séparait de vous, et si douloureusement que les douleurs de cette séparation sont à comparer avec les douleurs de la séparation du Calvaire.

Les séparations que ce mystère présage pour elle et pour nous.

Et de plus ce mystère vous parle d'autres mystères de douleurs qui vous attendent dans l'avenir. Il prophétise à vos yeux les séparations cruelles de la Passion et de la Mort.

Il prophétise aussi dans l'avenir, par-delà le Calvaire, tous les détachements, toutes les séparations qui éprouveront, au cours des siècles, les âmes fidèles. Puisque dans le royaume que Jésus vient fonder, c'est Dieu qui règne, et qui règne en Dieu, c'est-à-dire de la manière la plus profonde, la plus universelle, des détachements souvent très douloureux s'imposeront. Pour être aux choses de Dieu, il faudra parfois quitter famille, tous biens terrestres,... parfois même il faudra savoir mourir !

Ce mystère de

Mais aucune grâce ne nous manquera pour

Jésus et de Marie séparés est source de grâces pour toutes les séparations saintes.

ces séparations. Et le mystère de séparation que nous méditons aujourd'hui est la source, où les âmes puiseront sans cesse pour tous les brisements de la vie. Je n'ai pas assez demandé, par ce mystère, la grâce du saint détachement, la grâce d'accepter, pour les sanctifier, les ténèbres, les disparitions plus ou moins profondes de Jésus, la grâce des saintes recherches, — que Jésus n'a point voulu décourager par sa réponse à Marie, loin de là, puisqu'il a tenu, au contraire, à être recherché par elle et par Joseph pendant ces trois jours, — la grâce des saints désirs, des saintes souffrances en son absence, des saintes joies en le retrouvant.

III

CE MYSTÈRE EST RÉVÉLATEUR DE LA GRANDE LOI DE CE ROYAUME : LA VOLONTÉ DIVINE

Par son exemple, et par ceux de Marie et de Joseph, Jésus nous dit que, dans le Royaume de Dieu, la volonté divine *prime* tout.

Au milieu de leurs angoisses, Marie et Joseph n'ont pas cessé d'adorer la volonté divine ; ils l'adoraient d'autant plus profondément qu'elle les crucifiait davantage.

Et Jésus qu'a-t-il fait lui-même sinon la suivre filialement ? Pourquoi infliger de pareilles douleurs aux deux créatures qu'il chérit le plus et qu'il aime d'un incomparable amour?

Pourquoi, lui si humble, faire éclater sa sagesse qui émerveille les Docteurs ?

Pourquoi faire proclamer par Marie sa dignité et celle de Joseph, pourquoi proclamer lui-même sa dignité de Fils de Dieu et sa mission divine ? Parce que la volonté de son Père est là, qui veut de lui ces choses, en ce jour, à cette heure.

Laisser, au nom de la volonté de Dieu, Marie et Joseph souffrir des douleurs inexprimables, et souffrir, vous-même, ô Jésus, profondément en les faisant tant souffrir, c'était nous dire de la manière la plus énergique et la plus touchante : « Dans ce royaume que je viens fonder, les grandes affaires qui dominent tout : ce sont les affaires de mon Père.

« Ces affaires de mon Père sont tellement graves que moi, son Fils éternel, pour m'y consacrer en pleine indépendance, je quitte mes Parents de la terre, aimés et respectés au-delà de tout ce que toutes les créatures peuvent concevoir de respect et d'amour.

« Et c'est de ces affaires que s'occupera mon Royaume, mon Église. »

La volonté de Dieu prime les pouvoirs civils, s'ils lui sont opposés.

Les potentats viendront et prétendront que toutes les affaires d'ici-bas dépendent d'eux et que l'Église ne peut rien sans leur congé et leur contrôle. Et l'Église leur répondra que, même ici-bas, il est des affaires qui ne sont pas de leur ressort, auxquelles ils doivent seulement

liberté et protection religieuse : « Occupez-vous des affaires temporelles, moi je m'occupe des affaires de Dieu, de ses intérêts, de sa gloire, du salut des hommes. »

Elle prime les affections de la famille si elles la contrarient.

La famille viendra et voudra passer avant tout dans le cœur et dans la vie d'un enfant bien-aimé. Et cet enfant lui répondra : « Comme Marie et Joseph dans le Cœur de Jésus, vous avez dans mon cœur une place incomparable parmi les créatures que j'aime en ce monde. Mais Dieu est au-dessus de toutes les créatures, sa gloire et son service priment tout dans mon âme et dans ma vie ; je vous quitte : puisque Jésus a quitté, pour les affaires de son Père céleste, Marie et Joseph, « ses Parents » uniquement aimés.

Elle prime les biens temporels s'ils lui font obstacle.

Et les ambitions, la volupté, l'orgueil... viendront, réclameront d'être écoutés et obéis. Mais les fils du Royaume de Dieu leur répondront : « Qu'êtes-vous devant le Père, qu'êtes-vous au prix de sa gloire et de son intérêt ? Le Père, ses affaires, sa volonté... sont tout pour moi. »

Aimer cette volonté quand elle commande.

Faites-nous, divin Enfant, la grâce, à votre exemple, de suivre à tout prix la volonté de Celui que vous avez nommé « votre Père et le nôtre », « votre Dieu et le nôtre ». Que nous suivions cette volonté adorée et bien-aimée, de tout cœur, et coûte que coûte, quand elle nous est révélée d'une manière certaine par les com-

mandements divins, les justes ordres de l'autorité légitime.

L'aimer même quand elle ne fait que désirer, inviter.

Que nous l'aimions aussi et que nous l'adorions quand elle ne fait que conseiller. L'âme alors peut d'autant mieux montrer sa délicatesse et sa générosité envers le divin bon Plaisir.

« Je crois, mon Dieu, dit-elle, que vous m'appelez au sacerdoce, à telle vocation religieuse ; il me semble entendre votre appel à travers mes attraits et la voix de sages conseillers. J'aime tant votre bon plaisir et votre service, ô mon Dieu, que je vais de tout mon cœur et de toute ma volonté : *Toto corde et animo volenti*, du côté où je crois entendre votre voix. Et rien ne m'arrêtera. »

Jésus descend à Nazareth, où il est soumis à Marie et à Joseph.

« Et Jésus descendit avec Marie à Nazareth, et il leur était soumis. » Après ces manifestations si étonnantes, il rentre dans le silence pour environ dix-huit ans; mais comme ce silence sera éloquent, comme cette obscurité sera lumineuse et révélatrice ! Jésus va nous dire pendant tant d'années, à chaque instant, par toutes ses actions, même les plus humbles, qu'il est bon d'être là où Dieu nous appelle : dans l'obéissance, le silence, l'oubli, l'obscurité, le travail le plus modeste, tant que la volonté infiniment aimable et sainte de Dieu nous y retient.

Dans cette

Voilà donc, ô Jésus, que pour dix-huit ans

soumission, il est Roi.

vous allez vivre dans la soumission à Marie et à Joseph! Mais je ne veux pas oublier que, dans cette soumission si parfaite, vous êtes toujours Roi. Je vous ai adoré Roi, Roi des anges et des hommes, des bergers et des Mages, à la Crèche. Je vous adore encore Roi de toute créature à Nazareth. Et j'aime tout particulièrement de vous adorer Roi à douze ans, Roi des cœurs, des cœurs de Joseph et de Marie, des cœurs qui, sans savoir encore tout le secret, tressaillent en vous entendant, et bientôt vous aimeront jusqu'à tout laisser et même jusqu'à mourir pour vous.

Je vous adore, Roi que tout le monde devrait adorer et aimer, mais contre lequel ont déjà commencé de gronder dans le cœur de plus d'un docteur, et de plus d'un auditeur, la contradiction, la haine. Je vous adore, Roi qui nous avez conquis par vos premières gouttes de sang versées dans la Circoncision, par vos premiers cris et vos premiers sourires, par vos premières paroles dans le Temple : Roi auquel désormais tout notre être, sans la moindre réserve, veut appartenir et être soumis, et partout, et toujours ici-bas, et sans fin dans l'éternité.

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

Culte des mystères de Bethléem et de Nazareth.

Ce que l'on entend par le culte de la Sainte Enfance ?

Quand on parle du culte de la Sainte-Enfance, je suppose que d'ordinaire l'on entend le culte de la divine Enfance proprement dite; et ce culte est bien répandu. Par là on entend aussi la dévotion à la divine Adolescence de Jésus; mais cette dévotion à l'Adolescence paraît beaucoup moins pratiquée : peu d'âmes, si nous ne nous trompons, contemplent Jésus à quinze ans... Par là enfin, l'on n'entend guère, nous semble-t-il, la dévotion à la divine Jeunesse de Jésus. Cette dévotion n'est-elle pas très oubliée? Du moins, personne, que nous sachions, n'en parle.

Un fait qui témoigne assez sensiblement de ces oublis, c'est que nous ne rencontrons presque pas d'images représentant Jésus à quinze ans, à vingt ans... comme si ces phases de la vie de Notre-Seigneur ne disaient rien au cœur des artistes, alors qu'elles pourraient dire tant de saintes et fécondes choses aux âmes chrétiennes !

Le culte liturgique de la Sainte Enfance.

Le culte de l'Enfance proprement dite n'est liturgique que dans une mesure assez restreinte :

dans la mesure où l'impliquent les fêtes de l'Annonciation, de Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie, de la Présentation... ainsi que les récits relatifs à l'exil, aux trois jours d'absence, à la vie de Nazareth, insérés dans les offices de l'Église.

Le culte privé de la Sainte Enfance.

Mais le culte privé de la Sainte Enfance est fort en faveur (1) auprès de beaucoup d'âmes, et n'en devrait-il pas être de même du culte de l'Adolescence et de la Jeunesse de Jésus? Évidemment l'Église laisse ici toute liberté à la dévotion privée. Et il n'est pour entrer dans ces dévotions que de réfléchir d'une manière plus complète à l'Incarnation et aux phases qu'elle a parcourues.

I

CARACTÈRE GÉNÉRAL DE LA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE BETHLÉEM... DE NAZARETH

Le culte d'un Dieu Enfant! Jamais un esprit créé n'aurait pu y songer.

Jamais les hommes, les anges, n'auraient pu songer à une pareille dévotion : honorer un Dieu Enfant, un Dieu qui, pendant les premiers mois de sa vie humaine, ne peut se tenir sur ses

(1) Çà et là avec approbation spéciale de l'Église, par exemple pour le *Petit Roi de gloire* du Carmel de Beaune, pour l'*Enfant Jésus de Prague*, pour le *Bambino* de l'*Ara-Cœli* à Rome.

pieds, qui pleure et vagit, est allaité, puis sevré ; qui ne saurait, sinon après un peu de temps, bégayer ses premières paroles, essayer ses premiers pas; honorer un Dieu adolescent, un Dieu jeune homme qui travaille à un métier ordinaire comme les ouvriers! Non jamais un esprit créé, quel qu'il soit, n'eût pu songer à un pareil culte. La sagesse, la bonté, la charité, la miséricorde infinies seules ont pu le concevoir.

Seul le cœur de Dieu a pu répondre ainsi à notre soif de vérité.

Votre grandeur, votre cœur immense, infini en délicatesse, en générosité, en puissance, seul a pu, grand Dieu, inventer de pareils mystères, concevoir l'Incarnation, — qui déjà dépasse infiniment nos conceptions, — sous cette physionomie des mystères de Bethléem et de Nazareth, si bien faite pour nous toucher au plus profond de l'âme et répondre au-delà de toute attente, à nos aspirations vers la vérité, la bonté, la beauté, l'amour.

Vous voulez dans ces mystères, ô grand Dieu, pour satisfaire, au-delà de tous nos désirs possibles, notre besoin de vérité, que votre Fils nous apparaisse réel et vrai au suprême degré, qu'il soit d'abord petit enfant, qu'il soit circoncis, qu'il fuie en Égypte, qu'il grandisse, qu'il travaille pendant de longues années comme les artisans. Il n'y a dès lors qu'un insensé qui puisse traiter de fantôme notre Sauveur et Rédempteur, en attendant que, par les paroles

et les miracles qui jailliront de ses lèvres et de ses mains, Jésus nous offre de nouveaux signes, de nouvelles preuves de sa vérité et de sa réalité.

Ainsi notre culte, non seulement pendant le Ministère public, mais à tout moment de l'Enfance, sait-il merveilleusement à qui se prendre. Ce n'est pas un fantôme qu'il salue de ses adorations, qu'il étreint de son amour, mais la verité la plus vivante, la réalité la plus saisissante.

Dieu a voulu répondre à notre soif de beauté.

Et en même temps, sans rien accorder à ce que ce désir a si facilement de profane, de sensuel, vous voulez, ô Dieu, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, répondre à notre soif du beau au-delà de tous nos rêves possibles : vous nous montrez la beauté de votre Fils sous tous ses aspects : sous la physionomie chaque jour plus aimable de la divine Enfance, sous l'éclat si suave de la divine Adolescence, dans les splendeurs, voilées par la pauvreté et le travail, de la divine Jeunesse.

Dieu a voulu répondre à notre soif de bonté parfaite.

Et vous voulez encore nous montrer votre divin Fils sous toutes les expressions les plus pénétrantes de la bonté créée : sous les amabilités et les tendresses enfantines, sous les affections et les communications ardentes de l'adolescence et de la jeunesse. Qu'un Dieu veuille faire transparaître à travers tous ces signes une bonté digne d'un Dieu, comme cela nous le

fait mieux admirer et la rend plus aimable à notre dévotion!

A notre soif d'amour.

Enfin vous voulez, dans ces mystères, nous montrer votre amour et l'amour de votre Fils, sous toutes les expressions les plus tendres, les plus provocantes de l'amour. En le voyant nous aimer ainsi, qui ne lui rendrait amour pour amour?

A notre désir de voir notre divin Ami semblable à nous.

Et, dans l'unité avec votre Père et l'Esprit-Saint, vous vous êtes ainsi, ô Fils de Dieu, astreint à une loi extrêmement chère à l'amour : quand on aime, on se proportionne et l'on se fait le plus possible semblable à celui qu'on aime. Comme vous vous êtes proportionné à nous! Élisée se couchant sur le corps de l'enfant qu'il veut rendre à la vie : bouche contre bouche, mains contre mains, corps contre corps, ne s'accommoda pas si bien au mort qu'il voulait faire revivre que vous aux pauvres pécheurs que vous voulez régénérer. Vous vous êtes fait semblable, non pas aux anges, mais à nous; vous vous êtes fait enfant, adolescent, jeune homme, aussi véritablement que nous. Vous avez voulu ainsi consacrer toutes les phases, toutes les heures de notre vie. Et sans cesse la grâce est là qui nous permet de vous imiter.

II

CARACTÈRES SPÉCIAUX DE CETTE DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE BETHLÉEM... DE NAZARETH

Caractères spéciaux de la dévotion à l'Enfance proprement dite de Jésus.

1° *Le Culte de l'Enfance de Jésus.* — Cette dévotion est très chère, en France, à beaucoup d'âmes intérieures, grâce surtout à la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, du Carmel de Beaune, à son « Petit Roi de gloire* ».

Elle est florissante aussi ailleurs, comme en témoigne l'Enfant-Jésus de Prague, — très répandu même chez nous qui possédons pourtant le « Petit Roi de gloire », — et le Bambino de l'*Ara-Cœli*.

Et il est clair que c'est Jésus petit enfant que cette dévotion envisage. Toujours et en tout adorable, que Jésus est aimable et comme il invite à la confiance par sa petitesse, sa faiblesse, les gouttes de sang de la Circoncision, ses larmes, ses cris, ses joies d'enfant!

Nous ne pouvons nous arrêter ici à tous les caractères de cette dévotion. Nous parlerons tout à l'heure de la confiance et nous pourrions parler aussi de l'humilité... Mais nous aimons mieux nous borner à deux caractères plus spéciaux encore : une sainte familiarité et une divine simplicité.

* *Bethl.*, I, 237. *Cf. Jésus Intime*, t. II p 153, note.

Une sainte familiarité.

Dieu, par l'Incarnation, a voulu, sans flatter en nous rien de faux, rien de mal, devenir populaire. Et que cette idée est sublime : d'un Dieu si grand qui veut se faire populaire! Il s'y était essayé, ont dit des Pères, par tant de miracles, de prophéties, de théophanies, d'exhortations à la confiance!

Il y travaillera par ses missions en Galilée et en Judée, par sa parole, par ses prodiges.

Mais il semble qu'aucun état de Jésus ne doit le rendre aussi populaire, près des vieillards, près des enfants, près des hommes mûrs, près des mères, près des vierges..., que son état d'enfant.

Un Dieu infiniment majestueux et puissant, se faisant si petit, si faible et si peu imposant, si facilement abordable!

Aussi voyez, non plus seulement les anges, mais les bergers, les rois, et, à leur suite, des théories ininterrompues, et qui ne doivent pas finir, de grands personnages ou de petits enfants... dans la suite des siècles, et par le monde entier, défiler devant lui, sans crainte, le sourire aux lèvres, et la confiance, la joie, la paix dans l'âme. Je veux être de ce défilé. Bien mieux, je veux habituellement me reposer, prier, adorer, travailler, aimer, près de la crèche où repose Jésus, près de Marie qui le porte dans ses bras.

La simplicité.

Qui ne serait frappé d'un autre caractère très spécial de cette dévotion : la simplicité? L'homme

était à l'origine une merveille de simplicité comme de rectitude surnaturelle. Mais qu'il est devenu complexe, recherché, rusé, menteur, souvent fourbe, à tout le moins replié sur lui-même, par l'amour-propre! Voilà l'Enfant-Dieu : c'est la Simplicité adorable. Et autour de lui je vois les deux créatures les plus divinement simples et droites, Marie et Joseph.

Je vois les bergers si oublieux d'eux-mêmes, si spontanés, si vrais dans leur crainte et dans leur joie, dans leur admiration, dans leurs démonstrations d'amour, dans leurs présents. Et je vois les Mages, des sages, des savants, si peu soucieux du « qu'en dira-t-on » des Jérosolymites, d'Hérode, de sa cour, tout à leur sainte espérance, à leur ardent désir, enfin à leur vision...

Et, au cours des siècles, des âmes innombrables viendront se simplifier, s'oublier, pour penser à Dieu et aux hommes, devant Celui qui s'oublie pour elles et pour son Père. Je veux apprendre, ô divin Enfant, près de vous, à ne pas me regarder, à m'oublier, pour être à vous, et, avec vous, tout à Dieu, à Marie, à Joseph, aux âmes.

Caractères spéciaux de la dévotion à l'Adolescence de Jésus.

2° *Culte de l'Adolescence de Jésus.* — Sauf pour l'adorer à douze ans au Temple, on ne songe guère, croyons-nous, à l'Adolescence du Sauveur, et nous n'avons vu qu'une fois, en

dehors de ce mystère, Jésus adolescent représenté par les peintres (1).

Une âme contemplative fera bien de le contempler à cette époque où il aide encore la Sainte Vierge dans les soins du petit ménage, et où il travaille, avec saint Joseph, à son pénible métier.

Comme les fleurs qui commencent à s'ouvrir au printemps, nous imaginons Jésus à cet âge, entr'ouvrant davantage le mystère des charmes et des parfums divins de son Ame, de son Cœur.

Soumission de Jésus.

Mais ici plusieurs caractères nous semblent plus importants à relever : Jésus Adolescent est soumis à Marie et à Joseph. Il se fait leur serviteur. Et dans cette soumission et ce service, il est l'éternel modèle de tous les services à rendre aux inférieurs, de toutes les soumissions légitimes envers les supérieurs.

Progrès de Jésus.

On oublie peut-être davantage un autre caractère de la divine Adolescence, bien fécond en leçons très pratiques, en grâces très pressantes : c'est le développement du divin Enfant, ce sont ses progrès.

Avec les progrès — que les yeux mêmes constatent avec ravissement — de la taille, de la force, de sa divine beauté qui s'épanouit, la

(1) Voir les fresques du Patronage de *Saint-Vincent-de-Paul*, d'Angers.

théologie catholique admet en Notre-Seigneur d'autres progrès réels : progrès des connaissances expérimentales, de la science acquise*, progrès des habitudes du métier qu'il apprend à l'école de Joseph. Et nous croyons que le divin Enfant acquit par les actes, et combien vite! les habitudes très parfaites des vertus répandues dans leur plénitude, dès l'origine, en son âme*.

* Cf. *Jésus Intime*, 12e éd., p. 182.

* *Ibid.*, p. 220.

Progrès réels et progrès apparents du divin Enfant nous donnent la leçon pressante et la grâce, aussi abondante que nous le voulons, des progrès qu'il désire tant de nous. Et les progrès qui n'étaient point possibles en lui, il veut, si j'ose ainsi parler, les connaître, les réaliser en nous.

L'admirable éloquence de saint Paul* nous dira moins bien que la très sainte Enfance et la divine Adolescence de Jésus : que l'âme doit « partir sans cesse du passé — qu'elle oublie, pour s'étendre à de nouveaux progrès d'amour, de générosité..., — et aspirer et tendre sans cesse vers le noble prix de la céleste victoire où Dieu nous appelle », de même que le divin Enfant voyait toujours devant lui, à chaque heure, la couronne : l'infinie gloire de son Père et le salut des hommes.

* *Philip.*, III, 13.

3° *Le Culte de la Jeunesse de Jésus.* — Jésus à vingt ans : voilà peut-être une idée que l'on ne songe guère plus à contempler qu'à repré-

senter. Et pourtant quelle vision ravissante de divine beauté, de toutes vertus, de charité, d'humilité, de modestie, de mansuétude, de prudence, de courage, de sacrifice!

Les divines ardeurs de la Jeunesse de Jésus.

Entre autres caractères de la jeunesse de Notre-Seigneur, il en est deux principaux que plus facilement je contemple et j'adore. J'adore en vous, ô Jésus, à vingt ans, à vingt-cinq ans, des ardeurs admirablement pures, vives et puissantes. Et comme il me semble les voir rayonner dans vos traits et dans vos yeux si divinement vivants!

Le sacrifice extérieur de ces ardeurs.

Mais en même temps, je les adore, ces ardeurs dévorantes, se taisant, se restreignant, par un immense sacrifice, immensément aimé, à la volonté de Dieu qui veut pour vous jusqu'à trente ans l'obscurité, le silence, le travail de l'ouvrier...

L'âme doit devenir ardente au contact de ces ardeurs.

Ame chrétienne, si vous languissez, venez vous ranimer, vous réchauffer à ce foyer : le Cœur de Jésus à vingt ans! Comme ses ardeurs divines condamnent toutes les langueurs, toutes les tiédeurs, toutes les négligences, toutes les froideurs, dans l'amour et dans le service du Père et du prochain! « Père, je vous aime! et j'aime en vous tous les hommes » : c'était la flamme, bien plus ardente que l'amour de tous les séraphins, qui dévorait son âme, sa vie. Qu'elle nous dévore nous-mêmes.

Elle doit

Et vous que vos ardeurs consument, épurez

encore à son contact épurer ses ardeurs.

ces ardeurs au contact fréquent, incessant s'il se pouvait, du Cœur de Jésus, qui ne brûle que de la charité la plus pure pour Dieu et pour les hommes; et tant que Dieu le veut, et toujours s'il le veut toujours, cachez ces ardeurs dans son sein, dans le silence, dans l'obéissance, et songez que, si elles doivent demeurer gênées, empêchées, ignorées du côté des hommes, c'est, dans les intentions divines, pour qu'elles s'élèvent plus fortes et plus pures dans la prière, le sacrifice, vers le Père, sa gloire, vers les hommes, leur salut.

Le Fils de Dieu a voulu consacrer toutes les phases et toutes les heures de la vie.

Ainsi le Fils de Dieu a-t-il voulu consacrer toutes les phases de la vie humaine, tous les développements et toutes les heures de l'enfance, de l'adolescence, de la jeunesse. Ah! si nous savions profiter de cette consécration à laquelle rien de bon dans notre vie et pas un moment n'est étranger!

Il y a là des leçons pour notre âme.

Chaque développement de la vie humaine vécue par Notre-Seigneur, chaque jour passé par lui parmi nous, et les silences de sa vie, et ses obscurités et ses travaux voulus de Dieu, et la soumission qui l'incline devant Marie et Joseph, jusqu'à trente ans, et sa prière, et ses austérités, toutes ses vertus, son amour... tout prend une voix pour nous dire : Voilà comment il faut vivre cette heure, accepter ce silence, cette obscurité, cette méconnaissance, porter ce

sacrifice, sanctifier ce travail, pratiquer cette vertu...

Des grâces pour tout progrès, toute sainteté.

Et toutes les phases, toutes les heures de la vie ont été en même temps chargées de grâces les plus riches, qu'y a laissées Jésus : grâce des saintes veilles, grâce de l'adoration, grâce de la prière qui implore, loue, remercie, grâce de l'humilité... de la charité qui emploie à aimer Dieu toutes les forces, toutes les délicatesses, toutes les générosités du cœur...

Si nous voulions!

Ah! si nous savions entendre ces leçons, si nous voulions, à chaque instant, marcher dans les traces imprimées par Jésus sur la carrière que nous devons parcourir! Si nous étions attentifs à tous les rayons qui, partis de sa vie, illuminent toute la vie humaine, si nous étions fidèles aux grâces qu'il nous prodigue par ces mystères! Si nous exploitions toutes ces heures que le Fils de Dieu a voulu vivre et qu'il a remplies de bénédictions : heures du jour, heures de la nuit, heures des joies ou des douleurs!

Jésus, Marie, Joseph, qu'ai-je fait, et que veux-je faire de vos leçons, et des grâces qui, à toute heure, rayonnent par vous, ô Marie et Joseph, rayonnent de vous, ô divin Enfant, ô Adolescent, ô Jeune Homme, qui êtes mon Dieu, mon Modèle, mon centre, ma vie!

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Le Culte des Mystères de Bethléem... de Nazareth.

Dieu, qui a consacré toutes les phases de la vie, en a consacré aussi toutes les conditions et les éléments.

Non seulement Dieu a voulu consacrer toutes les phases et tous les temps de notre vie dans son divin Fils ; mais il a consacré, par les exemples de Jésus, de Marie et de Joseph, et par des grâces très abondantes, les éléments dont sont faites la vie familiale et la vie sociale, et les différentes conditions par où familles, sociétés, et leurs membres peuvent passer (1).

Et le culte de Jésus, Marie, Joseph formant la Sainte Famille à Bethléem et à Nazareth doit nous faire marcher par toutes les saintes traces qu'ils ont laissées sur notre chemin, il nous obtient les grâces nécessaires pour les suivre, nous encourage très suavement à profiter de ces grâces.

Ces traces, ces exemples, et ces grâces, qui méritent notre plus religieuse estime, il faut les rechercher, et il est facile de les retrouver toujours là où se rencontrent une autorité qui com-

(1) Plus tard nous aimerions à traiter le *Chrétien Familial*, et le *Chrétien Social;* nous n'y toucherons dans ces Élévations que très succinctement, préférant nous borner au *Chrétien Intime*, pour tâcher de le mieux approfondir.

mande et une obéissance qui s'incline devant les lois, les ordres légitimes; partout aussi où il y a travail, exil, souffrances, joies, support mutuel.

On peut contempler en particulier chacun des éléments de la Sainte Famille et la Sainte Famille ensemble.

Comment devons-nous contempler la Sainte Famille, étudier ses exemples ? La Sainte Famille est formée de trois astres qui ravissent le ciel et devraient ravir la terre. On peut envisager en particulier chacun de ces trois astres. Et on peut les contempler ensemble comme une constellation à part, qui éclaire tous les mondes.

I

JÉSUS, MARIE, JOSEPH, CONTEMPLÉS CHACUN EN PARTICULIER

Saint Joseph représentant du Père et modèle de tous ceux qui commandent légitimement.

1° *Saint Joseph.* — Saint Joseph représente le Père, sa dignité, sa majesté, son autorité*; aussi est-il le modèle, le protecteur-né de quiconque exerce, à quelque degré que ce soit, l'autorité : dans les familles naturelles, dans les familles religieuses, — depuis la plus humble communauté jusqu'à l'Église catholique, — dans les familles sociales : nations, groupements, associations.

* Cf. notre *Saint Joseph Intime*, 3e éd., pp. 117 et s.

Oui, tous ceux qui commandent à un degré quelconque dans les familles, dans les sociétés

civiles ou dans l'Église : le père et la mère à leur foyer, tout dignitaire temporel légitime, tout dignitaire spirituel constitué de par l'autorité ecclésiastique ou divine : curés dans leurs paroisses, évêques dans leur diocèse, Souverain Pontife à la tête de l'Église, doivent aller à Joseph pour vénérer, étudier, implorer leur modèle très parfait, leur protecteur très puissant, très aimant, très secourable.

Il faut tout particulièrement admirer en lui le culte de Dieu et de sa volonté.

Parmi les vertus qui, en lui, s'offrent, s'imposent si suavement à leur imitation, un trait doit nous frapper davantage : c'est que toute sa vie et sa mort sont un culte profondément religieux envers la volonté de Dieu.

A moins que la volonté de Dieu ne prenne toute l'initiative de vous communiquer un pareil pouvoir, oseriez-vous, ô saint Joseph, ne serait-ce qu'en passant, commander au Fils de Dieu et à la Mère de Dieu? Jamais, un seul instant, il ne s'éleva en vous la moindre arrière-pensée, le moindre soupçon, le moindre désir de l'autorité dont vous avez été investi. Et sans ce culte profond de la volonté divine, pourriez-vous, quand vient la dernière heure, quitter en paix les deux êtres les plus aimables, les plus aimants, les plus aimés?

Saint Joseph ne voit et ne veut que Dieu à l'origine de son pouvoir.

Comme le Chef de la Sainte Famille, quiconque exerce plus ou moins d'autorité devrait pouvoir se dire : « Si je commande, je n'ai pas cherché le commandement : il me vient de Dieu seul ;

je n'ai pas dit un mot, je n'ai pas fait une démarche, un signe, pour l'attirer vers moi. Dieu, Dieu seul est à l'origine de mon autorité, comme Dieu, Dieu seul était à l'origine du pouvoir de saint Joseph. » Et quels regrets, quels repentirs devraient concevoir tous ceux qui ne peuvent pas, à l'exemple de saint Joseph, se rendre ce témoignage ! Quelles peines dans l'autre vie !

Dans l'exercice de son pouvoir.

Et tout supérieur, comme saint Joseph encore, doit voir sans cesse l'autorité lui venir de Dieu seul, et nullement de lui-même, nullement de l'orgueil, du caprice, de l'arbitraire, de la force, du talent, du savoir-faire. Tout cela n'est à aucun degré source de l'autorité. L'autorité n'a qu'une source suprême : la volonté de Dieu.

Et quand l'heure arrive pour les supérieurs de laisser, sinon la vie, du moins le pouvoir, le culte de la volonté divine doit devenir en eux plus fervent encore ; il se retrouvent sous cette volonté souveraine en paix et contents.

L'autorité et l'obéissance où il n'y a pas Dieu.

Et sans doute, beaucoup de ceux qui commandent dans l'ordre profane sont bien étrangers à ces vues. Pourtant, quelle odieuse prétention, quelle sottise, qu'un homme veuille en son nom donner des ordres à un autre homme, alors qu'il n'est pas une parcelle de pouvoir qui ne vienne de Dieu ! Aux yeux de l'âme en

qui la lumière de la foi, ou même celle de la simple raison, n'est pas éteinte ou éclipsée, Dieu doit toujours apparaître au-dessus de ceux qui commandent. Les supérieurs ne devraient jamais oublier Celui par qui seul ils gouvernent. Et les inférieurs sont-ils des chrétiens qui se réclament des exemples de Nazareth, méritent-ils même le nom d'hommes quand ils ne voient plus en obéissant le prestige de Dieu environnant à leurs yeux ceux qui commandent, et surtout s'ils pensent n'obéir qu'à des hommes ?

Si parfaitement père et chef, comme saint Joseph était parfaitement filial envers Dieu!

Si parfaitement père dans l'exercice de l'autorité, et, en l'exerçant, si continuellement attentif à la volonté divine, comme en même temps vous étiez, ô saint Joseph, parfaitement filial vous-même à l'égard du Père ! J'admire en vous ce regard religieux, confiant, qui dit sans cesse au Père tant de tendresses, de générosité, de dévouement, et qui devra devenir familier, non seulement à l'âme qui commande ou obéit en aimant, mais à toute âme fidèle aux prises avec la vie, par les angoisses, les souffrances, les travaux... et à toute âme aux prises avec la mort.

Saint Joseph, modèle des âmes qui vont à Jésus par Marie.

Et je salue encore en vous le plus suave, le plus saint modèle de cette voie, aussi sûre que douce, dans laquelle la Providence engage, de nos jours, bien des âmes, et qui nous conduit à Jésus par Marie. Dans la Sainte Famille,

grâce à votre mariage et à votre intimité ineffable avec Marie, vous alliez, ô Joseph, toujours à Jésus par elle. Et ainsi nous avez-vous enseigné ce chemin, où l'on échappe à tant de dangers, où l'on reçoit tant de grâces. Nous vénérons et nous chérissons en vous notre Initiateur, notre Modèle, notre Guide, notre Protecteur, dans cette voie très aimable et très sanctifiante.

Comment Marie voyait Dieu dans son saint Époux.

2° *La Très Sainte Vierge.* — Marie obéit à Joseph et commande à Jésus. Que je voudrais moins mal comprendre, ô Marie, comment en obéissant à Joseph vous voyez Dieu toujours au-dessus de lui et en lui ! Saint Joseph apparaît continuellement, aux yeux de votre foi, tout transfiguré par la majesté et l'autorité du Père. Et c'est parce que vous voyiez Dieu toujours en lui que vous étiez pénétrée envers votre saint Époux de ce culte unique de vénération, d'humilité, de dévouement et de charité, que les anges, toute l'Église, n'égaleront jamais.

Une épouse chrétienne digne de ce nom doit voir Dieu en son époux. Et si, comme il arrive trop souvent, Dieu n'habite évidemment pas en lui, ce doit être sa plus grande souffrance : de penser que le Dieu qu'elle aime par-dessus tout est absent de son cœur, oublié, abandonné, peut-être haï et outragé. Et son désir le plus profond, c'est qu'il rentre dans

cette âme en qui son âme doit voir une autre elle-même.

Marie commandant à Jésus. Quel culte est l'exercice de son autorité !

Et du côté de Jésus, Marie seule et Dieu savent tout le mystère de son maternel amour, de ses admirations, de son humilité... lorsque trente ans durant elle commande au Verbe Incarné... Ses commandements et ses désirs sont autant une adoration qu'un exercice de l'autorité. Ils ne sont que les actes d'un véritable culte, du culte le plus religieux, le plus parfaitement adorant, rendu avec toutes les tendresses possibles par la mère la plus aimante et la plus sainte, la créature la plus humble, la servante la plus dévouée.

Ainsi, êtes-vous, ô Marie, le modèle divinement aimable et saint de la charité et de la soumission conjugales. Si les femmes chrétiennes vénéraient davantage en vous ces vertus, si elles en imploraient mieux de vous l'effusion dans leur cœur !

Vous êtes aussi le modèle des mères, par votre amour si pur et si profond envers votre Fils, par votre dévouement, par vos souffrances, vos joies, votre union unique à son sacrifice. Si les mères étaient plus fidèles à vénérer en vous cet amour maternel, à vous supplier de leur en faire part !

Marie intermédiaire entre Joseph et Jésus, entre l'âme et Jésus.

Et toute âme qui a bien médité votre rôle dans la Sainte Famille comprendra que vous êtes pour chaque membre de l'Église, prolongement

de la Sainte Famille, l'intermédiaire entre l'âme et Jésus, comme entre Joseph et le divin Enfant. Voie aussi excellente que douce : l'âme se met, par une entière consécration, sous votre domaine, pour être toujours mieux sous le domaine de Jésus.

Le divin Enfant à Nazareth, obéissant à Marie et à Joseph.

3° *Le divin Enfant.* — Du divin Enfant vivant à Nazareth, la sainte Écriture nous rappelle seulement qu'il était soumis à Joseph et à Marie. Et saint Paul, en nous disant que Jésus a voulu « apprendre l'obéissance à son Père par les souffrances* » de sa Passion et de sa mort, nous permet bien de penser aussi qu'il a voulu apprendre, par expérience, l'obéissance à Nazareth pour nous l'enseigner. Et là, quelle longue et parfaite expérience il en a voulu faire ! A Nazareth, il semble qu'il n'est qu'obéissance : obéissance à son Père, à Marie et Joseph. Il continuera d'être obéissant à son Père dans son ministère public, dans sa Passion et dans sa mort. Pour le moment, il est absolument soumis à Joseph et à Marie.

* *Hebr.* v, 8.

Et qu'il faut que la leçon de la soumission nous soit nécessaire : puisque, à l'âge où les jeunes gens échappent à l'autorité de leurs parents, il veut continuer d'obéir ! Il obéira, lui, le Dieu, le Maître du monde, le Roi du ciel, il obéira encore pendant près de dix ans. A cinq ans, il ne pouvait pas plus être sujet de droit envers les créatures qu'à vingt-cinq ans.

Et à vingt-cinq il ne leur est pas moins soumis en fait qu'à cinq ans. Voilà le modèle adorable de toute obéissance, qu'elle soit spontanée ou qu'elle soit obligatoire.

Modèle adorable de l'obéissance obligatoire, ou spontanée.

L'obéissance obligatoire peut trouver en lui son parfait modèle, avec un encouragement infiniment persuasif. Celui qui n'est aucunement obligé à obéir ne fait qu'obéir pendant trente ans !

Mais l'obéissance spontanée ne trouve-t-elle pas aussi en lui, avec toutes les grâces, les leçons les plus directes ? Jésus n'était nullement tenu d'obéir à des créatures ; et pourtant il fait si bien profession d'obéissance, que c'est là, semble-t-il, toute sa vie résumée par l'Évangile. A son exemple, l'âme qui promet très librement par vœu l'obéissance offre à Dieu le sacrifice bien précieux d'une liberté qu'elle seule a voulu lier.

Il n'est pas de leçon et de grâce plus nécessaire que celle de l'obéissance. Dieu veut qu'il y ait hiérarchie sur la terre comme dans le ciel, dans l'Église comme dans la famille et la société. Et sans doute que sous le couvert de la hiérarchie il pourra toujours se commettre bien des fautes d'orgueil, d'ambition, d'égoïsme. Mais ces fautes n'empêchent pas que la hiérarchie ne soit toujours et partout nécessaire, et que, respectée et obéie.... au nom de la raison et surtout au nom de Dieu, elle ne comble là

terre de bénédictions spirituelles et de biens temporels incalculables.

Toujours Dieu est là pour le vrai obéissant.

Au nom de Dieu, au nom du Père : c'est ainsi que toujours obéissait Jésus. La hiérarchie de la Sainte Famille lui était chère comme la volonté de son Père. A travers les personnes de Marie et de Joseph tant aimés, et tous deux par leur humilité si dignes d'être obéis, à travers tous leurs signes, c'était son Père qu'il voyait ; sous leurs paroles, c'était sa voix qu'il entendait.

Heureuse l'âme qui, dans ses supérieurs légitimes et leurs ordres justes, même quand leurs défauts gênent le rayonnement divin, — déforment un peu l'écho des ordres divins, voit Dieu, entend Dieu, vénère Dieu, obéit à Dieu. Jésus, par une leçon répétée trente ans durant, avec un immense amour pour le Père et pour nous, a voulu nous enseigner cette vérité capitale : Dieu, qui veut être aimé non seulement en lui-même, mais dans nos frères, veut aussi être obéi non seulement en lui-même, mais dans nos supérieurs.

II

JÉSUS, MARIE, JOSEPH, ENSEMBLE

Nazareth : Paradis de la terre où fleu-

Nazareth, c'est le Paradis de la terre où fleurissent toutes les vertus que nous devons imiter

rissent toutes les vertus.

dans notre vie privée, dans notre vie familiale et sociale. Comme le paradis terrestre devait être, dans le plan primitif de Dieu, une source dont la sainteté originelle se serait répandue par toute la terre, ainsi Nazareth est un centre d'où viennent toutes les vertus et toutes les joies chrétiennes.

Parmi ces vertus chrétiennes, hors desquelles vous trouvez peu de vertus bien pures et la plupart du temps des fantômes de vertus, deux vertus doivent frapper notre attention. Jésus à Nazareth déjà nous dit : « Venez à mon école, car je suis doux et humble de cœur (1). »

Humilité de cœur, charité de cœur : voilà ce que Jésus, Marie, Joseph, nous enseignent avant et après tout, et veulent, comme d'une même âme, nous communiquer.

Tout particulièrement l'humilité et la charité du cœur. Humilité.

Humbles de cœur, Jésus, Marie et Joseph le sont à Nazareth de manière à ravir le ciel et à jamais l'Église et toute âme tant soit peu attentive.

J'admire d'abord l'humilité qui les abîme ensemble devant le Père, la grandeur, la perfection infinies ; l'humilité qui les incline si suavement l'un devant l'autre ; l'humilité qui incline Marie et Joseph devant Jésus pour

(1) Ou : « Venez et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

l'adorer en lui commandant et en l'aimant ; l'humilité qui incline Jésus devant Marie et Joseph comme ne le fera jamais le plus aimant des fils.

L'humilité qui pour honorer Dieu et sauver les hommes se tait en Jésus, et en Marie et en Joseph accepte et aime ce silence, alors que le Verbe fait homme aurait tant de saintes paroles à dire au monde ; l'humilité qui aime l'obscurité, les dédains, les mépris, et qui désire les humiliations de la Croix : l'humilité qui se charge devant Dieu des péchés du monde et, pour l'expiation des orgueils, des vanités, des ambitions, des tyrannies humaines, accepte les anéantissements de Nazareth et du Calvaire. L'humilité qui est l'hommage le plus beau rendu, non seulement aux créatures, Marie et Joseph, mais surtout à Dieu. Car devant qui en définitive s'incline l'humilité ? Devant Dieu. Jésus voit son Père en Marie et Joseph. Marie et Joseph voient Dieu en Jésus : puisque, aussi bien, il est Dieu en personne. Et c'est aussi devant Dieu que s'incline notre humilité. Ce n'est donc pas devant la force humaine qui nous ferait peur, devant la grandeur humaine qui nous impose, devant le prestige du talent ou du génie : — tout cela par soi-même n'est rien, — mais devant ce qui est *de Dieu* dans le prochain. Telle est la grande leçon que nous pouvons déjà dégager

L'humilité qui s'incline devant les créatures, s'incline en définitive devant Dieu.

des mystères de Nazareth et que le Docteur Angélique dégagera de tout l'Évangile.

Charité du cœur.

Charité : *Mitis corde :* Jésus, Marie, Joseph, unissent leurs cœurs si aimants et si purs pour aimer. Ils aiment comme d'un seul cœur. Quelle douceur, quelle compassion, quelle pitié envers les misères humaines ! Quels désirs, quelles prières, pour qu'elles soient guéries ou soulagées ! Et quel zèle à secourir les pauvres, les malades !... La charité qui vient du fond de l'âme et qui donne de notre personne et de nos biens tout ce qu'elle peut donner : voilà ce que le monde ne connaissait pas, voilà ce dont il avait le plus besoin et ce que la Sainte Famille lui apporte.

Qui suppose la justice.

Sans doute, Jésus vient établir plus de justice sur la terre, et qui ne veut pas du fond de son cœur plus de justice, celui-là n'est pas chrétien. Et ils entrent bien dans la pensée de l'Évangile de Jésus-Christ, du Dieu infiniment juste et bon, les catholiques qui travaillent à cette restauration de la justice sociale, par des lois justes, par des œuvres saines. Quand Notre-Seigneur s'écriait : *Misereor super turbam :* « J'ai pitié de cette multitude », il n'oubliait pas les âmes ; mais il parlait en même temps de pain pour nourrir ces foules, et il s'apitoyait, en regardant l'avenir, sur tant de misères humaines, et en particulier sur les « misères imméritées* » auxquelles la justice doit s'efforcer d'apporter un remède.

* Léon XIII.

Mais pensez-vous que toutes les lois et toutes les œuvres qui travaillent à introduire plus de justice dans la répartition des biens de ce monde puissent mettre une vraie paix, un vrai bonheur, au fond des âmes, si, en même temps, il n'y a pas dans ces âmes quelques rayons de la charité de Nazareth ?

Charité qui regarde d'abord Dieu.

Cette charité de Nazareth, modèle et source de toute charité divine, aime d'abord Celui de qui viennent tous les biens, elle l'adore, elle le loue, elle le remercie. L'adoration est regardée par elle comme l'œuvre capitale. Dans les cœurs de Jésus, Marie, Joseph, qui s'unissent par un immense amour pour toute la Création, elle s'épanouit d'abord en une religion profonde envers le Père.

Charité qui regarde la Sainte Famille.

Mais comme dans le Cœur de Jésus elle s'épanouit parfaitement aussi vers Marie et Joseph, en s'occupant pendant trente ans, tout d'abord, et l'on dirait uniquement, de leur sanctification ! Et songez comment de Marie et de Joseph elle reflue vers Jésus par des complaisances et des services toujours plus divinement parfaits !

Charité qui embrasse le monde entier.

Et la charité de la Sainte Famille embrasse le monde entier, les hommes et les anges. En regardant les hommes, si profondément blessés par le péché, qu'elle est patiente, pleine de bienveillance... ne cherchant point son propre intérêt, ne s'irritant pas, ne tournant rien à

mal... souffrant tout, espérant tout, endurant tout * ; s'intéressant à tout mal des hommes pour en préparer, en implorer la guérison, à tout bien des hommes, pour le mériter, le demander, et déjà pour le procurer par des moyens invisibles, mais qui n'en portent pas moins jusqu'au bout du monde !

Cor 1, 4.

Charité qui prend en pitié les souffrances plus voisines.

Mais tout d'abord la charité de la Sainte Famille prend en pitié les misères humaines les plus rapprochées, et les secourt avec le dévouement le plus parfait : qui peut penser sans être attendri à toutes les consolations que le divin Enfant trouvait l'occasion de donner aux affligés, aux malades, aux mourants ! Et, sans sortir de la Sainte Famille, je vois la charité de Jésus et de Marie s'appliquer d'une admirable manière à la maladie, à la mort. Des contemplatifs profonds pensent que saint Joseph, épuisé par les inquiétudes et les charges du rôle le plus grave que jamais un homme, fût-il chargé de l'empire du monde entier, ait exercé, tomba de bonne heure affaibli et malade. La Sainte Famille ne pouvait nous léguer l'exemple de la maladie éprouvée, secourue en Jésus ou en Marie : elle l'a été en saint Joseph, à Nazareth ; Jésus et Marie sont là qui entourent saint Joseph, malade et mourant, des soins les plus religieux, de consolations uniques. Et ainsi saint Joseph est-il le modèle des malades et des mourants, et aussi

leur protecteur le plus spécial et le plus puissant.

La Sainte Maison de Nazareth, Paradis plus beau que le Paradis terrestre.

La Sainte Maison de Nazareth : c'est le vrai Paradis terrestre, où fleurissent l'innocence, l'humilité, la charité, toute vertu, la joie divine : où le péché personnel est inconnu ; où les seuls péchés du reste des hommes ont introduit la douleur, le sacrifice, et dans une mesure qui effraye...

Temple très saint.

Nazareth, c'est un temple, temple plus saint que celui de Jérusalem... et dans lequel habite continuellement le Fils de Dieu adorant son Père au nom du monde, et adoré lui-même sans cesse par deux Séraphins, dont l'amour dépasse celui des séraphins du ciel. Dans ce Temple l'on peut apprendre à prier, à faire de toute sa vie un culte de Dieu, aussi ardent d'amour que religieux ; à faire aussi de sa vie une union continuelle avec la trinité de la terre, et par elle avec la Trinité éternelle.

Nazareth « contient les Prémices de l'Église ».

Nazareth, c'est l'Église qui commence : « La divine Maison, a dit Léon XIII *, contient les prémices de l'Église naissante » : les prémices de cette autorité divine qui durera jusqu'à la fin des siècles et contre laquelle les Puissances de l'enfer ne prévaudront jamais, les prémices de cette soumission cordiale qui fera nommer l'Église une société d'obéissants.

* Léon XIII : *Œuvres*, t. II, p. 255. (Paris, la Bonne Presse.)

C'est la Patrie divine.

Et, puisque Nazareth c'est déjà l'Église, c'est

donc aussi, pour l'âme chrétienne, le divin Foyer, la divine Patrie, aussi chère que la Patrie du ciel ; c'est la vraie Jérusalem, et dès ici-bas la divine Vision de la paix.

La divine École.

Nazareth, c'est la divine École où un Dieu, la Mère de Dieu, le Père nourricier d'un Dieu, nous enseignent à aimer, à souffrir, à travailler en silence ; où nous apprenons aussi, de saint Joseph, la science divine d'être malade et de saintement mourir, dans la compagnie de Jésus et de Marie...

La source de toutes grâces.

Nazareth, c'est mieux encore que l'École de toutes les divines leçons : c'est la source inépuisable, et combien volontiers ouverte, de toutes les grâces qui font la sainte vie et la sainte mort.

Le centre de toutes choses.

Nazareth, c'est pour nous comme pour Dieu le centre de toutes choses, le grand objectif de nos pensées et de nos complaisances. De même que de toutes choses, même les plus lointaines, la pensée et le cœur de Dieu revenaient toujours à la Sainte Famille, ainsi voulons-nous ramener sans cesse nos pensées et nos cœurs là où se cachent les trois trésors les plus précieux de la terre et du ciel : Jésus, Marie, Joseph.

ÉPILOGUE

En nous rappelant le chemin parcouru dans ce premier volume, nous serions tenté de dire que le Fils de Dieu a l'attrait de la descente. Nous l'avons adoré descendant du sein de son Père dans le sein de Marie, dans une étable, dans une crèche, puis sous les apparences des pécheurs par la Circoncision, dans l'humiliation de l'exil en Égypte, dans le silence, dans l'obscurité du travail, dans une sorte de sépulture, à Nazareth, en attendant qu'il descende dans les ignominies de la Croix et dans la sépulture des morts.

On dirait que le Fils de Dieu a l'attrait de la descente.

Est-ce donc que l'abaissement, la souffrance, les larmes, la croix, le tombeau, sont aimables ?

Non, ils ne sont pas naturellement aimables en eux-mêmes, mais le Fils de Dieu les a aimés par amour pour nous. Il est possédé d'amour pour la Croix ; et les saints ont été aussi comme fous d'amour pour elle ; c'est que Jésus nous aime, c'est que les saints aimaient Jésus éperdûment.

Ce n'est pas que les abaissements, la croix, soient aimables en eux-mêmes.

Oui, le Verbe, nous aimant d'amour, a dû venir nous chercher là où seulement il pouvait nous trouver : c'est-à-dire dans l'abîme de nos péchés, de nos misères. Et pour atteindre à ces profondeurs, il lui a fallu passer par l'Incarna-

Mais c'est que le Fils de Dieu les a aimés par amour pour nous. — Il est venu nous chercher dans notre abîme.

tion, par la Crèche, par le silence, par l'oubli, par les contradictions, par la Croix, par la mort, par le tombeau.

Pour que nous l'aimions et nous unissions à lui.

Et lorsqu'il nous a trouvés dans cet abîme, que prétend-il ? Que nous l'aimions, que nous nous unissions à lui, et que, en union avec lui, nous puissions glorifier le Père, être saints et divinement heureux. Voilà le premier et le dernier mot du mystère de la Croix qui, en fait, n'est qu'un seul mystère avec celui de l'Incarnation.

Et de cette union, nous trouvons près de lui des modèles incomparablement suaves et engageants, des initiateurs parfaits : Marie et Joseph.

Jésus veut que nous nous unissions à lui par la contemplation.

Jésus veut d'abord que nous nous unissions à lui par la contemplation. C'est que le simple regard sur lui a une puissance de transformation étonnante pour les âmes, et combien la vertu vivante en lui a d'attraits pour le cœur, et comme c'est bien le regard de la contemplation qui fait que nous l'aimons et que nous l'imitons ! Aussi bien, pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme, a-t-il pris l'état, le visage, les larmes de l'enfance ? Pour que d'abord nous le regardions. Il veut provoquer ces regards d'amour qui tâchent de pénétrer sous tant de signes de miséricorde, de charité, de dévouement... à Bethléem, à Nazareth. Personne n'a compris ces vues et ces désirs du

Verbe Incarné comme vous, ô Marie et Joseph : être avec lui, le voir, conférer de lui dans votre cœur : c'est la vie de votre esprit. Faites que ce soit aussi la vie du nôtre. Tous les mystères qui nous ravissent ne sont-ils pas encore présents ? Bethléem, Nazareth, ne sont-ils pas toujours tout près de nous, souvent en nous, avec leurs leçons et leurs grâces ?

Jésus veut que nous lui soyons unis par la vie et les vertus.

Et Jésus veut que nous lui soyons unis par le cœur, par la vie, par les vertus. Comment l'âme se bornerait-elle à cette union des regards ? Quelle âme peut rester inerte en contemplant Jésus ? Pour peu qu'elle le veuille, elle s'éprend de lui. Elle s'unit à lui par l'admiration, l'adoration, la prière, le repentir, la componction, la volonté de lui devenir semblable. Elle veut communier à ses vertus, elle veut être humble, pure, modeste, dévouée, sacrifiée, charitable... en union avec lui, pour l'honorer, en vivant de la même vie que lui. Elle sait que, s'il est venu, parmi nous, partager notre vie, c'est pour que nous partagions la sienne.

Jésus, but en même temps que voie, des vertus.

Aussi l'âme cherche-t-elle les vertus en Jésus. Encore, en allant aux vertus par Jésus, évite-t-elle de considérer Jésus, dans ce mouvement, seulement comme un moyen. Jésus, qui pour elle est la voie vers les vertus, en est aussi le centre et le terme. Si nous voulons faire revivre en nous ses vertus, c'est en définitive pour lui.

Jésus veut que nous lui soyons unis par tout l'être. La grâce. — Comment elle est pour nous unir tout à Dieu.

Et, sans prétendre à une identification absurde avec lui, nous voulons communier à son être, à son humanité, à sa divinité, par une ineffable ressemblance qui transfigure en nous jusqu'à l'être lui-même. C'est l'union de tout l'être humain — et non pas seulement celle de l'esprit, de la vie, des vertus — que nous désirons et que nous implorons.

Dès le début de son Évangile nous avons entendu saint Jean nous enseigner que le « pouvoir de devenir les enfants de Dieu nous est donné »... Qu'est-ce à dire, sinon que nous pouvons être, si nous le voulons, de race divine, que tout notre être peut porter l'empreinte vitale de Dieu. Dans la filiation divine, — l'image est encore de saint Jean, — la grâce est répandue en nous, et cette grâce est un écoulement de la grâce de Jésus.

Cette grâce est pour nous unir à Dieu ; elle est essentiellement unissante à la Divinité. Elle aurait ce rôle quand même il n'y aurait pas d'Incarnation. Mais, en fait, elle vient de l'Incarnation ; c'est de la plénitude de Jésus que nous la recevons. Et la grâce en Jésus n'est-elle pas une grâce d'union à fond ?

Elle nous unit à la Divinité. En nous unissant au Fils, elle nous unit au Père. Lorsqu'un enfant va vers son Père, qu'il croit plus ou moins lointain, son amour hâte sa marche sans doute. Mais si vous lui dites qu'il est tout

proche, alors il accélère ses pas... le cœur lui bat, il sait que tout à l'heure il va se jeter dans ses bras. Et Jésus vient nous dire que notre Père est tout près. Nous le trouvons en lui : « Qui le voit, voit son Père. »

Il vient nous dire aussi que l'Esprit-Saint est tout proche, qu'il est en nous. « Si quelqu'un l'aime, il viendra en lui avec le Père et l'Esprit-Saint. » Et il va mourir « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés* », dans cette unité qu'implore par-dessus tout sa dernière prière.

* JOAN. XI, 45.

Voilà le mystère d'amour qui fait le fond de l'Évangile, et que va nous montrer plus en grand la contemplation du Ministère public. Cette union est le but que vont viser, en définitive, toutes les paroles de Jésus, tous ses miracles, tous ses travaux, toutes ses souffrances, toutes ses prières.

O Seigneur Jésus, Fils éternel de Dieu, venu en ce monde, vivant trente ans dans l'obscurité, le travail, puis prodiguant les plus saintes paroles et les plus grands miracles, mourant sur la Croix, résidant parmi nous dans l'Eucharistie... pour fonder la divine unité, vous qui, la veille de votre mort, disiez au Père : « Que tous, ils ne soient qu'un ! Comme vous, Père, êtes en moi, comme moi je suis en vous : ainsi qu'ils soient en nous », donnez à beaucoup d'âmes, qui ne l'ont pas encore, le désir de la

divine unité avec vous, avec le Père et l'Esprit-Saint au sein de votre Église, autour de votre Vicaire sur la terre, de votre Présence eucharistique, des mystères du Calvaire, de Nazareth, de Bethléem, dans la société de Marie et de Joseph... Et à nous, qui avons la douce confiance de vivre déjà dans cette union, dans cette unité, faites-nous la grâce que cette union soit toujours plus vraie, plus intime, plus profonde, plus ferme, plus féconde.

FIN DU TOME PREMIER

ERRATA

Pages 245, 246, lire, aux manchettes : Bourgoing.

TABLE ANALYTIQUE

DES ÉLÉVATIONS

PRÉFACE

But de ces Élévations sur les principaux Mystères et les principales Paroles de Jésus... — Nous n'y voulons pas reprendre les idées générales développées dans « Jésus intime ». — Ces Élévations seront « Jésus Intime » continué et appliqué. IX. — Nous voudrions considérer ici l'Incarnation plutôt comme *fait;* Jésus plutôt comme parlant, agissant et souffrant; et davantage aussi, Jésus comme se communiquant à nous, ne faisant qu'un avec nous dans ses mystères. XI. — Saint Paul et l'Évangile. XII. — Combien cette idée d'unité avec Jésus, qui sera le point de vue dominant de ces Élévations, est opportun à exposer. XIII. — Et cette union à Jésus, nous ne la séparerons pas de l'union à Marie et à Joseph. — Page de Léon XIII : l'Incarnation et la Rédemption se présentant d'abord sous forme d'une famille, qui se retrouvera et se développera dans l'Église. XV.

Ces *Élévations évangéliques,* sur les mystères rosariens et les mystères extra-rosariens, seront traditionnelles ou théologiques autant qu'évangéliques : la théologie officielle, ou de l'Église enseignante, n'est-elle pas une résultante de la Tradition divine comme de l'Évangile; et seule la vérité totale? XVIII. — L'Évangile fournira les principales idées de ces Éléva-

tions; et elles inviteront et aideront à lire l'Évangile. — L'âme y sera toujours en présence de Jésus. — S'il est bon d'aller à Jésus par les vertus; que les âmes sachent bien que d'aller aux vertus par Jésus n'est pas une voie moins vraie, ni moins bonne, ni moins sûre. XIX.

PROLOGUE

L'union avec Dieu et avec Notre-Seigneur : premier et dernier mot de l'Évangile, d'après saint Jean. 1. — D'après lui encore (début de son Évangile et 1re Épître), comment nous pouvons devenir un avec lui : par la vie, 2, — la vérité, la charité, 4, — la filiation divines. 5, — Pour mériter et former cette unité sublime, il se fait un avec nous par l'Incarnation. 6. — Invocation à l'Esprit-Saint, adorable Ouvrier de l'Incarnation, — et Collaborateur universel de Jésus pour son œuvre de divine unité. 7. — Il s'occupe avec un infini amour des plus grandes choses et aussi des plus petites choses qui regardent Jésus. Qu'il daigne travailler à la divine unité par chaque page de ces Élévations. 8.

PREMIÈRE ÉLÉVATION

« La plénitude des temps. »

Union intime de Dieu avec les anges et nos premiers Parents par la grâce dès leur création. — Bien vite brisée par le péché. 9. — Elle sera restaurée par un descendant de l'homme, le Rejeton de la Femme. — Cette Femme ne sera pas isolée. — La Réparation humaine se fera, nous dit saint Paul, dans la « plénitude des temps ». — Nous allons méditer comment la Providence a mûri cette plénitude des temps. 10.

I. — LA PLÉNITUDE DES TEMPS ET LA CRÉATION MATÉRIELLE. — Le monde physique est pour l'union divine, particulièrement de l'humanité avec Dieu en Jésus-Christ prévu et voulu de toute éternité, dépendamment du péché (Thomistes) ou indépendamment du péché (Scotistes). 11. — Dieu, en fait, a toujours préparé la Création matérielle pour ce but suprême. — La Providence menant parallèlement le développement du monde matériel et celui du monde moral. Observation sur la coïncidence de certains phénomènes physiques et de certains états moraux des hommes et des sociétés. 12. — Sur la maturité de la Création matérielle à l'égard de l'Incarnation. — Bonheur de ne pouvoir ici qu'adorer. 13.

II. — LA PLÉNITUDE DES TEMPS ET L'HUMANITÉ. — Les misères et les plaies de l'humanité criant vers le Médecin céleste. — Plus tôt, le monde n'avait pas suffisamment expérimenté et senti la profondeur de son mal. — Plus tard, il eût été comme un malade désespéré. 14. — La plénitude des temps, mûrie aussi par les prières et les vertus de beaucoup d'âmes unies à Dieu dans la Gentilité. — Le livre de Job, très significatif à cet endroit. 15.

III. — LA PLÉNITUDE DES TEMPS ET LES ANGES. — Une magnifique unité formée à l'origine par les anges, avec Dieu, autour du futur Rédempteur. — Cette union, très vive brisée pour bien des anges. 16. — Les anges fidèles ont mûri les temps par leurs désirs, leurs prières, leurs missions en faveur des hommes 17. — Si nous savions moins mal l'amour des anges pour nous et pour l'humanité tout entière! — La plénitude des temps mûrie, contre leur gré, par les démons eux-mêmes. 18. — Leur plan était de détacher de Dieu tous les hommes. — Au moment où ce plan semble triompher partout, il est déjoué par les humiliations du Verbe Rédempteur, en qui Dieu veut se réconcilier et s'unir à nouveau l'humanité. 19.

Ainsi la Création matérielle, l'humanité par ses blessures et ses prières, — la Création angélique, ont-

elles mûri les temps du grand mystère. 19. — Et nous devons, à leur exemple, ne vivre que pour ce mystère. 19.

DEUXIÈME ÉLÉVATION

La plénitude des temps (*suite*).

Causes plus proches de l'Incarnation qui mûrirent la plénitude des temps. — Le peuple juif. — Marie et Joseph. 21.

I. — Le peuple juif. — 1° Union si intime de Dieu avec le peuple choisi que les Prophètes l'ont nommée en mariage. — *Cantique des cantiques.* — Comment en elle-même cette union figure et prépare l'union personnelle du Fils de Dieu avec son Humanité, — et son union intime avec l'Église. — Conclusion pour l'âme. 22. — 2° L'union de Dieu avec son peuple annonce et prépare une union plus sublime par les confidences dont il honore la nation choisie. — Dieu, l'Époux, d'après les oracles sacrés, sera un avec nous par la race ; — un par la substitution qu'il veut faire de lui-même à notre place. 25. — Comment il veut s'unir à nous par ses attributs..., par sa lumière, par la véritable liberté, par sa gloire et par son bonheur. 27. — 3° L'union de Dieu et du peuple juif prépare aussi l'Union définitive, suprême, par les prières et les désirs ardents qu'elle inspire aux meilleurs. — 4° Elle l'appelle même, mais en vertu de la miséricorde infinie seule, par les infidélités que les Prophètes, par exemple Ézéchiel et Osée, ont si énergiquement reprochées à Israël, — par les altérations toujours plus graves de l'Idée messianique, — par une décadence de plus en plus profonde. 29.

II. — Marie et Joseph. — Principe théologique sur l'influence des saints de l'Ancienne Loi pour avancer l'époque de l'Incarnation. 31. — Enfin voici Joseph et Marie. — Comment leur éminente union avec Dieu

prépare les voies à l'Union de l'Incarnation. 32. — Comment leur union virginale achève d'appeler l'Incarnation, dont elle est l'imminente préparation. 33. — Comment leur union, puis l'union de la Sainte Famille, prépare et inaugure l'union de Dieu, du Verbe Incarné et Rédempteur avec l'Église, avec notre âme. 34.

Ainsi des unions faites par Dieu, — combattues et parfois en partie brisées par Satan, — ont préparé, hâté la plénitude des temps où doit s'accomplir l'Union suprême : l'Incarnation. — Quelle doit être vers Jésus la tendance de notre vie, de nos désirs, de nos prières. 35.

TROISIÈME ÉLÉVATION

« L'Œuvre des œuvres. »

L'Incarnation Rédemptrice, nommée par l'Écriture, et par la théologie au nom de la Tradition, l'Œuvre par excellence. — Comment ce seul mot donne déjà une grande direction à notre vie. — L'amour de Dieu pour nous a voulu et veut toujours des œuvres. 37. — Notre amour pour Dieu doit vouloir toujours des œuvres. 38.

I. — Les Coopérateurs de l'Œuvre des œuvres. — 1° Comment la Création matérielle collabore à ce mystère. 39. — Et comment, en retour, le Verbe Incarné lui est uni et va la représenter pour adorer Dieu. 40. — 2° Comment le monde angélique collabore aussi à ce mystère, surtout par le message de l'archange Gabriel, — et comment, en retour, il aura aussi un représentant divin pour adorer Dieu. 41. — Comment, mieux que toutes les autres créatures, saint Joseph, par son Épouse virginale Marie, collabore à ce mystère trois fois saint : son mariage est comme un nouveau Paradis où le Verbe Incarné peut

être conçu par Marie de l'Esprit-Saint. 42. — Que lui donne en retour Jésus ? — C'est dire le rôle de Marie; — ce qu'elle reçoit en retour. 43.

II. — Les Auteurs divins de l'Incarnation. — Si on considère l'Incarnation comme œuvre, on l'attribue particulièrement à l'Esprit-Saint à cause de ses trois caractères personnels : Amour — Don — Sainteté hypostatique. 44. — Mais elle appartient, en réalité et en vérité, comme toutes les œuvres divines extérieures, aux trois divines Personnes ensemble. 45. — Cependant il est bon de considérer les caractères de chaque Personne divine au regard de ce mystère. 46. — Si vous considérez l'Incarnation comme état, elle appartient au Verbe seul. — Toute la Sainte Humanité est unie personnellement à la Personne du Verbe. — Et comme la Divinité, dans la Personne du Verbe, se donne à elle, et, par elle, à nous ! 47. II

Nous pouvons nous défier de certaines activités naturelles. — Mais nous ne pouvons nous défier de la puissance et de la bonté dans les meilleurs coopérateurs de Dieu pour son Œuvre surnaturelle, et surtout en Dieu même. 48.

QUATRIÈME ÉLÉVATION

Rosaire I. III.

L'Annonciation.

Dieu se plaisait à être avec nos premiers Parents dans le Paradis terrestre. 50. — Il se plaît plus encore à être avec nous dans un nouvel Eden. — Ce nouvel Eden est le mariage de Marie et de Joseph. 51.

I. — Préliminaire du mystère. — Il est bon de nous rappeler, pour les adorer, les complaisances de Dieu dans la préparation même lointaine et dans les circonstances de ce mystère, 52, — afin de comprendre moins mal les complaisances de Dieu au cœur même de ce mystère central : je veux dire en saint Joseph,

dont le mariage virginal et les vertus le rendent possible, 53, — en Marie digne qu'il s'accomplisse en elle, — en la Sainte Humanité du Fils de Dieu et digne de lui. 54.

II. — ANNONCE DU MYSTÈRE. — Ces complaisances de Dieu envers Marie, il les exprime, autant que cela est possible, par les paroles de l'archange Gabriel. 55. — L'âme dans ce mystère fait bien de se placer à ce point de vue de l'amour de Dieu envers Marie, — et de Marie envers Dieu. — 1° « Je vous salue. » — « La plénitude de grâce. » 56. — « Le Seigneur est avec vous ». — « Bénie par-dessus toutes les femmes. » 57. — Marie, si clairvoyante, voit la portée de ces paroles. — Comment, dans son humilité, elle est troublée des grandeurs qu'on lui annonce. 58. — L'Ange lui répond qu'elle a d'une manière insigne trouvé grâce devant Dieu : pour être la véritable mère de Celui qui est le véritable Fils du Très-Haut et dont le règne sublime n'aura ni bornes, ni fin. 59. — Marie, qui sait bien, par les prophéties, que la mère du Messie doit être une mère virginale, demande humblement à Dieu une lumière actuelle sur ce mystère. 61. — L'Ange répond que, justement à cause de la parfaite virginité qu'elle veut garder, le plus saint des mystères va s'opérer en elle par l'opération souverainement miraculeuse de l'Esprit infiniment saint et infiniment puissant. 62.

III. — ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE. — Marie répond aux complaisances de l'Amour éternel par un amour immense. — Voir cet amour sous toutes les vertus qu'elle va pratiquer dans ce mystère : sous sa foi : nous sommes mal placés, après tant de siècles de miracles, pour l'apprécier, 64, — sous son humilité, — sous sa générosité, 65, — sous son abandon... Seul un amour inconcevable prépare Marie et provoque l'Esprit-Saint à « survenir en elle ». 66. — Pour quels prodiges il survient : corps, âme de Jésus, union hypostatique en Jésus de l'Humanité avec la Personne du Verbe. — Toutes ces merveilles accomplies en un instant. — Il n'y a rien là du rôle

d'un père. — Marie seule mère. — Le Père éternel seul Père. 67.

Ces origines temporelles du Verbe Incarné nous font adorer ses origines éternelles. — Les conséquences de ces origines éternelles sont immenses : nous en signalons ici seulement une, relative à Marie, et, par elle, à nous. 68.

CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus vivant en Marie.

Le Verbe, que saint Jean appelle la Vie, n'a point seulement passé par Marie; — mais il a vécu en elle neuf mois comme vrai enfant au sein de sa mère. 71.

I. — JÉSUS VIVANT NEUF MOIS EN MARIE. — Songeons que ce mystère ravissant a commencé et continué par un amour à part envers Marie. 72. — Mais avec l'union de l'amour, voyons l'union physique si profonde de Jésus-Vie avec elle. — Marie porte en elle, comme une mère son enfant, Jésus. 73.

II. — LA VIE DU DIVIN ENFANT PENDANT LES NEUF MOIS, APPLIQUÉE A DIEU. — La vie digne de ce nom doit se tourner d'abord vers Dieu. — Combien de vies angéliques ou humaines ont été en défaut au regard de cette loi fondamentale. 74. — Du premier coup et pour jamais, la vie de Jésus se tourne vers Dieu. — Elle le fait, nous dit saint Paul, par son anéantissement présent qui, dans un amour immense, adore, remercie, crie miséricorde et prie; — état infiniment éloquent, 75, — et colloque entre Jésus et le Père. 76. — Elle le fait en s'offrant et se dévouant pour être immolée plus profondément encore par le Sacrifice de la Croix et de l'Eucharistie : suprême expression ici-bas de l'amour qui adore. 78.

III. — LA PLÉNITUDE DE LA VIE DU DIVIN ENFANT S'APPLIQUANT A MARIE ET A JOSEPH. — Quelle union d'amour! d'amour filial. 79. — Amour filial d'un Dieu!

— C'est un amour filial d'un ordre à part, unique, — il trouve en Marie tant de raisons de l'aimer qu'il a multipliées en elle, — et en met de nouvelles plus pressantes, toujours. 80. — Dès l'Incarnation et avant que saint Joseph sache ce mystère, la plénitude de la vie du divin Enfant s'applique avec un amour filial à son père virginal, pour se complaire en lui et le transfigurer toujours davantage. 82.

IV. — LA PLÉNITUDE DE LA VIE DU DIVIN ENFANT PENDANT LES NEUF MOIS, S'APPLIQUANT AUX HOMMES. — Comment la plénitude de la vie de Jésus vivant en Marie peut s'appliquer à chacun de nous. 84. — Comment elle s'applique à tous les hommes. — Elle est tout de suite la négation la plus complète de l'égoïsme. — Elle se dilate tout de suite vers tous les hommes. 85. — Comment, si petit, le divin Enfant sans retard veut être pour tous les hommes le Substitut de leur immolation, leur Victime, — le centre et l'âme de leur adoration, — la source de leur sanctification et de leur bonheur éternel. 86.

Leçons et grâces merveilleuses de la vie de Jésus en Marie. — Les saints recommencements, — toutes les vertus. 87.

SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus vivant en Marie (*suite*).

Marie adorant, en son nom et au nom de tous, l'Enfant qu'elle porte dans son sein. — Nous voulons méditer comment Jésus et Marie se donnent la vie l'un à l'autre. 88.

I. — MARIE DONNANT LA VIE A JÉSUS. — Une créature donnant la vie à Dieu! 90. — Non sa vie éternelle, — mais sa vie humaine, — la lui donnant de sa substance, — à elle seule avec Dieu, — et pendant neuf mois continuant de la lui donner! 91. — Ensuite,

elle allaitera un Dieu. — Rôle de Marie, incomparable et unique, — et son amour lui est proportionné. 92.

II. — JÉSUS DONNANT LA VIE A MARIE. — Jésus donnant à Marie la vie dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel. 94. — L'action de la création et de la sanctification, bien qu'elles soient communes aux trois Personnes, peuvent être, par appropriation, adorées, à l'égard de Marie, particulièrement dans le Fils. Jésus son Fils, en puisant en elle sa vie humaine, lui donne toute vie de nature et de grâce. 96. — Comment en particulier il la fait participer à son amour pour Dieu, pour les hommes, pour saint Joseph, pour toutes les divines vertus. 97.

A la Croix, et dans le ciel, si l'on réfléchit superficiellement, l'on dirait que Marie reçoit immensément et ne donne rien. 98. — Ici, en recevant proportionnellement à ce qu'elle donne, elle donne immensément. 99.

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Jésus vivant en Marie (*suite*).

Nous avons médité un peu le mystère de l'amour mutuel entre Jésus et Marie, mais nous ne l'avons pas médité encore dans ce mystère si touchant des neuf mois. — Ce mystère est tout d'abord un « seule à seul » entre le divin Enfant et Marie. 100. — Opportunité de cette méditation pour continuer devant Dieu une réparation, à laquelle on ne songe pas assez, de certaines erreurs et de blasphèmes actuels. 101.

I. — AMOUR DE JÉSUS POUR MARIE PENDANT LES NEUF MOIS QU'IL DEMEURE DANS SON SEIN. — Nul enfant n'aime tout de suite sa mère. — L'Enfant-Jésus aime sa Mère depuis l'éternité comme Dieu. — Complaisances qu'il prend à l'avance en elle. 102. — Délices

qu'il trouve en elle pendant ces neuf mois. — Union de la Divinité avec elle résultant de cet amour éternel. 103. — Amour filial de l'Enfant Jésus comme homme. — Différence entre son amour et celui des autres enfants. — Quelle union elle entraîne. 104.

II. — AMOUR DE MARIE POUR LE DIVIN ENFANT QU'ELLE PORTE DANS SON SEIN. — L'amour maternel dans les premiers temps peut à peine s'appeler de ce nom pour les mères ordinaires. — Il n'en est pas ainsi de l'amour de Marie; tout de suite il sait qu'il aime le Fils de Dieu incarné et rédempteur. — Amour sans pareil, — et unique. 105. — Amour qui, malgré sa perfection dès son origine, va s'accroissant à chaque instant. 106.

III. — RENCONTRE DE L'AMOUR DE JÉSUS ET DE L'AMOUR DE MARIE. — Ce ne sont pas deux amours qui aiment merveilleusement chacun de son côté, mais deux amours qui s'entendent et se répondent continuellement. — L'âme essaie de méditer cette rencontre entre l'amour filial de Jésus et l'amour maternel de Marie... *Cantique des cantiques,* à relire au point de vue des neuf mois. 107.

Les anges sont là qui adorent le Verbe Incarné et lui rendent amour pour amour. 109. — Nous voudrions tout de suite un pareil amour mutuel entre lui et le monde entier. — Mais nous oublions que l'amour entre Marie et Jésus est incomparablement plus parfait que ne le sera jamais l'amour mutuel entre la terre, le ciel et Jésus. — Utiliser ce mystère dans la prière et l'imiter humblement. 110.

HUITIÈME ÉLÉVATION

La Visitation. Rosaire II.

Jésus vient sauver et sanctifier le monde par lui-même, — avec la coopération de Marie, — et en partie avec

la nôtre. — Admirable modèle que Jésus et Marie nous donnent ici de l'activité dans le zèle, — et de la discrétion qui veut que l'on soit d'abord plein de Jésus si l'on veut le donner aux autres. 111.

I. — LE VOYAGE. — Il est à croire que, l'Annonciation étant tout près de la fête de Pâques, Marie et Joseph vont ensemble au Temple, comme les Juifs les plus fidèles. 112. — Réflexion sur la loi de la sanctification par Marie inaugurée en saint Joseph. — Ce voyage, occasion toute simple de visiter, à Ain Karim (Saint-Jean dans le Désert), voisin de Jérusalem, leurs parents Zacharie et Élisabeth. 113.

II. — L'ENTREVUE. — Après les salutations de Joseph et de Marie à Zacharie et à Élisabeth, Marie et Élisabeth se retirent sans doute dans l'appartement des femmes. 115. — L'âme tâche de se représenter cette entrevue d'après l'Évangile. — Salutation de Marie. — Élisabeth, remplie et éclairée par le Saint-Esprit, reprend les paroles de l'Ange : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes », et elle les continue par ces mots : « Le Fruit de vos entrailles est béni. » 116. — Transformation opérée dans Jean-Baptiste par la voix de Marie. — Plénitude de l'Esprit-Saint; — délivrance du péché, — joie divine, charité, grâce. 117. — Transformation de sainte Élisabeth. — Elle est, elle-même, remplie de l'Esprit-Saint et de sainteté. — Et, tout de suite, nous trouvons en elle un admirable modèle du culte envers Marie pour sa maternité divine; — et du culte envers le Verbe incarné. 119.

Comment ce mystère nous montre bien deux caractères du zèle de Jésus : — il aime à nous faire du bien par Marie, 119; — et il aime pour nous faire du bien à rester caché, surtout en elle. 120.

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Rosaire II.

Visitation (*suite*).

Comment Marie dans le *Magnificat* nous initie au Cœur de Jésus. — Ce cantique est autant une révélation du Cœur de Jésus que du Cœur de Marie. 122. — Une phase bien significative du Cœur physique de Jésus. — Objet principal du *Magnificat*. 123.

I. — Le « Magnificat » célèbre d'abord la grandeur, la sainteté, la miséricorde divines. — Le fond de la vie des âmes va changer. — Marie annonce et inaugure cette vie nouvelle. — L'Ancienne Loi était surtout une immense aspiration. — La Nouvelle Loi est une possession très réelle, bien que voilée, du Bien suprême tant désiré : le Verbe Incarné et rédempteur. 124. — C'est lui surtout que chante le *Magnificat*. — Admirable mouvement de l'âme de Marie, qui — après s'être rappelé sa petitesse — est toute à la grandeur de Dieu ; — tandis que si souvent la joie nous fait oublier Dieu. 125. L'âme ne peut magnifier Dieu en lui-même, mais elle peut le magnifier en elle, dans ses conceptions et par là même dans ses louanges et dans sa vie. — D'où, pour nous, devoir d'étudier beaucoup la Divinité, l'Incarnation... A la différence de Marie, nous ne devons pas, en effet, compter sur des lumières spéciales. 125. — Admirable exemple en Marie de la préoccupation suprême que nous devons avoir de Dieu et de ses perfections. 128. — Ainsi que de sa grandeur, nous devons être, à l'exemple de Marie, souverainement préoccupés de sa sainteté, — de sa miséricorde. 129.

II. — Le « Magnificat » célèbre la puissance, la providence, la fidélité divines. — Ici encore, Marie ne se regarde elle-même que pour exalter Dieu. 132. — Elle exalte sa puissance et sa providence dans leur lutte contre ces orgueilleux, dans le

renversement des puissants, le rejet des satisfaits dans le vide, l'exaltation des petits et des humbles, le rassasiement de ceux qui ont faim et soif de la justice, 133. — Elle exalte la fidélité divine : Dieu a pris Israël, se souvenant de sa miséricorde; — et il est fidèle à ses promesses. 136.

Dieu a fait en Marie de grandes choses, si grandes qu'il n'en peut faire de plus grandes. — Comment Marie, parmi ces choses si grandes, au lieu de se borner à elle-même, s'occupe de Dieu. 137.

DIXIÈME ÉLÉVATION

Rosaire II.

La Visitation (*suite*).

Les trois mois passés près d'Élisabeth, saison de sainte joie. — La joie dans la vie spirituelle. 139. — Quel mystère aussi de sanctification que ces trois mois! — Sanctification des âmes, — sanctification de la famille. — Les mystères de la naissance, de la circoncision de saint Jean, intimement liés à celui de la Visitation. 141.

I. — Naissance, circoncision et nom de Jean-Baptiste. — Comment le mystère de cette naissance est un mystère de joie. — L'enfance de Jésus, avec celle de Marie immaculée et sainte dès sa conception, a compensé tant de naissances souillées. — L'enfance de Jésus sanctifiant dès le sein de sa mère l'enfance du Précurseur. 142. — Circoncision du Précurseur : elle regarde le passé et surtout l'avenir. 143. — On lui donne le nom de Jean. — Sens de ce nom. — Merveilles qui signalent sa naissance et déjà préparent sa mission. — Est-ce que je songe à exploiter ce mystère devant Dieu? — Comment. 144.

II. — Le « Benedictus ». — Le *Benedictus* est comme la suite du cantique de Marie et ramène d'abord, pour louer Dieu, le souvenir des promesses et de la

fidélité divines. 145. — Il est, ainsi que le *Magnificat*, le chant de la Rédemption. — La Rédemption nous y apparaît comme une visite personnelle de Dieu, — et sous la forme du Règne de Dieu. 146. — Zacharie caractérise ce royaume. 147. — Si les Juifs avaient voulu concevoir ce Règne tel que le concevaient les plus éclairés et les meilleurs d'entre eux! — Cette visite de Dieu nous apparaît plus précieuse parce qu'elle a été longtemps à l'avance promise, et par serment. 148. — Comment, d'après saint Zacharie, elle nous délivre des vrais maux, — et nous apporte les vrais biens. 149. — Retour, à la fin du *Benedictus*, à ce mot sublime de visite de Dieu. — Jean Prophète et Précurseur du « Très-Haut », du « Seigneur » qui nous visite. — Sa visite nous apporte la science du salut, qui consiste principalement dans la rémission des péchés. 150. — Cette science du salut et cette visite nous viennent de l'amour miséricordieux de Dieu, non de nos mérites. — Remarquer la tendresse de Dieu dans cette visite. 151. — Cette visite de l'Orient divin doit illuminer les âmes et les nations et les conduire dans les voies de la paix. — Saint Siméon viendra bientôt achever le *Benedictus* à l'égard de cette illumination des nations. 153.

Combien le rôle de saint Jean doit nous intéresser, nous surtout, prêtres, qui sommes aussi des précurseurs de Jésus. — Combien le *Benedictus* doit nous être cher... Quel saint programme pour nous et pour les âmes! 153.

ONZIÈME ÉLÉVATION

Rôle évangélique de saint Joseph.

Point de vue de saint Matthieu : établir aux yeux des Juifs l'origine davidique de Jésus ; et son origine

virginale, par le témoignage de l'époux de Marie. 155. — Ces deux chapitres de saint Matthieu, combien féconds pour la théologie de saint Joseph. 156.

I. — LES FAITS QUI PEU A PEU FRAPPENT SAINT JOSEPH. — Saint Matthieu arrive tout de suite au vif du mystère. — Il nous dit que Marie est reconnue par saint Joseph comme ayant conçu par le Saint-Esprit. — Preuves humaines qui lui révélaient l'accomplissement du mystère de l'Incarnation : la fête de la Circoncision de saint Jean, le *Benedictus*, les paroles de sainte Élisabeth, le silence si éloquent de Marie. 157.

II. — ANGOISSE DE SAINT JOSEPH. — Il sent dès lors peser sur lui une immense responsabilité : consentir à passer aux yeux de tous pour le père du Fils de Dieu, et pour l'époux de la mère virginale de Dieu ! 159. — Sa conscience si délicate ne peut se charger de cette responsabilité sans un ordre positif et spécial de Dieu. 160. — Que fera-t-il ? — Il ne désignera pas Marie à l'attention et au blâme publics ; — mais la laissera aller en liberté. — Si l'humilité de Marie lui a mérité de devenir mère de Dieu, ainsi l'humilité de saint Joseph lui a mérité son rôle incomparable. 161. — Pour triompher de l'humilité de saint Joseph, il fallait une intervention très particulière de Dieu. 162.

III. — FIN DE L'ANGOISSE. — Pourquoi une intervention très particulière de Dieu pouvait seule mettre fin à ces angoisses. — Pourquoi, au-dessus des preuves humaines du mystère de l'Incarnation, saint Joseph avait besoin d'une preuve, d'une injonction divines. — Vues de Dieu qui lui sont communiquées par un ange. 164. — Rôle que, par cette communication de l'ange, Dieu donne définitivement à saint Joseph, à l'égard de Jésus : paternité virginale combien sublime, — et à l'égard de Marie, titre et réalité d'époux véritable et virginal. 165. — Cœur qu'il forme en lui. 167.

Ce ne sont pas seulement de magnifiques apparences,

mais des réalités souverainement précieuses que l'Esprit-Saint réalise en saint Joseph, comme en Marie. 168.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

Attente de la Nativité de Notre-Seigneur.

Après l'apparition de l'ange à saint Joseph, considérons le très sublime et très touchant mystère des désirs de Jésus, Marie, Joseph. 170. — Ces désirs résument et représentent les désirs et l'attente de la Création, du genre humain. 171.

I. — Les désirs de Jésus. — Une faiblesse de notre foi. — Perfection des vues et de l'amour du divin Enfant dès l'origine. 172 — Réparer des ignorances et des erreurs très graves de notre temps en adorant ces vues et cet amour de Jésus. 173. — Mais ici adorons particulièrement l'attente et les désirs du divin Enfant à l'égard de sa naissance, pour la glorification de son Père, — pour la joie et la sanctification de Marie, — de Joseph, — du monde. 174. — L'âme doit s'appliquer ce mystère. 176.

II. — Attente et désirs de Marie et de Joseph. — Ils aiment et désirent le divin Enfant d'un même cœur. — Mais l'âme peut séparer par la réflexion leurs désirs, afin de s'y unir. — Les désirs de saint Joseph sont d'un ordre supérieur à ceux des saints et des anges. Pourquoi ? 177. — Pourquoi les désirs de Marie sont-ils incomparables, même avec les désirs de saint Joseph ? — Combien elle soupire vers la vue de son divin Enfant. 178.

Très belle fête de l'Église : l'*Expectation de l'Enfantement* de la Très Sainte Vierge ; et pages liturgiques de l'Avent qui peuvent nous aider à entrer dans ce mystère. — Nous pouvons honorer enfin les désirs du ciel et de la terre, des Limbes et du Purgatoire, de la Divinité. 179.

TREIZIÈME ÉLÉVATION

Rosaire III.

Nativité de Notre-Seigneur.

Comment le monde ne se préoccupe guère de Bethléem et de cette nuit. — Combien le monde surnaturel s'y intéresse. — L'âme. — Nous devons d'abord méditer les préliminaires de Noël. 182.

I. — Le voyage de Marie et de Joseph. — Si l'indifférence est générale à l'égard de Bethléem, c'est pourtant chose très claire que le Messie doit y naître. — Prophétie de Michée. — Abandon et foi admirables de Marie et de Joseph à l'égard de la prophétie qui annonce la naissance du Messie à Bethléem. 183. — Comment la Providence répond à cette foi et à cet abandon. 184. — Édit d'Auguste. — Auguste vise un but politique qu'il croit bien important; mais il n'est que l'instrument des vues divines. 185. — Saint Joseph décide le voyage. — Fatigues de ce voyage. 186. — Recueillement, prière. — Toute âme intérieure aime à être de ce voyage, bien souvent, en méditant les dispositions de Marie, de Joseph, du divin Enfant, du Père... — Notre vie et ce voyage. 187.

II. — Arrivée a Bethléem. — Pénétrer dans l'âme des saints Voyageurs, dans l'âme du divin Enfant. 188. — Conduite des Bethléemites. — Combien elle est matériellement malheureuse; — et elle est symbolique de l'accueil que beaucoup d'hommes dans l'avenir feront au Sauveur. 189. — Joseph choisit une grotte. 190. — Raisons de la Providence dans ce choix. — Grand principe pour y réfléchir : « la naissance est attribuée à la Personne » (Saint Thomas). — Quelques caractères de la Personne de Jésus : il est l'Immense, — l'Éternel, 191, — l'Être et le Don universel, — l'Amour, — la Richesse, — l'Opulence infinie. 192. — Il est la Sainteté. — Il est Rédempteur. 193.

Que nous demande Jésus dans ce mystère de dénuement? — De l'aimer, et d'aimer ce qu'il aime. — Quelques caractères de cet amour. 194.

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

Nativité de Notre-Seigneur (*suite*). **Rosaire III.**

Saint Joseph prépare l'Étable. — Comme il se tient prêt lui-même! — Comment Marie se prépare. 196.

I. — NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR. — Les suprêmes désirs de Marie, mûrissant les derniers moments des retards divins. 197. — La naissance du divin Enfant, miraculeuse, sans l'ombre de souffrance ou d'atteinte à la virginité de Marie. — Une des qualités des corps glorieux dans le corps du divin Enfant et dans le corps de Marie. 198. — Contemplation de ce mystère d'après les saints. — Marie prend son Enfant dans ses bras. 199. — Une observation sur les révélations privées. 200. — Marie offre son Fils au Père. — Exploiter ces mystères par la prière. 201. — Union plus parfaite que jamais entre la Mère et l'Enfant. — Changement immense dans l'âme et la vie de Marie. 202. — Marie emmaillote le divin Enfant. 203. — Elle donne le divin Enfant à saint Joseph comme un fils légitime au premier chef. 204. — Le divin Enfant se donne à Joseph comme fils. — Saint Joseph répond à ce don et à cet amour. — Marie allaite son divin Enfant; rôle de l'Esprit-Saint dans ce mystère. 205.

II. — NAISSANCE UNIQUE DU CÔTÉ DE MARIE. — Trois naissances impliquées dans ce mystère. Voyez quel mystère de vie! Vie infinie par la génération éternelle; vie inépuisable communiquée aux âmes par ce mystère, ici-bas et au ciel. 207. — Vie si frêle et pourtant si précieuse, reçue par Jésus de Marie en ce jour. 208. — Cette naissance de Marie est unique. — Raisons de saint Thomas et de Suarez. — Ainsi le

veulent l'honneur du Fils, 209, — l'honneur du Père, — l'honneur du Saint-Esprit, — l'honneur de Marie, 210, — l'amour et l'honneur de Marie et de Joseph, — le bien de l'Église : tout particulièrement ces deux trésors si précieux : la virginité pour Dieu et le mariage chrétien. 211. — Pourquoi il n'y a qu'une filiation en Notre-Seigneur : la filiation éternelle, 212, — qui tombe sur son humanité comme sur sa divinité. — Combien véritablement cette filiation regarde Marie. — Pourquoi elle regarde saint Joseph. 213.

II. Mais il est une filiation spirituelle d'un autre ordre, et Jésus veut que nous en soyons tous dotés et singulièrement honorés. — Le mystère de Noël, fête de Jésus et fête du ciel, est notre fête, à chacun de nous. 214.

QUINZIÈME ÉLÉVATION

Rosaire III.

Nativité de Notre-Seigneur (*suite*).

L'Enfant Jésus irradie, d'une manière qui échappe à nos sens, toute la terre et tout le ciel de lumière, d'amour, de joie. 216. — Ses rayonnements visibles se bornent à une légion d'anges, à trois ou quatre bergers et aux Mages. — Les anges et les bergers représentent tout le ciel et toute la tere. 217.

I. — Rayonnement de Jésus parmi les anges. — Évidemment, tous les anges du ciel, à la naissance du Sauveur, l'adorent dans la joie. 218. — Combien ce point de vue est doux à méditer. — Nous songeons aux manifestations angéliques du ciel de Bethléem, nous oublions celles du ciel des cieux, si belles, et si consolantes. 219. — Quelques exemples des dispositions angéliques à imiter : oubli de soi, — humilité, vraie prière. 220. — Une légion des anges choisis pour représenter le ciel descend à Bethléem. 221. — Elle laisse éclater les deux grandes dispositions du

ciel, — et de l'Église de la terre, — et qui doivent être aussi celles de l'âme : le désir de la gloire de Dieu, — et celui de la paix pour les hommes, sur lesquels se repose le Bon Plaisir de Dieu. 222. — Comme il faut adorer ce Bon Plaisir de Dieu et le supplier de se reposer sur nous ! « Paix aux hommes de bonne volonté », c'est-à-dire aux hommes qui répondent à ce Bon Plaisir de Dieu. 223. — La paix qu'annoncent les anges n'est pas une paix forcée. — Qui apporte cette paix? L'Agneau de la crèche. — Comme il faut le supplier de nous la donner! 224.

II. — RAYONNEMENTS DU DIVIN ENFANT SUR LES BERGERS. — Adorer d'abord le rayonnement invisible du divin Enfant dans tant d'âmes humaines, — particulièrement dans quelques âmes choisies. 225. — Mais, du côté des hommes, les manifestations extérieures du mystère de Noël se bornent à quelques bergers. — Un ange leur apparaît et leur parle, — et c'est seulement après, que la multitude des anges chante au-dessus de la crèche. — L'Ange leur a annoncé que le Sauveur leur est né et leur a donné un signe d'une ineffable simplicité pour le reconnaître. 226. — — Réponse des bergers à la grâce insigne dont ils sont favorisés. — Leurs présents. — Les dons de Jésus. 228. — Les bergers, modèles de la dévotion envers Marie et Joseph, en même temps qu'envers le divin Enfant. — Réflexions sur les choix divins dans le mystère de Noël. 229.

Mêlons-nous au groupe des anges et au groupe des bergers. — Un trait de la vie de saint Jérôme. 230.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

La Circoncision de Notre-Seigneur.

Le mystère de la Circoncision a pu se passer dans l'étable ou dans une maison particulière de Beth-

léem. 232. — Le divin Enfant n'était aucunement sujet à la Circoncision, pourquoi il a voulu la subir. 232. — Il inspire tout invisiblement dans ce mystère et dans tous les autres. 233. — Saint Joseph, au point de vue extérieur, décide la Circoncision comme chef de la Sainte Famille. 234.

I. — LA CIRCONCISION EST LE SIGNE DE L'ALLIANCE DIVINE. — En tout enfant d'Abraham elle était le signe de l'alliance de Dieu avec le peuple juif. 235. — Elle annonçait l'avenir, l'alliance entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et l'âme. 236. — En Jésus la Circoncision rappelle l'alliance entre Dieu et le peuple choisi, et, si ce peuple voulait, elle serait le signe de la consommation de cette alliance. — Accomplie dans le Premier-Né de l'humanité, elle est signe et source de l'alliance entre Dieu et toute l'humanité, et de l'alliance, de l'amitié intime, profonde, éternelle, entre Dieu et notre âme en particulier. 237. I

II. — COMMENT LA CIRCONCISION EST LE SIGNE DE L'ALLIANCE ET DE L'AMITIÉ DIVINES. — L'alliance, l'amitié divine, dans l'état présent, est essentiellement une réconciliation. 239. — Et cette réconciliation, cette rémission du péché, cette infusion de la grâce, se font dans le sang, et dans le sang du Fils de Dieu. 239. — Cette première effusion du sang de Jésus, qui nous donne cette leçon si grave, la confirme en rappelant toutes les effusions du sang de l'Ancienne Loi, et en commençant à les consommer. — Elle est le signe aussi de toutes les effusions du Calvaire. — Elle annonce toutes les effusions de la grâce par le baptême dont elle est la préparation. 240. — Elle annonce la circoncision spirituelle et en fonde la grâce. — D'autres vérités très graves qu'elle confirme. 241. II

Nous aimons la conception de saint Épiphane, qui réserve à la Très Sainte Vierge, aidée par saint Joseph, l'honneur très douloureux de circoncire le divin Enfant. — Raisons de cette manière de voir. 243.

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

La Circoncision de Notre-Seigneur (*suite*).

Joseph et Marie nomment ensemble le divin Enfant, comme ils l'ont circoncis ensemble. — Leur amour et leur respect, en répandant le sang du divin Enfant, est, avec les complaisances du Père dans ce sang ; — et leur amour et leur respect en proférant ce mot : Jésus, est, avec les complaisances éternelles du Père dans ce nom, l'origine de la dévotion envers le Précieux Sang et le Nom de Jésus. 245.

I. — Le nom de Jésus et les hommes. — Commentaire du fait de la Circoncision qui suffirait à nous en dire clairement le sens. 247. — Mais l'ange, de par Dieu, nous l'a dit de la manière la plus claire : le nom propre du divin Enfant, c'est Jésus, et Jésus signifie Sauveur, — Il nous sauve en nous délivrant du péché, de l'inimitié divine, de tous les vrais maux, 248, — et en nous rendant l'alliance, l'amitié divine et tous les vrais biens. 249. — Combien ce nom pratiquement nous oblige. — On montre par quelques exemples comment tous les noms de Jésus sont des corollaires, des dépendances de son Nom premier, de son Nom propre, lequel est Jésus. 250.

II. — Le nom de Jésus et le Père. — Pourquoi le divin Enfant est-il notre Sauveur et s'appelle-t-il Jésus ? — Par amour pour nous sans doute, mais aussi, pardessus tout et en même temps, par amour pour son Père. — Mystère infiniment touchant : le Père a mis sa gloire et ses délices dans notre amitié. — Voilà ce qu'a voulu son premier amour, ce qu'a visé sa volonté antécédente à toute autre volonté. 253. — Et voilà ce que le Fils de Dieu veut refaire par sa mission de Sauveur et par son nom de Jésus. — Et tous les autres noms de Jésus envisagés du côté du Père se ramènent aussi à ce nom propre. 254.

Toute créature, surtout chaque ange et chaque âme, a un nom devant Dieu. — Si Dieu appelle chaque brebis par son nom, quel nom donnera-t-il au Pasteur ! 256.

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

L'Épiphanie.

Si nous considérions seulement matériellement les circonstances du mystère de l'Épiphanie, il serait déjà si captivant ! — Mais nous devons en voir l'intime et les rayonnements bien vastes. — Ce sera imiter les saints Mages. 257.

I. — Les Mages. — Ce qu'étaient matériellement les Mages. — Moralement ils sont les types et les modèles des âmes à la recherche de Celui qui est la Vérité et le Bien. 259. — Les âmes droites et simples désireuses de la vérité et du bien suprême sont dans leur cortège. 260.

II. — L'Étoile. — L'Étoile, considérée matériellement, dans son origine, dans sa marche, dans son éclat miraculeux, est déjà si intéressante ! — Prise comme signe, que de merveilles, d'illumination et de secours divins elle nous révèle ! 261. — Surtout les merveilles d'amour du Règne de Dieu. 262.

III. — Jérusalem. — Jérusalem, que durent traverser d'une manière si émotionnante les Mages, représente bien aussi le milieu à travers lequel il nous faut chercher Jésus. — On y trouve les types des âmes qui nous entourent dans notre recherche. 263.

Personne, de Jérusalem, ne s'est joint au cortège des Mages. — Comment notre âme peut s'y joindre, et même être vraiment royale comme eux. 265.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Épiphanie (*suite*).

Les Mages ont cherché Jésus à travers bien des difficultés. — Et voici que l'Étoile leur apparaît de nouveau. 267.

I. — Ils trouvent Jésus avec Marie et Joseph. — L'Étoile leur montre une autre Étoile. 268. — Admirable application de la loi qui veut que nous trouvions l'Enfant Jésus entre les bras de Marie. — Et saint Joseph est près d'eux notre Introducteur providentiel. 269.

II. — Ils trouvent Jésus. — Nous avons tous besoin de trouver Jésus. — Il est en Jésus des aspects que nous avons besoin de découvrir, — d'autres que nous savons trop superficiellement. 270.

III. — La Manifestation. — L'Épiphanie est l'aurore de la manifestation de Jésus au monde entier. 272. — Cette manifestation faite aux Mages doit aller se développant toujours dans notre âme. — Nous pouvons tous travailler à la manifestation de Jésus dans le monde. 273.

IV. — Les Présents. — La foi des Mages n'est point déconcertée. — Ils se prosternent profondément et adorent. — Joie de Marie et de Joseph à ce spectacle. — Quelle est l'adoration que rendent les Mages et que nous devons rendre nous-mêmes à Jésus? Leurs présents nous le disent. 274. — C'est l'adoration due à un Sauveur-*Roi*, 275, — à un Sauveur-*Dieu*, 276, — à un Sauveur-*Homme*, passible... 277.

Les Mages échappent à des dangers mortels en retournant chez eux par un autre chemin. C'est la récompense de leur simplicité. — Quels trésors ils emportent dans leurs cœurs! — Ils vont les communiquer autour d'eux. — Nous devons, surtout ceux qui écrivent et parlent, les imiter. 278.

VINGTIÈME ÉLÉVATION

La Présentation de Notre-Seigneur et la Purification de la Très Sainte Vierge.

Rosaire IV.

Aujourd'hui, le nouveau Temple des Juifs, si inférieur à l'ancien, est glorifié incomparablement. 280. — Pourtant l'Évangile ne parle guère que de sacrifice. — Et les yeux ne sont point frappés d'une gloire extérieure. — L'âme doit d'autant mieux tâcher de pénétrer la profondeur et la portée immense de ce mystère. 281.

I. — Jésus. — Le divin Enfant est le Dominateur des dominateurs et il s'offre en victime. 282. — En voyant Marie, Joseph, et le prêtre, offrir Jésus, je puis oublier d'adorer l'oblation, infiniment plus sainte et plus sublime, du divin Enfant, 283. — Oblation de tout lui-même, — pour l'honneur de tous les attributs divins, pour tous les hommes, pour moi. 284. — Je puis oublier aussi d'adorer l'abîme des souffrances qui accompagnent cette oblation. 285. — Je puis oublier enfin le caractère parfaitement sacerdotal de cette oblation. — Cette oblation consomme toutes les oblations saintes du passé, — et renferme les grâces de toutes les oblations saintes de l'avenir. — Conséquences pratiques. 286.

II. — Marie. — Marie immaculée, par sa Purification, consomme toutes les purifications des mères dans l'Ancienne Loi. 287. — Et son oblation consomme toutes les oblations qu'elles ont faites de leurs premiers-nés. — Extérieur de ce mystère. 288. — Intime de ce mystère : surtout la désappropriation absolue de son divin Fils et le don qu'elle en fait pour toutes les volontés divines. 289. — Douleurs, insondables aux autres créatures, qui accompagnent cette oblation. 290.

III. — Saint Joseph. — Saint Joseph offre, avec Marie,

Jésus qui est si légitimement à lui. — Légalement c'est saint Joseph qui offre Jésus. 291. — Comme son oblation intime est digne de son oblation extérieure ! — Douleurs de saint Joseph, uniques après celles de Marie, parce que son amour était aussi unique. 292.

Le rayonnement extérieur de ce mystère est très discret. — Combien pourtant sa portée intime est immense aux yeux de Dieu, et, au cours des siècles, aux yeux des âmes. 294.

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION

La Présentation de Notre-Seigneur et la Purification de la Très Sainte Vierge (*suite*). Rosaire IV.

Importance personnelle de Siméon et d'Anne. — Elle ne suffit pas à expliquer la manière dont l'Évangile en parle. — Ce qu'il en dit nous laisse entrevoir dans leur rôle une mystérieuse profondeur. 297.

I. — L'Enfant Jésus entre les bras de Siméon et d'Anne. — Combien ce mystère en lui-même est touchant. — Dispositions admirables de foi, de joie puisée en Jésus, de détachement. 297. — Mais sous ce mystère si édifiant, il est un autre mystère très grave : Siméon et Anne représentent l'Ancienne Loi se rencontrant avec le Sauveur. 299. — Rapports des deux Lois entre elles et avec le ciel. 300. — Si la Synagogue avait été fidèle, comme l'y invitait Siméon ! 301.

II. — Paroles de saint Siméon et d'Anne. — Les paroles de saint Siméon et d'Anne nous disent d'abord leur état d'âme : reconnaissance, louange et détachement. 302. — Elles nous disent aussi quelles devraient être les dispositions de la Synagogue. 303. — Admiration des parents de Jésus. 304. — Siméon bénit Joseph et Marie. — Il annonce d'immenses douleurs : d'abord pour Jésus. 305. —

Ne pas oublier que ces douleurs sont déjà du présent. — Le prophète ne parle point des douleurs de Joseph; ne pas les oublier. 307. — Douleurs prédites à Marie. — La prophétesse Anne. 308.

Nous aimerions à donner à ces Élévations une orientation eucharistique. — L'âme peut le faire elle-même; — et tout particulièrement en méditant ce mystère. 309.

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Les Saints Innocents.

Au moment où Jésus, Marie, Joseph, partent pour l'exil, il se produit un fait extrêmement touchant : le martyre des saints Innocents. — Combien ce martyre intéresse l'Église. 311.

I. — LE MARTYRE DES SAINTS INNOCENTS, TÉMOIGNAGE CONTRE L'INANITÉ DE LA PERFIDIE ET DES VIOLENCES PERSÉCUTRICES. — A quoi donc aboutit la politique perfide et cruelle d'Hérode, comme celle des autres persécuteurs ? — A faire des victimes à jamais glorieuses, en déshonorant les bourreaux. 313. — Notre pusillanimité a grand besoin de méditer cette leçon donnée dès l'origine. 314.

II. — LE MARTYRE DES SAINTS INNOCENTS, TÉMOIGNAGE DE LA BONTÉ ET DE LA SAGESSE DIVINES. — Si la Providence ne les avait pas cueillis dans leur fleur, que seraient devenus ces enfants ? — Comme il faut féliciter les saints Innocents et croire à la Providence ! 315.

III. — LE MARTYRE DES SAINTS INNOCENTS, TÉMOIGNAGE POUR NOTRE-SEIGNEUR. — S'ils meurent, c'est pour attester que le Sauveur est né. 316. — Bien plus : c'est pour lui sauver la vie. — Modèles de la substitution de quelques âmes victimes à d'autres vies. 317.

IV. — Témoignage de la grande loi de l'expiation du péché principalement par l'innocence. — Les pécheurs doivent s'efforcer d'expier, mais avec humilité, en pensant à cette loi. 318.

V. — Témoignage en faveur du prix des souffrances pour Jésus et avec lui. — Ces enfants n'ont rien fait que souffrir près de Jésus et pour lui. 319. — Crédit que cette union dans la mort leur donne. 320.

VI. — Témoignage ou annonce d'un merveilleux avenir de martyrs. — Aujourd'hui commence le témoignage du sang. — Il sera continué à jamais. 321.

La proximité et l'union à Jésus peut tout transformer, même et surtout la douleur et la mort. 322. — Saluer avec les saints Innocents toute l'armée des martyrs dont le divin Enfant, dans les saints Innocents, prend aujourd'hui possession. 323.

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

La Fuite en Égypte.

Mystère diabolique de la fuite des créatures devant leur Créateur. — Pour expier et réparer cette fuite des créatures, voici le mystère de la fuite du Créateur devant ses créatures. — Par ailleurs, ce mystère est le prélude de divines merveilles. 324.

I. — Le Départ. — Par l'ordre de Dieu, Joseph ordonne le départ pour l'Égypte. 325. — Dispositions de Joseph et de Marie dans ce départ. 326. — Adorer les dispositions du divin Enfant. 327. — Circonstances du voyage : craintes, privations, fatigues. 328. — Contempler la vie extérieure de Marie, Joseph, Jésus, dans ce voyage, 328. — Contempler surtout leur vie intime. 331. — Consolations incertaines des saints Voyageurs, 333. — Consolations certaines venant du ciel. — Consolations entre eux. 334.

II. — Le séjour en Égypte. — L'âme peut encore ici

considérer l'extérieur de la vie de la Sainte Famille : vie de privations, d'austérités, de fatigues, de travail. 335. — Elle peut surtout contempler et honorer ses dispositions intimes : joies, 336, — et surtout douleurs. — Douleurs de Joseph et de Marie en voyant autour d'eux l'idolâtrie la plus abjecte. — Beaucoup d'âmes ne souffrent pas assez de la vue de l'hérésie. 337. — Douleurs du divin Enfant : horreur des erreurs et du mal. — Pitié pour les âmes. — Préparations des relèvements et des résurrections. 339.

III. — Le Retour. — La prolongation de l'exil : raisons providentielles. — Dieu rappelle d'Égypte son Premier-Né. 340. — Avertissement de l'Ange. — Retour en Terre-Sainte. — La Galilée, Nazareth. 342.

Sainte obscurité et vertus que nous allons contempler dans cet exil, bien plus prolongé que celui d'Égypte, à Nazareth. 342.

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

La Vie cachée à Nazareth.

La vie humaine est pour beaucoup, pour tous même, plus ou moins cachée. — Prendre garde d'exagérer ce caractère de notre vie. 345. — Le mystère de la vie cachée à Nazareth donne de grandes leçons et de grandes grâces à tous, et en particulier aux prêtres. 346.

I. — Combien la vie de Jésus, Marie, Joseph, est cachée a Nazareth. — La vie infinie de Jésus, — sa vie immense de grâce et de gloire, — sa vie de science et de vertus les plus parfaites... nous sont d'autant plus chères à adorer avec amour qu'elles se cachent sous les faiblesses les plus opposées à ces perfections : bandelettes, langes, balbutiements... de l'enfance. 347. — Sans exagérer dans le Verbe Incarné

ce caractère de « Dieu caché », nous sommes obligés de penser que Dieu, de propos délibéré, a choisi l'obscurité, 349. — Combien Marie et Joseph ont participé à cette vie cachée. — L'âme aussi doit communier à ce mystère. 351.

II. — COMMENT LA VIE DE JÉSUS, MARIE, JOSEPH, EST CACHÉE DANS L'OBSCURITÉ. — Manière fondamentale pour le Fils de Dieu de se cacher, qui va en même temps à révéler son amour. 352. — Quelques autres moyens par lesquels il se cache encore et révèle son amour : le silence, 353, la pauvreté, le travail, — les progrès même de l'enfance, 354, — l'obéissance. — Avec quel amour Marie et Joseph, les plus élevées de toutes les créatures, participaient à l'obscurité du divin Enfant. — Notre âme. 355.

Le mystère de Nazareth se continuant dans l'Eucharistie, et nous y donnant des leçons et des grâces semblables. 356.

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Les souffrances de la Vie cachée.

Dans ce qu'on appelle les *Mystères joyeux*, le côté des souffrances est, croyons-nous, beaucoup oublié. 358. — On oublie aussi, bien souvent, que toutes les souffrances de Notre-Seigneur viennent de son amour : conséquences. 359.

I. — LES SOUFFRANCES MORALES. — Mot profond de l'Église dans le *Te Deum* : « Vous n'avez pas eu horreur du sein d'une vierge. » — Appliquons cette idée, que nous pouvons entendre de l'Ame de Notre-Seigneur comme du Verbe, aux principaux mystères de la vie cachée ; et méditons-en les conséquences douloureuses. 360. — Demeure en Marie. — Naissance dans l'Étable. 361. — Circoncision. — Présentation au Temple. — Vie de Nazareth. 362. — Effets

sanctificateurs de ces douleurs en Marie et Joseph pendant trente ans. 363.

II. — SOUFFRANCES PHYSIQUES. — Pourquoi, souvent, l'on n'apprécie pas bien les souffrances physiques de Jésus Enfant. — On ne sait pas qu'il y avait dès l'origine en lui une science parfaite, et une parfaite conscience de tout ce qui se passait dans sa sainte Humanité. — On ne réfléchit pas assez à la connexion très intime entre ses souffrances morales, dès lors immenses, et ses souffrances physiques. 364. — On ne songe pas non plus assez à la délicatesse incomparable de ses sens. — Quelques traits des trente premières années sur lesquelles l'âme peut réfléchir. 365.

Une grave raison pour laquelle beaucoup d'âmes ont une idée diminuée des souffrances de la sainte Enfance, c'est qu'elles ne songent pas que Jésus a été tout de suite, et à chaque instant, victime aussi bien que prêtre, ayant tout de suite parfaite conscience de ce rôle. — Toutes les souffrances de Jésus ne font qu'un sacrifice avec celui de la Croix. 366.

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

Rosaire V. **Perte, Recouvrement, Manifestation de Jésus à douze ans.**

Combien cette perte, ce recouvrement, cette manifestation de Jésus à douze ans, sont révélateurs. 368. — On peut admettre, avant et après, d'autres manifestations. — Raison de plus de réfléchir beaucoup à celle-ci. 369.

I. — ON RAPPELLE LE FAIT DU MYSTÈRE. — Premier pèlerinage *légal* de Jésus au Temple. — Les raisons de la soumission de Jésus à une loi qui ne l'oblige pas. 370. — Comment la Sainte Famille se rend au Temple. 372. — Les Fêtes. — Retour. — A la fin du

jour, Marie et Joseph s'aperçoivent que Jésus a disparu! 374. — Recherche. — Jésus retrouvé parmi les Docteurs. — Paroles de Marie et de Jésus. 375.

II. — CE MYSTÈRE EST RÉVÉLATEUR DE L'AMOUR DE JÉSUS. — A notre égard, souvent l'amour de Jésus doit être un amour qui punit. 376. — Et Marie et Joseph, dans leur humilité, pensèrent, sans doute, qu'ils avaient perdu Jésus parce qu'ils étaient indignes de le posséder. — Mais l'amour de Jésus est aussi un amour qui éprouve ceux qu'il aime. 377. — Combien cela a été vrai pour Marie et Joseph. — Raisons de ce caractère de l'amour de Jésus : il veut partager ses biens, donc son sacrifice avec ceux qu'il aime. — Il veut se faire chercher, pour que nous l'aimions davantage et lui soyons plus unis. 378.

III. — CE MYSTÈRE EST RÉVÉLATEUR DE L'AMOUR DE MARIE ET DE JOSEPH. — Si Jésus, comme homme, éprouvait Marie et Joseph à Nazareth? — Du moins est-il certain que comme homme il les a éprouvés pendant les trois jours d'absence. 379. — Comment, dans un sens, il éprouve Marie dans ce mystère plus douloureusement qu'au Calvaire. — Quelle perte dans le présent! — Quelles ténèbres angoissantes tout particulièrement sur l'avenir! — Douleur à laquelle manque l'unique consolation. 378. — Douleur qui vient uniquement de la personne de Jésus. 379.

IV. — CE MYSTÈRE, RÉVÉLATEUR DE LA DIGNITÉ SANS PAREILLE DE MARIE ET DE JOSEPH ET DE LA DIGNITÉ INFINIE DE JÉSUS. — Plainte de Marie, exhalée sous l'impulsion du Saint-Esprit et du Cœur de Jésus. — Vérités que l'Esprit-Saint lui fait proclamer sur Joseph et sur elle. 382. — Comment le divin Enfant, en lui répondant, proclame, au-dessus de sa filiation temporelle, sa filiation éternelle, et sa divine mission. — Entre autres obscurités, Marie et Joseph ne comprennent pas si cette divine Mission est commencée. 383.

C'est Jésus en personne qui, dans ce mystère, nous fait des révélations sur le présent et sur l'avenir. 384.

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

Rosaire V.

Perte, Recouvrement, Manifestation de Jésus (*suite*).

Ce mystère, qui éclaire le présent d'une manière si vive, éclaire aussi l'avenir. — Et, par exemple, il nous présage une condition de la vie chrétienne ici-bas : l'inquiétude et une sainte tristesse. — Il est d'autres conditions plus générales qu'il annonce. 386.

I. — Ce mystère est révélateur du royaume que le Messie vient fonder. — La venue du Messie, déjà accomplie ou imminente, est, à l'époque de ce mystère, la grande préoccupation des âmes croyantes. 387. — Mais quel sera ce Messie ? Un roi temporel et conquérant ? — Le divin Enfant doit rappeler aux Docteurs les véritables traits du Messie et, par là même, du Royaume de Dieu qu'il vient établir. 389.

II. — Ce mystère est révélateur des détachements parfaits que l'on pratiquera dans ce Royaume. — Marie n'avait pas à se détacher de Jésus. — Et pourtant quelle séparation cruelle entre elle et son divin Fils ! 390. — Cette séparation prophétise pour elle d'autres séparations, surtout celles de la Croix et de la Sépulture ; — elle prophétise aussi pour nous toutes les séparations que verra le Royaume de Dieu. — Et ce mystère de Jésus et de Marie séparés est la source des grâces pour toutes les séparations saintes. 391.

III. — Ce mystère, révélateur de la grande loi de ce Royaume : la volonté de Dieu. — Par son exemple, par ceux de Marie et de Joseph, Jésus nous dit que dans le Royaume de Dieu la volonté de Dieu prime tout. 392. — La volonté et les affaires de Dieu priment les pouvoirs terrestres, 393, — les

affections de la famille, — tous les biens temporels, et, en cas de conflit, doivent prédominer. — Aimer cette volonté de Dieu quand elle commande, — et même quand elle ne fait qu'inviter, désirer. 394.

Jésus descend à Nazareth, où il est soumis à Marie et à Joseph. — Dans cette soumission il est Roi. 395.

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

Le Culte des mystères de Bethléem et de Nazareth.

Ce que l'on entend par le culte de la Sainte Enfance. — Le culte liturgique de la Sainte Enfance. — Le culte privé, qui est notablement plus étendu. — Le culte de l'Adolescence et de la Jeunesse de Jésus. 397.

I. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE BETHLÉEM ET DE NAZARETH. — Le culte d'un Dieu Enfant! Jamais un esprit créé n'eût songé à un pareil culte. 398. — Comment seul le cœur de Dieu a pu répondre ainsi, — au-delà de toute atteinte possible, — par ces mystères infiniment saisissants et touchants, à notre soif de vérité, 399, — de beauté, — de bonté parfaites, — à notre soif d'amour, — à notre désir de voir notre Ami divin semblable à nous. 400.

II. — CARACTÈRES PARTICULIERS DE CE CULTE. — Caractères de la dévotion à l'Enfance proprement dite de Jésus, 402 : entre autres, sainte familiarité, divine simplicité. 403. — Dévotion à l'Adolescence de Jésus, peut-être assez oubliée, mais combien aimable et bonne! — Entre autres caractères : celui de la soumission parfaite, — et celui d'un admirable progrès. 404. — Dévotion à la Jeunesse de Jésus. — Jésus à vingt ans! Dévotion plus oubliée peut-être. 406. — Caractères : entre autres, divines ardeurs de la Jeunesse de Jésus, — sacrifice extérieur de ces divi-

nes ardeurs. — L'âme au contact de ce foyer caché doit devenir toujours plus ardente, — et aussi épurer ses ardeurs. 407.

Le Fils de Dieu a voulu consacrer toutes les phases et toutes les heures de notre vie; — et mettre dans chacune d'elles, avec une leçon, la grâce pour la sanctifier. 408.

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

Le Culte des mystères de Bethléem et de Nazareth (*suite*).

Dieu, qui a voulu consacrer toutes les phases et toutes les heures de la vie humaine, en a consacré aussi les conditions et les éléments. — Nous pouvons contempler les éléments de la Sainte Famille en particulier, — ou ensemble. 410.

I. — JÉSUS, MARIE, JOSEPH, CONSIDÉRÉS CHACUN EN PARTICULIER. — 1° *Saint Joseph*. — Il représente, du côté du ciel, l'autorité du Père, et il est, du côté de la terre, le modèle de tous ceux qui commandent légitimement, 411. — Tout supérieur devrait étudier et imiter son culte de la volonté de Dieu : comment il a vu Dieu, Dieu seul, à l'origine de son pouvoir, — dans son exercice, — et dans son terme. 412. — Comment, si parfaitement père et chef, saint Joseph était en même temps parfaitement filial envers Dieu. — Saint Joseph modèle et protecteur, en particulier, des âmes qui veulent aller à Jésus par Marie. 414. 2° *La Très Sainte Vierge*. — Comment Marie voyait Dieu dans son Époux. — L'épouse chrétienne. 415. — Marie commandant à Jésus. — Quel culte était l'exercice de son autorité à son égard. — Marie intermédiaire entre toute âme et Jésus, comme entre Joseph et Jésus. 416. — 3° *Le divin Enfant*. — De Jésus à Nazareth, l'Évangile nous dit tout simple-

ment qu'il obéissait. 417. — Il y est le Modèle de l'obéissance, qu'elle soit obligatoire, ou qu'elle soit spontanée. — Toujours Dieu est là aux yeux du vrai obéissant. 418.

II. — JÉSUS, MARIE, JOSEPH ENSEMBLE. — Nazareth, vrai Paradis de la terre où fleurissent toutes les vertus : surtout l'humilité, la charité. 419. — L'âme médite cette parole qui convient si bien à Nazareth : « Venez à mon école, car je suis doux et humble de cœur ». 420. — Humilité : c'est dans la Sainte Famille comme nulle part que dans chaque membre l'humilité s'incline devant les autres, — pour s'incliner en définitive devant Dieu. 421. — Charité du cœur : charité qui suppose la justice. 422. — Comment cette charité regarde Dieu, la Sainte Famille, et embrasse le monde entier en s'occupant d'abord des souffrances les plus voisines, et si particulièrement des maladies et de la mort de saint Joseph. 423.

Nazareth, Paradis plus beau que le Paradis terrestre, Temple, « contient les Prémices de l'Église ». Patrie, École, Source, Centre de toutes choses. 425.

ÉPILOGUE DU PREMIER VOLUME

On dirait que le Fils de Dieu a l'attrait de la descente. — C'est qu'il nous aime : et il vient nous chercher dans notre abîme, afin que nous l'aimions et nous unissions à lui. 427. — Marie et Joseph initiateurs de cette union. 428. — Union de la contemplation. — Union de la vie et des vertus (Jésus, leur centre). 429. — Union de tout l'être par la grâce qui nous vient de Jésus. 430.

TABLE GÉNÉRALE

Bref de Sa Sainteté PIE X a M. Sauvé. . . .	v	
PRÉFACE	xvii	
Prologue	1	
Première élévation. — La Plénitude des temps.	9	
Élévation II. — La Plénitude des temps (*Suite*).	21	
Élévation III. — « L'Œuvre des œuvres » . . .	37	
Élévation IV. — L'Annonciation	50	Rosaire I.
Élévation V. — Jésus vivant en Marie	71	
Élévation VI. — Jésus vivant en Marie (*Suite*).	89	
Élévation VII. — Jésus vivant en Marie (*Suite*).	100	
Élévation VIII. — La Visitation	111	Rosaire II.
Élévation IX. — La Visitation (*Suite*)	122	Rosaire II.
Élévation X. — La Visitation (*Suite*)	139	Rosaire II.
Élévation XI. — Role Évangélique de saint Joseph	155	
Élévation XII. — Attente de la Nativité de Notre-Seigneur	170	
Élévation XIII. — Nativité de Notre-Seigneur.	181	Rosaire III.
Élévation XIV. — Nativité de Notre-Seigneur (*Suite*).	196	Rosaire III.
Élévation XV. — Nativité de Notre-Seigneur (*Suite*)	216	Rosaire III.
Élévation XVI. — La Circoncision de Notre-Seigneur	232	
Élévation XVII. — La Circoncision de Notre-Seigneur (*Suite*)	245	
Élévation XVIII. — L'Épiphanie	257	
Élévation XIX. — L'Epiphanie (*Suite*)	267	
Élévation XX. — La Présentation de Notre-Seigneur et la Purification de la Très Sainte Vierge.	280	Rosaire IV.

Rosaire IV. Élévation XXI. — La Présentation de Notre-Seigneur et la Purification de la Très Sainte Vierge (*Suite*) 296
Élévation XXII. — Les saints Innocents . . . 311
Élévation XXIII. — La Fuite en Égypte . . . 324
Élévation XXIV. — La Vie cachée a Nazareth. 345
Élévation XXV. — Les Souffrances de la Vie cachée 358
Rosaire V. Élévation XXVI. — Perte, Recouvrement, Manifestation de Jésus a douze ans. 368
Rosaire V. Élévation XXVII. — Perte, Recouvrement, Manifestation de Jésus (*Suite*). 386
Élévation XXVIII. — Le Culte des mystères de Bethléem et de Nazareth. 397
Élévation XXIX. — Le Culte des mystères de Bethléem et de Nazareth (*Suite*) 410
Épilogue 427
Table analytique 433

La Chapelle-Montligeon (Orne). — Imp. de Montligeon 7131-7-15.

ÉVÊCHÉ
DE
SAINT-CLAUDE

Saint-Claude, 15 juin 1900.

Lettre de Mgr MAILLET, évêque de Saint-Claude.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire en partie les *Élévations Dogmatiques* sur Jésus intime dont vous avez bien voulu me faire hommage.

Cette lecture, je vous l'avoue, a été moins une étude qu'une contemplation, car votre beau travail descend du ciel et nous enlève à la terre.

Il nous montre l'éternelle beauté, l'infinie perfection, la miséricorde inépuisable se révélant sous les voiles de l'Humanité sainte, nous instruisant, nous vivifiant par ses clartés et ses tendresses. Jésus-Christ est dans ce livre l'alpha et l'oméga, le fondement où tout s'appuie, l'idéal incessamment proposé aux âmes ; il y est la somme et la clef de tous les mystères, le résumé et le couronnement de tous les desseins de Dieu sur le monde.

A chacune de vos considérations, vous avez su imprimer un cachet d'utilité pratique. C'est le fruit de vie sur l'arbre qui le porte, sur l'arbre divin de la vérité catholique.

Aussi, je n'hésite pas à dire que *Jésus intime* est

un des plus beaux traités de piété qui auront été faits dans ce siècle.

Tout y est non seulement exact, solide, profond, mais encore exquis, suave, élevé, extrait de la plus pure substance des Livres saints et de l'enseignement théologique.

Combien je souhaite qu'on vous lise, qu'on vous relise pour bien comprendre, et qu'on se fasse l'application de votre enseignement dans les communautés religieuses, dans les rangs du clergé, parmi les personnes pieuses qui languissent et se dessèchent faute de rencontrer le pain solide de la doctrine.

En vous lisant, les nombreux prêtres que vous avez formés reconnaîtront votre âme avec ses préoccupations élevées et ses trésors de piété et de science.

Je vous félicite donc bien sincèrement de votre œuvre, cher Monsieur le Directeur : *Exegisti monumentum.*

Vous composez un second monument à la gloire de *Dieu intime...* ou de la vie divine en Dieu et dans les créatures. Vous avez bien voulu m'adresser la première pierre. Je fais des vœux pour que vous le meniez à bonne fin, car le plan en est si étendu et si parfait que l'on pourra dire de ce nouveau travail comme de son aîné : *Ecclesiam ditat, fidem conservat, hæreses destruit, vitia repellit, mores instruit et dat incrementa virtutibus.*

Veuillez agréer, cher Monsieur le Directeur, mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† FRANÇOIS-ALEXANDRE,
Évêque de Saint-Claude.

LIBRAIRIE VIC ET AMAT, 11, RUE CASSETTE — PARIS

Ch. SAUVÉ, S.-S.

L'ÉVANGILE INTIME

OU

LE CULTE DES MYSTÈRES ET DES PAROLES DE JÉSUS

I

VIE CACHÉE

Un beau volume in-8° écu avec manchettes, sommaires et table analytique, de 500 pages. — Prix : **3** fr. **50**; *franco* : **4** francs.

L'ouvrage paraît avec l'*Imprimatur* de Paris et une *Lettre* élogieuse de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, à qui ce volume est filialement dédié par l'auteur, prêtre de son diocèse. Avec le *Bref apostolique* de S. S. Pie X à M. Sauvé sur ses ouvrages, figure, en tête, le jugement du censeur anonyme, professeur d'Écriture sainte, ancien professeur de dogme, chargé de l'examen du volume. Le corps de l'ouvrage comprend : la *Préface* — un *Prologue*, — vingt-neuf *Élévations* sur les Mystères rosariens et extra-rosariens de la *Vie cachée* de Notre-Seigneur, et l'*Epilogue*, — enfin, une excellente *Table analytique*, habituelle aux livres de M. Sauvé, suivie de la *Table* générale du volume. Le tout comporte XXIII-470 pages de texte, format des autres livres de l'auteur.

***

Pour apprécier dignement ce nouvel écrit, nous voudrions citer *in extenso* le jugement, si favorable et si complet, du censeur anonyme, ainsi que la *Préface* magistrale de l'auteur. Après avoir lu et relu à maintes reprises les bonnes feuilles et le volume lui-même du *Culte des Mystères et des Paroles de Jésus*, force nous est d'avouer qu'il est impossible de trouver *plus à dire ni mieux* qu'ils ne l'ont fait. Nous ne pouvons qu'appuyer leur dire si autorisé : le *Culte des Mystères et des Paroles de Jésus* jaillit du *plus intime de l'Evangile*, est tout *étincelant de Jésus*, et déborde d'*Union à Lui*. Ce triple caractère en fait l'originalité puissante. Tels sont la *source*, l'*objet* et la *fin* de ce livre.

***

Le caractère évangélique imprimé à ces *Elévations*, nous n'hésitons pas à le déclarer, leur assurera un succès *des plus populaires*,

supérieur même à celui des *Elévations dogmatiques* qui, pourtant, ont fait le tour du monde. Pour la grande masse des fidèles, Jésus est plus directement abordable à travers les mystères de sa vie terrestre, mystères que la pratique universelle du Rosaire et la lecture, plus facile aujourd'hui, du saint Evangile, ont vulgarisés. Les données dogmatiques et les aperçus doctrinaux de la *Christologie* ne sont pas sans difficultés, de prime abord, pour des intelligences ordinaires non initiées. Ici, rien que de très simple.

Nous voudrions faire *ruminer l'Evangile aux âmes,* déclare d'emblée la *Préface,* surtout ce qu'il y a de plus intime dans l'Evangile, les principaux Mystères et les principales Paroles de Jésus. Et nous voudrions les aider à contracter l'habitude d'aborder ces *mystères* et d'accueillir ces *paroles* par des dispositions qui soient un *véritable culte* toujours plus religieux...

Un de nos plus grands désirs, ajoute l'auteur, est d'inspirer à nos lecteurs l'amour de l'Evangile... La plupart des idées que nous méditerons seront, page par page, fournies par les Evangiles... Et, bien entendu, quand nous parlons des Evangiles, nous parlons aussi des Epîtres des Apôtres, surtout des Epîtres de saint Paul, qui sont ou antérieures aux Evangiles ou leurs contemporaines, et ne font qu'un avec eux.

Bref, d'une manière générale, c'est tout le Nouveau Testament qui est mis à contribution.

Bien plus, M. Sauvé est théologien trop averti pour s'en tenir au seul texte écrit du Nouveau Testament. L'EVANGILE, c'est la *Doctrine évangélique,* la REVELATION CHRETIENNE faite à l'EGLISE par Jésus-Christ et l'Esprit-Saint, et, par les lèvres de celle-ci, officiellement transmise à tous, dans l'enseignement sacré et la prédication pastorale à tous les degrés.

Ceux qui disent : l'Evangile me suffit, remarque fort bien l'auteur, se privent de bien des lumières, et suivent un peu, sans y songer, la méthode protestante... Si le caractère dominant de ces Elévations doit être de s'inspirer de l'Evangile, nous tenons beaucoup à leur donner aussi un caractère théologique. Et, par théologie, nous entendons ici *surtout la théologie authentique ou officielle* qui comprend, avec les vérités révélées, les conclusions doctrinales ou morales que L'AUTORITE ENSEIGNANTE en déduit, les applications qu'elle en fait.

L'auteur a souverainement raison.

C'est couper court au *libre examen,* à l'*esprit propre,* ou du moins à la *science privée,* même excellente, du lecteur même théologien; pour n'adopter — et ne *ruminer,* comme s'explique l'auteur — que le *sens évangélique* fourni par l'Eglise guidée de l'Esprit-Saint. C'est, du même coup, donner une verte leçon à certains apôtres de la *Lecture de l'Evangile,* sans plus, très zélés, moins éclairés, dont les exagérations faussent la pensée chrétienne, illusionnent sur le résultat final, et secondent l'action subreptice de *Sociétés bibliques* ou *Maisons commerciales* peu désintéressées. C'est surtout imiter la LITURGIE CATHOLIQUE qui met aux mains des fidèles les plus belles pages du Nouveau comme de l'Ancien Testament, mais enchâssées dans le culte public, expliquées par le magistère officiel des légitimes pasteurs, et faisant à Jésus-Eucharistie, dans l'âme chrétienne qui participe aux saints Mystères, une auréole de *foi lumineuse, profonde, forte et sûre.*

A telle méthode, si *éminemment évangélique,* l'Eglise et la doctrine n'ont rien à perdre. — M. Sauvé non plus — et Jésus et les âmes ont tout à gagner.

***

Ainsi, le lecteur est sûr de trouver un *Jésus authentique,* car c'est Lui qui fait l'objet principal et le fond de ces *Elévations évangéliques.*

L'âme, dit le censeur, y trouvera remarquablement exposés les faits de la Vie cachée de Jésus-Christ avec leurs conséquences dogmatiques, morales et ascétiques. Elle y contemplera surtout *la personne de Jésus,* qui partout est mise dans un vif relief. Même quand, à première vue, on pourrait s'y méprendre, — comme dans les Mystères de la Visitation, de la Purification, — Jésus est toujours là au premier plan. Mais Jésus tel que Dieu a voulu nous le donner : *Jésus intégral, Jésus au centre de la Sainte Famille, entre Marie et Joseph.*

C'est dans ce cadre *familial* que rayonne la physionomie de Jésus, à travers ces *vingt-neuf* élévations sur la *Vie cachée* dont les titres diront suffisamment le contenu.

Prologue — Plénitude des temps (élév. 1, 2). — *Incarnation Rédemptrice, Œuvre des Œuvres* (3). — *Annonciation* (4). — *Jésus vivant en Marie* (5, 6, 7). — *Visitation* (8, 9, 10). — *Rôle évangélique de saint Joseph* (11). — *Attente de la Nativité* (12). — *Nativité* (13, 14, 15). — *Circoncision* (16, 17). — *Epiphanie* (18, 19). — *Présentation et Purification* (20, 21). — *Saints Innocents* (22). — *Fuite en Egypte* (23). — *Vie cachée à Nazareth* (24). — *Souffrances de la Vie cachée* (25). — *Jésus au Temple* (26, 27). — *Culte des Mystères de Bethléem et de Nazareth* (28, 29). — *Epilogue.*

En vivant, au cours de la lecture, en contact avec ce Jésus de M. Sauvé, l'âme goûtera de divines jouissances et voudra les faire partager. Qu'on vulgarise donc de toutes façons ces trente et un chapitres, qui peuvent servir indifféremment de *Mois de la Sainte Enfance* ou *du Rosaire;* de *Mois de Marie* ou *du Sacré-Cœur,* et même *de Saint Joseph.* Qu'on les vulgarise, disons-nous, partout où se rencontre une âme rachetée par Jésus.

« Que de prédicateurs, s'écrie M. Sauvé, manquent aux trois quarts leur vie, faute d'*élucider Jésus !* »

Que ceux qui ont charge d'âmes s'en souviennent ! En littérature comme ès âmes, il y a *disette de Jésus.* L'*Intime* et le *Tréfond* de son Etre, de son Esprit et de son Cœur — de sa Vie, de son Histoire et de sa Parole, — de son Œuvre Rédemptrice — de son Eglise, de sa Loi et de ses Sacrements, est *lettre close.* Le *Mystère de Jésus* dont débordait la prédication des apôtres; dont l'oreille des premiers chrétiens était comme assourdie, et leur âme éprise; que le génie inspiré d'un saint Paul a glorifié dans ses Epîtres, et sa parole de feu jetée aux quatre vents de l'Empire Romain et jusqu'à la face des Césars récalcitrants, le *Mystère de Jésus n'est plus élucidé.* — Cela est vrai, hélas ! pour l'*élite même* des croyants et des dirigeants de notre société, devenue *acéphale,* privée qu'elle est de son *Chef Jésus.*

A qui la faute?...

« *Que de prédicateurs,* répond M. Sauvé, *perdent aux trois quarts leur vie, faute d'élucider Jésus !* »

Ce n'est pas à lui qu'on pourra faire ce reproche ! Grâce à ses ouvrages, la lacune est en voie de se combler. Après son *Jésus Intime,* et la série d'*Elévations dogmatiques* qui en est la suite, — voici les *Elévations évangéliques,* c'est-à-dire *Jésus encore,* — et pour trois volumes ! — que suivront des *Elévations eucharistiques,* c'est-à-dire *Jésus toujours.* Avec le même accent que saint Paul, M. Sauvé semble dire : « Malheur à moi si je ne prêche Jésus... *par ma plume !...* » Et,

comme à saint Thomas d'Aquin, Notre-Seigneur doit sans doute lui répondre : « Tu as bien écrit de moi. »

***

Mais, qu'on ne l'oublie pas, M. Sauvé fait toujours strictement *œuvre de spiritualité*, acte de pastorale et de ministère, si l'on veut, *par écrit*. S'il *élucide Jésus*, c'est afin d'*unir les âmes à Lui*.

« La grande doctrine de saint Paul, que nous retrouvons dans l'Evangile, sur l'unité entre Jésus et nous, sera l'âme de ces Elévations », dit-il. Son vœu, le voici : « O Esprit-Saint, je vous supplie d'être sous chaque page, sous chaque mot de ces *Elévations*, afin que tout y invite, encourage, aide l'âme qui s'en nourrira à vivre de mieux en mieux dans l'*union*, dans l'*unité* avec Jésus, par le cœur, la prière, et plus encore par la vie.

Voulez-vous connaître la méthode de cette spiritualité?...

Dans le *Culte des Mystères et des Paroles de Jésus*, comme dans *Jésus Intime*, l'âme sera toujours en présence de Jésus, écoutant sa parole, méditant ses actions, ses attitudes, son silence, sa prière, ses joies, ses souffrances, s'efforçant de le mieux connaître, de le mieux aimer, de le mieux imiter par les vertus, ainsi *elle ira aux vertus par Jésus*... Cette voie évite la spiritualité abstraite aux yeux de laquelle les commandements de Dieu, les devoirs, les vertus, la perfection, le salut, le bonheur, les joies, les croix sont *choses plus ou moins détachées de Dieu ou de Jésus*. Combien de voir toutes ces choses en Jésus est *plus haut, plus doux, plus court, plus sûr !* Combien aussi cela est plus complètement vrai !

A cette méthode expérimentale, les résultats et les innombrables lecteurs de M. Sauvé ont toujours donné raison. Une correspondance vraiment mondiale vient, chaque jour, le remercier et l'encourager. Depuis longtemps, hommes politiques, missionnaires lointains, modestes artisans, écrivains de renom, dames du monde, cloîtrées d'un Carmel ou d'une Visitation, évêques et princes de l'Eglise, humbles filles des champs ou débutants d'un noviciat, d'un séminaire, hommes d'œuvres ou prêtres de campagne, femmes du peuple ou fines fleurs de l'aristocratie sociale, jeunes chrétiens à l'aurore de leur vie militante, ou vieillards au repos du déclin — tous — applaudissent en un concert immense et profondément touchant, à la tâche si consolante entreprise par l'éminent écrivain : de les unir à *Jésus Intime* par la méthode de *Jésus Intime*. Que Dieu ménage à l'auteur forces et santé, hélas ! si nécessaires. Et que nos prières, à nous, ses lecteurs et fils spirituels, aident à l'achèvement de l'œuvre poursuivie avec tant de désintéressement et d'héroïsme.

***

Que ce *Culte des Mystères et des Paroles de Jésus* — aux pages fortes, substantielles, pleines de sève et de maturité spirituelle et pourtant sobres comme il convient, imprégnées d'une onction divine qui rend le style lui-même efficace et propre à l'oraison — s'en aille conquérir de nouvelles âmes à l'*Union de Jésus*, et nous enchaîne tous, avec l'auteur, à Celui qui unit seul la terre au ciel, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'*Univers* : 18 octobre 1911.

Em. HOFFET.

D'un Professeur d'Écriture sainte, ancien Professeur de Dogme.

En lisant ce volume de M. Sauvé (le premier des trois sur l'Évangile), l'âme goûtera de divines jouissances. Elle y trouvera, remarquablement exposés, les faits de la *Vie cachée* de Jésus-Christ avec leurs conséquences dogmatiques, morales et ascétiques. Elle y contemplera surtout la Personne de Jésus, qui partout est mise dans un vif relief. Même quand, à première vue, on pourrait s'y méprendre — comme dans les mystères de la Visitation, de la Purification, — Jésus est toujours là au premier plan.

Mais Jésus tel que Dieu a voulu nous le donner : Jésus intégral, Jésus au centre de la Sainte Famille entre Marie et Joseph (Marie initiant Joseph et voulant nous initier nous-mêmes à Jésus).

Et Jésus qui vient à l'âme et veut s'unir à elle par une divine intimité, par une éternelle amitié. M. Sauvé, dans toutes ces Élévations s'inspire du meilleur commentateur de l'Évangile : saint Paul. La doctrine, si belle et si féconde, du grand Apôtre sur l'unité morale entre Jésus et nous, est vraiment le centre de cet ouvrage. On nous la montre appliquée à tous les mystères de la *Vie cachée*, et l'on nous presse sans cesse de réaliser cette unité par la contemplation, l'amour, le sacrifice, l'imitation. C'est donc un *Jésus Intime continué et appliqué* par les principaux mystères et les principales paroles que M. Sauvé a voulu composer. Et il l'a composé avec la richesse doctrinale, l'onction, le style ardent d'amour divin, si hautement loués par le Souverain Pontife lui-même. Sa meilleure récompense ici-bas sera d'aider beaucoup d'âmes à vivre d'une manière plus intense la vie de Jésus.

Et du même coup, il leur apprendra à pénétrer dans l'intime de l'Évangile, à y chercher ce qu'il a de plus vital. Ces Élévations méritent pleinement d'être appelées évangéliques, car, outre qu'elles s'inspirent avant tout de l'Évangile et que le texte sacré est son principal guide, M. Sauvé y montre toujours l'Évangile comme source de vie.

L'Évangile, qui a régénéré le monde plongé dans les ténèbres et la corruption du péché, n'a pas perdu sa vertu sanctifiante. On peut répéter à jamais la parole de saint Paul : *Virtus Dei est in salutem omni credenti.* Mais il n'est pleinement efficace que quand il est commenté et médité. Il y a bien peu d'esprits capables, par leurs propres réflexions, de ruminer les divins enseignements de ce livre incomparable, de pénétrer bien avant dans les mystères qu'il nous raconte. M. Sauvé facilitera les méditations des pieux fidèles sur ces mystères, il aidera les prêtres à puiser à ces sources de la vie divine leurs exhortations les plus saisissantes.

Bref, ce livre comble une lacune ou, si l'on aime mieux, complète les études sur Notre-Seigneur. Trop souvent, les *Vies* et les *Histoires* de Jésus-Christ ne montrent guère que la physionomie extérieure du divin Rédempteur ; et les manuels de théologie se bornent à étudier les aspects métaphysiques du dogme de l'Incarnation et de la Rédemption, sans faire entrer l'âme dans les faits, dans les mystères de Jésus. Dans ce volume, sur tous les mystères de la *Vie cachée,* M. Sauvé a su nous donner la moelle de la vérité doctrinale et montrer comment cette vérité doctrinale peut être pour nous principe de vie et de sainteté.

De M. Albert Sonnois, Vicaire Général de Cambrai, *4 décembre 1911*.

(*Sur le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus*).

. . . . . .
. . . . . Il me semble que jamais vous ne nous avez fait entrer aussi avant dans les mystères du Bon Maître, dans l'intimité de sa vie, dans l'intime de son âme que l'on croit, que l'on sent palpiter..... Vous ouvrez sur chacune des phases de chacun des mystères, sur chacune des circonstances, des horizons nouveaux, des aperçus particuliers. — On était passé à côté, et..... on ne les avait pas vus. Chacun des gestes, chacune des paroles de la Sainte Vierge, de saint Joseph, s'éclaire, s'illumine d'une lumière attrayante, captivante, qui laisse le regard pénétrer plus au fond et l'y retient doucement et fortement...

Cet ouvrage répond à l'un des besoins spéciaux, pressants, de l'âme contemporaine, de la piété actuelle ; nous voulons ardemment aller au bon Maître, vivre dans son intimité..., vivre de lui plus que jamais... c'est le besoin de tous, nos jeunes gens en ont faim, nos hommes le réclament... la génération qui arrive, ardente et généreuse, vous dit à son tour : « *Da mihi hanc aquam.* » Oh ! cher Maître, que vous avez donc bien fait en écrivant ce beau et bienfaisant livre ! Maintenant nous attendrons les suivants, car nous ne sommes pas rassasiés, au contraire, vous avez avivé notre soif et notre faim ! . . . . . .

8 janvier 1912.

Vous avez si bien condensé la doctrine, si lumineusement présenté l'enseignement qui découle des « Mystères et des Paroles de Jésus », qu'il nous semble les voir, les entendre... comme pour la première fois.

Rien n'est nouveau, cependant, tout est neuf. Merci, merci, encore une fois...

7 mai 1912.

Peut-être même (et ce n'est pas une critique que je fais, c'est plutôt une crainte que j'exprime) cette activité générale dépasse-t-elle les bornes ??... Je me demande, avec quelque inquiétude, quand, comment, et où une foule de prêtres, de vicaires surtout, dans nos villes et nos centres ouvriers, trouvent le temps de faire oraison et d'étudier... Il y a là, à mon humble avis, un danger sérieux. Les Saints ont été de grands convertisseurs d'âmes, mais parce qu'ils ont pris le temps de travailler à leur sanctification.

On trouve dans vos livres à vivre la vie de Jésus... par vous on pénètre plus avant dans cette vie divine... on s'assimile davantage les vertus du Bon Maître... Dans vos livres, après les avoir lus et relus, on découvre toujours des choses nouvelles, c'est un aspect particulier, une pensée, une expression même.. et c'est à la suite, un horizon nouveau, plus large, plus profond... Après vous avoir lu, la méditation s'impose d'elle-même, tout naturellement. Voilà pourquoi votre commerce est si goûté!

De l'*Ami du Clergé*, 30 novembre 1911.

M. Sauvé, dans cette nouvelle série d'*Elévations*, se propose de « faire ruminer l'Evangile aux âmes, surtout ce qu'il y a de plus intime dans l'Evangile : les principaux Mystères et les principales Paroles de Jésus ».

Tous ses lecteurs cependant savent quelle place de choix il a faite, dans ses précédents volumes, à l'Evangile, et, de façon générale, à l'Ecriture Sainte. Il n'est pas un de nous à qui il n'ait appris à trouver, à goûter dans l'Ecriture des lumières nouvelles et l'aliment incomparable de notre piété. Il fait tout partir de l'Ecriture et amène tout à l'Eucharistie, qui lui fournit, elle aussi, des applications si heureuses sans qu'il en ait fait pourtant encore le sujet *ex professo* d'un de ses livres (il l'annonce à la suite de ses *Mystères et Paroles de Jésus*).

Aujourd'hui il fait figurer l'Ecriture, l'Evangile, au frontispice même, au titre de sa nouvelle série, qui sera en trois volumes : un volume pour la Vie cachée, un pour la Vie publique, un pour la Vie souffrante.

Ce premier volume est consacré donc à la Vie cachée, c'est-à-dire aux cinq Mystères joyeux du Rosaire, avec la vie à Nazareth et les circonstances ou événements déjà souvent douloureux dont ils ont été accompagnés : Circoncision, Epiphanie, Martyre des Saints Innocents, Fuite en Égypte...

Or, tous ces mystères, — et ceci c'est pour M. Sauvé un principe absolu, une méthode dont il ne se départ jamais et qui doit être en effet la méthode de toute méditation, — tous ces mystères donc, M. Sauvé les étudie, non pas seulement en Jésus, et non pas seulement en Marie et en Joseph, mais en nous : car ils sont nôtres. Ils sont de Jésus d'abord, mais de nous ensuite ou plutôt en même temps. Jésus a voulu ne faire qu'un avec nous : c'est là une vérité qu'il ne faut pas laisser à l'état d'abstraction, mais qui doit trouver son application à chacun des mystères de Jésus. Napoléon à Sainte-Hélène ne se défendait pas d'un accès de jalousie contre ce Jésus-Christ qui était arrivé, disait-il, à faire de chaque âme humaine une annexe de la sienne. Ce que disant, Napoléon croyait dire beaucoup. Qu'il était loin

cependant de la réalité divine, de l'union que Jésus veut entre lui et l'humanité ! Qu'il était loin des merveilleuses comparaisons de saint Paul, qui parlait de tout autre chose que d'une vulgaire « annexion » ! Jésus l'Olivier sur lequel nous sommes entés ! Jésus le Chef dont nous sommes les membres ! *radicati in ipso... superædificati in ipso et confirmati... fundati, stabiles et immobiles... in ipso ambulate... vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus...*

Et que ces expressions ne soient pas pour saint Paul (et pour les Evangélistes déjà) de simples métaphores, on le sait assez par les conclusions toutes pratiques, et parfois d'une divine crudité, qu'il en déduit.

C'est de cette méthode paulinienne que s'inspire M. Sauvé : d'abord, des « élévations » d'une superbe magnificence doctrinale, aussi lumineuses que profondes, aussi fécondes qu'éloquentes ; puis les applications pratiques à nous-mêmes. On peut, dans ses efforts, dans sa vie intérieure, mettre les vertus au premier plan, et aller à Jésus par la vertu ; mais on peut aussi aller à la vertu par Jésus : voie qui est sans contredit, dit le P. Meschler, la plus haute, la plus douce, la plus courte, la plus sûre. C'est la voie de M. Sauvé. C'est la voie que l'Eglise nous invite si instamment à embrasser dans la méditation des Mystères du Rosaire : *imitemur quod continent.*

Quelques confrères nous ont exprimé le regret que ces *Elévations* fussent trop développées pour servir de sujets de méditations. Que c'est là un « défaut » aisé à corriger ! Mais c'est un *desideratum* au-devant duquel M. Sauvé est allé lui-même en chacun de ses volumes : la table analytique qui les termine (37 pages pour les 29 Elévations du présent volume), et les manchettes qui guident le lecteur à chacune de leurs pages, permettront le plus aisément du monde de se remémorer brièvement les idées-mères, les idées génératrices dont on veut nourrir son oraison.

Du Directeur de la « Revue de Sainte-Solange » :

Dans ce volume, fruit nouveau de sa maturité féconde, M. l'Abbé Ch. Sauvé médite les actions et les paroles qui lui paraissent révéler plus directement la Personne adorable de Notre-Seigneur. Longuement il regarde Jésus, il le contemple, — savamment il l'étudie, non pas certes par une curiosité indiscrète, inconvenante, qui serait vaine, au demeurant, stérile, et que Bossuet anathématiserait, mais pour le mieux adorer, le mieux aimer, le mieux servir, le mieux vivre. Rien n'est plus pratique, en définitive que la doctrine. Le pain et le vin, c'est elle, le soleil de l'âme aussi, et son air salubre.

Jésus est donc là, dans ces pages qui ont jailli de l'Évangile et d'un cœur qui en est épris, Jésus avec ses grandeurs, ses beautés, ses bontés, son amour. Nous assistons à son baptême, nous le suivons au désert. Il appelle ses premiers disciples. Il se révèle à Cana. Il prend possession du Temple et le purifie. Nicodème à ses pieds trouve la lumière. La Samaritaine convertie se fait apôtre. Les pêcheurs de poissons deviennent pêcheurs d'hommes. Et le voici priant, prêchant, guérissant, absolvant, fondant l'Église. Il marche vers Jérusalem, Il souffre, Il meurt.

Or, l'Évangile est un livre éternel, donc toujours vivant : toujours source de vie : clarté pour les aveugles, pureté pour les pécheurs, richesse pour les pauvres, caresse pour les enfants, consolation pour les mères, ivresse pour les bons, extase pour les saints.

Prenez tout à la fois l'Évangile et ces « Élévations » : lisez lentement, très lentement, méditez. Peu à peu vous entrerez dans ces « mystères » et dans ces « paroles », et elles entreront en vous de manière, si je l'ose dire, à être comme la moelle et comme le sang de votre âme. Puis un jour viendra, et il ne tardera pas, où vous vivrez en union étroite, en intimité avec Jésus, de la vie même de Jésus... N'est-ce point là le rêve de notre cher Mystique ?

Dans une longue étude que nous avons publiée sur « les Livres de Piété », nous n'avons pas hésité à dire que par ses ouvrages sur *Dieu Intime*, *Jésus Intime* et les autres, M. Sauvé s'était placé d'emblée au rang des maîtres de la vie spirituelle. Sur le rayon choisi de notre bibliothèque,

sa place est à côté, nous ne disons pas au-dessous, du P. Faber et de Mgr Gay. Poète comme eux, il est théologien autant qu'eux, d'une orthodoxie sans ombre, et sa langue qui n'a rien de recherché, de tourmenté, de haletant non plus, sa langue claire et sereine donne à ses livres un air plus souriant, plus accueillant, plus hospitalier. Toutes les intelligences, pourvu qu'elles soient capables de recueillement et d'attention, peuvent descendre avec lui dans les profondeurs : elles n'ont qu'à s'appuyer sur son bras ; elles peuvent monter sur les hauteurs : il leur prêtera ses ailes.

Jean VAUDON.

De la Nouvelle Revue Théologique de Tournai (Belgique), 6 juin 1912.

L'inépuisable auteur entreprend ici de nouvelles Élévations qui auront à coup sûr grand succès comme les devancières. En celles-ci, M. Sauvé, en maître ès sciences ascétiques, ouvre bien grand l'Évangile pour en donner le sens et le goût, surtout pour en tirer le nectar qui s'y cache. Il met l'âme en face des faits divins, en présence de Jésus-Christ, écoutant ses paroles, regardant ses actes, méditant ses attitudes, ses prières, son silence, sa joie, ses douleurs, sa gloire, s'efforçant de le comprendre mieux pour le mieux servir. Il y enseigne à vivre l'Évangile par l'union intime avec Jésus-Christ qui s'est fait l'idéal de notre vie. On peut aller par la vertu à Jésus-Christ, mais il vaut mieux aller par Jésus-Christ à la vertu : la voie est ensemble plus douce, plus haute, et plus sûre : elle est enseignée par le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus. Ces *Élévations Évangéliques*, riches d'idées surnaturelles, débordantes de vie divine, et toutes parfumées d'Évangile, seront les délices des prêtres, des religieux et religieuses, de toutes les âmes sérieusement pieuses.

C. FL.